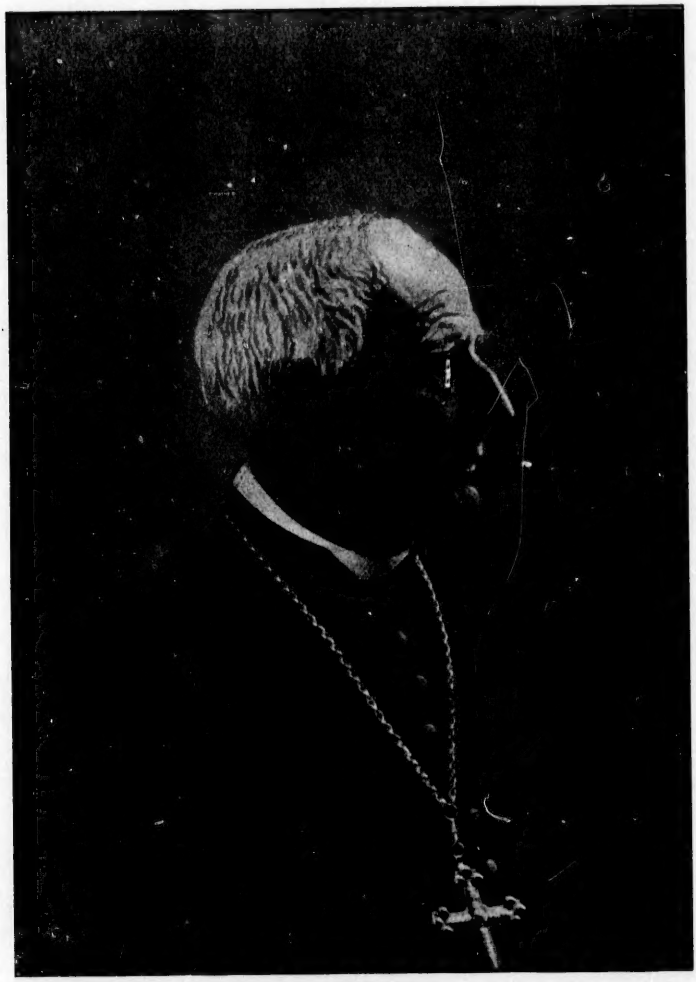


MONSEIGNEUR L. F. LAFLECHE

EVEQUE DES TROIS-RIVIERES

FETES JUBILAIRES

CÉLÉBRÉES

AUX TROIS-RIVIERES

LES 24 & 25 FEVRIER

1892

Louange à ces âmes glorieuses, dont nous sommes les enfants.

(ECCLÉSIASTIQUE XLIV. 1.)

Toute la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme.

(ACTES DES APOTRES IV. 22.)

TROIS-RIVIERES
P. V. AYOTTE, LIBRAIRE-EDITEUR
IMPRIMEUR & RELIEUR
Coin des Rues Notre-Dame & Du Platon.

BX4705
L238
F47

A

Mons

U
vis-à-v
nêtre,
Ce dé
jubilé
les ser
millie
seigne

M
ver l'i
affecti
ce *tri*

N
Chaqu
Monse

L
nous a
n'est
des fêt
pres re

A
Chance
ments
bles.

Le
appel a

A MONSEIGNEUR LOUIS FRANCOIS LAFLECHE

Evêque des Trois-Rivières

ET A

MONSEIGNEUR CHS OLIVIER CARON

Protonotaire Apostolique.

Monseigneur,

Excellence,

Un philosophe grec regrettait que la nature n'eût pas percé vis-à-vis le cœur de chaque homme une ouverture, une petite fenêtre, par laquelle on pût voir les sentiments cachés qui l'animent. Ce désir, il nous semble, a eu sa réalisation au milieu de nous : le *jubilé* a été cette ouverture à travers laquelle se sont fait jour les sentiments de respect, de vénération et d'amour filial que des milliers de cœurs éprouvent pour Votre Grandeur et pour Monseigneur le Grand Vicaire.

Mais faut-il laisser se fermer cette petite fenêtre sans conserver l'impression des témoignages de haute estime, de religieuse affection et de sincère admiration qu'on vous a exprimés pendant ce *triduum* des fêtes trifluviennes.

Nos cœurs ont protesté. Oh ! non, il n'en sera pas ainsi. Chaque document aura sa place, et vous les consulterez à loisir, Monseigneur, et vous aussi, Excellence.

Le mérite de ces pages ne nous appartient pas, quoique on nous ait laissé l'honneur de les déposer à vos pieds. Le cloître n'est pas un lieu propice d'observation ; aussi, le compte-rendu des fêtes eût-il été bien restreint, si on nous eût laissées à nos propres ressources.

Avec une rare bienveillance et un grand dévouement, M. le Chancelier J. F. Béland a mis à notre disposition tous les documents officiels et nous a donné toutes les informations désirables.

Les communautés religieuses de la ville ont répondu à son appel avec une aimable cordialité et une grande générosité.

Cette œuvre est donc celle de M. le Secrétaire du Comité d'organisation. Il y a travaillé avec l'affection d'un fils, le dévouement du prêtre.

Il ne nous restait plus qu'à unir ces parties qui n'en faisaient qu'une, car le même sentiment domine partout : Amour, reconnaissance se lisent entre toutes les lignes. Pour nous, notre bonheur est de penser que ce recueil perpétuera le souvenir de ces fêtes incomparables, et qu'il redira à d'autres générations comment on a acclamé le double jubilé de notre très honoré Supérieur et de notre vénéré Directeur.

J'ai l'honneur d'être dans les sentiments de la plus religieuse vénération,

De Votre Grandeur et de Votre Excellence,

La servante très humble et très soumise,

Sr Sainte-Philomène, Supérieure.

Monastère des Ursulines,
Les Trois-Rivières, 19 mars 1892.

MONSEIGNEUR L. F. LAFLECHE

EVEQUE DES TROIS-RIVIERES.

A pareil jour il y a vingt-cinq ans, notre ville était le théâtre d'une démonstration religieuse dont le brillant éclat et l'imposante grandeur ne sont pas encore oubliés. L'église des Trois-Rivières accueillait avec des transports d'allégresse le nouveau pontife que le Vicaire de Jésus-Christ venait de désigner, pour partager avec l'illustre prélat qui la gouvernait depuis de longues années, le fardeau de la charge épiscopale devenu trop lourd pour son grand âge.

Les évêques de plusieurs diocèses et un nombreux clergé étaient venus de tous les points du pays pour prendre part à cette démonstration. De son côté toute la population du district, mue par un sentiment enthousiaste d'admiration et de sympathie que les grandes vertus et les éminentes qualités du nouveau prince de l'église justifiaient pleinement, était accourue à la fête, rendant grâce à Dieu de lui donner un tel pasteur et faisant des vœux pour que de longues et heureuses années lui fussent accordées.

Les brillantes fête d'aujourd'hui en ravivant ces heureux souvenirs de la consécration épiscopale de Mgr L. F. Laflèche, nous offrent une occasion précieuse de renouveler à l'égard de celui qui en est l'objet l'expression de notre légitime admiration, de notre profonde affection filiale et de notre vive reconnaissance.

Dès avant 1867 les éminentes vertus du lévite, l'héroïque dévouement du missionnaire, la science élevée et la puissante éloquence de l'orateur sacré, avaient acquis à M. le Grand Vicaire Laflèche une réputation qui faisait déjà la gloire et l'espérance du clergé comme des populations du diocèse des Trois-Rivières. Revêtu de la dignité et de l'autorité épiscopales, Mgr Laflèche a continué avec plus d'éclat encore cette belle et grande carrière qui

a sa place d'honneur marquée d'avance dans les annales de l'église canadienne.

Le zèle qui l'avait porté à consacrer toute l'énergie de sa jeunesse et les talents brillants dont il était doué à l'exercice d'un ministère obscur et pénible au milieu des peuplades sauvages, est devenu, sur le siège épiscopal, cette exubérante charité du pontife qui veille avec une tendresse paternelle sur toutes les parties du troupeau, et n'en laisse aucune sans appui et sans consolation.

Et sa parole si lumineuse et si entraînante, qui ne s'est réjoui de l'entendre, tantôt exposant avec l'autorité et l'éloquence des docteurs de l'Eglise les grandes doctrines sociales et religieuses, tantôt réprimant les abus, stigmatisant les erreurs et indiquant avec une vigueur tout apostolique la seule voie qui conduit les hommes à leur véritable destinée ? Les homélies et les allocutions qu'il a prononcées, les conférences qu'il a faites sur les sujets les plus variés, dans toutes les parties du diocèse comme à l'étranger, suffiraient à former des volumes qui seraient lus avec le même intérêt que les plus éloquents ouvrages de l'apologétique chrétienne. Et à part cela, combien de travaux de plume qui resteront comme des monuments durables d'un zèle aussi ardent qu'éclairé pour l'exposition et la défense des vérités religieuses et sociales !

Mais ce n'est là qu'une partie des travaux qui remplissent cette carrière d'un quart de siècle. Qu'on jette un coup d'œil sur les œuvres diocésaines et paroissiales accomplies sous sa direction et avec son concours. Combien de nouvelles paroisses érigées, d'églises bâties ou restaurées, de maisons d'éducation et d'institutions de charité élevées pour répondre aux besoins des populations ! Et tout cela à travers les labeurs incessants et difficiles des détails du ministère épiscopal.

Les années se sont accumulées sur la tête de cet apôtre infatigable, mais elles n'ont ni ralenti ses travaux ni diminué sa sollicitude de pasteur ; elles ont respecté la vigueur intellectuelle et les forces physiques de cet homme de Dieu qui, pourtant, a été si prodigue des unes comme des autres pour le bien de son troupeau.

Quand nous le voyons encore officier pontificalement avec la même aisance qu'il y a quinze et vingt ans ; quand nous enten-

dons de l'autel ou de la chaire de vérité, sa voix dont le timbre a conservé, pour ainsi dire, toute la justesse et la fraîcheur de la jeunesse, et que nous nous rappelons la longue et laborieuse carrière parcourue, n'est-il pas légitime de donner libre cours à notre admiration et de répéter que Dieu se montre bien ici l'appui et le gardien de son serviteur ?

Les témoignages d'affection filiale et de gratitude de la part de ses diocésains n'ont point manqué à notre bien-aimé premier pasteur. Les bienfaits qu'il a semés partout sur ses pas, l'intérêt qu'il a montré toujours au petit comme au grand, ses sympathies pour les malheureux, sa tendresse paternelle pour l'enfance ont provoqué à maintes reprises de touchantes démonstrations. Mais l'enthousiasme qui a éclaté partout à l'occasion de ses *Noces d'Argent*, les mille et un moyens imaginés pour leur donner la magnificence et le sens délicat qui les ont caractérisées, et le concours unanime du clergé et des fidèles dans cette grande démonstration, disent mieux que tout le reste la puissance des deux sentiments qui animent tous les diocésains à l'égard de leur illustre évêque : celui de l'affection filiale et de la reconnaissance.

Nous donnons ci-dessous les principales dates qui se rattachent à la carrière de Mgr des Trois-Rivières.

Mgr Louis-François Richer-Laflèche, né à Ste-Anne de la Pérade, le 4 septembre 1818, fut ordonné prêtre à Québec, le 7 janvier 1844, par Mgr Turgeon.

Après avoir exercé le ministère en qualité de vicaire à St-Grégoire, il partit le 14 avril 1844 pour les missions de la Rivière Rouge et du Nord-Ouest. Il y demeura jusqu'au 4 juin 1856, époque à laquelle il s'embarqua pour revenir à Québec. Le 4 juillet 1856 il arrivait à Montréal. De retour de ses missions, il devint membre de la Corporation du Sém. de Nicolet, dont il fut supérieur avec le titre de Vicaire Général du diocèse des Trois-Rivières. En 1861, le 8 septembre, il fut appelé à l'Evêché des Trois-Rivières par Mgr Thomas Cooke, qui le chargea de l'administration des finances de l'Evêché, avec le titre de Curé en 1862.

Le 23 novembre 1866, le Pape Pie IX le nomma évêque d'Anthédon *in partibus infidelium*, et coadjuteur de l'Evêque des Trois-Rivières *cum futura successione*.

Il fut consacré sous ce titre dans la Cathédrale des Trois-Rivières, le 25 février 1867 par Mgr Baillargeon, évêque de Tloa, Administrateur de l'Archidiocèse de Québec, assisté des évêques de Toronto et de St-Hyacinthe.

Le 11 avril 1869, Mgr Cooke, devenu infirme, le nomma administrateur du diocèse, et le 30 avril 1870, étant au Concile du Vatican, il devint évêque en titre des Trois-Rivières par le décès de Mgr Cooke.

Il prit possession du siège le 3 juin suivant par procuration donnée à M. le Grand Vicaire Chs-Olivier Caron.

Mgr Laflèche assista au concile œcuménique du Vatican en 1870, et fit ensuite quatre autres voyages à la ville Eternelle en diverses circonstances. (*Le Trifluvien* du 27 fév.)

MONSEIGNEUR CHS-OL. CARON

Protonotaire Apostolique, Vicaire Général.

C'était au mois de mai 1856. L'église de Notre-Dame à Paris était bondée d'une foule immense, bien que l'entrée n'en fut libre que sur la présentation d'un permis d'entrée. On voyait au premier rang d'un auditoire d'élite tel qu'on n'en rencontre qu'à Paris, l'empereur Napoléon et l'impératrice Eugénie, toute la maison impériale, ainsi que les représentants des cours étrangères.

Sur un immense amphithéâtre, au milieu du chœur, quatre-vingts évêques assistés de leurs grands vicaires faisaient monter vers Dieu leurs prières pour la prospérité de la France et de son souverain. Le cardinal Patrizzi baptisait en ce moment le prince impérial. Son Eminence était le délégué de Pie IX, parrain de l'enfant. Monseigneur Gerbet, évêque de Perpignan, l'une des sommités littéraires de la France, avait à ses côtés, comme représentant de son grand vicaire, un jeune prêtre canadien. Etait-ce un présage de ce que serait bientôt ce pieux ecclésiastique ?

M. l'abbé Chs-Ol. Caron—car c'était lui—voyageait en ce moment en France, il avait été envoyé à Paris par le Séminaire de Nicolet dont il était préfet des études.

Il avait alors quarante ans ; par son esprit ecclésiastique, par sa piété, par ses vertus, par son application et sa fidélité consciencieuse à tous ses devoirs, il était déjà le modèle du clergé comme il en a été depuis le premier dignitaire par l'éminence de sa charge.

Né à St-Antoine de la Rivière-du-Loup le 24 octobre 1816, confirmé par Mgr Panet, M. Chs-Ol. Caron avait été ordonné prêtre par Mgr Signay, dans l'ancienne église de Nicolet, le 27 août 1842, en même temps que M. Thomas Caron, son cousin. Ces deux prêtres, de concert avec Mgr Laflèche, ont conservé au Séminaire de Nicolet l'auréole de science et de vertu

dont l'avaient illuminé les Raimbault et les Leprohon, ils l'ont transmise intacte au personnel éminent qui le dirige aujourd'hui.

Mgr Cooke nomma M. Chs-Ol. Caron vicaire-général et chapelain des Dames Ursulines des Trois-Rivières en 1857. Il était jeune encore, mais il était de ceux dont l'Ecriture a dit : " Leur intelligence surpasse celle des vieillards et les anciens se lèvent en leur présence." Depuis, sa vie n'a été qu'un tissu de bonnes actions et de mérites. Il a été pour les deux évêques qui ont occupé le siège des Trois-Rivières le plus ferme auxiliaire ; à ses fonctions comme chapelain, il réunit pendant de longues années la direction supérieure du Séminaire de cette ville, la conduite ordinaire ou extraordinaire des maisons religieuses du diocèse. Comme orateur, il était onctueux, éloquent et pathétique ; comme confesseur, il est bon et paternel dans ses exhortations, prudent et discret dans ses décisions ; bien des familles ont trouvé en lui un confident sûr et un sage conseiller. L'harmonie entre l'évêque et son grand vicaire n'importe pas peu au bon gouvernement d'un diocèse, et elle contribue beaucoup à l'édification générale. Aussi, une des ambitions de M. le grand vicaire a toujours été de ne rien negliger de ce qui peut maintenir ce précieux accord.

En retour, Mgr Laflèche lui a donné en maintes occasions des preuves de sa haute approbation. Il le choisit pour son théologien à cinq conciles provinciaux, il lui a confié l'administration du diocèse à cinq reprises différentes et il l'a nommé Prévôt de son chapitre. Récemment, à l'occasion des noces d'or de son grand vicaire, Sa Grandeur a sollicité pour lui auprès du Saint-Père le titre de Protonotaire Apostolique.

Cette nomination a grandement réjoui l'église trifluvienne. C'est un titre qui ennoblit l'heureux récipiendaire et qui rehausse le nom du pontife qui l'a décerné.

A l'occasion de cette promotion, Mgr Caron a choisi pour ses armes : *D'or, portant un olivier de sinople, posé sur une champagne du même, ayant au chef trois colombes posées une et deux.* Exergue : *Aviculis umbram oliva præbet.* Ce blason n'est pas un blason de fantaisie, cette inscription héraldique n'est point une légende. Ces armes sont vraiment des armes parlantes.

Elles résument une longue et belle vie sacerdotale. Mgr Caron a toujours été entouré d'enfants qui sont autant de blan-

ches colombes qui sont venues se reposer à l'ombre de l'olivier. Que ce digne vétéran du sacerdoce contemple aujourd'hui ces générations successives d'enfants élevés dans la plus pure foi du Christ, dans la pratique fr nche de la loi chrétienne. Ces oiseaux chantent dans les familles et ornent la société ; ce se ont de nouvelles générations de vrais chrétiens et de francs canadiens.

Quant au Monastère des Ursulines où Mgr Caron a vu couler dans une douce sérénité la moitié de ses jours, ce cloître a trouvé en lui un père, un bienfaiteur et un protecteur ; il a prospéré et grandi à l'ombre de l'olivier. Et ainsi s'accomplit pour cette maison bénie cette parole du Seigneur qui a dit : " Honorez vo're père afin que tout vous réussisse, que tout vous prospère, et que vous soyez comblé de bénédictions prolongées dès ici-bas."

Mgr Caron conserve encore dans sa belle vieillesse sa charge de chapelain, et les âmes qui s'éclairent aux rayons de cet occident de sa vie qui garde toute sa clarté et tous ses feux, en bénissent journellement le bon Dieu ; elles recueillent les fruits d'une longue expérience et elles en nourriront à leur tour les affamés de science et de vertu.

Qu'il soit donc béni de Dieu et des hommes le digne jubilaire ! Que le Ciel soit propice à tous ses vœux et qu'il le conserve pendant de longues années à l'affection de ses nombreux amis !

CHAPITRE PREMIER

Prélude aux Noces d'Or.

IL est parlé du calendrier des âmes, le cœur a aussi le sien. On a pu le constater en notre bonne ville des Trois-Rivières, à l'approche de 1892 : le tic tac précipité de cet organe vital, son doux battement indiquaient qu'une constellation d'argent, qu'un astre d'or illuminaient de leurs chauds et vivifiants rayons les jours que l'urne du temps allait verser sur notre terre. L'une de ces dates est sur le seuil de l'an nouveau ; sa lumière argentine se prolongera bien au-delà de notre horizon : elle ira illuminer, réjouir les contrées lointaines du Nord-Ouest canadien. L'autre, au reflet d'or, est précédée d'une voie lumineuse qui part du Vatican et qui fait éclater la plus vive allégresse dans toute l'Eglise du Canada : au monastère, elle enivre les cœurs, c'est au point de ne pas y croire.

Dates aimées, on vous a saluées, on vous a acclamées !... Ils sont passés ces jours de pur bonheur, d'extatique allégresse... La plume en jette aujourd'hui, sur ces pages, les joyeux échos. Redire ce que nos cœurs ont éprouvé, raconter les impressions de ces jours uniques et sans précédents dans les fastes de l'Eglise trifluvienne, tel n'est point notre but, il ne serait point atteint. Nous nous contenterons de consigner ici, comme mémorial, les documents authentiques et les comptes-rendus de ces fêtes religieuses, tout à l'honneur des illustres et dignes jubilaires.

Le premier nom qui s'inscrit, en tête de ce recueil, est celui de notre saint évêque, Mgr Laflèche. Sa Grandeur s'adresse, dès le 31 oct., à Son Eminence, le Cardinal Siméoni, préfet de la S. C. de la Propagande.

Eminence.—Le clergé du diocèse des Trois-Rivières se propose de célébrer, au printemps prochain, le jubilé sacerdotal de M. Chs-Ol. Caron, Vicaire Général de ce diocèse depuis plus de trente ans, Prévôt du Chapitre de la Cathédrale, et Chapelain du Monastère des Ursulines des Trois-Rivières. Ce digne prêtre a rendu d'importants services au diocèse pendant sa longue et laborieuse carrière, soit comme professeur, préfet des études au Séminaire de Nicolet, soit comme curé.

Enfin, il a été chargé de l'administration du diocèse pendant la tenue du concile du Vatican, et à chaque voyage que l'évêque des Trois-Rivières a fait à Rome ; et toujours il s'est acquitté fidèlement de cette importante charge à la grande satisfaction du clergé et des fidèles, et au grand bien de la religion dans le diocèse.

Je juge que la célébration de son jubilé sacerdotal serait une bonne occasion de lui donner un témoignage public et honorable de la reconnaissance de son évêque et du diocèse tout entier, pour tous ces services importants rendus à la religion pendant cette longue et honorable carrière. J'ai donc pensé que la dignité de Protonotaire Apostolique *ad instar* serait la récompense la plus convenable de ses longs travaux.

C'est pourquoi, je prie V. E. de vouloir bien déposer aux pieds de S. Sainteté la demande que je fais par le présent de cette dignité, en faveur de mon vénérable et méritant Vicaire Général Charles-Olivier Caron.

Dans l'espoir que vous accueillerez favorablement cette prière et la ferez valoir auprès de S. Sainteté, je vous prie d'en agréer par avance mes plus sincères remerciements et de me croire

De Votre Eminence,

le très humble et tout dévoué serviteur,

† L. F. Evêque des Trois-Rivières.

CHAPITRE II

Annonce des Fêtes Jubilaires.

LE 13 nov., messieurs les Chanoines du Chapitre de la Cathédrale adressaient au clergé diocésain la circulaire suivante :

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Le vingt-cinq février prochain est, comme vous le savez, le VINGT-CINQUIÈME anniversaire de la consécration épiscopale de notre Pasteur bien-aimé, le vénérable chef de ce diocèse. Lors même que ce ne serait déjà une coutume très autorisée de célébrer avec pompe les *noces d'argent* de ceux dont la paternité spirituelle est si féconde en bienfaits, notre piété filiale nous aurait interdit de laisser passer cette circonstance remarquable, sans témoigner avec éclat à celui qui est si justement notre Père en Dieu, les sentiments de notre très vive reconnaissance, de notre vénération profonde et de notre inébranlable attachement. Chacun de nous sait, en effet, de quel lustre a été orné le front de l'Eglise trifluvienne pendant ces vingt-cinq années d'épiscopat de Mgr Louis François Laflèche. Pour ne mentionner que les grandes lignes du travail accompli, chacun se rappelle qu'à l'ouverture de la carrière du distingué Prélat, le siège épiscopal lui-même était menacé de ruine par suite de circonstances très malheureuses. Ce siège a été raffermi sur sa base, et autour de lui, sous

une impulsion pleine de vigueur et de justesse, les institutions diocésaines se sont accrues avec une rapidité étonnante, et sont parvenues aujourd'hui à un développement aussi complet qu'inattendu. De la chaire épiscopale ce mouvement de vie et de progrès s'est communiqué à toutes les parties du diocèse. De nouvelles paroisses en nombre considérable ont été érigées et ont reçu une organisation stable et définitive, les églises des anciennes paroisses ont été pour la plupart renouvelées dans les conditions les plus avantageuses, des couvents, des écoles de Frères, des hospices ont é é établis partout où le besoin s'en faisait sentir, et, n'eût été la cruelle épreuve des dernières années, tout ce grand travail d'organisation et d'accroissement se serait effectué sans rencontrer nulle part le moindre échec financier.

Ce qui cependant est encore plus digne de remarque que cette prospérité matérielle, c'est ce progrès moral et intellectuel opéré par la diffusion constante des plus saines doctrines, par cette brillante floraison d'œuvres de piété, de charité et d'éducation qui ont couvert le sol diocésain, et par la défense énergique de toutes les causes chères à l'Eglise et à la religion, dont les résultats n'ont pas même été le privilège exclusif du diocèse, mais se sont étendus au pays entier,

Aujourd'hui que nous recueillons en paix les fruits d'un tel dévouement, ne pensez-vous pas, cher et vénéré confrère, que nous devions saisir avec empressement l'occasion présente, pour témoigner à la face de tout le pays de notre inviolable attachement et de notre profonde gratitude, envers celui qui a été ainsi pour nous le plus dévoué des Pasteurs ? Aussi, venons-nous avec confiance vous demander l'appui de votre bienveillant concours et de votre générosité pour l'exécution du programme suivant :

1o Un comité spécial verra à préparer diverses démonstrations de circonstance, qui auront lieu le 25 février et les jours précédents, et auxquelles tous les diocésains seront les bienvenus.

2o Chaque paroisse du diocèse s'efforcera d'offrir en cadeau de noces une somme équivalente au montant de dix centins par chacun de ses communiants. Ainsi une paroisse de 1000 communiants donnerait 100 piastres. Cette somme pourra, il semble, se prélever facilement à l'aide des trois moyens que voici : 1o par la quête de l'enfant Jésus ; 2o par une allouance de la fabrique faite du consentement des fabriciens ; 3o par le don personnel du curé.

Il conviendra que cette somme soit remise entre les mains du procureur de l'Evêché le plus tard le 15 de février.

Nous croyons également répondre à vos désirs, cher confrère, en vous proposant de joindre à cette célébration des noces d'argent de Monseigneur notre Evêque, celle des noces d'or ou des cinquante années de prêtrise du très révérend C. O. Caron, Vicaire Général de ce diocèse et Prévôt du chapitre. Nous devancerons ainsi de quelques mois, il est vrai, l'époque précise de ce dernier anniversaire. Mais, puisque la Providence a voulu que ces deux fêtes tombassent à peu de distance l'une de l'autre, il ne sera pas, croyons-nous, contraire à ses vues que nous fassions disparaître cette courte distance, pour que ces deux solennités, se fondant en une seule, jettent un éclat plus vif et plus frappant. Au reste, il paraîtra à tout le monde très convenable que celui qui a constamment partagé avec notre Père bien-aimé le fardeau de l'administration diocésaine et les sollicitudes de la charge pastorale, partage aussi avec lui les honneurs et les joies de cette fête.

Agréez, cher confrère, l'assurance de notre profond respect et de notre entier dévouement en N. S.

J. O. Prince,	Chanoine.	C. Bochet,	Chanoine.
L. S. Rheault,	"	T. Martel,	"
Ls Richard,	"	R. A. Noiseux,	"
J.-Bte Comeau,	"	N. Caron,	"
F. X. Cloutier,	"	J. N. Tessier.	"

On ne pouvait mieux dire, et cette page restera pour ce corps honorable un des beaux actes de ses assemblées capitulaires. Aussi fut elle accueillie comme elle le méritait : curés et paroissiens n'eurent qu'une voix pour acclamer cette bonne nouvelle.

Le 10 décembre le comité était formé. Il se composait de messieurs les Chanoines L. S. Rheault, Ls Richard, F. X. Cloutier, N. Caron, de M. le Chancelier J. F. Béland, de Leurs Honneurs le Juge Bourgeois, le Maire T. E. Normand et de M. Desilets, C. R., Marguiller. Messire L. S. Rheault avait été choisi comme Président et Messire J. F. Béland comme Secrétaire.

Il fut alors résolu qu'une copie de la circulaire précédente avec l'annexe qui suit serait adressée cette fois, non-seulement au clergé dioecésain, mais aux membres du clergé des diocèses de Ni-

colet, de Sherbrooke et de St-Hyacinthe qui autrefois ont fait partie de la famille trifluvienne. Les prêtres du diocèse qui travaillent au salut des âmes sur un autre champ de labeur, soit au Canada, soit aux Etats-Unis, ne furent point non plus oubliés. On convivait tous les enfants à cette fête du Père de famille.

EVÊCHÉ DES TROIS-RIVIÈRES,
10 décembre 1890.

MON CHER MONSIEUR,

La circulaire ci-jointe, relative aux noces d'argent de Monseigneur notre Evêque, et au jubilé sacerdotal de Monsieur le Grand Vicaire Caron n'a été préparée que pour le clergé du diocèse des Trois-Rivières. Il n'y aurait pas lieu de vous l'adresser, si nous n'étions persuadés qu'il vous fera plaisir d'apprendre officiellement ce que nous avons décidé de faire, pour honorer ces deux vénérables personnages, dont vous avez été pendant longtemps le fils et le confrère bien-aimé.

Les rapports si intimes et si fréquents que vous avez eus avec chacun d'eux, nous portent aussi à croire qu'il vous sera agréable d'avoir votre place au milieu de nous pour cette circonstance. Aussi le but principal de cet envoi est-il de vous faire connaître que vous serez le bienvenu à cette fête.

Veuillez agréer l'hommage des sentiments respectueux avec lesquels nous avons l'honneur d'être,

Mon cher Monsieur,

Vos dévoués serviteurs,

L. S. RHEAULT, Ptre Ch.
Président du Comité.

J. F. BELAND, Ptre Chanc.
Secrétaire du Comité.

Tous répondirent à cette invitation par de chaleureux applaudissements et de joyeux transports qu'ils accompagnèrent de généreuses offrandes, en faveur des vénérables jubilaires. Ecoutons-en quelques échos :

Mgr Boucher avait accueilli avec la juvénile ardeur qu'il a conservée sous ses quatre-vingt-huit ans l'invitation qui lui

avait été faite d'assister aux fêtes jubilaires : il répondait avec beaucoup d'à-propos.

" Noces d'argent épiscopales, noces d'or sacerdotales ! Longue vie, présent du ciel, *corona dignitatis senectus*. Magnifique couronne de justice et de vertu, qui ceint l'auguste front de deux hauts dignitaires ecclésiastiques, la gloire du diocèse des Trois-Rivières et la joie de l'Eglise du Canada.

" Tout commande les apprêts d'une solennité splendide ; pour atteindre ce succès, deux choses sont de nécessité absolue : l'argent et la santé ; sans l'un, on est mal fêté, sans l'autre on fête mal soi-même. "

Puis le digne octogénaire se promet bien d'être de la fête. Il a tenu parole et la présence de ce vénérable vétéran du sanctuaire a causé à tous un sensible plaisir.

Le Révdme Ph. H Suzor, V. G. s'adressait à M. le président du comité dès le 12 janvier :

" J'ai reçu en son temps votre circulaire relative aux noces d'argent de Mgr l'Evêque des Trois-Rivières et du jubilé sacerdotal de M. le G. V. Caron. Pour y répondre convenablement, je me proposais d'aller faire, à l'occasion du nouvel an, à ces deux vénérables personnages, une visite qui eût été mon adhésion pleine et entière aux démarches dignes d'éloges et d'approbation que vous faites pour commémorer les deux dates jubilaires qui leur sont propres. Mais une indisposition m'en a empêché jusqu'à présent. Je ne veux pas pour cela rester sourd à votre appel qui rencontre mes plus chaleureuses sympathies.

" J'y souscris d'autant plus volontiers qu'un concours de circonstances qui sont du domaine du passé, pouvait faire croire que le cœur n'était plus là où avait été pendant si longtemps le trésor. Mais illusion pour ceux qui ont pu nourrir de pareilles idées ! La séparation n'a nullement altéré l'affection que j'ai toujours conservée pour Monseigneur Laflèche et son digne Grand Vicaire M. Caron. Aujourd'hui le vœu que je forme est que la double fête que vous préparez, monsieur le président, soit un vif et lumineux reflet des grandes vertus et en particulier de la charité toute paternelle des deux héros qui en seront les objets.....

Votre tout dévoué confrère,

PH. H. SUZOR, V. G.

Le Séminaire de Nicolet, l'*Alma Mater* de nos dignes jubilaires, accueillit la bonne nouvelle des fêtes prochaines avec un accent de joie, une harmonie de sentiments et une union de cœurs qui ont renouvelé ici de bien douces émotions. Honneur à Monsieur le Supérieur et à ses vénérés confrères ! Les archives de l'Evêché trifluvien conserveront pour les passer à la postérité les beaux actes de leur filiale gratitude et de leur généreuse libéralité ; mais l'ANGE DES DÉLICATES ATTENTIONS les a depuis longtemps inscrits à leur " avoir " au grand registre de l'éternité. D'ailleurs, qui ne reconnait là un des cachets du Séminaire nicolétain : Savoir allier la grandeur à une aimable cordialité.

Nous ne résistons pas au plaisir de citer l'acceptation bienveillante envoyée par les messieurs de la corporation du Séminaire à monsieur le Secrétaire du comité d'organisation :

" J'ai l'honneur de vous dire que le Séminaire sera représenté aux fêtes et que nous serons heureux d'offrir aux FÊTÉS nos hommages et nos félécitations.

Et cinq jours plus tard : " Vous me pardonnerez bien si je reviens à la *charge* pour vous dire que le Séminaire de Nicolet me *charge* de vous offrir son obole. Ce n'est qu'une obole, mais au moins elle témoignera du souvenir des services rendus à notre Institution par ces deux *merentissimis*, jamais *mœrentissimis*. "

M. G. PROULX, Ptre Sup.

" Merci pour l'envoi de votre magnifique programme et pour votre très gracieuse invitation. Je serai très heureux d'assister à vos fêtes et je puis vous assurer que j'y serai à moins d'obstacles insurmontables. "

I. GELINAS, Ptre V. G.

" Je suis un peu humilié de vous envoyer si peu, mais soyez certain, cher monsieur, que mon cœur est beaucoup plus large que ma bourse, aussi, je me réjouis hautement des démonstrations destinées à honorer ces deux vétérans du sanctuaire. Je connais les vertus et les mérites de Mgr Laflèche et de Mgr Caron, reconnus d'ailleurs par tous, et j'ai toujours su les apprécier à un haut degré.

A. N. BELLEMARE, Ptre,
Séminaire de Nicolet.

Le Rev. M. J. A. I. Douville en glissant sous le pli de sa lettre, comme ses vénérés confrères, une généreuse contribution dit : " Si je pouvais faire plus, je le ferais de grand cœur. Je vous souhaite le meilleur succès pour cette grande fête, dont le héros mérite tout notre respect et toutes nos sympathies. J'espère bien y prendre part. "

De Nicolet, passons à St-François du Lac.

" Cher Monsieur : Vous avez été surpris de ma lenteur à répondre à votre invitation gracieuse, au sujet des fêtes du 24 et 25 du mois prochain. Je ne les ai pourtant pas perdues de vue ! Oh, oui, je vous suis reconnaissant et je me rendrai à votre invitation et..... je jouirai ! ! !..... .....

A. H. B. Lassiseraye, Ptre,
Curé de St-François.

" J'ai reçu votre agréable invitation pour votre fête du 24 février. Je ne serai pas le dernier rendu, à moins d'obstacles insurmontables. Mon offrande me précèdera. Il est juste de reconnaître par une fête publique les grands et nombreux mérites de Sa Grandeur et ceux de son Grand Vicaire ".....

N. E. Ricard, Ptre Curé,
St-Zéphirin.

" Mille remercîments pour l'envoi de votre toute gracieuse circulaire. Si Dieu me prête vie et santé, je serai bien heureux de me rendre à la fête que vous préparez avec tant d'à-propos et qui nous sera si touchante ".....

J. N. Héroux, Ptre,
Curé de La Baie.

" Je vous souhaite succès plein et brillant dans les belles fêtes que vous organisez en l'honneur de Monseigneur des Trois-Rivières et de son digne Grand-Vicaire. Ces deux héros sont dignes à tous les points de vue de démonstrations éclatantes ".....

C. F. Baillargeon, Ptre ancien Curé.

" Je serai vraiment heureux de m'unir au clergé des Trois-Rivières pour les grandes fêtes qui doivent se célébrer et dont sont si dignes ceux qui en seront les objets " .. ..

C. Z. Garceau, Ptre Curé,
St-Pierre les Becquets.

....." Si je ne puis assister à de si belles fêtes, fêtes du cœur et de la reconnaissance, j'y serai du moins par la pensée, et ma voix s'unira aux mille voix des heureux convives pour dire avec elles, à l'adresse des deux dignes héros : Honneur, paix, longue vie, ' enfin le ciel des vrais apôtres du Christ Notre Seigneur ".. ....

A. Blondin, Ptre,
Curé de Kingsey.

Dans les diocèses de Sherbrooke, de St Hyacinthe, d'Ottawa et des Etats-Unis, la circulaire reçoit aussi l'accueil le plus favorable de la part des anciens membres de la famille trifluvienne. Partout on applaudit, et de partout l'on répond par de magnifiques lettres et par de généreuses offrandes.

Ecoutons encore quelques-uns de ces vénérés amis :

" Cher monsieur ; je vous remercie beaucoup de votre aimable invitation par laquelle vous me conviez aux joies des grandes fêtes que vous allez bientôt célébrer. Malgré bientôt dix-huit ans de séparation, Monseigneur est encore pour moi un père vivement aimé, et M. le Grand Vicaire un confrère sincèrement respecté. Ce sera donc un double bonheur pour moi que d'aller prendre place parmi mes confrères du clergé trifluvien et partager avec eux les si légitimes et si douces réjouissances des 24 et 25 février".....

L. A. Masson, ptre,
Curé de Danville.

....

" Je n'ai plus le bonheur d'être de la famille de celui que vous vénérez à juste titre, mais les circonstances qui m'ont enlevé aux lieux et aux personnes auxquels j'étais si intimement attaché

n'ont pas brisé dans mon âme les liens de la reconnaissance et de l'amitié.

J'espère être de la fête".....

EMM. H. GUILBERT, Ptre,

Curé de St. Théodore d'Acton.

De Brunswick, Maine, on écrit :

" J'ai appris avec joie les grandes fêtes qui doivent être célébrées aux Trois-Rivières en l'honneur de Monseigneur et de M. le Grand Vicaire. J'en félicite grandement tous les membres du comité et je leur souhaite tout le succès possible."

D. CARUFEL, Ptre

" *Bien cher ami,*

" C'eût été un grand bonheur pour moi de me joindre à mes anciens confrères les 24 et 25 de ce mois. Le but de vos fêtes est bien noble : il s'agit de rendre hommage aux mérites de deux hommes aussi éminents par leurs vertus que par leur dévouement à l'Eglise. Tous deux se sont identifiés avec le diocèse, en promouvant ses œuvres, et cela presque depuis sa fondation. J'aurais aimé par ma présence à son jubilé épiscopal, prouver à Mgr Laflèche toute l'estime, tout l'attachement qu'on lui conserve, même sur la terre étrangère.

De tous les prêtres que Sa Grandeur a envoyés au secours des Canadiens émigrés, ceux du diocèse de Springfield lui sont particulièrement reconnaissants. Mgr O'Reilly apprendra avec plaisir que notre diocèse a été convenablement représenté dans les grands honneurs que l'on rend à l'éminent évêque des Trois-Rivières et à son digne Grand Vicaire. Monsieur Legris, curé de Webster a eu l'avantage de bien connaître les héros de vos fêtes en passant de longues années à leurs côtés. Il sera là et voudra bien dire de vive voix les vœux, les sentiments d'affection que nous conservons pour notre ancien évêque et pour celui qui nous fournit le modèle de cinquante années de vertus sacerdotales.

Que Monseigneur ait donc l'assurance que je m'unis de cœur et d'âme à tout le diocèse et aux milliers d'amis qui forment pour lui et Mgr Caron des vœux de prospérité et de bonheur.

Vous remerciant bien cordialement, Mons. le Chancelier, pour votre bienveillante invitation, je demeure etc. "

ANT. A. LAMY, ptre
Curé de Spencer.
Mass.

CHAPITRE III

M. le Grand-Vicaire Chs-Ol. Caron, est nommé Protonotaire Apostolique.

JEUDI matin, 7 janvier 1892, un bref pontifical adressé à Mgr Laflèche lui annonçait que la demande que Sa Grandeur avait faite en cour de Rome était accordée et que son Grand Vicaire, le Révérendissime Chs-Ol. Caron, était nommé Protonotaire Apostolique. Mgr en fut saintement réjoui, et samedi matin, accompagné de son Chancelier, M. l'abbé J. F. Béland, il vint en donner communication à l'heureux récipiendaire qui ignorait encore absolument les démarches faites à ce sujet. Ce titre était une étrenne papale et il fut reçu avec une vive émotion et une sincère reconnaissance.

Monseigneur informa aussitôt de la bonne nouvelle, mais confidentiellement, la Révérende Mère Sainte-Philomène, Supérieure du Monastère, puis il en donna connaissance à son chapitre et le 15 janvier, la circulaire suivante faisait éclater une vive allégresse dans tout le pays.

CIRCULAIRE AU CLERGÉ

No. 178

EVÊCHÉ DES TROIS-RIVIÈRES,
15 Janvier 1892.

Bien-Aimés Coopérateurs,

La malle d'Europe m'a apporté ces jours derniers une très-agréable nouvelle que je m'empresse de vous communiquer. Le Souverain Pontife, considérant les nombreux et importants services rendus à l'Eglise et à ce diocèse en particulier, par Monsieur le Grand Vicaire Charles Olivier Caron, soit comme professeur ou

préfet des études au Séminaire de Nicolet, soit comme Vicaire Général et Chapelain des Dames Ursulines depuis trente-cinq ans, soit comme Administrateur du diocèse en diverses circonstances, vient de l'élever à la dignité de Protonotaire Apostolique *ad instar*, voulant par là lui donner un témoignage de sa bienveillance et de son entière satisfaction.

Le Bref pontifical a été signé le 15 décembre dernier.

A raison de l'estime et de l'affection que vous nourrissez à si bon droit pour Monseigneur le Grand Vicaire, et à raison de l'honneur que le diocèse tout entier reçoit dans cette promotion, j'aime à croire que vous vous réjouirez comme moi de la nouvelle dignité conférée à ce vénérable prêtre.

On ne pouvait mieux récompenser une vie toute entière consacrée au bien de la jeunesse et au service de la sainte Eglise.

La circonstance du Jubilé sacerdotal de Monseigneur le Grand Vicaire, fixé au 24 février prochain, sera une bonne occasion de fêter, comme il convient, cette promotion.

Je demeure bien affectueusement,

Votre dévoué Père en Dieu,

† L. F. Ev. des Trois-Rivieres.

BREF DE SA SAINTETÉ, LÉON XIII

Au Révérendissime Chs. Ol. Caron, Vicaire Général du diocèse des Trois-Rivières. Canada.

LEON P.P. XIII.

Cher fils; salut et bénédiction apostolique.

Les qualités de l'esprit, les talents qui vous distinguent, les mérites que vous vous êtes acquis comme professeur et comme préfet des études au Séminaire de Nicolet, et le remarquable dévouement que vous avez montré dans l'exercice d'autres charges que vous a confiées notre vénérable Frère, l'Evêque des Trois-Rivières, lequel trouva en votre personne un coopérateur pour partager, un aide pour soutenir son fardeau d'évêque, nous amènent à vous décerner un titre honorifique de dignité ecclésiastique

qui soit une récompense de vos mérites et un témoignage de notre bienveillance envers vous. C'est pourquoi nous vous absolvons et voulons que vous demeuriez absous, aux fins seulement des présentes, de toutes sentences d'excommunication, d'interdit, de toutes autres sentences et peines de quelque manière ou pour quelque cause que ce soit qu'elles aient été portées, si par hasard vous en aviez jamais encouru, et par les présentes Lettres Nous vous faisons, constituons et déclarons Protonotaire Apostolique à l'instar des participants, sans toutefois que vous fassiez partie du nombre des participants.

C'est pourquoi, cher Fils, nous vous concédons tous et chacun des droits, privilèges, honneurs, prérogatives, indults, dont usent et jouissent et peuvent et pourront user, jouir, ceux qui ont été honorés d'une telle distinction, surtout d'après la dernière constitution émanée pour le collège des protonotaires, de laquelle nous avons donné l'ordre de vous transmettre une copie.

Nous ordonnons cependant que vous n'usiez de la faveur de la présente concession, qu'après que vous aurez fait devant le doyen des protonotaires apostoliques participants, par vous-même si vous êtes à Rome ou par votre légitime procureur, la profession de foi suivant les articles depuis longtemps formulés par ce S. Siège apostolique, prêtiez selon la forme ordinaire le serment requis et vous conformiez à tout ce qui est prescrit, nonobstant tout à ce contraire.

Donné à Rome près de S. Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 15 déc. 1891, la 14ième année de notre pontificat.

(Signé) M. Cardinal Lédochowski.

La réponse au Saint-Père de Son Excellence Mgr Caron fut celle d'un fils dévoué ; elle est tout imprégnée de piété filiale et d'une respectueuse reconnaissance.

(*Traduction.*)

A S. Eminence

M. Cardinal Ledochowski.

Eminentissime Seigneur,

Des lettres apostoliques en date du 15 déc. portant la signature de V. E. m'ont été remises dernièrement par l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Louis Laflèche, évêque des Trois-Rivières.

Par ces lettres, il apparaît qu'il a plu au Souverain Pontife Léon XIII, glorieusement régnant, de m'élever à la dignité de Protonotaire Apostolique *ad instar*, faveur qui n'était due en aucune manière à mes très faibles mérites, et que je dois tout entière à une pure bienveillance de Sa Sainteté.

Sentant le besoin comme l'impérieux devoir d'exprimer du plus profond de mon cœur au Souverain Pontife les actions de grâces qui lui sont dues pour un si grand bienfait, souffrez que je m'adresse en cette circonstance à Votre Eminence pour la prier respectueusement de vouloir bien déposer aux pieds de Sa Sainteté l'hommage de ma plus vive reconnaissance pour la dignité si grande dont Elle vient de revêtir son très humble serviteur.

Donné aux Trois-Rivières, le 13 janvier 1892.

De votre Eminence,

Le très humble et tout dévoué serviteur,

CHS-OLIVIER CARON, V. G.

Conformément au Bref Pontifical, Mgr Caron ne pouvant faire par lui-même, en présence du Doyen des Protonotaires la profession de foi et prêter le serment d'usage, dut se choisir un procureur *ad hoc*. Ce fut monsieur l'abbé C. F. Palin, P. S. S., Supérieur du Collège canadien à Rome, qu'il pria de vouloir bien lui rendre ce service. Il lui en écrivit dès le 11 janvier, en lui transmettant la Procuration suivante :

Nous soussigné, Charles Olivier Caron, Vicaire Général, prévôt du chapitre de la cathédrale des Trois-Rivières, âgé de 75 ans et 3 mois, prêtre depuis le mois d'août 1842, Vicaire Général depuis 35 ans, récemment nommé Protonotaire apostolique *ad instar participantium* par un bref du Souverain Pontife, en date du 15 déc. dernier, dont copie authentique accompagne les présentes, avons choisi et nommé, choisissons et nommons par les présentes, le R. C. F. Palin P. S. S., Supérieur du Collège Canadien à Rome, notre Procureur, à l'effet de se présenter devant le Révérendissime doyen des Protonotaires apostoliques participants, et de faire en notre nom la profession de foi, de prêter le serment d'usage, et de remplir toutes autres formalités prescrites en pareil cas.

Donné aux Trois-Rivières, sous notre seing et le sceau du diocèse, le onze janv. mil huit cent quatre-vingt-douze.

(Signé) CHS-OL. CARON, ptre V. G.

Monsieur le Chancelier du diocèse se chargea d'expédier le tout à Rome, et vers le quinze février, il en recevait la réponse suivante :

" Cher monsieur.—Je viens à l'instant même de prêter le serment au nom de Mgr Caron ; dès maintenant, il peut faire usage de son titre et des privilèges qui y sont attachés : Ce document authentique lui sera expédié un peu plus tard avec la note de la chancellerie Romaine, je le suppose, car à Rome dit le proverbe : " Pietro non fa niente senza Paolo. "

Agréez s'il vous plait mes meilleurs souhaits et veuillez me croire.

Votre très humble et tout dévoué serviteur,

C. F. PALIN D'ABONVILLE,
Supr. du Collège Canadien.

En effet, peu de jours après cette lettre d'avis, S. E. Mgr Caron recevait, encore par l'entremise de son bienveillant Procureur, Mons. l'abbé C. F. Palin, le document authentique, signé par le Vénérable Doyen du collège des Protonotaires apostoliques, et contresigné par le Secrétaire de ce collège, document qui le mettait en demeure de jouir de tous les droits, honneurs et privilèges inhérents à sa nouvelle dignité.

ceau du

V. G.

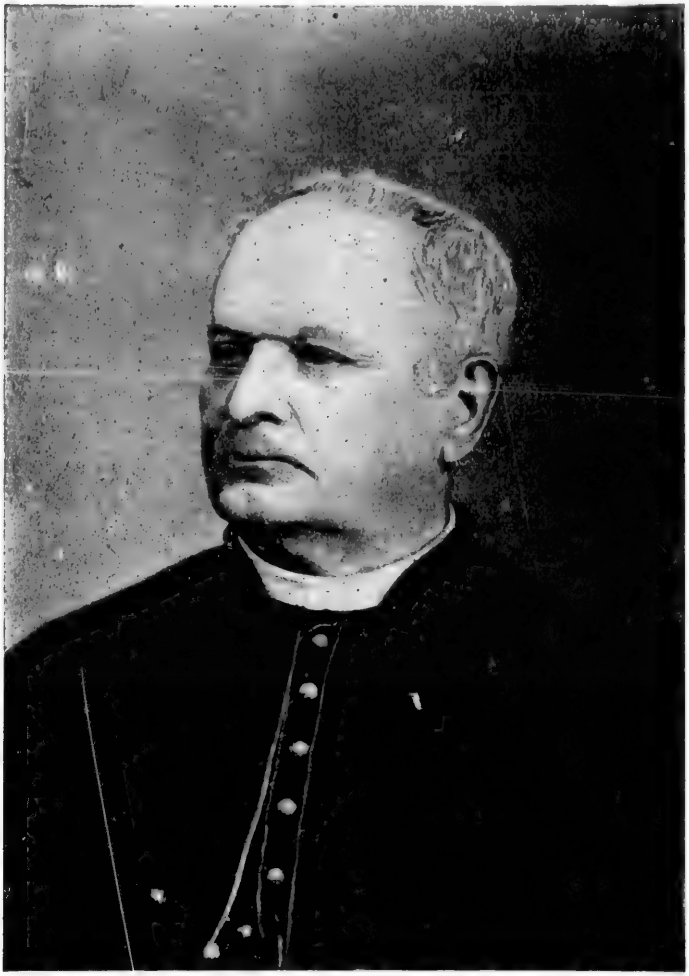
édier le
réponse

prêter le
eut faire
Ce docu-
la note
le pro-

illez me

LE,
anadien.

E. Mgr
ant Pro-
ue, signé
apostoli-
ocument
onneurs



MONSEIGNEUR CHS-OL. CARON, P. A.

VICAIRE GENERAL

l'honne
cheveux
trente-ci

Per
vent sur

Les
présente
dence ac
congratu

Le Tr
nominati
du diocès
vénérable
les plus s

" Ci
jeunesse e
bien mér
pense qu
bonheur d
mieux mé

" Mg
au Sémin

CHAPITRE IV

Félicitations offertes à S. E. Mgr Caron.

AU monastère, dès que la nouvelle fut annoncée, la R. M. Supérieure donna congé, puis la communauté se rendit auprès de Mgr le Grand Vicaire pour le féliciter de sa nouvelle promotion. Les anciennes mères pleuraient de bonheur, les jeunes religieuses étaient au comble de l'allégresse ; toutes étaient heureuses de l'honneur insigne qui venait couronner d'une douce auréole les cheveux blancs de celui qu'elles nomment leur "Père" depuis trente-cinq ans.

Pendant ce temps, télégrammes et lettres de félicitations pleuvent sur la table de Son Excellence.

Les RR. Frères des Ecoles Chrétiennes viennent en corps lui présenter leurs félicitations ; les Révérendes Sœurs de la Providence accourent offrir à Mgr le Grand Vicaire leurs vœux et leurs congratulations.

Le Trifluvien, dans son numéro du 20 janvier, consacre à cette nomination les lignes suivantes : " Tous les citoyens de la ville et du diocèse des Trois-Rivières se joindront à nous pour offrir au vénérable prêtre leurs respectueux hommages et leurs félicitations les plus sincères.

" Cinquante années de prêtrise consacrées à l'éducation de la jeunesse et au salut des âmes, à la vertu et au travail, avaient bien mérité à Mgr Chs-Ol. Caron cet honneur et cette récompense que Rome lui donne aujourd'hui. Et c'est pour nous un bonheur de constater que jamais peut-être cet honneur ne fut mieux mérité.

" Mgr Caron a été tour à tour professeur et préfet des études au Séminaire de Nicolet, supérieur du Séminaire des Trois-Rivièe-

res et chapelain des Dames Ursulines. Dans toutes ces positions son dévouement à l'éducation de la jeunesse a été inébranlable. Il y a consacré son travail, les facultés puissantes que lui avait données la Providence, et toute l'énergie de sa vie.

" Comme vicaire général et, en plusieurs circonstances, administrateur du diocèse, il a été pour Mgr des Trois-Rivières un aide puissant, zélé, sage et habile.

" Dans ces travaux divers, dans ces positions difficiles et souvent délicates, Mgr Caron a recueilli, avec une riche couronne de mérites, la reconnaissance et l'affection de tout le diocèse. Et chacun aujourd'hui se réjouit de l'honneur insigne que le T. S. Père confère au vieillard qui a tant fait pour nous et qui occupe une si large place dans le cœur de tous. "

Cet éloquent témoignage de la presse trifluvienne a son écho dans la volumineuse correspondance que nous avons devant nous. Ouvrons-la pour recueillir les glorieuses félicitations, les élogieux témoignages qu'elle renferme.

" *Monseigneur.*—Je viens de recevoir la circulaire par laquelle Mgr des Trois-Rivières annonce que vous venez d'être élevé à la dignité de Protonotaire Apostolique, *ad instar*. Je vous en félicite et vous souhaite longue vie."

E. A. Cardinal Taschereau,
Arch. de Québec.

Mgr l'archevêque d'Ottawa s'exprime ainsi. " Je suis de ceux qui applaudissent à cet honneur que vous avez si bien mérité, et c'est assez dire que je me compte parmi ceux qui savent que votre vie tout entière a été consacrée au bien et à des œuvres dignes, ici-bas même, d'une récompense spéciale.

" Aussi, je me fais un devoir de vous offrir mes plus chaleureuses félicitations. Et je fais les vœux les plus sincères pour votre santé et pour votre bonheur, *ad multos annos.* "

† J. Thomas,
Arch. d'Ottawa.

Puis c'est un ancien élève de Mgr Caron, aujourd'hui pasteur et pontife de la belle Eglise de St-Hyacinthe, qui lui offre

ses félicitations. " Je ne veux pas tarder à vous dire la joie vive que j'ai éprouvée en apprenant la belle nouvelle que le St Père a bien voulu vous gratifier du titre et des insignes de la plus haute prélature romaine. Je vous prie d'agréer mes félicitations les plus sincères. Jamais dignité ne fut mieux placée et ne fut aussi bien méritée. C'est la juste et digne récompense, Monseigneur, d'une vie sacerdotale d'un demi-siècle passée dans la pratique des plus belles et sanctifiantes vertus et consumée tout entière dans l'apostolat le plus méritoire.

" Que le Seigneur vous accorde de longues années encore sur la terre ! C'est le vœu bien sincère de votre tout dévoué et affectionné ancien élève. "

† L. Z. Ev. de St-Hyacinthe.

La bonne nouvelle a atteint le bas du fleuve, le digne évêque de Rimouski mêle cette note gracieuse à celles des pontifes déjà cités :

" Vous me permettrez sans doute de joindre ma voix à celle de vos nombreux amis, pour vous dire mes bien vives et sincères félicitations, et vous informer que j'ai accepté avec empressement et bonheur la gracieuse invitation que l'on m'a faite d'assister à la fête du cinquantième anniversaire de votre promotion au sacerdoce."

† André-Albert, Ev. de St-Germain de Rimouski.

Et du lointain Chicoutimi :—" Mes félicitations les plus cordiales à l'occasion de votre promotion à la dignité de Protonotaire Apostolique et de vos noces d'or sacerdotales. Pourrai-je assister à votre grande fête du 24 février ? Je l'espère encore sans pouvoir promettre, le voyage est bien long et très pénible en hiver, et je suis accablé d'ouvrage. Je ferai tout mon possible pour aller prendre part à la joie générale, 25 ans d'épiscopat, 50 ans de prêtrise ! Que de travaux et de mérites acquis dans une si longue carrière."

† L. N. Bégin, Arch. de Cyrène,
Administrateur de Chicoutimi.

De Sherbrooke, Monsieur l'administrateur du diocèse envoie ces lignes gracieuses : " Permettez, Monseigneur, que m'associant à la joie que votre élévation éveille parmi les membres du clergé de votre diocèse, je vienne vous féliciter et proclamer bien haut que votre zèle, vos travaux et les nombreux services que vous avez rendus à la religion réclamaient cette belle récompense."

H. O. Chalifoux, ptre,
Administrateur.

Il y a autant de bonheur que de tact et de délicatesse dans les félicitations conjointes de MM. les administrateurs du diocèse Nicolétain.

" En vous revêtant de cette haute dignité, le Souverain-Pontife ne pouvait pas vous donner, à vous, un témoignage plus authentique et plus honorable de sa bienveillance, et à nous, un plus juste sujet de joie et d'allégresse.

" Tous ceux qui ont l'honneur de vous connaître se réjouissent à la nouvelle de votre promotion, et nous ne doutons pas que Sa Grandeur Mgr Gravel qui a toujours professé pour votre personne la plus grande estime, n'éprouve aussi à ce sujet une vive satisfaction."

I. Gélinas V. G.
L. V. Thibaudier V. G.
Administrateurs.

Puis viennent dans cette liste des félicitations, leurs Excellences, les Prélats Romains. Mgr Marois, écrit cette bonne lettre qui avait été précédée par un télégramme : " Je veux vous dire toute la joie que mon cœur a ressenti de votre promotion si bien méritée. Les différents théâtres sur lesquels votre zèle et vos talents se sont exercés vous ont signalé dès l'aurore de votre sacerdoce, à l'attention de vos supérieurs, et partout vous avez su mériter leur confiance et leur approbation. A peine arrivé à l'âge de 41 ans, vous étiez appelé à remplir les importantes fonctions de vicaire général par votre évêque et les vœux du clergé tout entier qui se plaisait à reconnaître en vous cette aménité, cette douceur, cette charité, cette courtoisie, qui sait rendre si doux le joug de l'autorité. Depuis lors, vous avez partagé largement les labeurs,

les soucis, les inquiétudes, les peines, les tribulations, les épreuves et les joies de votre évêque avec un dévouement, une fidélité et une générosité absolus ! Pour ceux qui connaissent de près la vie ordinaire de ceux qui sont appelés de Dieu à gouverner son Eglise, il est facile de comprendre que les vicaires généraux ont aussi leur part de sacrifices, et de notre temps, il semble que cette part se fait parfois bien large ! Vous avez donc bien mérité, Monseigneur, et il convenait que vous fussiez honoré comme vous l'êtes devant le peuple et le diocèse que vous servez et que vous avez édifié depuis 50 ans de votre sacerdoce !

" Soyez-en donc mille fois félicité, Monseigneur, et agréez l'expression de la joie que je ressens avec le clergé, non-seulement de votre diocèse mais de toute la province de votre élévation à la dignité de Protonotaire Apostolique. Agréez aussi, Monseigneur, les vœux que je forme pour que Dieu vous accorde de jouir longtemps des honneurs de votre nouvelle dignité, en maintenant votre santé parfaite et en vous conservant très longtemps encore à notre affectueuse vénération."

C. A. Marois, V. G.

Ecoutons maintenant un écho des rives de l'Ottawa, c'est la plume de Mgr le G. V. Routhier qui le transmet : " Tous vos amis, Monseigneur, les amis de l'éducation et le clergé du Canada tout entier, se réjouiront de cette heureuse nouvelle et les vœux, les souhaits et les félicitations si bien mérités vous arriveront de l'est et de l'ouest, du nord et du midi.

" Cet évènement coïncide avec votre jubilé sacerdotal. Avec quelle joie le clergé des Trois-Rivières ne vous redira-t-il pas de tout cœur " *ad multos annos*. Une autre coïncidence bien douce à votre cœur, Monseigneur, la fête de vos noces d'or sera la fête des noces d'argent de votre si digne et toujours aimé Seigneur des Trois-Rivières."

J. O. Routhier, V. G.

Et les lignes suivantes sont tombées d'une plume aussi modeste que respectueuse et affable.

" Je prends la liberté de venir vous offrir mes humbles félicitations, à l'occasion de la dignité de Protonotaire Apostolique

que vient de vous conférer Sa Sainteté Léon XIII. C'est un honneur que vous méritiez à plus d'un titre et que tous attendaient avec impatience comme le digne couronnement de votre laborieuse carrière ecclésiastique."

C. O. GAGNON, ptre.

La lettre de Mgr Boucher est intéressante et touchante, tant par l'âge vénérable de l'auteur que par les sentiments affectueux qu'elle renferme :

" Sa Sainteté Léon XIII, toujours éclairé, *Lumen in cœlo*, toujours bien inspiré, connaissant bien les hommes, sachant les apprécier à leur valeur, vous a conféré la haute dignité de Protonotaire Apostolique ; magnifique couronne, glorieusement acquise.....

" Monseigneur, je ne ferai pas ici l'éloge de vos excellentes et multiples qualités. Le cadre de ma lettre ne me le permet pas. Je ne m'arrêterai qu'au souvenir de l'absence de Mgr Laflèche, durant laquelle vous avez administré le diocèse avec sagesse, prudence et succès ; règlant certaines difficultés avec l'aménité de la colombe, indigné parfois contre les récalcitrants, mais sans colère, ne brusquant personne, usant de la finesse du serpent sans en avoir le venin.

" En un mot, Monseigneur, vos œuvres vous ont fait entrer dans la vie de l'immortalité, je parle ici sans flatterie ; vieillard plus qu'octogénaire, c'est la voix du cœur, les dernières étincelles pétillantes d'un ardent foyer qui s'éteint."

Votre vieil ami,

JOACHIM BOUCHER,

chanoine honoraire de l'insigne Basilique de Lorette.

Les félicitations si sincères de M. Suzor, V. G. du diocèse de Nicolet, ont un cachet particulier de distinction et de cordiale fraternité.

" Au moment où l'Eglise des Trois-Rivières va déposer sur votre front la couronne des cinquante années passées à son service comme professeur, chapelain ou administrateur, une pareille marque de distinction ne pouvait venir plus à propos. Aussi j'en

ai l'intime conviction, la Puissance Canadienne tout entière n'aura qu'une voix pour remercier l'Auguste Chef de la Chrétienté, de vous avoir élevé à une dignité qu'appelaient déjà depuis longtemps vos talents, votre science et vos vertus.

" Il y aura donc, le 24 du mois prochain, au Monastère Ursulin, un aimant puissant dont l'attraction devra s'exercer jusqu'aux confins du diocèse de Nicolet et des diocèses voisins.

" Pour ma part encore une fois, je m'estimerai heureux de compter pour un anneau dans la longue chaine de confrères qui, dans les fêtes jubilaires qui se préparent, viendront dire à Mgr des Trois-Rivières et à vous, Mgr le Grand Vicaire : Vivez, vivez longtemps encore pour le bonheur de vos nombreux amis qui vous estiment et qui vous aiment."

PH. H. SUZOR, V. G.

Le Séminaire de Nicolet était venu des premiers déposer ses hommages et ses congratulations au pied de Son Excellence. Ces félicitations furent particulièrement agréables à Mgr Caron pour qui Nicolet a été une seconde famille.

" Les longs, nombreux et importants services que vous avez rendus à l'Eglise depuis un demi siècle, le zèle éclairé, le dévouement constant dont vous n'avez cessé de donner des preuves, vous avait déjà acquis un rang élévé parmi nous, avec le respect et l'affection de tout le clergé. Le Séminaire de Nicolet qui a bénéficié de ce zèle, de ce dévoûment pendant de nombreuses années, est heureux de vous présenter et vous prie d'accepter ses sincères félicitations et ses vœux ardents pour que vous puissiez continuer encore, durant de longues années, à nous édifier par vos vertus sacerdotales et à nous donner l'exemple si beau d'un dévoûment entier."

M. G. PROULX, Ptre, Supr.
A. N. BELLEMARE, Ptre.
ZEPH. LAHAYE, Ptre.
L. LAVALLEE, Ptre.
I. GELINAS, Ptre, V. G.
J. A. IR. DOUVILLE, Ptre.
F. Ed. BARIL, Ptre.
ART. O. PAPILLON, Ptre.

Il nous faut à regret abréger les citations ; recueillons toutefois, en passant, les quelques lignes suivantes. M. E. Panneton, curé de St-Grégoire : " Si jamais un prêtre mérita pareille distinc-

tion, permettez-moi de vous le dire, c'est bien vous, Monseigneur, vous qui avez tant aimé l'Eglise et l'avez servie si fidèlement pendant votre longue carrière. Je souscris de tout cœur aux belles et élogieuses paroles qui ont paru dernièrement à votre adresse sur le *Trifluvien.* "—Un autre témoignage également du *Sud*: " Mes cinquante années de rapports particuliers avec vous, qui m'avez toujours témoigné tant de bienveillance, légitiment plus *que de besoin* la joie que je ressens aujourd'hui. "

A. H. B. LASSISERAYE, Ptre,
Curé de St-François du Lac.

Du canton d'Upton.—" Pour vous, ce titre a été acheté non avec le numéraire, mais par cinquante années de travail et de dévoûment au service de la jeunesse et de l'Eglise. Je serai aux fêtes du 24 et 25 février, pour protester par ma présence de la vénération que m'inspirent vos cheveux blancs, et surtout pour marquer l'estime que méritent vos vertus, votre riche état de service et les belles qualités de votre caractère."

EDM. GRENIER, Curé,
St-Bonaventure.

M. V. Charest en offrant l'hommage d'un cadeau s'exprime ainsi : " Je n'ai ni or, ni argent à vous présenter en ce beau jour ; mais ce que j'ai, je le donne de bon cœur. Veuillez donc accepter avec mes respectueux hommages et mes souhaits de bonheur, cette petite gerbe de notes historiques cueillie dans le champ qu'il m'est donné de cultiver. Je me joins à mes vénérés confrères et à tous les diocésains des Trois-Rivières pour redire : *ad multos annos !* à ce prêtre trois fois digne qui " a paru comme " un *olivier* qui pousse ses rejetons et comme un cyprès qui s'élève " en haut, lorsqu'il a pris sa robe de gloire et qu'il s'est revêtu " de tous les ornements de sa dignité. " (Eccl. LII.)

J. V. CHAREST, Ptre.

Elle est filiale et elle vient du cœur la note suivante : " J'ai senti que le Saint-Esprit avait inspiré le grand Pape de récompenser un vénérable ministre du sanctuaire, au moment où il al-

lait célébrer le 50ème anniversaire de sa prêtrise. Béni soit notre Pontife Léon XIII, béni soit le digne évêque dont vous avez été le conseiller et l'aide ! Que le Ciel propice aux vœux ardents de vos enfants, car nous nous considérons comme tels, fasse pleuvoir sur votre tête auguste ses plus abondantes bénédictions. "

N. CHARLAND, Curé,
Waterville, Maine.

Le jeune et fervent chapelain du monastère du P. S. de St-Hyacinthe dit : " Monseigneur.—A votre couronne et à toute l'estime et vénération dont le clergé du Canada entoure votre si heureuse vieillesse, il fallait voir le sceau de l'Eglise par la voix et la faveur de son auguste chef..... cinquante ans de sacerdoce et une vie si bien remplie trouvent écho dans tous les cœurs, et le Précieux-Sang n'est pas le dernier à le ressentir et à l'exprimer hautement. "

J. LAFLAMME, Ptre.

M. Marchand, curé de Gentilly, en offrant ses félicitations dit avec beaucoup de délicatesse : " A Nicolet, aux Trois-Rivières, vous fûtes toujours pour moi un père et un ami aussi dévoué que prudent. Vous fûtes même mon premier professeur de latin, et de *vertu*, si je puis ainsi m'exprimer. "

M. G. Brunelle de Ste-Sophie, M. Tessier de St-Célestin, redisent le même concert de louanges. M. Hamelin de l'Hôpital-Général de Québec présente aussi ses félécitations.

Pour compléter cette page, il faudrait donner les noms des messieurs qui sont venus personnellement présenter leurs hommages à Son Excellence Mgr Caron, malheureusement nous ne le pouvons pas ; tout ce que nous dirons est que le nombre en est grand et que tous ont été bienvenus.

CHAPITRE V

Hommages et félicitations des communautés religieuses.

LA bonne nouvelle a atteint les Ursulines de Waterville ..... " et elle a provoqué, écrit la mère Supérieure, dans le petit monastère une joie immense, une allégresse extraordinaire. Honneur à notre vénéré Père, dont les nombreux mérites viennent d'être reconnus solennellement par le Chef suprême de l'Eglise ! Qu'il vive encore longtemps, entouré de l'estime, de l'affection, des hommages de tous ! Qu'après les noces d'or viennent les noces de diamant !... Mgr Healy partagera nos sentiments de joie lorsque lui parviendra cette heureuse nouvelle. "

† Sr M. du Sacré-Cœur, Supre.

Les révérendes Sœurs de l'Assomption envoient de leur maison-mère de Nicolet leurs félicitations : " Excellence.—Jusques à nous s'est prolongé l'écho de cette grande voix du successeur de Pierre qui a voulu proclamer vos éminents mérites, et célébrer votre carrière sacerdotale jubilaire, en vous élevant à une aussi sublime dignité ; c'est pourquoi nous nous permettons de vous offrir nos hommages de haute vénération.

" Oh ! qu'il nous est délicieux de voir ainsi triompher la vertu ; et combien est souriante et belle la pensée que toute splendeur d'ici bas n'est qu'un prélude aux clartés éblouissantes de la

patrie ; toute pompe, tout honneur, qu'un reflet de la magnificence de la Cité des Elus !

" Nous formons des vœux pour que le Seigneur vous départe encore grand nombre d'ans, abondance de biens spirituels ; et qu'il vous établisse sur un trône très élevé en son céleste royaume.

LES SŒURS DE L'ASSOMPTION,

Nicolet, 26 janvier. 1892.

Les Sœurs de la Charité du Couvent de la Providence de Montréal expriment, par l'entremise de leur Supérieure Générale, que c'est avec une joie sensible et un orgueil tout filial qu'elles ont appris que l'Eglise, juste appréciatrice du mérite et de la vertu de ses enfants, a conféré à Mgr Caron le titre de P. A.

" C'est une couronne d'honneur, disent-elles, qui sied d'autant mieux à vos cheveux blancs, que vous l'avez plus justement méritée dans votre longue et laborieuse carrière sacerdotale.

" Nous vous en félicitons d'un cœur joyeux et sincère. Puissiez-vous longtemps encore édifier l'Eglise et servir ses intérêts !

" Je profite de l'occasion pour vous réitérer, en votre qualité d'ancien directeur de nos sœurs, d'ami dévoué de notre communauté et de parent de notre vénérée Mère Caron, l'hommage respectueux de notre profonde reconnaissance et de notre sincère attachement. "

SR M. GODEFROY, Supre. Générale.

Il y en aurait bien d'autres à citer, mais comme ce sont des lettres plus intimes, nous craindrions en les publiant de violer le secret de la correspondance. Honneur toutefois à ces cœurs reconnaissants. Dieu les a inspirés, le *bon Père* les a lus et ces touchants témoignages de gratitude lui ont apporté joie, bonheur et soulagement pendant ces jours où la maladie le retenait dans ses appartements.

Nous ne ferons qu'une exception en faveur " d'une âme filiale. " Qu'elle nous le pardonne, il ne fallait pas si bien dire.

Vive le Sang de Jésus !

SONNET

A Monseigneur Chs-Ol. Caron,

Protonotaire Apostolique.

Que l'on te nomme " Monseigneur "
Ce n'est pas trop pour ton mérite ;
Père, c'est trop peu pour mon cœur,
Si ma muse t'en félicite.

Rome peut te combler d'honneur :
A faire encor plus je l'invite ;
O Père, il n'est pas de grandeur
Que pour toi je ne sollicite !

Mais ta gloire, elle est dans les cieux ;
Ton titre le plus précieux
C'est celui de Prêtre et de Père ;

Ainsi te nomme ton enfant
Qui dans son cœur reconnaissant,
Te veut grand au ciel et sur terre !

Qui n'a reconnu dans ces lignes la vierge poète qui trempe sa plume dans les flots rougis du Sang rédempteur.

Les communautés religieuses aux Trois-Rivisres forment ce *cor unum et anima una* si édifiant et si chrétien, mais jamais peut-être n'avons-nous eu une plus belle occasion de le constater qu'à l'approche des fêtes jubilaires. C'était une entente, une cordialité, un entrain qui faisaient plaisir à voir : le mouvement partait de l'Evêché, il rayonnait du Séminaire au Couvent de la Providence et de la Providence chez les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes, au Précieux-Sang et aux Ursulines. C'était à qui offrirait en cadeau un des vêtements pontificaux à Son Exc. Mgr Caron.

Mgr Laflèche lui présenta la croix, souvenir doublement précieux puisque S. G. la tenait de Mgr Cooke ; le Séminaire offrit le manteau de prélat romain, les Sœurs de la Providence se réservèrent la soutane violette d'un fin tissu, d'une riche étoffe. L'Evêché présenta le rochet et les tunicelles, les Adoratrices du Précieux-Sang offrirent la *mantelletta*, la barrette, etc, les Frères des E. C. les souliers et sandales, nos Sœurs de Waterville le chapeau avec son cordon et ses glands.

CHAPITRE VI

Organisation des fêtes jubilaires.

CES fêtes s'annonçaient sous un beau jour, les membres du comité travaillaient activement et voyaient leurs efforts couronnés de succès. Les invitations contenant le programme des fêtes furent envoyées vers la mi-janvier.

Elles étaient adressées à Son Eminence le Cardinal Taschereau, à Nos Seigneurs les archevêques et évêques des différentes provinces du Dominion, ainsi qu'à un certain nombre des Etats-Unis, aux Supérieurs des collèges et des communautés religieuses, et aux chapelains des différentes maisons.

En même temps une invitation générale à tous les membres du clergé était mise dans les journaux, annonçant que tous seraient bienvenus au palais épiscopal en cette circonstance. Les invitations étaient imprimées sur papier de luxe avec en-tête d'or et d'argent. Il en était de même du programme accompagnant la carte d'invitation.

ÉVÊCHÉ DES TROIS-RIVIÈRES

Vous êtes respectueusement prié d'honorer de votre présence les fêtes jubilaires qui se célèbreront aux Trois-Rivières les 24 et 25 février prochain, à l'occasion du jubilé épiscopal de Sa Grandeur Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières et des noces sacerdotales de Mgr Chs O. Caron, V. G. de ce diocèse.

Le Comité d'organisation

Par son Secrétaire.

J. F. BÉLAND, Ptre Chan.

PROGRAMME :

MARDI, 23 FÉVRIER.

A 2.30 hrs p. m.—Hommage de l'Académie Commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes.

A 6 hrs.—Souper au couvent de la Providence.

A 7 hrs.—Séance musicale, présentation des adresses et cadeaux des orphelines, des pauvres et des infirmes.

MERCREDI, 24 FÉVRIER.

A 9 hrs. A. M.—Messe solennelle à la Cathédrale, par Mgr C. O. Caron P. A.—Sermon par M. J. R. Ouellette, supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe.—Présentation des adresses et cadeaux.

A 12 hrs.—Dîner chez les Révérendes Dames Ursulines. Présentation des hommages des élèves du pensionnat et séance musicale.

A 5 hrs. P. M.—Présentation des adresses et cadeaux du Séminaire St-Joseph.

A 7 hrs.—Séance dramatique et musicale au Séminaire.

A 8 hrs.—Procession aux flambeaux par les clubs de raquetteurs, les diverses associations de la ville et les corps de musique.

Illumination générale de la ville.

JEUDI, 25 FÉVRIER

A 9½ a. m. Messe pontificale à la cathédrale par S. G. Mgr Laflèche.—Sermon par le R. P. Fiévez de l'ordre des Rédemptoristes.—Présentation des adresses et cadeaux.

A 12½ hrs. Banquet offert par les dames de la ville, à l'hôtel de ville.

De son côté la R. M. Supérieure de notre monastère informait officiellement les différentes communautés avec lesquelles nous sommes en relation.

Ma Révérende Mère,—Nous avons l'honneur de vous annoncer que nous célébrerons le 24 février prochain les noces d'or de Son Excellence Mgr le Grand Vicaire Caron.

Vous êtes priée d'unir vos actions de grâces aux nôtres pour remercier le ciel des faveurs accordées, pendant cette longue carrière sacerdotale, à celui que nous nommons " notre père " depuis trente-cinq ans.

Nous sollicitons de plus la faveur de faire représenter votre communauté à ces fêtes par votre R. P. Chapelain. Les noces d'or de Mgr le Grand Vicaire coïncident avec le jubilé d'argent de Mgr des Trois-Rivières.

Monsieur votre aumônier a dû recevoir une invitation spéciale du comité d'organisation, notre lettre ne fait donc que confirmer cette invitation. En vous priant, ma Révérende Mère, de nous être unie de cœur ainsi que votre communauté, aux beaux jours des 24 et 25 février.

Je demeure respectueusement.

Ma Révérende Mère,

Votre humble servante

Sr Ste Philomène, Supre.

CHAPITRE VII

Union de prières et d'actions de grâces.

PARTOUT on accueillit cette nouvelle avec des chants d'allégresse, des hymnes d'actions de grâces. Nous en livrons les preuves aux lecteurs.

MONASTÈRE DES URSULINES

Québec, 22 fév. 1892.

Révérende Mère Supérieure,

Monastère des Ursulines

Trois-Rivières.

Ma Révérende et chère Mère,

Monseigneur Caron, votre excellent Père, célèbrera mercredi prochain son sacerdotal ! ! !

Merci [illegible] bis de nous avoir associées à cette douce fête de famil[illegible] us vénérons et aimons votre incomparable chapelain et nous nous sommes toujours permis de compter sur sa bienveillante amitié.

C'est de tout notre cœur que nous remercions le bon Dieu des grâces de choix que ce digne et saint prêtre a reçues pendant ces cinquante années de sacerdoce.

Je me permets de vous adresser le modeste cadeau que nous lui offrons ainsi que notre lettre et notre bouquet spirituel, afin d'éviter le concours des nombreux amis qui sans doute l'entoureront ces jours ci.

En jetant un coup d'œil sur le bouquet spirituel, vous remarquerez une couronne de cinquante étoiles qui brillent à la gloire du Sacré-Cœur de Jésus ; l'ancre qui retient les Ursulines des Trois-Rivières dans le Sacré-Cœur est attachée à une chaîne de 35 *anneaux*. N'est-il pas vrai que ce sont là de faibles symboles de l'action du ministre du Seigneur à votre égard.

Mr. notre Chapelain vous remercie de votre gracieuse invitation et vous prie d'agréer ses excuses. Une dyspepsie habituelle le retient forcément chez lui et de plus, la grippe lui tient bonne compagnie depuis quelque temps. Nous regrettons beaucoup qu'il ne puisse assister à cette fête unique ; ces relations cimentent l'union des deux communautés.

Nous prions beaucoup pour Monseigneur Laflèche votre saint supérieur.....

Toutes nous vous offrons nos plus chaleureuses félicitations.

Votre affectueuse et respectueuse,

Sr M. de l'Assomption, R. U. Supre.

HOPITAL GÉNÉRAL

Québec, 12 février 1892.

Ma Révérende Mère.—De tout cœur, nous nous unirons à vos actions de grâces à l'époque du jubilé sacerdotal de Mgr le Grand Vicaire Caron. Nous comprenons trop bien quelle reconnaissance est due aux Pasteurs spirituels, pour ne pas applaudir aux manifestations de votre piété filiale envers le père de vos âmes.

M. notre Chapelain se propose d'assister à vos fêtes jubilaires ; je suis à peu près certaine qu'il n'y manquera pas, à moins que des circonstances imprévues ne dérangent son programme.

En vous remerciant de vos gracieuses invitations, j'ai l'honneur d'être bien cordialement, au nom de notre communauté, ma Révérende Mère,

Votre très humble servante,

Sr St-Joseph, Supre.

HOSPICE DES SŒURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC

Très Révérende Mère —Conformément à votre désir, nous unirons nos actions de grâces aux vôtres, très honorées d'être admises dans ce concert harmonieux qui s'élèvera le 24 et le 25 février, de votre ville bénie vers les régions célestes. Nous demanderons aussi de longues années et les faveurs les plus précieuses du divin Maître pour les deux grands personnages, objets de ces fêtes solennelles, et si dignes à tous égards de notre respectueuse estime et profonde vénératic

Monsieur notre Chapelain a lui-même accusé réception de la doub'e invitation qui lui a été si gracieusement faite.

Vous assurant etc.,

Sr Ste Hélène, Supre.

HOTEL-DIEU DU PRÉCIEUX SANG

Québec, 23 février 1892.

Ma bonne et Révérende Mère.—Je viens vous remercier cordialement de l'honneur que vous avez daigné nous faire, en nous annonçant l'époque fixée pour la célébration des noces d'or de votre vénéré Père, Mgr Chs Ol. Caron ; et surtout de l'aimable attention que vous avez eue pour notre communauté, en invitant Monsieur notre aumônier pour être auprès de Lui notre représentant.—Nous reconnaissons bien en cela l'exquise délicatesse de votre excellent cœur.

Malheureusement, notre bon Père ne peut se rendre aux fêtes solennelles des 24 et 25 février. En conséquence j'ai dû adresser à Mgr Caron, dans une lettre particulière l'hommage de nos félicitations et des vœux que nous formons pour son bonheur, en cette circonstance mémorable.

Soyez bien assurée, ma Révérende Mère, que nous ne manquons pas non plus de nous unir à vous, pour remercier le Seigneur des précieux bienfaits dont il a comblé son ministre fidèle pendant le demi-siècle qui vient de s'écouler et de lui demander avec ferveur qu'il conserve longtemps encore ce Père bien-aimé à votre filiale vénération.

Puissiez-vous ne pas avoir à souffrir, dans votre santé, de

l'immense surcroît d'occupations que vous causent nécessairement les préparatifs de ces grandes solennités !

Que Dieu bénisse vos pieux efforts, et que vos fêtes soient couronnées du plus heureux succès.

Notre communauté salue cordialement la vôtre etc.

Sr Ste Barbe, Supre,

ASILE DU BON PASTEUR

Québec, 18 fév. 1892.

Ma Révérende Mère.—C'est de grand cœur que nous nous unirons en esprit à vos pieuses réjouissances à l'occasion du jubilé sacerdotal de Mgr le G. V. Caron.

Plus d'une fois nous avons été à même d'apprécier les rares qualités de son cœur. Et nous n'avons toutes qu'une voix pour vous féliciter de votre bonheur. Plaise à Dieu que ce bon et vénéré Père soit longtemps encore votre lumière et votre guide dans le chemin de la perfection.

Mr notre Chapelain se fera un bonheur d'assister à une partie de vos solennités : le programme de ces fêtes promet une magnificence digne des personnages qui en seront les objets. Et nous, au pied des saints autels, nous remercierons le Seigneur des grandes faveurs qu'il daigne accorder au diocèse des Trois-Rivières dans les personnes de ces éminents Prélats.

Notre Révérende Mère Générale est absente depuis deux semaines, mais je suis sûre qu'elle serait heureuse de souscrire aux sentiments que je viens de vous exprimer. Veuillez donc agréer en son nom et au mien, l'assurance de notre cordiale et religieuse affection etc.

Sr Marie de St J. Berchmans, Asst. Gén.

Congrégation de Notre-Dame

Maison-Mère.—18 fév. 1892.

Ma Révérende Mère,—Nous avons reçu avec une joie bien vive votre pieuse invitation à nous unir aux actions de grâces et aux vœux ardents que fait monter de vos cœurs à vos lèvres, le

glorieux anniversaire de l'ordination sacerdotale de votre vénéré Père Chapelain.

Nous aimons à voir, dans cette démarche, une nouvelle preuve de la sympathie vraie et sincère qui a toujours uni si étroitement nos deux familles religieuses.

Aussi est-ce avec une affection toute cordiale que je viens vous donner l'assurance, ma Révérende Mère, que notre Communauté tout entière se fera un bonheur de s'associer à vos sentiments de filiale reconnaissance envers le divin Maître qui vous a comblées de tant de bienfaits par l'intermédiaire de ce prêtre vénérable, en même temps qu'elle se fera un devoir de Le supplier de vous accorder la précieuse faveur de demeurer longtemps les filles privilégiées d'un aussi digne Père et Protecteur.

Nous avons communiqué à notre Chapelain votre gracieuse invitation ; comme il appartient à la famille de St Sulpice, il lui faudra en passer par la décision de Monsieur le Supérieur du Séminaire qui a été mis au courant de votre désir.

En vous souhaitant une bonne et joyeuse fête, je vous réitère l'assurance etc.

SR ST JEAN-BAPTISTE, Supre Génér.

HOPITAL GÉNÉRAL DE MONTRÉAL

15 fév. 1892.

Ma Révérende Mère.—Je reçois avec plaisir l'information de l'heureuse coïncidence qui va vous donner une double fête jubilaire.

Ce sera pour nous une véritable jouissance de nous unir de cœur aux saintes joies et aux ferventes actions de grâces qui vont marquer ces 24 et 25 fév. Il doit être en effet bien précieux aux yeux de Dieu, tout le bien accompli par ces deux augustes dignitaires durant leur si longue et si belle carrière sacerdotale !

Notre très honoré Père Tranchemontagne serait des plus heureux d'aller en personne offrir ses hommages à vos vénérables jubilaires, et nous serions bien honorées nous-mêmes d'être, et si bien, représentées ; mais comme il a eu occasion de le faire remarquer au R. Mr Béland, il y a quelques jours à Rimouski, notre Père ne peut tenir sa délégation que de son supérieur qui sera,

j'en suis certaine, flatté de lui accorder cette permission s'il le peut.

Quoiqu'il arrive, ma Révérende Mère, nous serons avec vous par le cœur, la pensée et les vœux. Veuillez de votre côté ne pas oublier aux pieds du Bon Maître notre communauté etc.

SŒUR FILIATRAULT, Supre Gén.

PROVIDENCE, MAISON MÈRE

Montréal, 17 fév. 1892.

Ma Révérende Mère.—C'est de tout cœur que nous nous associons à votre chère communauté pour célébrer de concert, l'heureux évènement des " noces d'or " de votre digne et excellent Père, Mgr le G. V. Caron.

Les liens de parenté qui unissaient ce vertueux Prêtre à notre chère Mère Caron et à plusieurs des nôtres, la reconnaissance que nous lui devons pour les précieux services qu'il a rendus pendant tant d'années à notre mission des Trois-Rivières, nous sont de puissants motifs qui rendront nos supplications, de même que nos actions de grâces, plus ardentes en sa faveur.

Monsieur notre Chapelain se rendra à votre aimable invitation et sera ainsi l'heureux représentant de notre communauté.

Veuillez me croire etc.

SR M. GODEFROY, Supre Gén.

COUVENT DE LA MISÉRICORDE

Montréal, 15 fév. 1892.

Ma Révérende Mère.—Notre bon Père Chapelain veut bien accepter votre gracieuse invitation. A moins de circonstance imprévue, il se rendra directement à votre monastère, le 23 fév. prochain, en laissant Montréal à 8 hres 25 minutes a. m.

Notre communauté est heureuse de pouvoir ainsi se faire représenter auprès de Mgr l'Evêque des Trois-Rivières et de son digne vicaire Général, durant les légitimes solennités qui auront lieu à l'occasion des anniversaires de ces deux dignes ministres du Seigneur.

Nous nous ferons un bonheur, ma Révérende Mère, d'unir nos prières aux vôtres pour remercier Dieu des bénédictions abondantes qu'il a départies à votre premier Pasteur et à votre dévoué Chapelain durant leur belle carrière sacerdotale. Nous demanderons en même temps avec la continuation de ces mêmes faveurs la prolongation de l'existence de ce vénéré Prélat et de son digne vicaire général, pour la gloire de Dieu et le bonheur des âmes confiées à leur sollicitude pastorale. Dans ces sentiments etc.

Sr Marie du Sacré-Cœur de Jésus.

MONASTÈRE DU FRÉCIEUX-SANG

N. D. de Grâce, 21 fév. 1892.

Ma Révérende et très honorée Mère.—J'ose espérer que vous me pardonnerez mon trop long retard à répondre à votre lettre si bienvenue de ces jours derniers. Notre retraite et un surcroît d'occupations m'ont empêchée de faire ce que je tenais à faire moi-même. Je vous remercie de tout cœur de votre gracieuse invitation à laquelle notre communauté est très heureuse de se rendre.

Nous unissons notre faible voix à la vôtre si ardente pour remercier le Ciel des grâces accordées depuis de si longues années à votre digne et vénéré Père, Mgr le G. V. Caron.

Notre R. P. Chapelain étant atteint d'une forte bronchite, ne pourra pas sans doute partager votre joie commune aux beaux jours des 24 et 25 fév.

Nous l'eussions pourtant bien désiré.

Réclamant un memento dans vos saintes prières pour notre communauté, je me souscris etc.

Sr Ste-Cecile, Supre.

COUVENT DE STE ANNE

Lachine, 20 fév. 1892.

Ma très honorée Mère.—Je vous remercie bien cordialement de votre bienveillante invitation aux fêtes simultanées de Mgr l'Evêque des Trois-Rivières et de Mgr Caron, votre vénérable Père dont nous gardons un si précieux souvenir.

M. Latulippe, notre chapelain sera heureux de représenter la communauté des Sœurs de Ste-Anne aux fêtes jubilaires qui vous arrivent ; et de notre côté, nous ne manquerons pas de former des vœux nombreux et bien sincères pour le parfait bonheur de ceux dont vous fêtez si légitimement et les années et les vertus.

Daignez, ma Révérende Mère, agréer pour vous même et pour vos dignes filles spirituelles l'hommage etc.

Sr M. de l'Ange Gardien, Supre Gen.

MONASTERE PROV. DU BON PASTEUR.

Montréal, 20 fév. 1892.

Ma Révérende et chère Mère.—Merci de votre gracieuse invitation à M. notre Chapelain. Nous aurions été heureuses de le voir se rendre à ce désir, mais son âge et sa santé lui font décliner l'honneur. Nous voulons cependant être présentes chez vous le 24 du courant... et nous y serons à moins d'obstacles imprévus : Monsieur le Chanoine Racicot, notre vénéré et digne Père Supérieur, nous fera l'honneur de nous représenter.

Veuillez croire aussi que nous n'oublierons pas, ce jour-là en particulier, de supplier le Seigneur avec vous, de vous conserver de longues, bien longues années encore ce digne et vénéré Père de vos âmes et de le combler de consolations de choix.

Veuillez me permettre, ma chère Mère, de me recommander avec ma communauté à vos ferventes prières et à celles de vos chères filles. Comme *votre petite cousine* n'ai-je pas droit à votre souvenir pieux ainsi qu'à celui de Mère Ste-Louise.

M. de St-Alphonse de Liguori,

Sup. Prov.

CONGREGATION DE L'ASSOMPTION.

Nicolet, 17 fév. 1892.

Ma Révérende Mère.—Dans le virginal cortège de l'Epoux divin, toutes les âmes religieuses sont sœurs ; par conséquent les joies sont communes, les bonheurs réciproques. Avec vous, ma Révérende Mère, nous jubilerons dans ces jours de zèle et de piété ;

ensemble, nous élèverons vers Dieu la louange et l'action de grâces ; puis dans le vaste champ de la gratitude, nous cueillerons fleurs et couronnes que nous présenterons à la Majesté divine, pour un jour, être mêlées aux palmes glorieuses qui seront décernées à S. E. dans la patrie des immortels.

Nous souhaitons que ce vénérable et saint prêtre soit encore de longs ans le guide et la lumière de votre fervente communauté que nous félicitons hautement dans son heureux partage.

Monsieur notre Chapelain, très flatté de la bienveillante in vitation prendra sa part aux somptuosités jubilaires et nous croirons partager avec lui.

En applaudissant à votre bonheur, je me souscris etc.

Sr St-Joseph, Supre.

HOTEL DIEU DE NICOLET

Ma Révérende Mère.—Je suis heureuse de vous dire que monsieur notre chapelain se rendra à votre gracieuse invitation et qu'il assistera à la grande fête que vous préparez à votre illustre et vénéré Père.

Nous nous unissons d'autant plus volontiers à vos actions de grâces que nous connaissons mieux le mérite de celui que vous vénérez à si juste titre ; et nous assisterons de cœur à cette imposante cérémonie. Mais ce n'est pas assez pour nous satisfaire ; laissez-moi, Révérende Mère, solliciter une faveur ; connaissant d'avance votre grande bienveillance. Il y aura probablement *un compte-rendu* de cette fête unique et nous serions bien heureuse d'en avoir une copie. Si je suis indiscrète, ne tenez pas compte de ma demande.

Veuillez nous recommander aux prières de votre communauté et me croire etc.

Sr Youville, Spre.

HOTEL-DIEU DE ST-HYACINTHE

Ma Révérende Mère.—Votre lettre nous faisant part de la prochaine célébration du jubilé sacerdotal de S. E. Mgr le G. V. Caron nous a beaucoup réjouies. D'esprit et de cœur, ma Révé-

rende Mère, nous assisterons à cette grande et belle fête du 24 courant, et en rendant avec votre pieuse communauté grâces au Ciel pour les bienfaits accordés durant ce demi-siècle à celui que vous vénérez, à si juste titre, comme votre digne Père, nous supplierons Notre-Seigneur de vous conserver cet appui si précieux de longues années encore pour le bien de votre cher monastère et le bonheur de chacune de vous en particulier. Puisse cette fête *toute d'or* pour votre piété filiale vous revenir en *diamants ?* C'est le vœu de nos cœurs.

Monsieur notre chapelain, qui se serait fait un plaisir et un devoir de représenter notre Institut en cette circonstance si solennelle pour vous, se trouve dans l'impossibilité de s'y rendre ; et il a dû, à son grand regret, faire agréer ses excuses au comité d'organisation.

Veuillez, Rvde Mère, agréer l'expression réitérée de mes félicitations etc.

Sr Archambault, Supre Générale.

Monastère du Précieux-Sang.

St-Hyacinthe, 17 fév. 1892.

Ma Révérende Mère.—Votre lettre trouve notre Vén. Mère absente du monastère. Son amour et son zèle pour la gloire du Précieux Sang la font demeurer encore quelque temps en Orégon. A dire vrai, nos sœurs de là bas ont encore bien besoin d'elle. Force nous est donc de faire de bon cœur notre acte de résignation. Nous ne pensons pas que notre digne mère soit de retour avant mai.

Ma Sr Assistante me charge de vous dire, ma Révérende Mère, que M. le Chapelain se propose de se rendre aux Trois-Rivières pour les fêtes jubilaires. Mais, pourtant, il ne saurait promettre d'une manière bien positive, vu que nous serons en retraite.

Ma Sr Assistante et toute la communauté s'unissent de grand cœur à vos joies intimes et à vos actions de grâces au Ciel, en cette circonstance. Daigne le Sang de Jésus réaliser les vœux que nous formons pour l'avenir, pour votre vénérable père qui est si paternellement ami de notre Institut.

Puisse ce Sang adorable répandre aussi sur vous, ma Révérende Mère, ses dons les plus abondants.

Respectueusement,

Sr Aimée de Marie, Secrét.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX-SANG.

Ottawa, 12 fév. 1892.

Ma Révérende Mère.—Depuis longtemps déjà notre chère Mère nous invite à bénir le Seigneur dans la prière et l'action de grâces de ce qu'Il daigne accorder à votre digne famille religieuse l'ineffable joie de célébrer les Noces d'Or d'un Père incomparable et bien tendrement aimé.

C'est de tout cœur, ma Révérende Mère, que nous unirons nos filials accents et nos vœux multipliés aux vôtres, car nous aimons, nous aussi, à considérer Mgr le Grand Vicaire Caron comme un Père. N'en est-il pas un tout dévoué pour nos chères Sœurs Trifluviennes ?..... et il a tant de traits de ressemblance avec notre à jamais regretté Père Fondateur.....

Notre retraite annuelle devant s'ouvrir le 22 février, ce sera tout particulièrement au pied du Tabernacle que nous célèbrerons avec vous les belles et joyeuses fêtes du 24.

En vous présentant etc.

Sr du divin Cœur de Jesus, Sec.

MONASTÈRE DE MARIE DE L'INCARNATION

N.-D. de Roberval, 18 fév. 1892.

Ma Révérende Mère.—La communauté de Notre-Dame du lac St-Jean s'associe de tout cœur aux joyeuses fêtes des 24 et 25 du courant Elle vous prie de vouloir bien faire agréer à S. G. Mgr Laflèche et à S. E. Mgr Caron l'hommage des respectueuses félicitations de chacun de ses membres, ainsi que l'offrande d'une communion générale.

Monsieur notre chapelain ne peut quitter son poste d'ici à quelque temps, Mgr l'Archevêque de Cyrène devant nous visiter prochainement. Sans cette circonstance, nous aurions été heu-

reuses de lui faire connaître la belle et grande famille de notre communauté sœur.

Nous vous souhaitons tout particulièrement de jouir encore bien longtemps des précieux conseils et de la haute direction du prêtre dévoué qui mérite à si justes titres les honneurs que lui décerne aujourd'hui la Cour de Rome.

C'est dans le cœur Sacré de Jésus et avec la plus fraternelle affection que je me dis etc.

Sr St-François de Paule, Supre.

C'est avec ce beau faisceau de prières appuyées sur les ailes de la reconnaissance, que nous voyions venir les fêtes prochaines. Au monastère et dans toute la ville, on s'y préparait avec un filial empressement. M. Beullac, l'habile décorateur de Montréal, avait été chargé d'orner la cathédrale et l'hôtel de ville : des hommes de l'art y travaillaient avec succès.

Mais avant de passer outre, ouvrons le riche écrin, où sont renfermées comme autant de perles précieuses, les lettres relatives au jubilé épiscopal de Mgr Laflèche. Ces pages sont les plus belles de ce recueil.

CHAPITRE VIII

L'écrin du jubilé d'argent. Hommage de l'épiscopat.

N'Y eut il d'autres documents pour inscrire la vie de notre digne évêque dans les annales historiques du pays, les témoignages unanimes reçus à l'occasion du jubilé épiscopal suffiraient amplement. On aimerait, tout en citant, à applaudir à ces lignes où l'admiration et une respectueuse vénération s'unissent aux félicitations et aux élogieux témoignages, mais les signatures des lettres que nous allons reproduire parlent par elles-mêmes.

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC

21 janvier 1892.

Monseigneur.—Je suis très reconnaissant de l'invitation que vous m'avez envoyée d'assister à vos noces d'argent épiscopales et aux noces sacerdotales de Mgr Caron. Si rien ne survient qui m'empêche, je me ferai un devoir de m'y rendre à temps.

E. A. CARD. TASCHEREAU, Arch. de Québec.

Et à une date plus rapprochée, Son Eminence, craignant que la maladie dont elle souffre ne se prolonge, écrit :

" Mon médecin m'a recommandé de ne pas sortir avant d'être parfaitement guéri d'une troisième attaque de grippe dont je souffre, et comme je ne me sens pas bien proche de cette guérison, je n'ose pas vous promettre de voyager la semaine prochai-

ne..... Si je ne puis être présent de corps à vos fêtes, j'y serai au moins d'esprit et de cœur. "

Enfin le 23 février : " Monseigneur, j'aurais été très content " de pouvoir assister àvotre fête et à celle de Mgr Caron, votre " Vicaire Général, mais la grippe ne me donne pas congé de faire " le voyage.

" Une petite statue de Notre Seigneur, que je vous prie " d'accepter, me représentera d'esprit et surtout de cœur, avec " le souhait le plus sincère pour vous et pour votre Vicaire- " Général *ad multos annos,*

Veuillez agréer etc.

E. A. Card. TASCHEREAU, Arch. de Québec.

St-Boniface, Manitoba, 19 février 1892.

Vénéré et Bien cher Seigneur,

Le diocèse des Trois-Rivières est dans l'allégresse ! Les vénérables Chanoines de sa cathédrale, son clergé si zélé, ses dévouées communautés, ses pieux fidèles, tous éprouvent un bonheur particulier ; ils célèbrent le jubilé de leur Père, de leur bien-aimé Pasteur.

Comme il me serait doux et consolant d'être au milieu d'eux tous pour dire à celui qu'ils vénèrent mon respect affectueux et mon reconnaissant dévouement.

Privé de cette consolation, j'ai celle de pouvoir me faire remplacer par le Rév. Père Lacombe, notre ami commun, et comme nous missionnaire des Sauvages du Nord-Ouest.

Ces fêtes me reportent à une époque bien éloignée, tout en laissant à mon cœur le charme de l'amitié qui nous unit depuis quarante-six ans.

Oui, Bien-Aimé Seigneur, je retourne souvent par le cœur et la pensée à cette Ile à la Crosse que nous avons tant aimée ensemble et où nous avons tant travaillé. Je vous y vois, au milieu de nos nombreuses privations, retenu par la maladie et dominant le tout par l'énergie de votre volonté, et égayant notre position par l'amabilité toute spéciale qui caractérise vos relations avec ceux qui ont l'avantage de vivre près de vous.

Dieu qui vous gardait pour les grandes choses que vous avez accomplies vous a rendu la santé, et notre bien-aimée patrie et l'Eglise du Canada bénéficient des dons si excellents qui vous ont été prodigués. Vivez, cher Seigneur, encore de nombreuses années. Je vous souhaite des jours heureux, d'autant plus volontiers que votre bonheur est le mien et que vos joies comme vos peines nous sont communes.

Privé du bonheur de dire la sainte messe déjà depuis plus de quatre semaines, j'espère que j'aurai cette consolation la semaine prochaine ; si je puis monter au saint autel le jour de votre jubilé, c'est pour vous que je le ferai, pour demander à Dieu qu'il vous garde, qu'il éloigne de votre âme généreuse les épreuves qui ne l'ont déjà que trop visitée, qu'il vous récompense dès ici-bas de ce que vous avez souffert pour lui et qu'il couronne votre vie par le bonheur du Ciel.

Agréez, Bien-Aimé Seigneur, les vœux que peut dicter l'amitié la plus vive et la plus sincère et croyez-moi toujours

Votre ami, votre frère tout dévoué,

† ALEX. ARCH. DE ST-BONIFACE,
O. M. I.

Boston, Mass. U. S., jan. 26, 1892.

REV. J. F. BELAND, Chancellor,
Three Rivers, Canada.

Rev. Dear Sir,

I thank you for the invitation to the jubilee of the Bishop of Three Rivers, and to that of Mgr C. O. Caron, V. G.

I regret that I shall be unable to be present and express my veneration and esteem for your zealous Bishop, but wish him many years to carry on his good work.

Very respectfully yours,

† J. WILLIAMS ARCH. BP. Boston.

Toronto, january 27th, 1892.

Rev. and dear Sir.—I beg to thank you very sinc rely for your kind invitation to assist at the celebration of the episco-

pal jubilee of his Lordship the bishop of Three Rivers, and also at the noces sacerdotales of Monsignor Caron. It would give me very sincere pleasure to be present on that interesting occasion in order to testify, by my presence, my great esteem for the distinguished bishop of Three-Rivers and his venerable and Rev. Vicar General ; but previous appointments will, I fear, render it impossible for me to assist.

Yours very respectfully

† JOHN ARCHBISHOP, of Toronto.

ARCHBISHOP'S HOUSE, 452 MADISON AVENUE,

New-York, jan. 24, 1892.

Rev. J. F. Beland,
Chancellor.

Rev. dear Sir.—The very kind invitation to attend the twin jubilee of Mgr Laflèche, your worthy and venerable bishop, and of Mgr Caron, his revered and venerable Vicar General, has been received, and I hasten to express my acknowledgments of your courtesy, and my regrets that a previous promise to speak on february, the 25, in Philadelphia on occasion of the episcopal consecration of my friend Dr Hartwann who performed a similar service for me eighteen years ago, makes it impossible for me to go to Canada at that time. May I request you to present my homage to your Rev. Bishop, and my sincere felicitations to both the jubilarians ?

I am, Rev. dear Sir,

Very faithfully yours

† M. A. CORRIGAN, Archp.

Montréal, 21 janvier 1892.

Mon cher Monsieur,

Je serai fidèle au rendez-vous. Je vous souhaite une bonne et heureuse année, et suis

Votre tout dévoué serviteur,

† EDOUARD CHS, ARCH. DE MONTRÉAL.

ARCHEVÊCHÉ D'OTTAWA.

20 janv. 1892.

Monsieur le Chancelier J. F. BELAND,

Monsieur le Chancelier.—J'ai lu avec bonheur le programme des grandes fêtes religieuses qui se célèbreront, aux Trois-Rivières, à l'occasion des *Noces d'Argent* du vénéré Mgr Laflèche et des *Noces d'Or* du digne Mgr Chs-Ol. Caron, et je m'empresse d'accepter la gracieuse invitation qui m'est faite, par le comité d'organisation, d'y assister les 24 et 25 février prochain.

Ces deux Prélats méritent tous les honneurs que vous vous proposez de leur rendre, tous les témoignages de vénération et d'estime qu'ils recevront, tous les compliments qui leur seront adressés : l'un est évêque selon toute la signification du mot, et l'histoire ecclésiastique et patriotique de notre cher Canada ne pourra pas omettre son nom ; l'autre servira toujours de modèle à ceux qui connaissant la valeur du dévouement, veulent rester fidèles à leur devoir.

Agréez pour vous, Monsieur le Chancelier, et pour les messieurs du Comité d'organisation, les meilleurs remerciements pour leur délicate attention à son égard, de celui qui se souscrit en N. S.

Votre bien dévoué serviteur,

† J. THOMAS, Archev. d'Ottawa.

ARCHBISHOP'S PALACE.

Kingston, 10th February 1892.

To the Rev. J. F. BELAND,

Dear Rev. Father.—Be pleased to express to the committee of organisation of the religious celebration of the Episcopal Jubilee of his Lordshiph Mgr Laflèche and the sacerdotal jubilee of Mgr Caron, my sincere thanks for having invited me to take part in their festivity. I should be very happy indeed to testify by my presence on that happy occasion my high esteem and veneration of the illustrious Bishop of Three Rivers and his distinguished Vicar General: but unhappily I am laid up by sickness for the last couple of weeks, and cannot expect to be able to un-

dertake a journey for same considerable time to come. I beg of you to offer to His Lordship, the Bishop of Three Rivers, and to Monsignor Caron my heartfelt wishes for their long continuance in the enjoyment of health for the benefit of God's holy church.

With many thanks for your courtesy,

I remain,

Dear Revd. Father,

Yours very faithfully in Christ,

† JAMES VINCENT CLEARY,

Archbishop of Kingston.

The Archbishop of Halifax N. S. regrets exceedingly that, official duties prevent him from accepting the kind invitation of the committee of organisation, to the Episcopal Jubilee of His Lordship Mgr Laflèche, Bishop of Three Rivers and the sacerdotal wedding of Mgr Chs-Ol. Caron, P. A. Vicar General of the diocese.

EVÊCHÉ DE CHICOUTIMI

20 fev. 1892.

A Sa Grandeur Monseigneur Laflèche,

Ev. des Trois-Rivières.

Monseigneur.—Je suis vraiment chagrin de ne pouvoir me rendre aux Trois-Rivières pour prendre part avec NN. SS. les Evêques et avec tout le clergé et les fidèles, à la grande fête de vos noces d'argent épiscopales.

Jusqu'à hier, j'entretenais l'espoir de pouvoir entreprendre ce voyage et m'associer à la joie universelle. Malheureusement une indisposition, qui date de quelques jours, ne me permet pas encore de me mettre en route, sans commettre, au dire du médecin; *une souveraine imprudence.*

Il m'aurait été bien doux de me trouver a[illegible]ès de Votre Grandeur dans une circonstance aussi solennelle et aussi joyeuse; mais ce que je retranche forcément est la moindre partie de moi-même, et c'est mon vrai *moi* qui sera avec Votre Grandeur : *absens corpore, præsens autem spiritu.*

Avec tout le clergé et le peuple, je rendrai grâces au bon Dieu d'avoir donné à notre Eglise du Canada un évêque rempli de zèle, de science et de vertus, un évêque qui a consacré toute sa carrière à répandre les lumières de la foi, à former la jeunesse, à défendre vaillamment les droits de la vérité et les saintes libertés de l'Eglise.

Et avec tout le monde je demanderai au ciel de conserver encore longtemps Votre Grandeur à l'affection de son peuple et pour le plus grand bien de notre cher pays. *Ad multos faustissimosque annos !*

Veuillez agréer, Monseigneur, mes meilleurs souhaits de santé, de bonheur, de longue carrière et l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N. S.

† L. N. Arch. de Cyrène.

BURLINGTON VERMONT

16 fév- 1892.

Rév, J. F. Béland, Chanc. T. R. P. Q.

Monsieur le Chancelier.—Merci de l'honneur que vous me faites de m'inviter à assister aux belles fêtes qui vont se célébrer chez vous le 24 et 25 de ce mois. Je serai avec vous en esprit, mais de corps, je ne pourrai pas y être présent, eu égard à mon pesant fardeau de bientôt 76 ans. Tout sera donc or et argent aux Trois-Rivières aux époques sus-mentionnées. L'Evêque de Burlington ne pourra présenter ni or, ni argent à vos vénérables prélats, à l'occasion de leur jubilé, mais il vous prie de leur présenter ses félicitations et les prières qu'il adresse à Dieu pour eux et aussi un petit souvenir imprimé de leur vieille connaissance.

J'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur,

† L. de Goesbriand, Ev. de Burlington.

ÉVÊCHÉ DE SAINT-ALBERT

Alberta, N. W. T. (Canada), le 10 février 1892.

Révérendissime Seigneur.—Je serais vraiment heureux si je pouvais me transporter près de Votre Grandeur pour vous présenter mes hommages et mes félicitations à l'occasion de vos noces d'argent épiscopales. Je prie le cher Père Lacombe de me repré-

senter dans la circonstance, de représenter vos vieux amis de l'Ile à la Crosse : le défunt vieux *petit Picoté*, *Katara*, *Deneyon*, *Michel Bouvier* qui tous vous attendent en paradis j'espère, excepté Mme Bouvier, *la vieille Julie*, qui, si elle pouvait vous voir avant de mourir se hâterait de partir pour le ciel afin de donner de vos nouvelles à tous ces anciens à qui vous avez donné la foi et qui ne l'ont point oublié.

Il pourra de plus vous représenter toutes les nations du Nord, les chefs des *Cris*, des *Pieds noirs*, des *Pieds gan*, des *Gens du sang* etc. Nous ne lui laisserons pourtant pas tout faire, tous à St-Albert, nous nous unissons à lui et à votre excellent clergé pour demander à Dieu qu'il vous conserve longtemps à sa respectueuse affection ; tous les vieux Pères : Rémas, Végreville Lestanc, le vieux F. Bowes qui semble avoir voulu résister à la grippe tout exprès, et la jeunesse qui sans avoir eu l'honneur de vous voir et de vivre avec vous dans le N. O. vous connaît pourtant, tous ensemble nous vous disons du fond du cœur *ad multos annos.*

Si vous aviez voulu accepter le fardeau épiscopal quand le Souverain Pontife vous l'a offert, nous serions à la veille de célébrer vos noces d'or, puissiez-vous les célébrer quand même.

Bien-aimé Seigneur, j'aurais voulu vous offrir un petit souvenir du Nord-Ouest d'autrefois, je m'y suis pris trop tard, j'aurais dû prévoir. Ne pouvant plus faire ce que j'aurais voulu, suivant notre système ordinaire, qui consiste à faire le moins mal possible ce que nous ne pouvons pas bien faire, j'ai commandé des mains reputées habiles pour me faire une paire de *maskisina. Ka migowasibi* (1).

Voilà que cette bonne vieille me les apporte toute fière d'elle-même, je ne le suis pas pour ma part, *ô sam e apersasiki* (2) J'en suis d'autant plus peiné que je ne puis réparer ma faute. Je vous les envoie tels quels ; ils sont du N. O. et le cuir vient de l'Ile à la Crosse.

Je suis avec respect, bien aimé et cher Seigneur,

Votre frère et ami bien affectionné

† Vital J. Ev. de St-Albert.
O. M. I.

(1) Mocassins. O qu'ils sont beaux à voir !

(2) Vu qu'ils sont trop petits.

St John, N. B., Feb. 19th 1892.

Rev. dear Sir,

I beg to acknowledge the card of invitation to assist at the celebration of the *noces d'argent épiscopales* of Monseigneur Laflèche, and also the *noces d'or* of Mgr Caron. It would give me very great pleasure to avail myself of your very kind invitation, but, the season of the year, and the distance will prevent me.

However you will please present to Monseigneur Laflèche, and also to Mgr Caron, my sincere congratulations on the auspicious event, and also my prayers, that they may be spared *ad multos annos* to labor for God's honor and salvation of souls.

I am Rev. dear Sir,

faithfully yours in Christ,

† J. Sweeny,
Bp. of St-John.

The Rev J. F. Beland, Ptre,
Chancelier etc.

CHATHAM, N. B.

Feast of St Peter's Chair at Antioch, Feb. 22, 1892.

My dear Lord Bishop;—*Ad multos annos!* and now after twenty five years of a laborious and happy episcopate, the words of the divine Master occur to us, in which to address your Lord-hip: "*Euge, serve bone et fidelis!*" To your venerable and devoted co-laborer, your faithful Vicar General, Mgr Caron, I beg also to offer my congratulations.

I am most grateful for the honor of an invitation to take part in the filial and affectionate demonstration on the part of the venerable clergy and faithful laity of the diocese of Three Rivers to honor their beloved Bishop and his devoted Vicar General. I had all along hoped to be able to be present—and thus defered my letter of apology--But now I find it not practicable to go myself; but I send a child of your diocese, one of my priests, the Rev. A. A. Boucher the worthy curé of Charlo, Ristigouche N. B., also the Rev. Theophilus Allard, curé of Caraquette, N. B. to present to your Lordship and to Mgr Caron,

our most respectful and affectionate kind wishes and congratulations.

With sentiments of profound esteem and affection, I beg to remain

My dear Lord Bishop

Uti frater in Christo

† JAMES ROGERS, bishop of Chatham.

Antigonish, Feb. 2nd 1892.

Rev. J. F. BELAND, Chanc.

Dear Rev. Father.—I thank you very much for your kind invitation to the Episcopal Jubilee of your revered Bishop and to the Golden Wedding of Mgr Caron. I regret that the precarious state of my health will not permit me to undertake the long journey to Three Rivers at this inclement season.

Sincerely wishing both the Right Rev. Prelates undisturbed health, a long life, and every grace may always prosper you, I remain, dear Father Béland, faithfully.

Yours in the SS. Hearts,

† JOHN CAMERON,
Bishop of Antigonish.

St-John N. F. 9 Feb. 1892.

J. F. BELAND, Ptre Chanc.

Dear Sir.—It would offer me very great pleasure indeed, to participate in the celebration of the 24 and 25 inst, were it at all possible.

The remembrance of the exceeding kindness I received at the hands of the venerable bishop of Three Rivers and many of his clergy, in the year 1877, would urge me to assist on the solemn occasion, a part from the special gratification I should experience in witnessing the honors so deserved by His Lordship and his distinguished Vicar General. However, I am only recovering from an attack of *la grippe*, and unable to travel at this season.

In advance I desire the greatest success to the solemnities,

religious and social, and pray that many years of happiness may be bestowed to the jubilarians. Accept etc.

† Thomas Joseph Power,
Bishop of St-John N. F.

ROME, COLLÈGE CANADIEN

6 fév. 1892.

Monseigneur.—A l'occasion du 25ème anniversaire de votre consécration épiscopale, permettez-moi de vous offrir mes félicitations et mes souhaits les plus sincères.

Pendant ces vingt-cinq années d'épiscopat, vous n'avez cessé de combattre le bon combat, *sicut bonus miles Christi* et les œuvres de charité et d'éducation, sous votre impulsion pleine de vigueur et de sagesse, ont couvert le sol de l'église confiée à votre sollicitude.

Au jour joyeux de votre anniversaire, je chanterai avec votre clergé et vos diocésains le " Te Deum, " pour remercier le Seigneur de toutes les grâces qu'il vous a accordées pendant votre long et fructueux épiscopat.

Ad multos annos.—Veuillez agréer, Mgr, l'expression de mes dévoués sentiments en N. S.

† Antoine, Ev. de Sherbrooke.

Portland, Maine 30 jan. 1892.

A S. G. Mgr Laflèche,

Cher Seigneur ;—Je me suis toujours promis le plaisir de vous voir chez vous aux Trois-Rivières ; c'eût été pour moi une vive satisfaction, si j'eusse pu acquitter une grande dette de reconnaissance en me rendant à vos noces d'argent épiscopales—Mais il est vrai de dire : " *Fata obstant* "—

Après la grippe, je me porte assez bien, en restant chez moi et en prenant des précautions ennuyeuses, ainsi les voyages, excepté vers un climat plus doux, me sont interdits pour l'hiver.

Dès lors, je me hâte de vous exprimer mes regrets et en même temps mes félicitations les plus sincères, non seulement pour

vous-même, mais par vous, au vénérable prêtre, aujourd'hui. Monseigneur Caron.

Je suis toujours de V. G. l'ami reconnaissant en J. C.

† James Aug. Healy Ev. de Portland.

St-Hyacinthe, 20 jan. 1892.

M. le Chancelier Béland,

Mon cher Monsieur.—En réponse à votre bienveillante invitation, je me ferai un plaisir et un bonheur d'assister aux fêtes religieuses qui se célébreront aux Trois-Rivières le 24 et le 25 fév. prochain.

Le but de ces démonstrations et les vénérables personnages qui en sont l'objet, m'intéressent et me touchent pour ainsi dire de trop près, pour que je ne m'empresse pas de faire acte de présence, et de prendre une large part à l'allégresse et aux expansions de ces beaux jours.

Comme mon cœur jouira de voir si bien fêtés et si chaleureusement acclamés mes deux anciens professeurs qui, dans leur belle et longue carrière, ont si bien mérité de l'Eglise et du pays !

Bien sincèrement

Votre tout dévoué en N. S.

† L. Z. Ev. de St-Hyacinthe.

Hartford, Conn. 25 feb. 1892.

Rt. Rev. dear Bishop.—I cherished until the last moment the hope that I should be able to accept your kind invitation to be present at the celebration of your silver episcopal jubilee. But a severe sickness has kept me under the doctors treatment for over a week, and I am confined to my own house. I send however my diocese congratulations on the auspicious occasion, and I pray God that you may be spared to your flock for many years to come.

Our new Cathedral will be solemnly consecrated, please God, on May 8th, the 2d Sunday after easter, you are most cordially invited to be present at the ceremony. I have the honor etc.

† Lawrence S. McMahon,
Bishop of Hartford.

Pembroke, 21 janvier 1892.

Au Rév. J. F. Beland, ptre, Chanc.

Mon cher Monsieur.—Ce sera un honneur et un plaisir, pour moi, d'assister aux noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Mgr L. F. Laflèche et aux noces d'or sacerdotales de Mgr Chs-O. Caron.

Vous souhaitant bien du succès dans l'organisation de ces fêtes, je vous salue bien respectueusement, et demeure, votre tout dévoué en J. C.

† N. Z. Lorrain, V. A. P.

Providence R. I. le 18 fév. 1892.

Monseigneur.—C'est avec regret que je me trouve dans l'impossibilité d'assister aux belles fêtes qui auront lieu à l'occasion des noces d'argent épiscopales de Votre Grandeur. J'aurais grand plaisir de m'unir à vos prêtres et à votre troupeau en vous félicitant des grâces que vous avez reçues pendant vingt-cinq ans d'épiscopat, et de la fidélité avec laquelle vous y avez répondu. Ce que je ne puis pas faire en personne, je le fais par lettre, et j'ajoute à mes félicitations sincères des vœux ardents pour que bien des années vous soient accordées pour travailler pour notre commun maître avec le zèle et le succès qui seront si dignement célébrés dans les fêtes de la semaine prochaine. Ce que je souhaite, je le demanderai à Notre-Seigneur avec toute la ferveur qu'inspirent l'estime et l'affection avec lesquelles je suis de V. G, etc.

† Mathew Harkins, Ev. de Providence.

PALAIS ÉPISCOPAL.

Peterborough, 11 février 1892.

Rév. J. F. Beland, Ptre Chanc.

Révérend Monsieur.—C'est avec regret que je me vois obligé de décliner l'honneur et le plaisir d'assister aux Noces Episcopales et Sacerdotales auxquelles vous m'invitez.

Des circonstances incontrôlables sont la cause de mon absence à cette enviable réunion.

Veuillez toutefois féliciter pour moi Sa Grandeur à l'occasion des années si bien remplies que le Seigneur a daigné lui accorder,

et faire part de mes félicitations à son digne Vicaire Général. A tous deux je dis de tout cœur : *Ad multos annos.*

Je suis avec considération,
Votre tout dévoué serviteur,

† R. A. O'Connor,
Evêque de Peterborough.

Rimouski, le 22 janvier 1892.

Au Revd. J. F. Béland, Chancelier.

Mon cher Monsieur,

J'ai eu le plaisir de recevoir la gracieuse invitation que vous m'avez faite au nom du comité d'organisation, d'assister aux fêtes religieuses qui se célèbreront aux Trois-Rivières, les 24 et 25 février prochain, à l'occasion du jubilé épiscopal du vénérable évêque des Trois-Rivières, et des noces sacerdotales de son très-digne Vicaire Général. Je me ferai un devoir et un bonheur de me rendre à cette invitation.

En attendant, avec mes remercîments empressés, veuillez bien agréer, mon cher Monsieur, l'assurance de mon parfait dévouement en N. S.

† André-Albert, Ev. de Saint-Germain de Rimouski.

Bishop's House, Alexandria, Feb. 10th 1892.

Rev. J. F. Beland, Chanc.

Rev. and Dear Sir,

I tender sincere thanks to the gentlemen of the Committee of organization for their cordial invitation for their approaching festival to be held in honour of the silver Jubilee of His Lordship, Mgr Laflèche, and the Golden Jubilee of Mgr Grand-Vicaire Caron.

The distinguished dignitaries are deserving of honour and praise for the imminent services rendered by them in the interest of religion and christian civilization.

I regret that circumstances will not permit me to be present.

I am, Dear Rev. Father, etc.

† Alexander MacDonell,
Bishop of Alexandria.

CHARLOTTETOWN, January 29th 1892.

His Lordship, Bishop of Charlottetown presents his most respectful compliments to the Lord Bishop of Three-Rivers and his worthy Vicar General, Mgr C. O. Caron on the auspicious occasion of their respective Jubilees; but he very much regrets, that other pressing engagements will deprive him of the honour of being present for the celebration of the imposing festival.

LONDON, Feb. 9th 1892.

V. Rev. J. F. BELAND, Chancellor.

V. Rev. and Dear sir,

I received some days ago your kind invitation to be present at the celebration of the silver Jubilee of Mgr Laflèche and the golden Jubilee of Mgr Caron, V. G.

I am very grateful for your courteous attention. I regret that my duties will not allow to share in the pleasure of the clergy of the Diocese of Three Rivers on the 24th and 25th and to acknowledge by my presence the many and great merits of its bishop and Vicar-General.

Please present to both my heartful wishes for great many years to add to the good they have already done.

I remain, V. Rev. and Dear Sir,

Yours very sincerely,

† DENIS O'CONNOR,
Bp. of London.

Rév. J. F. BELAND,
Evêché des Trois-Rivières.

Monsieur le Chancelier,

J'ai reçu l'invitation du comité d'organisation des fêtes qui se célèbreront aux Trois-Rivières, les 24 et 25 du présent mois.

Des circonstances qui échappent au contrôle de ma volonté m'ont empêché de répondre, avant ce jour, à votre aimable invitation.

Nous ne sommes que deux prêtres à l'Evêché et les besoins du ministère réclament notre présence constante. J'ai donc le

chagrin de vous informer qu'il me sera impossible d'aller personnellement présenter mes hommages à Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque des Trois-Rivières.

Je compte sur votre bonté, Monsieur le Chancelier, pour présenter mes excuses à Sa Grandeur Monseigneur votre Evêque, ponr vous faire l'interprête de mes hommages les plus respectueux et prier Sa Grandeur d'agréer l'expression des mes vœux les plus sincères,

De votre très humble et tout obéissant serviteur.

H. O. Chalifoux, Ptre
Administrateur.

Evêché de Sherbrooke, 9 fév. 1892.

CHAPITRE IX.

Félicitations du Sacerdoce à S. G. Mgr Laflèche.

L'ECRIN du jubilé épiscopal a plusieurs compartiments. Nous avons admiré celui de l'épiscopat; non moins riche d'esprit et de cœur se présente celui du sacerdoce, en tête duquel se trouvent les joyaux qu'y ont déposés les Prélats Romains.

New-York, 1051 Park Avenue, 9 fév. 1892.

Monseigneur,

Ce serait bien pour moi la plus joyeuse des fêtes, que celle de votre 25ème d'épiscopat, d'autant plus que vous avez eu l'heureuse idée de célébrer en même temps les noces d'or de notre ami et compagnon, Monseigneur Caron. Jugez donc du profond regret que j'éprouve de me voir dans l'impossibilité d'accepter votre aimable invitation!

Vous, Monseigneur, je ne vous ai jamais vu depuis le jour mémorable où vous célébriez votre première messe à St-Roch de Québec, et où je vous adressais mes adieux du haut de la chaire.

Quant à notre cher Olivier, je ne me souviens point de l'avoir jamais rencontré depuis le jour où lui et monsieur Thomas Caron recevaient la prêtrise et où je recevais à leurs côtés le diaconat.

Il y aura bientôt 50 ANS de cela. Quel bonheur s'il nous était donné de célébrer ensemble cet anniversaire de notre prêtrise, aux lieux mêmes où se passèrent nos années de studieuse préparation!

Ce golfe immense de cinquante ans de travaux et d'épreuves, qui sépare l'entrée de notre carrière sacerdotale de sa fin nécessairement prochaine, n'a pu effacer dans mon âme la vive et chère image de mes bien-aimés co pagnons, ni affaiblir l'amour que je porte à votre Canada,—à Québec et à son Séminaire, la mère nourricière de mon âme, à Nicolet et à Saint-Grégoire où je reçus le don divin du caractère sacerdotal, et aux Trois-Rivières, où j'exerçai durant quinze jours le ministère sacré pour la première fois. Car, le jour même où je dis ma première messe, il me fallut remplacer M. le grand vicaire Cook allé à Québec, faire sa retraite annuelle.

Lieux à jamais chers à mon cœur, peuple canadien que j'aime toujours d'un amour de prédilection, que ne m'est-il donné de vous revoir après une si longue séparation !

Vous, Monseigneur, j'ai suivi avec un intérêt d'ami et de frère votre carrière d'apôtre et d'évêque. C'est à Rome, en 1885-86, pendant que j'écrivais la vie de notre glorieux Léon XIII, que j'apprenais au Vatican de la bouche de Monseigneur Boccali et d'autres les détails de vos héroïques travaux et souffrances chez les féroces Sioux. Ce sont des hommes comme vous dont la parole et surtout les exemples ont transformé ces loups dévorants en vrais chrétiens. Et combien, de retour au sol natal, de miracles de zèle, de patience, de dévouement n'avez-vous pas faits au milieu de ce bon peuple confié à votre ministère pastoral ! Que j'aimerais de le voir, au milieu de ces fêtes prochaines, prodiguer les témoignages de son amour, de sa vénération, de sa filiale reconnaissance, à Votre Grandeur et à cet ami fidèle, qui a si longtemps porté la partie principale de votre fardeau !

Jouissez, Monseigneur, jouissez avec votre digne collaborateur de l'hommage si précieux, si profond, si sincère que ces cœurs dévoués de votre peuple et de votre clergé vont déposer à vos pieds. Est-ce là l'écho prophétique de la voix du Maître divin, *Euge serve bone et fidelis...* ? Ah ! qu'il daigne vous garder bien des années encore pour votre troupeau chéri ! Qu'il vous conserve tous deux l'un à l'autre, amis de jeunesse et compagnons inséparables dans la lutte pour Jésus-Christ et son Eglise !

Cette lettre est pour mon cher Olivier comme pour vous, Monseigneur. Nous voilà réunis d'esprit et de cœur après cinquante ans d'absence. Priez tous deux pour moi, vieux soldat de

la vérité catholique, qui n'attend que l'ordre d'en haut pour déposer ses armes. Et de près et de loin, veuillez me croire toujours

Votre fidèle serviteur et ami

BERNARD O'REILLY.

Archevêché de Québec, 1er fev. 1892.

Mon cher Monsieur le Chancelier,

Je voudrais pouvoir assister aux fêtes religieuses qui se célèbreront aux Trois-Rivières, à l'occasion du jubilé épiscopal de S. G. Mgr Laflèche et auxquelles vous avez eu la gracieuseté de m'inviter.

De tous ceux qui y prendront part, je serais sans doute un des plus grands admirateurs du héros de la fête comme aussi je suis un de ceux qui lui porte le plus de vénération et de respectueux attachement. Mais si les devoirs de ma charge m'empêchent d'y assister, j'y serai au moins d'esprit et de cœur pour partager l'allégresse universelle, la jubilation de tous les assistants, et les élans d'amour, de respect et de vénération qui se manifesteront en cette solennelle circonstance trouveront tous un bien fidèle écho dans mon âme. Avec vous je porterai au pied du trône de Dieu l'hommage de ma reconnaissance pour les bienfaits accordés à ce grand évêque, et je demanderai la prolongation d'une vie qui vous est si chère et si précieuse

Comment pourrait-il en être autrement ? Comment oublier que Mgr Laflèche, à peine âgé de 26 ans, à la suite d'un cours d'études des plus brillants, avec une intelligence supérieure, des talents variés, une éloquence entraînante, avec toutes les espérances d'une brillante carrière et l'assurance des honneurs que donnent, même dans l'église, la supériorité du talent et le charme de la parole, a fermé les yeux à tous les côtés séduisants de la vie pour les porter vers les sacrifices de la vie de missionnaire dans les régions alors si inhospitalières du Nord-Ouest ? Partez, jeune lévite, vous emportez avec vous l'admiration de nos cœurs ; laissez-nous baiser vos pieds et vous adresser les paroles de nos saints livres : *Quam speciosi sunt pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !* Pendant douze années, votre vénérable évêque d'aujourd'hui s'est fait alors l'apôtre et le frère des pau

vres enfants des bois, se soumettant à leurs coutumes, à leur genre de vie et à leur nourriture parfois si repoussante, s'imposant des privations et s'exposant à des misères qui l'ont rendu infirme comme nous le voyons aujourd'hui ! Oh ! que d'enthousiasme j'ai éprouvé en entendant cet apôtre, portant dans ses membres les glorieuses blessures de son apostolat, nous prêcher dans nos chaires l'amour de l'église, le respect de ses saintes lois et nous tracer de main de maître les caractères de la vraie liberté des enfants de Dieu !

Je ne puis rappeler ici tous les faits dignes d'éloges de son laborieux épiscopat. Mgr Laflèche est pour nous le véritable apôtre dont la voix a retenti jusque dans nos contrées les plus lointaines, un pasteur agréable à Dieu, *sacerdos magnus qui placuit Deo* et voilà pourquoi son nom est en bénédiction, *benedictionem dedit ei*.

Vos fêtes, cher Monsieur, seront grandioses parce qu'il y règnera un grand enthousiasme et une vive sympathie provoqués par tous ces souvenirs que je viens de rappeler. Célébrez avec un légitime orgueil ce Père bien-aimé de vos âmes qui fut tout d'abord un prêtre selon le cœur de Dieu, *sacerdos alter christus* et un pontife fécond en bonnes œuvres, *virtutum opifex* et qui a été un pasteur irréprochable parmi son peuple, *pastor bonc in populo !*

Je fais des vœux, Monsieur le Chancelier, pour que vos fêtes répondent aux désirs de votre cœur, et puisque je ne pourrai y assister, veuillez être l'interprête de mes regrets auprès de Sa Grandeur et agréez mes sincères remercîments de m'y avoir invité.

C'est une heureuse pensée dont je vous félicite, d'unir dans la gloire et les réjouissances d'une même fête, le chef et le lieutenant, l'évêque et le grand vicaire ! Puisque celui-ci a partagé les labeurs incessants, le dévouement, les sollicitudes et les épreuves du pasteur du diocèse, il est juste aussi qu'il partage ses joies et ses allégresses !

Avec mes humbles et respectueuses félicitations à Mgr Laflèche et à son digne grand Vicaire, Mgr C. O. Caron, à l'occasion de leur jubilé, veuillez agréer pour vous-même l'expression de ma parfaite considération.

C. A. Marois, V. G.

A Sa Grandeur,

Mgr L. F. Laflèche,

Evêque des Trois-Rivières.

Monseigneur,

Permettez-moi de vous présenter mes sincères et vives félicitations à l'occasion de votre 25ième anniversaire d'Episcopat.

Que le Seigneur vous conserve encore longtemps à l'Eglise du Canada !

Que ces jours de fête vous soient agréables et vous donnent de nouvelles forces pour les bons combats.

Je demeure avec les sentiments de la plus haute considération, Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le tout dévoué serviteur,

Chs. Guay, Prot. Apost.

St Joseph de Lévis, 23 février 1892.

Monseigneur,—Ayant eu le bonheur d'assister à la consécration épiscopale de Votre Grandeur, je serais très honoré de pouvoir me rendre à l'invitation qui m'est adressée pour votre jubilé épiscopal. Mais les infirmités m'en empêchent absolument.

Veuillez bien me permettre d'y être présent d'esprit et de cœur. Les éloges qui vont être adressés à Votre Grandeur, je les applaudis à deux mains tout en redisant à vos admirateurs que vous attendez une couronne plus précieuse, comme prix de vos travaux apostoliques.

Les vœux que l'on va former pour votre personne, je les réitère ici et je suis bien sûr que Dieu les exaucera.

Monseigneur, vous répandez partout de grands bienfaits, vous faites le bonheur de ceux qui vous entourent.

Vivez longtemps pour la continuation de ces bienfaits. *Ad multos annos !*

Monseigneur, dans la messe d'actions de grâces que vous

allez célébrer, vous direz sans doute un mot à Dieu pour vos amis. Oserai-je solliciter la faveur d'occuper parmi eux une petite place ?

J'ai l'honneur d'être
De Votre Grandeur
Le très humble serviteur,
C. E. Poiré, Ptre.

Ste-Anne de la Pocatière, 19 fév. 1892.

Montréal, 22 février 1892.

Révd. Messire J. F. Béland, Chancelier.

Mon cher monsieur,

Vous me pardonnerez d'avoir tant retardé d'accuser réception de votre gracieuse invitation aux fêtes splendides que vous préparez .....

Une indisposition m'a retenu à la chambre pendant trois semaines ; aujourd'hui je suis bien, mais je n'ose pas sortir.

Je vous prie de présenter mes hommages avec l'expression de mes souhaits de bonheur et de prospérité à Sa Grandeur, Mgr des Trois-Rivières, en union avec ses nombreux amis et admirateurs de ses hautes qualités, de ses travaux apostoliques etc. Je lui souhaite cordialement : *Ad multos annos !*

Veuillez agréer mes sincères salutations.

L. D. Maréchal, Chan. V. G.

Lindsay Ontario, 6 fév. 1892

Rév. J. F. Béland.

Rév. et cher Monsieur,—J'ai reçu votre charmante invitation et je remercie bien sincèrement votre Révérence et le comité d'organisation de l'honneur que vous me faites. Le Bas-Canada s'honore en honorant ses grands hommes. Ils ne sont pas rares ; mais je dois avouer que parmi eux tous, j'ai toujours eu une admiration spéciale pour le grand caractère et les vertus héroïques de Mgr Laflèche. Que Dieu le conserve longtemps encore pour le bien des autres et l'embellissement de sa couronne.

Je devrai cependant me refuser le plaisir d'assister à vos belles fêtes. La malheureuse grippe est ici et n'épargne personne.

De plus, je dois avouer que je suis un peu lâche, et quand on revoit la France vieille ou nouvelle, il est pénible de reprendre le chemin de l'exil.

Agréez de nouveau, Rév. et cher Monsieur, l'assurance de ma reconnaissance et respectueuse amitié.

P. D. LAURENT, V. G.

Isle-Verte, 9 fév. 1892.

A Mons. le Chanc. J. F. BELAND,
Secrétaire du comité etc,
Trois-Rivières.

Monsieur le Secrétaire,

Je vous ai déjà dit de vive voix que je craignais ne pas pouvoir profiter de la gracieuse invitation qui m'a été faite d'assister aux fêtes du 23, 24 et 25 courant, malheureusement pour moi, mes craintes se réalisent .....

Je vous prie de transmettre à qui de droit mes plus sincères remerciements pour la bienveillance avec laquelle on a voulu me convier à ces fêtes, qui feront époque dans les annales des Trois-Rivières. Je vous serai bien reconnaissant, si vous voulez bien présenter mes hommages respectueux à votre vénérable Evêque et au digne prélat son Vicaire Général.....

Je demeure,
Monsieur le Secrétaire,
Votre tout dévoué,

L. J. LANGIS, V. G.

Montréal, le 24 février 1892.

Monseigneur.—C'est grande fête demain aux Trois-Rivières : j'y serai, par la pensée. Agréez, je vous prie mes plus vives félicitations et mes vœux pour votre bonheur. Que Dieu vous conserve encore longtemps à votre chère église, c'est la prière que je lui ferai demain au saint sacrifice " *Dominus conservet eum et vivificet eum et beatum faciat eum in terra.* " *In reliquo reposita est corona justitiae*..... Tels sont, Monseigneur etc.

P. N. BRUCHESI, Chan.

Rév. F. Beland, Chancelier.

Mon cher Monsieur,—Comme Monseigneur et Mons. le Grand Vicaire de St-Hyacinthe prennent part à vos fêtes, je dois demeurer au poste du travail.

Mon admiration est déjà acquise aux deux vénérables dignitaires que vous allez féliciter au nom de l'Eglise. D'ici, je joindrai ma prière à la vôtre pour demander au bon Dieu de leur continuer longue vie et sainte prospérité. Agréez mon remerciement le plus sincère pour votre invitation gracieuse.

A. X. Bernard, Chanoine.

M. le Chanoine Bourgeault faisant à son tour parvenir ses excuses à M. le Chancelier Béland s'exprimait ainsi : " En offrant mes souhaits à Monseigneur des Trois-Rivières, à l'occasion de ses noces d'argent épiscopales, vous serez assez bon, je n'en doute pas, pour excuser mon absence auprès de Sa Grandeur. Comptant sur votre complaisance bien connue, je vous prie de remplir pour moi les mêmes devoirs auprès de Mgr Caron, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales et de son élévation à la dignité de protonotaire apostolique. "

F. Bourgeault, Ptre Chan.

MISTAHE SAKAHIGANIK

St Albert, 10 février 1892.

A Sa Grandeur Mgr L. Laflèche,
Evêque des Trois-Rivières.

N'ota,

Ata e Kisteyakusian, nama wiya kit ataweyimawokka puweyta kusitjik.

Eoko otchi n'getchinahun ki ka atamihitin e pe widjihuweyân nista oma ki kitchikijikamîk.

Ni nanaskomum eygok e ki chaweyimigowisian anotch isko. N'ga mawimutchikan, espitch otehyân, keyabitch kinowes kitchi pimatjihigowisian, kinowes kitchi pamittayan e kitchitwaweyitakwak atuskewin ka pakitimakowisian.

Wi chaweyimin,
Nija kit awassimis
Koyate ki widjiwaganis
J. J. M. Lestanc, Ptre
O. M. I.

La traduction de la lettre précédente nous a été donnée par Monseigneur Laflèche.

Du grand Lac.

Mon Père.—Bien que tu sois grand, tu ne méprises pas ceux qui sont comme la poussière. C'est pourquoi j'ai confiance, je vais te saluer, venant aussi moi, en ce jour, ton grand jour de fête.

Je rends grâces autant que je puis de ce que tu as été béni de Dieu jusqu'à présent. Je vais souhaiter autant que j'ai du cœur, afin que tu prennes soin encore longtemps de ceux que Dieu t'a confiés ; en ce travail que Dieu t'aide.

Bénis-moi, moi ton enfant, autrefois ton confrère.

J. M. Lestang Ptre.
O. M. I. Sup.

Lyon, 9 février 1892.

Sa Grandeur,
Mgr Laflèche,
Evêque des Trois-Rivières.

Monseigneur,

Les paternelles bontés que Votre Grandeur n'a pas cessé de me témoigner pendant mon séjour sur les rives du St-Laurent, me font une douce obligation de venir mêler ma faible voix au grand et harmonieux concert de gratitude et de louange qui va bientôt éclater dans votre ville épiscopale, dans votre diocèse et parmi les catholiques du Canada tout entier.

D'autres rediront le zèle intrépide et infatigable de l'apôtre du Nord-Ouest, la doctrine étendue, et sûre du professeur, et la sagesse et le dévouement de l'évêque.

Je veux pour ma part ne me souvenir que du saint, de l'homme de Dieu et du devoir, qui a constamment tenu les voies droites, les voies de la vérité et de la justice. *Justum deduxit Dominus per vias rectas.*

J'ose le conjurer de me donner une petite part à ses prières, en l'assurant que je demanderai de grand cœur à Dieu et à son auguste Mère de prolonger le plus longtemps possible une vie si

bien remplie, et si utile à l'Eglise et aux âmes. Daignez, Monseigneur, me bénir et agréer l'hommage du respectueux dévouement avec lequel je suis

De Votre Grandeur,
le très-humble serviteur,
CÉL. AUGIER, O. M. I.

COMMISSARIAT DE TERRE-SAINTE. CANADA

St-Casimir, 22 Février 1892.

Monseigneur,—Une retraite promise et qu'il eût été difficile de remettre me privera de l'honneur et de la joie d'assister aux Fêtes des 23, 24 et 25 courant.

Daigne Votre Grandeur en accepter ici avec mes plus humbles excuses, mon plus sincère regret.

Toutefois absent de corps, je serai présent de cœur et je bénirai *ici* le Seigneur de vous avoir accordé, Monseigneur, un Episcopat déjà si long et si fructueux pour les âmes, et je prierai sa divine Bonté de vous conserver le temps encore à la filiale affection de tous vos diocésains qui ont toujours trouvé dans le cœur de leur premier Pasteur les sentiments d'un véritable Père.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage de la profonde vénération avec laquelle, je reste

De Votre Grandeur,
Le très-humble serviteur en N. S.
FR. FRÉDERIC O. S. F.

Boston, 22 Février 1892.

Monseigneur.—Il y a vingt-cinq ans, j'avais l'honneur de servir comme acolyte à la messe de votre consécration épiscopale et j'aurais bien désiré être présent à vos noces d'argent, mais le long voyage du Canada serait pour moi une véritable perte de temps dans le moment actuel. Je suis donc forcé de vous exprimer par lettre les souhaits que je forme pour votre bonheur spirituel et temporel, à l'occasion de cette grande fête. Il y a quinze ans, Votre Grandeur m'écrivant à Lyon pendant mon noviciat, terminait sa lettre par ces belles paroles de la Genèse : *Det tibi Deus*

de rore cœli etc. Cette bénédiction a porté ses fruits, car j'ai trouvé la vie bien douce depuis ce moment Je souhaiterais pour vous la même faveur, Monseigneur, si les douceurs de la vie religieuse étaient compatibles avec le fardeau de l'épiscopat. Je me contenterai d'unir mes prières jeudi prochain, à celles du clergé et des fidèles de votre diocèse, pour demander à Dieu de vous accorder dans le ciel la belle couronne que méritent vos grandes souffrances et vos longs travaux. Pour que votre couronne soit encore plus belle, nous ne manquerons pas de lui demander de prolonger de vingt-cinq ans une vie déjà si bien remplie. La chose n'est certainement pas impossible.

M. Hercule Grenier a bien voulu se charger d'un petit souvenir pour V. G. J'ai tout lieu de croire que le récit des travaux des premiers missionnaires de l'Océanie offrira quelque intérêt à un ancien missionnaire etc.

ELPHÈGE GODIN, S. M.

Monsieur Grenier était de plus porteur des hommages et d'un souvenir de fête de la part de M. l'abbé Joseph O. Gadoury de Salem, Mass.

Puis c'est le R. Père C. J. Camper O. M. I. qui écrit que tous les missionnaires du Vicariat de St Boniface joignent leurs vœux aux siens.

N. D. de Beauport, 22 février 1892.

A Sa Grandrur MGR L. F. LAFLÈCHE,
Evêque des Trois-Rivières.

Monseigneur.—Votre ville épiscopale, votre diocèse tout entier et vos nombreux admirateurs n'ont qu'une voix pour saluer la grande fête du 25 février et vous exprimer le sentiment d'allégresse qui domine tous les cœurs.

Chacun ambitionne, Monseigneur, le privilége d'aller, en ce jour, déposer la couronne d'honneur sur votre front vénérable, sur cette tête où la main du temps s'est posée avec une si noble dignité.

Oh ! qu'ils nous paraissent glorieux les cinq lustres d'Episcopat couronnant aujourd'hui vos cheveux blancs ; comme les

voix du passé sont éloquentes pour nous raconter et les travaux du missionnaire zélé et la sollicitude constante du Prélat vénéré ; c'est avec un cœur sincèrement reconnaissant que je viens, Monseigneur, évoquer le souvenir de cette paternelle sollicitude que j'ai moi-même bénie tant de fois ; c'est avec un profond respect filial que je viens déposer à vos pieds augustes l'hommage de mes humbles félicitations et de mes vœux ardents, ne pouvant le faire personnellement.

Que le ciel, à ma demande, vous accorde encore plusieurs années de félicité et de sainte joie et permette à tous vos enfants d'entonner l'alleluia des noces d'or.

Daignez agréer l'assurance du respect cordial avec lequel,

J'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

De votre Grandeur,

Le tout reconnaissant,

C. A. Barolet, C. S. S. R.

Rév. M. J. F. Beland, Chancelier.

Monsieur le Chancelier,—Comptez que je me ferai un plaisir extrême de me trouver présent aux fêtes du 24 et 25 courant, pour reconnaître le mérite des nombreux services rendus à la cause de l'éducation, et à l'Eglise par le vénérable Grand Vicaire bien digne de la plus haute prélature romaine ; et pour rendre l'hommage du plus profond respect et de mon entière admiration pour le martyr des missions lointaines de la Rivière Rouge et le saint évêque des Trois-Rivières. Le bon Dieu a donné à ce dernier sur cette terre le sceau de ses élus de prédilection : les épreuves les plus cuisantes, tout en lui réservant la gloire d'une belle vieillesse, digne couronnement d'une vie toute consacrée à l'Eglise de Dieu et au salut des âmes.

A ces deux bons et fidèles serviteurs de Dieu, gloire, honneur et longue vie. *Ad multos annos !*

Bien à vous in X to

Ant. Gauvreau, Ptre.

St Casimir, 8 février 1892.

Revd J. F. Beland, Chancelier
Evêché des Trois-Rivières.

Mille remerciements pour votre gracieuse invitation à laquelle, malheureusement il me sera impossible de répondre.... ....

Il va sans dire que je m'unis d'avance d'esprit et de cœur aux hommages de respect ainsi qu'aux bons souhaits de toute sorte que recevront à cette occasion les vénérables héros de ces belles fêtes.

Comme je suis un peu le sujet de Mgr des Trois-Rivières par la desserte d'un certain nombre de familles de Ste Anne de la Pérade, je réclame l'honneur d'apposer mon nom au bas de l'adresse du clergé diocésain, à Sa Grandeur. Je vous prie d'agir comme mon procureur à cette fin et de vouloir bien agréer le modeste billet ci-inclus, à titre de contre-seing. Plein d'espoir que la divine Providence accordera à notre vénérable Evêque de voir aussi le 50ième anniversaire de son ordination, je me souscris son humble collaborateur et demeure avec cordialité

Votre tout dévoué confrère,

A. C. H. Paquet Ptre Curé.

Séville, (Espagne) 8 février 1892.

A Sa Grandeur, Mgr L. F. Laflèche,
Evêque des Trois-Rivières.

Monseigneur,

Il n'arrive pas souvent, je crois, que Votre Grandeur reçoive des lettres datées de Séville, patrie adoptive de St Léandre, de St Herménégilde et surtout du grand docteur St Isidore, l'une des plus brillantes lumières de l'Eglise. Je suis heureux d'être l'un de ces rares correspondants, et ce n'est pas sans avoir invoqué ces illustres protecteurs et apôtres de l'Eglise d'Espagne, que je viens m'associer aux sentiments de vénération et d'amour dont Votre Grandeur recevra l'expression solennelle à l'occasion des fêtes du 25 prochain. Je ne puis me défendre d'un sentiment de peine à la pensée que je vais être privé d'assister à ces fêtes. Mais la distance n'est rien pour le bon Dieu, et j'espère qu'il agréera

les vœux que je forme pour votre bonheur. Puisse le Ciel vous accorder encore de longs jours après la célébration de vos noces d'argent pour notre joie commune et le bien du diocèse.....

.....

H. Baril, Ptre,

St-Ephrem de Tring.

Monseigneur,—C'est un enfant spirituel qui a eu, il y a vingt-deux ans, l'insigne bonheur de recevoir des mains de V. G. la consécration sacerdotale. Il désire ajouter sa note au concert universel de jubilation que provoque le jour si solennel du 25ème anniversaire de votre glorieux épiscopat. La voix qui produit cette note est faible et peu sonore, mais elle ne sera pas discordante. Elle retentit dans le lointain, elle peut ressembler à un écho, mais j'espère qu'elle parviendra aux oreilles de V. G. ni moins pure, ni moins accentuée. Oui, Monseigneur, de ma retraite, j'applaudis de tout cœur aux sentiments du plus profond respect, de la plus sincère estime, et de la plus grande vénération qui seront si dignement manifestés à votre auguste personne dans ces jours de générale allégresse.

J'ai l'honneur d'être etc.

L. M. Morisset, Ptre.

ACADÉMIE DE JESUS-MARIE.

Syllery, Canada.

Monseigneur,—Je me fais un plaisir, et c'est un bonheur pour moi de vous offrir mes humbles hommages et mes souhaits respectueux en cet anniversaire vingt-cinquième de l'élévation à l'épiscopat de Votre Grandeur.

Empêché par la grippe de me rendre à la bienveillante invitation aux belles et délicieuses fêtes que préparent un clergé affectionné et des amis dévoués, je m'unirai à tous les sentiments que leur reconnaissance et leur pieuse affection offriront en ce jour à Votre Grandeur.

Du fond de mon cœur et au saint sacrifice de la messe, je demanderai à Dieu de répandre sur les nombreuses années qu'il vous réserve encore ses plus douces consolations, etc.

O. Audet, Chapelain.

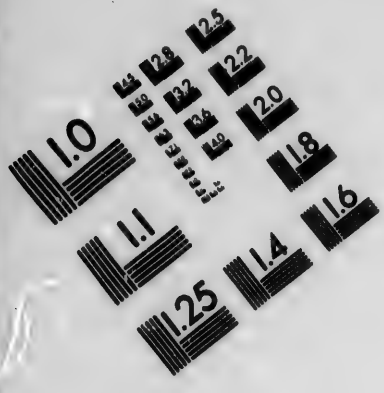
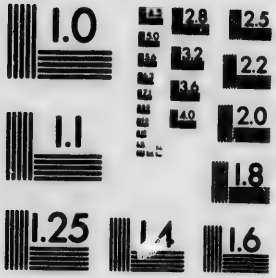
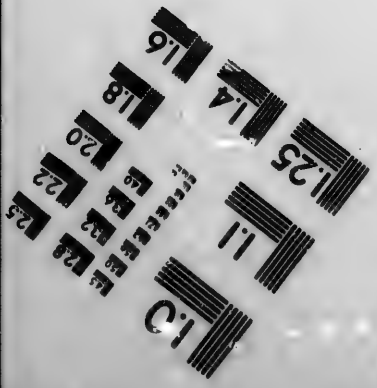
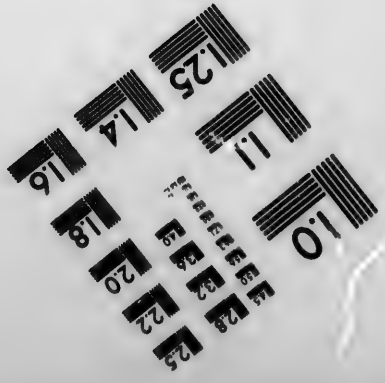


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







CHICOPEE, MASS, 22 Février 1892.

Monseigneur,— C'est un de vos nombreux enfants en J. C. qui désire s'unir de cœur et d'esprit à ceux qui, plus heureux, se dirigent aujourd'hui vers Trois-Rivières. J'aurais voulu, moi aussi, par ma présence témoigner de ma profonde et filiale vénération pour le Pontife, toujours aimé, de qui j'eus le bonheur de recevoir en 1867 l'habit ecclésiastique et en 1872 l'onction sacerdotale.

J'ai gardé fidèlement et pieusement, Mgr, le souvenir de vos bontés, de vos bienfaits, et à l'occasion du 25ème anniversaire de votre consécration épiscopale, c'est un devoir bien doux pour moi d'exprimer à V. G. ma vive reconnaissance en même temps que mes sentiments de vénération et de filiale et respectueuse affection. Je vous demande aussi de vouloir bien vous souvenir de moi dans vos prières et de me bénir comme autrefois etc.

N. D. ST-CYR, Ptre.
Assistant Eglise de l'Assomption.

MINTO DAKOTA, Feb. 6th 1892.

Rev. J. F. BELAND.

Rev. dear Father :—You will please permit an old student of St Joseph's seminary to join his feeble voice and prayers with those of the good priests of your diocese in thanking our Blessed Lord on the occasion of your beloved bishop's silver jubilee. I know you all feel happy on that day and I assure you there are several sons of old St Joseph's who, though far from their *Alma Mater* will offer praise to the giver of all good on that day and in begging Him that He would add *multos annos* to your beloved Bishop .I feel very sorry, Rev. Father, that it is impossible for me to get permission to be present at your exercises as I can find no priest who would take my place here during my absence. However, I shall be with you all in spirit, you will please accept a small offering towards the testimonial to your beloved bishop. I enclose you, express order for $25.00 and wish it was $2500. With best wishes to your dear bishop, best regards to yourself and all my old professors, I remain

Yours sincerely in X to

JOHN W. CONSIDINE.

Rome, Séminaire Canadien, 11 février 1892.

....

" 25 années d'épiscopat, Monseigneur, quelle magnifique couronne de mérites ! quelle prodigieuse semence de hauts et solides enseignements ! Qui pourrait faire l'histoire complète de ces vingt-cinq années pendant lesquelles votre devise et votre programme furent ceux que l'apôtre traçait à Timothée dans son immortelle épitre : " *Prædica verbum, insta opportune* etc, et cela toujours " *in omni patientia et doctrina ?* "

" Quel dévouement sublime ! Que d'idées fécondes et justes répandues dans le peuple et dans le clergé, soit par vos écrits, soit par votre parole ! Que d'œuvres bienfaisantes de toutes sortes ! Et hélas ! laissez-moi vous le dire, avec la plus profonde sympathie pour Votre Grandeur—que de douloureuses et cruelles épreuves.....

Aussi, Monseigneur, à la vue de tout cet ensemble d'œuvres admirables, je demande à Dieu, à sa très sainte Mère, et au grand apôtre dont j'habite la ville, de vous conserver longtemps encore à notre respect et à notre affection. Sans doute, vous pourriez bien dire : *Bonum certamen certavi,* mais le reste du texte, surtout dans les circonstances malheureuses où se trouve notre chère patrie doit être remis au plus tard possible.....

Pendant que mes confrères vous manifesteront leurs vœux et leurs souhaits, le 25 fév. prochain, je serai, moi, à la Confession de Saint Pierre, demandant à Dieu de les accueillir favorablement.

LÉON ARCAND, Ptre.

Il faut nous arrêter ici dans la citation des lettres, puisque ce serait grossir démesurément ce volume si nous entreprenions de publier toutes les réponses accusant réception de l'invitation envoyée par le comité d'organisation. Nous aurons occasion de mentionner les dignitaires ecclésiastiques, les divers membres des Ordres religieux, messieurs les curés et les chapelains de communautés qui ont honoré nos fêtes de leur présence.

Des excuses furent envoyées par les messieurs suivants : M. le Chan. J. B. Blanchet, Prévôt du Chapitre de Rimouski, Rév. P. Gonthier, O. S. D., Messieurs E. Fafard, curé de St-Joseph de

Lévis, L. Provencher, du Cap Rouge, J. R. L. Hamelin, de l'Hôpital Général, Québec, Th. Montminy, curé de St Georges de la Beauce, P. Lessard, curé de St Romuald, Messieurs les Chapelains de l'Hôtel-Dieu, des Ursulines, des Sœurs Grises et du Sacré-Cœur de Québec, Messieurs les Chapelains des Sœurs Grises, du Bon Pasteur, des Sœurs des Sts Noms de Jésus Marie, Montré l, Mons. le Chapelain de la Présentation, S. Hyacinthe, Messieurs N. V. Charest de St Janvier, Weedon. P. B. Murphy Natick Mass.

Monsieur le Grand Vicaire Suzor, Nicolet, Monsieur le Chanoine Bolduc de Cacouna, MM. les abbés Ant. Gauvreau, curé de N. D. de Lévis. Jos. Marquis, curé de l'Ange Gardien, C. F. Baillargeon, J. N. Héroux, curé de La Baie et J. M. Laflamme, Chapelain du monastère du Précieux Sang, avaient laissé espérer qu'ils se rendraient à nos fêtes : nous regrettons que des circonstances imprévues les en aient empêchés.

Nous terminons ce chapitre par les lignes aimables du R. P. Lacombe annonçant son arrivée : " Nos évêques de *là-bas* ont bien voulu me déléguer pour les représenter à cette belle fête, qui nous intéresse, nous surtout les vieux compagnons d'armes de Mgr Laflèche, autant que le peuple des Trois-Rivières. Donc je me ferai un devoir d'aller témoigner par ma présence, notre vénération, notre sympathie, notre souvenir à l'illustre Evêque des Trois-Rivières.

A. Lacombe O. M. I. "

Et dans une autre lettre adressée à M. le Chanoine Rheault, le bon Père ajoutait : " Bien cher ami de nos missions, mardi matin prochain, en compagnie de Mgr l'archevêque d'Ottawa, le R. P. Lefebvre et moi, nous partirons pour les Trois-Rivières, pour être à temps pour commencer *le feu et la bataille* des grandes démonstrations, j'espère que nous trouverons un coin pour nous reposer après les premiers assauts. Dans votre programme, vous me ferez une place pour mon adresse au nom de Manitoba et du Nord-Ouest, pour lesquels je m'en vais combattre. Et puis donc, le présent original que je présenterai à S. G.

Ainsi, attention, mon cher, et préparez-vous en conséquence. En attendant, je vous prie d'offrir à Mgr mes respectueux saluts

et bien du courage, surtout à l'arrivée de l'homme du Nord-Ouest.

A notre bien-aimé et vénérable ami et missionnaire de l'Ile à la Crosse et de la Rivière-Rouge, le Manitoba et le Nord-Ouest, salut !

Veuillez excuser mes enfantillages, mais tout de même, ça vient du cœur."

A. Lacombe O. M. I.

CHAPITRE X.

Les Maisons d'Education et les Communautés religieuses félicitent Mgr Laflèche.

L'EPISCOPAT et le clergé du Canada et des Etats-Unis étaient venus déposer aux pieds de Sa Grandeur l'hommage de leurs félicitations, de leur admiration; maintenant, ce sont les maisons de haute éducation et les communautés religieuses qui unissant leurs voix à ce concert de jubilation offrent à un bienfaiteur de l'enfance, à un protecteur des lettres un juste tribut de reconnaissance.

" Je me ferai un devoir sacré d'assister à ces fêtes et d'aller, comme Supérieur du Séminaire de Québec et Recteur de l'Université Laval, prendre part à la joie générale, aux félicitations, aux louanges et aux souhaits de bonheur dont ces deux nobles, illustres et vénérables vieillards seront l'objet.

BENJ. PAQUET, Ptre, Sup. S. Q. et R. U. L.

" Comme oblats et comme directeurs d'une université catholique, nous ne saurions manquer de vous envoyer des représentants aux grandes fêtes du 24 et 25 février. Mgr Laflèche et le vénéré Mgr Caron se sont acquis trop de titres à notre admiration et à notre gratitude, sous le double point de vue des intérêts religieux et de l'éducation franchement catholique dans le pays."

J. J. FILIATRE, Ptre, O. M. I.
Supr de l'Université d'Ottawa.

Le Séminaire de St-Hyacinthe contribuait de sa bonne part à l'organisation et à l'éclat de la fête, puisque Mr Ouellette, son digne Supérieur, avait bien voulu accepter l'invitation qui lui était faite de donner le sermon des " Noces d'or."

Mr l'abbé Dumesnil du même Séminaire écrit de plus à Sa Grandeur toute la peine qu'il éprouve à garder la maison, puis il offre avec beaucoup d'âme et de délicatesse " ses souhaits de respectueuse affection."

Le Supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Marie du Monnoir exprime ainsi sa reconnaissance :

" Ici, on ne peut oublier tout ce que l'on doit au diocèse des Trois-Rivières et à son digne évêque. Notre fondateur est un enfant du diocèse, du Cap de la Madeleine. En deux circonstances bien solennelles, Mgr des Trois-Rivières nous a fait l'honneur de venir à Sainte-Marie. Comptez donc sur nous : le cœur nous poussera."

F. X. Jeannotte, Supr.

" C'est avec le plus grand plaisir, écrit M. le Supérieur de l'Assomption, que j'irai avec quelqu'un de mes confrères du collège payer un tribut d'amitié et de reconnaissance à ces illustres personnages, qui ont tant fait pour la religion et la patrie."

F. Dorval, Ptre Sup.

Les autres collèges de la Province qui furent invités, dans la personne de leurs Supérieurs, à prendre part à la fête, répondirent qu'ils s'estimaient honorés de cette invitation et qu'ils s'y rendraient avec bonheur, pour protester par leur présence de leur vénération profonde pour les dignes jubilaires.

Le Séminaire de Chicoutimi, empêché par les circonstances de se faire représenter, unissait sa voix à celles des autres maisons d'éducation. Un télégramme du 24 fév. dit :

" Les Directeurs du Séminaire de Chicoutimi présentent à " Mgr Laflèche et à Mgr Caron leurs félicitations et leurs sou- " haits très sincères et regrettent de ne pouvoir assister aux belles " fêtes des Trois-Rivières."

Victor Huart, Ptre.

Le vénérable Supérieur du Séminaire de St Sulpice, M. l'abbé Colin, les RR. PP. Provinciaux des Jésuites, des Oblats, des religieux de Ste-Croix, les RR. PP. Rédemptoristes, le R.P. Prieur des Dominicains de St Hyacinthe, le R.P. Gardien des Franciscains de Montréal promettaient tous d'être fidèles au solennel rendez-vous du 24 février.

Le Révd Frère Flamien, Visiteur des Frères des Ecoles Chrétiennes, écrivait à Mr le Chancelier :

" Nous prions Dieu de bénir ces fêtes et de conserver longtemps encore à notre cher Canada, ces deux plus beaux ornements de notre digne clergé."

Les Frères du Sacré-Cœur d'Arthabaska viennent à leur tour : " Nos obligations, disent-ils, sont trop grandes envers Mgr des Trois-Rivières pour que nous laissions échapper une occasion d'aller déposer aux pieds de Sa Grandeur notre tribut de respect, d'amour et de reconnaissance.

" Au nom de notre T. C. Frère Provincial absent, au nom de toute la communauté des Frères du Sacré-Cœur, qui doit son introduction au Canada à S. G. Mgr Laflèche, je me ferai un devoir et un plaisir d'être à Trois-Rivières le 24 et le 25 courant. "

FR. SIDONIUS.

Ces expressions de filiale reconnaissance étaient accompagnées du don généreux de cinquante piastres, cadeau qui honore un Institut où les cœurs se souviennent et les actes le prouvent.

Les pieuses Adoratrices du Précieux-Sang envoient de leur solitude de St-Hyacinthe ce chant inspiré :

25

Vive le Sang de Jésus !

A Sa Grandeur Mgr L. F. LAFLÈCHE,
Evêque des Trois-Rivières.

NOCES D'ARGENT d'un Pontife, d'un Père,
Où vous brillez nos cœurs portent leurs vœux ;
Les VINGT CINQ ans d'une sainte carrière,
Et leurs échos vibrant au sanctuaire,
Pour nous, au loin, jettent des sons joyeux.

D'autres diront les œuvres de sa vie ;
De nous revient l'humble note qui prie,
Rend grâce à Dieu, puis meurt au saint autel.
Grand par son âme et grand par la souffrance
Est ce Pasteur qu'on voudrait immortel ;
Nous l'acclamons avec reconnaissance...
Tout chante ici : qu'on nous réponde au ciel !

Est-il Docteur, Apôtre ou bien victime !
Pour son église un combattant sublime ?
Imitateur de son Dieu sur la croix ?
Au FLÈCHE d'or : sa plume ou sa parole
Charme sans doute, éclaire et puis console ?...
Oui plus encore !" disent toutes les voix.—
Puissent longtemps des âmes fortunées
De son *ambon* voir l'Ambroise nouveau,
De voir couler de fécondes années
Un " NOCES D'OR " dignement couronnées :
Saint jubilé que l'amour fera beau !

Monastère du Précieux-Sang
St-Hyacinthe, 25 février 1892.

L'enluminure de cette page est aussi artistique qu'ingénieuse. D'un coin du ciel, s'élance une flèche d'or qui vient frapper le monogramme de Monseigneur ; au milieu, vers le haut, un 25 argenté brille à travers des ombres aux couleurs épiscopales, tandis que la feuille d'érable, placée au bas de la page, nous fait souvenir qu'au Canada comme sur le vieux continent " La poésie est sœur de la prière."

MONASTÈRE DES URSULINES

Waterville, Maine.

Monseigneur.—Le Révérend M. Charland se rend aux fêtes jubilaires. Il vous dira qu'il est dans un petit coin du Maine, un humble cloître où l'on vénère, où l'on aime, où l'on bénit le digne évêque des Trois-Rivières.

En ce beau jour de votre jubilé épiscopal, nous vous prions, Monseigneur, de croire à nos vœux, d'agréer nos hommages.

Les nombreuses et riches bénédictions que votre main pa-

ternelle a laissé tomber sur nous, à notre départ de votre ville épiscopale, ont portée leurs fruits. C'étaient les bénédictions d'un apôtre et d'un missionnaire, pouvait-il en être autrement ?

Aujourd'hui, Monseigneur, toute la paroisse de Waterville s'unit à nous, pour vous dire en union avec notre dévoué curé que nous remercions Dieu des faveurs précieuses qu'il vous a accordées, que nous le prions d'ajouter un grand nombre d'années à celles déjà si riches d'un JUBILÉ D'ARGENT, et cela pour le bien de l'Eglise, la gloire du Canada, le bonheur de notre chère maison-mère et celui de vos religieuses missionnaires.

Dans les sentiments d'une respectueuse vénération, et en vous priant d'agréer les hommages de notre communauté, je demeure, Monseigneur,

de Votre Grandeur,

La très-humble servante,

SR MARIE DU SACRÉ-CŒUR, Supre.

DE L'HOTEL-DIEU DE ST-JOSEPH.

Montréal, 21 février 1892.

Monseigneur,—Au concert de félicitations et d'hommages que les échos porteront dans toute l'étendue de votre diocèse, à l'occasion du solennel anniversaire que Votre Grandeur célèbrera le 25 du courant, permettez aux religieuses hospitalières de St Joseph de venir déposer à vos pieds la modeste gerbe de leurs vœux ; vœux et souhaits formés par les sentiments de la plus profonde et de la plus respectueuse vénération.

Oui, Monseigneur, répondant avec bonheur à la suave invitation de vos filles, les dignes religieuses Ursulines, nous mêlerons nos humbles prières à leurs accents de joie et de reconnaissance pour remercier Dieu de vos vingt-cinq années d'épiscopat si saintement dépensé s à la gloire de notre divin Maître. Puis, nous demanderons au ciel, avec instance, d'accorder à Votre Grandeur sa divine protection pour le succès de toutes vos œuvres, de doubler vos forces pour que vous soyiez longtemps conservé à l'affection de vos ouailles, enfin, de verser dans votre cœur qui a été, en maintes occasions, si douloureusement éprouvé, le baume qui guérit et console.

Daigne Votre Grandeur croire à la sincérité de nos vœux et nous accorder, au milieu des joies du vingt-cinquième anniversaire de son épiscopat, un souvenir dans ses saintes prières.

C'est la faveur qu'ose solliciter, au nom de toutes ses sœurs, celle qui a l'honneur d'être, avec la plus vive gratitude et le plus respectueux attachement, Monseigneur,

de Votre Grandeur

La très humble servante,

Sr Bonneau, Supre.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME.

Montréal, Maison-Mère, 22 février 1892.

Monseigneur,—Bien que nous ayons confié à Monsieur J. Thibault, prêtre de St-Sulpice et chapelain de notre communauté, le soin d'aller présenter à Votre Grandeur l'hommage de notre profond respect et de nos sincères félicitations, nous ne sommes pas encore satisfaites.

En ce glorieux anniversaire, tant de souvenirs précieux de votre bonté et de votre dévouement se présentent à notre esprit, que nous éprouvons le besoin de vous exprimer nous-mêmes, notre vive et filiale gratitude, et de vous offrir les vœux que nous formons pour que le bon Dieu continue de verser d'abondantes bénédictions sur votre auguste personne et sur les œuvres qu'elle couvre de sa haute et paternelle protection.

Veuillez agréer, Monseigneur, ce reconnaissant hommage des humbles filles de la Vénérable Marguerite Bourgeois et croire qu'elles s'associent, dans une large mesure, aux sentiments de joie et de pieuse allégresse de votre grande famille diocésaine.

J ai l'honneur d'être,

de Votre Grandeur,

Monseigneur,

La très humble servante

Sr St-Jean-Baptiste, Supre Génle.

Les Révérendes Mères Supérieures des couvents de Sainte-Anne d'Yamachiche et de Sainte-Anne de la Pérade firent aussi parvenir à Monseigneur l'hommage de leurs vœux filiaux : nous regrettons que le cadre qui nous est tracé ne nous permette pas de citer ces lettres. Notre légitime regret est tempéré par la pensée que ces communautés ont été dignement interprêtées par les effusions si pleines de respectueuse vénération et de cordiale gratitude présentées par leur Maison-Mère.

SŒURS DE LA CHARITÉ, SŒURS GRISES, MONTRÉAL

Monseigneur,—Le joyeux anniversaire que vos diocésains surtout célèbreront demain avec allégresse, ne peut laisser dans l'indifférence les membres de notre communauté. Plusieurs ont l'honneur de connaître personnellement Votre Grandeur, et toutes sont au courant de l'intérêt qu'Elle a daigné porter à nos œuvres, à Montréal et dans le Nord-Ouest. Ce sont autant de cœurs reconnaissants qui se réjouissent de la bénédiction que le ciel vous donne en ce jour, en couronnant vos vingt-cinq années de labeurs et de dévouement. C'est donc un jubilé d'actions de grâces, non seulement pour votre troupeau, mais encore pour beaucoup d'autres qui vous vénèrent à juste titre.

Qu'il me soit permis, Monseigneur, de vous offrir au nom de ma communauté, l'humble hommage des félicitations que mérite un si heureux évènement. Nous y ajoutons le bouquet spirituel de nos prières et supplications, afin que la bonté divine prolonge longtemps encore votre sainte carrière. Si votre ingénieuse humilité n'eût trouvé le secret de décliner une première fois l'honneur de l'épiscopat, Votre Grandeur toucherait de bien près, aujourd'hui, à son demi-siècle d'or. Qu'en revanche le ciel vous accorde vingt-cinq autres années qui le complèteront.

Veuillez agréer etc

SŒUR FILIATRAULT Supre Genle.

St-Joseph de Lévis, 21 fev. 1892.

Monseigneur,—La communauté de Jésus-Marie, honorée depuis longtemps de votre paternelle bienveillance, vient en ce beau jour de vos Noces d'Argent épiscopales, mêler son humble

voix au concert de louanges et de bénédictions dont va retentir l'heureux diocèse des Trois-Rivières.

C'est un sentiment de profonde vénération et de cordiale gratitude qui l'inspire, car en évoquant ses plus anciens et plus chers souvenirs, cette communauté trouve, Monseigneur, votre nom vénéré mêlé à celui de notre digne Père et fondateur, de notre regrettée Mère fondatrice, dont Votre Grandeur voulut bénir et encourager les humbles débuts dans l'œuvre si chère à leur âme d'apôtre.

A ces fêtes solennelles,où les voix du cœur vont faire monter vers le ciel des transports joyeux, des hymnes de reconnaissance, nous assisterons en esprit, et nos vœux feront écho à ceux du peuple fidèle abrité avec tant de bonheur sous votre houlette aimée. Avec lui, nous dirons : Mon Dieu, gardez à notre Eglise du Canada cet illustre champion de la vérité, cet éloquent orateur, cet apôtre zélé dont la parole pénétrante apporte au cœur lumière et conviction, ce père des pauvres, des malheureux, des déshérités, ce vigilant Pasteur, si dévoué à son troupeau. Puissent nos ardents souhaits être largement exaucés !

Permettez, Monseigneur, à chacun des membres de la communauté, et en particulier à notre vénérée jubilaire d'il y a deux ans, de déposer aux pieds de Votre Grandeur l'hommage du plus profond respect et de solliciter une de ces paternelles bénédictions dont votre grand cœur est si libéral !

L'humble interprète des sentiments de la communauté la réclame à double titre, cette précieuse bénédiction, car, chargée d'une grande responsabilité elle en a doublement besoin.

Daignez agréer, etc,

MARIE STE ANASTASIE, Supre.

Ces bonnes religieuses firent de plus parvenir à Monseigneur une magnifique peinture à l'huile, représentant S. François au pied du crucifix, avec cette jolie poésie :

A MONSEIGNEUR LAFLECHE,

Evêque des Trois-Rivières

POUR SES NOCES D'ARGENT.

25 Février 1892.

Les annales du cloître ont gardé souvenance
D'un vénéré Pasteur, dont l'aimable présence,
Sur deux fêtes du cœur, jeta si vif éclat !
A vos "NOCES D'ARGENT," ô bien digne Prélat,
Nos cœurs vous rediront : respect, reconnaissance,
Pour si grande bonté, si douce bienveillance.

Vingt-cinq ans de vertus, de bienfaits, de labeur
Non, ce n'est point assez pour sa bouillante ardeur,
Non, point assez surtout pour le peuple fidèle
Heureux de seconder les élans de son zèle.
Seigneur, à ton Eglise, oh ! garde ce trésor !
Laisse-lui célébrer royales "Noces d'or !"

Et vous, ange béni de notre sanctuaire,
Déposez tous nos vœux aux pieds de l'Eternel,
Et revenez bientôt sur votre aile légère
Porter au saint Prélat les plus beaux dons du ciel.

St-Joseph de Lévis.

SŒURS DE LA MISÉRICORDE, Montréal, 22 fév. 1892.

Monseigneur,—En ce jour de joie, celui de votre jubilé épiscopal, nous venons, avec la permission de Votre Grandeur nous unir d'esprit et de cœur, aux Communautés religieuses de votre diocèse pour déposer à vos pieds nos hommages respectueux et nos humbles félicitations.

Nous bénissons Dieu, Monseigneur, qui a multiplié vos jours et vous a fait accomplir de si grandes œuvres pendant les vingt-cinq années de votre laborieux et fécond épiscopat.

Qu'il plaise à Votre Grandeur d'accepter l'expression de notre vive reconnaissance pour l'intérêt qu'elle a bien voulu prendre à notre œuvre et pour le bienveillant accueil qu'elle nous a toujours fait.

Vivez encore longtemps, Monseigneur, vivez heureux toujours jusqu'à vos noces d'or, pour l'honneur de l'Eglise du Canada et pour le bonheur de vos chers diocésains.

En sollicitant etc.

LES RELIGIEUSES DE LA MISÉRICORDE.

ASILE DU BON PASTEUR

Québec, 21 février 1892.

Monseigneur,—Qu'il nous soit permis de mêler notre humble voix aux joyeuses acclamations qui retentissent en cet anniversaire de votre consécration épiscopale. Il marque, cet anniversaire béni, vingt cinq années d'un ministère pastoral laborieusement employées ! Oh ! quel digne sujet de réjouissances pour l'heureux troupeau, objet de cette sollicitude !

Bon nombre d'entre nous ont joui de ce privilège, et comme moi, elles s'en font une douce gloire. C'est en leur nom comme en celui de notre communauté entière que je viens, Monseigneur, vous offrir nos plus profonds hommages de vénération et de gratitude, nos vœux de bonheur et de longue conservation.

Toutes nous offrons à Dieu nos plus sincères actions de grâces pour les faveurs dont Il a, jusqu'à ce jour, comblé Votre Grandeur. Pour l'avenir, nous demandons au Ciel que votre jubilé épiscopal rayonne, dans un quart de siècle, sur les œuvres fondées en votre diocèse par votre zèle et votre dévouement.

Tels sont, Monseigneur, les vœux que je supplie Votre Grandeur d'avoir pour agréables etc.

SR M. DE ST LOUIS, Supre Génle.

Les bonnes religieuses du Couvent de Champlain exprimèrent aussi à Mgr des Trois-Rivières, dans une bien belle lettre, les sentiments de reconnaissance et d'admiration que leur inspirent ses bontés à leur égard.

CONGRÉGATION DE L'ASSOMPTION

Nicolet, 20 février 1892.

Monseigneur,—Le glorieux séraphin qui en lettres d'or, inscrit chaque jour, sur les annales du ciel, les hauts mérites de Votre Grandeur, clôture en ce temps vingt-cinq années d'épiscopat. De son cœur aimant, de ses lèvres brûlantes, nous empruntons une juste louange qui, s'élève jusqu'au maître suprême ; et du trône divin, des flots de lumières et de grâces jaillissent sur votre âme prédestinée.

Une triple couronne aux fleurons les plus riches et les plus variés doit ceindre votre front vainqueur, dans la cité des triomphes. Nous souhaitons qu'une blanche immortelle s'y mêle, symbole de notre reconnaissance ; et dès ce jour, saintement mémorable, nous en faisons hommage à Votre Grandeur.

A côté des présents d'or que vous apporteront, Monseigneur, ces fêtes somptueuses qu'organise la piété filiale, $25.00 seront un modeste tribut ; mais à l'offrande du cœur, votre cœur répondra par une bénédiction.

En répétant avec la foule justement enthousiaste : Louange et gloire ! Amour et reconnaissance ! Longue vie ! Eternel bonheur à l'illustre Pontife ! Nous nous souscrivons

De Votre Grandeur

Les très respectueuses filles en N. S.

LES SŒURS DE L'ASSOMPTION.

HOPITAL ST-EUSÈBE

Joliette, 19 février 1892.

Monseigneur,—Qu'il soit permis à l'une de vos filles les plus obligées de déposer aujourd'hui à vos pieds l'hommage de son respect, de sa reconnaissance et de sa filiale affection.

C'est avec le plus grand bonheur que je vois descendre sur vos cheveux blancs l'auréole des noces d'argent épiscopales, car c'est la marque humaine bien significative de la bénédiction du Père céleste sur le Pasteur dévoué qui se sacrifie tout entier pour le salut de ses brebis.

L'honneur qui rejaillit sur le père, rejaillit aussi sur les en-

fants. Aussi, je remercie le Seigneur du fond du cœur et lui demande une bénédiction dont vous réserverez sans doute une petite part pour celle qui se compte toujours au nombre de vos filles les plus obligées et reconnaissantes.

De Votre Grandeur, etc.

Sr Marie Hyppolite,
Supre. Provle.

De leur Maison-Mère d'Ottawa, les Sœurs Grises de la Croix envoyèrent à Monseigneur son portrait peint à l'huile, richement encadré ; cadeau magnifique accompagné des hommages de la Communauté. De leur Couvent St Louis établi à la Pointe-du-Lac Sa Grandeur recevait la lettre suivante :

Monseigneur,—De toutes les parties de ce diocèse, s'élève en ce moment, un concert harmonieux dont la joie et la reconnaissance modulent pour ainsi dire les plus doux accords. Oui, Monseigneur, tous vos enfants, à l'envi, remercient le divin Maître d'avoir, il y a un quart de siècle, appelé à l'épiscopat le dévoué missionnaire des sauvages du Nord-Ouest. De tous les cœurs aussi, s'échappe un cri de reconnaissance pour les bénédictions sans nombre répandues pendant ces vingt cinq années sur les travaux de votre zèle apostolique.

Mais c'est surtout dans les familles religieuses, objet privilégié de votre sollicitude constante et paternelle que le bonheur est complet. Que d'action de grâces, que de prières ferventes y sont adressées au ciel pour le pasteur et le troupeau !

Que Votre Grandeur permette donc à ses plus humbles filles, les Sœurs Grises de la Pointe-du-Lac, de venir déposer à ses pieds, l'hommage respectueux de leur attachement, de leur amour pour un père si dévoué, et des vœux ardents qu'elles adressent pour lui au Pasteur éternel.

C'est avec de vives instances, Monseigneur, que nous prions le Seigneur de vous conserver longtemps encore au peuple qui marche avec assurance sous votre sage direction dans le chemin de la paix et de la vérité. Puisse notre supplique, portée jusqu'au Cœur de Jésus par l'Ange de l'Eglise des Trois-Rivières, se changer pour vous, Monseigneur, dans cette source bénie, en torrents de grâces et de faveurs de toutes sortes.

Avec la confiance que vous daignerez avoir pour agréable cette humble expression de notre gratitude et de notre filiale affection, nous nous souscrivons etc.

LES SŒURS GRISES DE LA CROIX
de la Pointe-du-Lac.

Terminons ces citations des hommages des communautés religieuses par l'adresse suivante des élèves du Pensionnat de la Congrégation de Notre-Dame d'Yamachiche. Elle est tracée en caractères d'or sur une riche soie moirée.

JUBILÉ ÉPISCOPAL

A l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur

LOUIS FRANÇOIS LAFLÈCHE

Evêque des Trois-Rivières.

Joyeuses tes enfants accourent
Autour de toi, Père et Seigneur ;
Par la pensée, elles t'entourent
Comme une couronne d'honneur.

Béni soit le jour qui couronne
Tes vingt-cinq ans d'épiscopat !
O le beau jour ! Dieu nous le donne
Dans sa joie et tout son éclat !

Ces fêtes, sortant du silence
Disent ta gloire et vont gaîment
Acclamer en toi la science,
La parole et le dévouement.

C'est Toi, l'évêque de nos âmes
Qui nous donnes la vérité,
Et répands dans nos cœurs les flammes
De la divine charité.

Ta vie est un sommet sublime
D'éminente perfection ;
Jamais nous n'atteindrons la cîme
D'une si haute ascension.

Ta vie encore est l'Evangile
Que nous devons étudier ;
Cette étude douce et facile,
Suffit pour nous sanctifier.

Pour le cloître et le sanctuaire,
Les lis croissant dans tes vallons
Sont une riche pépinière
Des plus belles vocations.

Ta doctrine si catholique,
Prévaut dans l'éducation;
Par là, colonne magnifique,
Tu soutiens la religion.

Plus que jamais Seigneur et Père,
Nos cœurs pour toi ne font qu'un cœur;
Pour nous, te voir, t'aimer, te plaire
Et t'entendre, c'est le bonheur.

Notre Pensionnat déploie
Dans un triduum si joyeux
Tout ce qu'il a d'aimable joie
De tendre amour et de doux vœux.

Divine Vierge douce et bonne,
Compte-lui des jours longs et pleins,
Plus tard, fais que son front rayonne
Comme un bel astre au ciel des Saints!

Mais que ta petite famille,
Soit donc alors selon ses vœux
Le riche diamant qui brille
A sa couronne au haut des cieux.

PENSIONNAT DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
STE-ANNE D'YAMACHICHE.

(*Dépêches télégraphiques.*)

Chatham N. B. 22 février.

My best thanks for the invitation to joint celebration on the 24th and 25th feb. inst. of silver jubile of episcopate of the beloved Bishop of Three-Rivers Mgr Laflèche and of golden jubilee of Priesthood of his worthy Vicar General Mgr Caron. I must regret my inability to be present in person but I send one of my priests R. A. A. Boucher, curé of Charlo, native of the diocese of Three-Rivers. I beg to express my most respectful, cordial and fraternal congratulations to their Lordship Bishop Laflèche and Mgr Caron.

JAMES ROGERS, bishop of Chatham.

Chicoutimi.

J'espérais jusqu'à présent pouvoir assister à votre grande fête, impossible maintenant par maladie.

ARCHEVÊQUE DE CYRÈNE.

Pointe des Esquimaux, fév. 22.

Acceptez mes cordiales félicitations et mes meilleurs souhaits à l'occasion de vos noces d'or et de celles de votre vénérable Grand Vicaire Mgr Caron. *Benedicite sacerdotes Domini Domino.*

F. X. BOSSÉ, Préfet apostolique du Labrador.

Québec, 24 fév.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes de l'Académie Commerciale adressent leurs meilleures félicitations à V. G. et lui souhaitent longue vie, bonheur et prospérité.

FRÈRE NARCISSUS DENIS.

Gervais, Orégon, fév. 24.

Profonds hommages, félicitations, vœux et souhaits du cœur.

SR CATHERINE AURÉLIE du P. S.

Nicolet 25 fév.

Ad multos annos pro jubilatione omni um.

P. H. SUZOR, V. G.

Natick, Mass 25 feb.

Hundred friends in the States wish you *ad multos annos.*

P. B. MURPHY, Boston.

Malone, feb. 25.

Please accept my most respectful congratulations. *Ad multos annos.*

REV. E. BLANCHARD.

Chicopee Centre, Mass feb. 25.

I wish I could be with you, please present my most profound respect and admiration to Mgr. Laflèche.

To the Rev. J. F. Béland.

REV. L. S. EUG. BARRY.

CHAPITRE XI

La cassette des Noces d'Or.

COMME on a pu le remarquer dans les nombreuses félicitations adressées à Mgr Laflèche, bien souvent l'or se mêle à l'argent, et l'on congratule à la fois Monseigneur notre évêque et son Grand Vicaire.

Cependant, pour les personnes qui ont offert un double hommage, nous ferons aussi une double part, et après avoir vidé l'écrin d'argent considérons la cassette d'or.

St Boniface, Manitoba, 19 fév. 1892.

Monseigneur,—Après cinquante ans de sacerdoce vous voyez se grouper autour de vous des amis d'adolescence, des confrères qui ont rivalisé avec vous pour le bien, des membres plus jeunes du clergé qui ont voulu modeler leur vie sacerdotale sur les exemples de vertu que vous avez prodigués depuis le jour heureux où l'onction sacerdotale vous fit prêtre " *in æternum.* "

Le Rév. Père Lacombe qui me représentera auprès de votre vénérable évêque et de vous-même vous dira combien je serais heureux de me trouver dans la ville de mes aïeux maternels au jour fortuné où on célèbrera votre jubilé sacerdotal.

La maladie et les autres embarras de la vie me privent de la consolation que j'aurais goûtée s'il m'avait été possible de me rendre à Trois-Rivières pour les fêtes de la semaine prochaine. Le cœur et la pensée sont plus libres, aussi les miens seront avec vous pour votre jubilé sacerdotal comme ils seront avec votre

vénéré ami et évêque pour les fêtes de son 25ème anniversaire d'épiscopat.

Agréez, Monseigneur et digne grand vicaire, l'assurance de mon respect et de mes vœux les plus sincères.

Votre tout dévoué et tout affectionné.

† Alex. Arch. de St-Boniface,
O. M. I.

EVÊCHÉ DE CHICOUTIMI

20 février 1892.

Monseigneur,—Je viens d'écrire à votre digne et saint évêque pour lui dire combien je regrette de ne pouvoir me rendre à votre grande fête. Ces regrets, il y en a bien une bonne partie pour vous, Monseigneur; qui n'avez toujours formé qu'un cœur et qu'une âme avec Mgr des Trois-Rivières, qui avez partagé ses travaux, sa sollicitude pastorale et qui l'avez aidé de vos sages conseils et de votre vieille expérience.

Malgré les fatigues d'un long trajet en hiver, je m'étais décidé, il y a deux jours, à entreprendre le voyage. Mais l'indisposition dont je souffrais depuis une semaine, au lieu de diminuer, selon mes espérances, a subi une recrudescence qui ne me permet pas de partir.

Il me faudra donc me contenter d'assister en esprit et de loin à la grande solennité de vos noces sacerdotales. Avec vous, Monseigneur, je remercierai le bon Dieu des grandes grâces qu'il vous a accordées, pendant les cinquante années de votre prêtrise. Vous avez fait beaucoup de bien aux âmes qui vous ont été confiées ; vous les avez conduites dans les voies de la perfection ; vous avez travaillé beaucoup pour la gloire de Dieu et pour le bien de l'Eglise. Vous avez déjà, ce semble, bien mérité la *couronne de justice* promise à ceux qui ont aimé et servi Dieu avec une inébranlable fidélité. Cependant vous ne pouvez pas encore dire avec saint Paul *cursum consummavi.* Non, votre course n'est pas terminée ; si le ciel exauce nos vœux, vous vivrez encore longtemps pour continuer à travailler, à édifier et à sauver des âmes.

Quand on célèbrera vos noces de diamant, j'espère, Monseigneur, que j'aurai le bonheur d'y assister et de vous offrir encore

plus qu'aujourd'hui mes sincères et cordiales félicitations. *Ad multos annos !*

Agréez, Mgr, avec les vœux que je forme pour votre bonheur, l'hommage de mon sincère et entier dévouement en N. S.

† L. N. Arch. de Cyrène
Coadj. de S. E. le. Card. Arch. de Q.

L'Evêque de Saint-Albert (N. W. T.) Canada, Oblat de Marie Immaculée s'unit de tout cœur à vos amis pour vous féliciter de ce que le bon Dieu vous accorde de célébrer vos noces d'or sacerdotales et vous félicite de l'insigne distinction dont le Souverain Pontife a daigné honorer vos mérites. Nous applaudissons à St-Albert et nous disons avec bonheur : *Ad multos annos !*

† V. Ev. de St-Albert.

Mgr Poiré dans sa lettre dit qu'il voudrait pouvoir prendre la route de la rive nord du Saint-Laurent ; dans l'impossibilité il présente à l'heureux jubilaire " ses félicitations sur sa longue et méritoire carrière de cinquante ans de travaux incessants. " Puis, il lui souhaite " d'abondantes bénédictions, une heureuse vieillesse et, dans un avenir lointain, une couronne céleste qui soit le prix de vos vertus et de votre charité inépuisable dans la cause de la Religion et de l'Education."

Les hommages de M. le G. V. Maréchal de l'archidiocèse de Montréal sont aussi bien cordials : " J'attendais cette époque pour vous offrir mes sincères félicitations pour la haute dignité que vient de vous conférer le S. Pontife Léon XIII, en récompense bien méritée de 50 ans d'une vie vraiment sacerdotale, de services insignes rendus à l'Eglise, au diocèse des Trois-Rivières, et particulièrement à la sainte communauté des Ursulines, que vous avez dirigée avec une prudence remarquable, un dévouement inaltérable, pendant de nombreuses années. Je m'unis de cœur à vos nombreux amis et confrères dans le sacerdoce pour vous dire cordialement : *Ad multos annos.*"

CORDOUE, Espagne, 14 fév. 1892.

Monseigneur,—J'ai appris avec un sensible plaisir que l'on se préparait à célébrer dignement le cinquantième anniversaire de votre ordination sacerdotale. Ma joie serait plus complète s'il m'était donné de prendre une part plus prochaine à cette belle fête de famille. Dans l'éloignement où je me trouve, permettez-moi du moins de vous dire du fond du cœur que les sentiments qui vous seront exprimés par mes frères dans le sacerdoce surtout, sont aussi les miens. Je vous félicite en particulier, Monseigneur, et je me réjouis grandement de la marque de distinction qu'il a plu au S. Père de vous conférer à cette occasion. Elle ne pouvait venir à meilleure adresse, après les services sans nombre que vous avez rendus à l'Eglise des Trois-Rivières. Je fais des vœux bien sincères pour que le ciel vous conserve encore de longues années à notre respect et à notre affection. Veuillez Monseigneur me pardonner mon laconisme. Le voyage ne me laisse pas de loisir. J'ai fini mon voyage dans le midi de l'Espagne, et j'espère que dans quelques jours, je serai au sanctuaire de S. Jacques de Compostelle.

Grâce aux prières qui sont faites pour moi, le voyage va bien, et je dois remercier Dieu de la protection qu'il ne cesse de m'accorder. Veuillez agréer etc.

H. BARIL, Ptre.

M. Léon Arcand du Séminaire Canadien à Rome, présente ses hommages à Mgr le Grand Vicaire.

" Il me semble que les bontés que vous avez eues pour moi et la sympathie que vous avez bien voulu me manifester en maintes occasions me donnent le droit et le devoir de me réunir au clergé du diocèse, malgré la distance. Laissez-moi vous dire que si Rome en accordant ses honneurs veut récompenser le zèle pour la maison du Seigneur et le dévouement à la sainte Eglise, jamais on ne pouvait choisir un sujet plus digne d'une telle faveur. " Puis il promet des prières pour que " Dieu nous conserve bien longtemps l'exemple si admirable de désintéressement et de modestie que vous nous donnez tous les jours, et en même temps de garder bien longtemps encore à notre cher diocèse et à son bien-aimé pasteur, l'appui de vos lumières et de vos conseils. "

Le R. P. Frédéric O. S. F. exprime ainsi ses regrets : " Monseigneur, c'est avec un empressement plein de joie que je devrais me rendre aux fêtes des 24 et 25. Une retraite difficile à remettre me prive d'assister à vos noces d'or, Mgr, moi qui avais, ce semble, tant de motifs pour me trouver au milieu de la réjouissance commune, auprès de celui que je compte, depuis mon arrivée au Canada, comme un ami de cœur, en même temps qu'un bienfaiteur dévoué. "

Le R. P. C. A. Barolet C. SS. R. offre ses félicitations comme ami et co-paroissien et il termine par ce souhait du cœur : " Fasse le ciel, Monseigneur, que vous sortiez de ces fêtes, au milieu des vœux et félicitations universels avec un tel renouvellement de force et de vigueur que nous puissions plus tard célébrer vos noces de diamant. "

M. l'abbé Audet, chapelain des religieuses de Jésus-Marie de Sillery dit : " Je me faisais une joie de pouvoir assister à ces fêtes si suaves de souvenirs de cinquante années de sacerdoce, si bien remplies et comblées de tant de grâces spirituelles, couronnées par le Vicaire de Jésus-Christ d'un titre religieux si honorable et si bien mérité ; la maladie m'empêche."

M. F. Morisset, curé de St Anselme, un des anciens élèves de Mgr le Grand Vicaire Caron le félicite de son titre, puis il ajoute : " Permettez-moi en même temps de vous louer de la longue et belle carrière sacerdotale que vous avez fournie pour la gloire du bon Dieu, l'honneur de sa sainte Eglise, la cause de l'éducation à laquelle vous avez toujours été dévoué, et enfin pour le bonheur de tous ceux qui ont bénéficié de vos lumières, de votre science et de votre zèle dans toutes les fonctions importantes que vous avez eu à remplir. Je suis heureux et me glorifie d'avoir été autrefois du nombre de ces derniers. "

M. l'abbé L. Provancher félicite son cousin en disant : " Qu'il m'aurait été agréable de m'unir aux nombreux confrères qui vont fêter vos noces d'or sacerdotales, mais l'état de ma santé me rend la chose tout à fait impossible. Je l'aurais d'autant plus désiré que nos contemporains de collège ne sont plus que des *rari nantes* et je prévois que dans un temps assez rapproché, il me faudra aussi faire le salut. Je ne suis plus qu'une ruine. Puisse votre vigoureuse vieillesse se prolonger encore de nombreuses années, pour l'honneur de votre paisible diocèse et les services que vous rendez à l'Eglise. "

MONASTÈRE DES URSULINES.

Québec, 21 fév. 1892.

Monseigneur,—Le diocèse des Trois-Rivières, depuis de si longues années le théâtre de vos nobles labeurs, n'est pas seul à se réjouir en ce glorieux anniversaire du 24 fév. 1892.

Votre jubilé sacerdotal en effet est une fête pour toute l'Eglise du Canada dont vous êtes une des plus pures gloires. Vous avez pendant toute votre carrière sacerdotale professé un grand dévouement pour l'ordre de Ste-Ursule ainsi que notre regretté Père Lemoine, votre saint ami ; aussi toutes les filles d'Angèle s'unissent-elles aujourd'hui pour vous offrir avec leurs sincères félicitations l'hommage de leur vénération et de leur profonde gratitude. C'est le cœur rempli d'une sainte émotion que les Ursulines remercient Dieu de toutes les grâces qu'il a déversées sur vous pendant ces cinquante années d'un ministère si laborieux et si fécond en œuvres de zèle et de salut.

Nous prions notre Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, dont vous avez si bien compris les œuvres, d'obtenir à nos Sœurs des Trois-Rivières le grand bonheur de profiter encore bien longtemps de votre direction éclairée.

Puisse, Monseigneur, notre filial attachement et notre sincère reconnaissance appeler sur la fin de votre vie toutes les bénédictions du ciel. C'e t le vœu le plus ardent des Ursulines de Québec et en particulier de celle qui a l'honneur de se dire

Monseigneur,

Votre très humble et très respectueuse servante,

Sr M. de l'Assomption, R. U. Supre.

MONASTÈRE DES URSULINES DU S. C.

Waterville, Me, 17 février 1892.

Monseigneur et vénéré Père,—La faible voix de vos enfants de Waterville serait perdue dans le grand concert d'hommages et de félicitations, qui, au 24 fév. prochain, s'élèvera de tous les points de la Puissance du Canada, et même de la grande République Américaine, à l'occasion de vos noces sacerdotales. Nous devan-

çons donc ce jour solennel, et nous venons dès aujourd'hui, vous offrir nos humbles vœux.

Ad multos annos, paix, santé, bonheur à notre vénéré Père !

Honneur à l'illustre jubilaire que Rome même honore, et que tous acclament avec bonheur. Ici, comme au vieux monastère, où s'étendent les rameaux bienfaisants de votre " Olivier " chéri, ici, dis-je, vous êtes béni, vous êtes aimé.

Favorisées pendant de longues années de la plus douce des paternités, laissez-nous vous dire un filial merci. Que votre main sacrée nous bénisse, que votre prière assure à notre famille religieuse les fruits précieux de l'Olivier : " Paix et dilection, " et que votre cœur de Père accueille avec bonté l'hommage de notre filial amour.

Dans les sentiments d'une profonde vénération,

Monseigneur,

Vos enfants bien dévouées

LES URSULINES de Waterville.

MONASTÈRE DES URSULINES DU S. C.

Stanstead, 22 fév. 1892.

Excellence,

L'ange gardien du chœur monastère des Trois-Rivières a daigné faire connaître aux Ursulines des Cantons de l'Est l'heureux évènement de vos glorieuses Noces d'or. Nous nous unissons avec bonheur au concert de vœux et de félicitations qui de toutes parts acclame l'année jubilaire de votre vie sacerdotale.

Des voix autorisées et plus compétentes que les nôtres vont célébrer, Monseigneur, les qualités éminentes, les hautes vertus qui vous distinguent, les bienfaits nombreux et signalés dont la ville et le monastère des Trois-Rivières ont surtout été le théâtre et qui provoquent aujourd'hui de si brillantes démonstrations.

Pour nous, humbles missionnaires du Sacré-Cœur de Stanstead, nous nous permettrons de vous offrir nos très respectueux hommages et de vous assurer, Monseigneur, que les quinze membres qui composent le rosaire vivant de notre petite famille religieuse ont présenté au Cœur de Notre Seigneur, à vos intentions, une neuvaine de bonnes œuvres, de sacrifices, d'actions de grâces ;

quant à celles parmi nous qui ont eu l'honneur de vous connaître personnellement et d'apprécier les bontés toutes paternelles prodiguées aux divers membres de leur famille, elles ne se contenteront pas de cette neuvaine de prières mais leurs cœurs reconnaissants y ajouteront une octave solennelle afin de donner libre essor aux élans de leur vive gratitude.

Oh ! depuis le jour mille fois heureux où le pouvoir vous a été donné d'appeler le ciel sur la terre au saint sacrifice, que de grâces n'avez-vous pas reçues pour notre pays, nos familles, les communautés religieuses, surtout l'ordre béni de Ste-Ursule, que n'obtiendrez-vous pas à l'avenir, Monseigneur, vous, maintenant jubilaire, vétéran dans la hiérarchie sacerdotale !

Votre cœur d'apôtre qui connaît si bien les besoins nombreux d'une communauté naissante, s'intéressera vivement en notre faveur, nous l'espérons. Aux grandes solennités du 24 et du 25 daignez bénir celles qui sont si heureuses de vous présenter en ce jour leurs hommages respectueux.

J'ai l'honneur d'être etc,

SR M. DE L'IMM. CONCEPTION, Supre.

HOTEL-DIEU DU PRÉCIEUX-SANG

Québec, 23 février 1892.

Monseigneur,—Déjà la cité trifluvienne est en liesse—c'est son droit—mais elle ne sera pas seule à se réjouir pendant les grandes solennités de vos NOCES D'OR. De tous les points de la Puissance—de l'étranger même—s'élève un majestueux concert de cordiales félicitations et d'hommages les mieux mérités ; ravissante harmonie, dont les notes suaves et les mélodieux échos vont retentir doucement au milieu de votre excellent cœur.

Quant à nous, unies par les liens d'une amitié séculaire à vos filles de prédilection, les Révérendes Mères Ursulines, nous ne saurions manquer de prendre part à leur bonheur ; et, saluant avec allégresse le CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE de votre ORDINATION SACERDOTALE, nous venons mêler notre humble voix à tant de voix aimées pour vous offrir le respectueux hommage de nos félicitations et de nos vœux.

Oui, VÉNÉRÉ JUBILAIRE, nous vous félicitons cordialement

de l'admirable carrière que vous avez fournie dans le temple du Seigneur, et de l'abondante moisson dont vous avez enrichi les greniers du Père céleste, pendant un demi-siècle de labeurs spirituels ; mais laissant à d'autres *plus dignes* le soin de rappeler vos nobles exploits dans la milice du sanctuaire, nous nous contentons, en cette heureuse circonstance, de soulever, à l'ombre du cloître, un coin du voile qui dérobe à la terre la gloire immense réservée par le Père des Pauvres et l'Epoux des Vierges à son ministre fidèle, pour le dévouement généreux avec lequel, depuis 35 ANS, il s'applique à la sanctification des âmes qui lui sont confiées.

Que son trône est élevé dans les cieux et comme il resplendit aux rayons de la lumière divine ! Comme elle brille d'un radieux éclat, la couronne de fin OR qui doit ceindre un jour son front vénérable, lorsque—bien entendu—les DIAMANTS et les PERLES y auront été enchassés !... Comme elle rayonne surtout, Monseigneur, dans le LIVRE DE VIE, cette longue et sublime page de votre glorieuse existence !... Quels trésors de mérites inscrits à votre " Avoir " ! Quelle rémunération vous est accordée pour votre charité miséricordieuse à l'égard des membres souffrants de notre bon Sauveur, dont les uns vous doivent leur salut éternel; et les autres, leur retour à Dieu, ou leur constance dans la pratique de la vertu !... pour tant de jeunes âmes qui, grâce à votre paternelle direction ont répandu et répandent actuellement, dans le monde, la *bonne odeur de Jésus-Christ* !... pour tant d'autres que vous avez conduites, par la main, dans les sentiers de l'innocence, jusqu'au " *jardin fermé* " de l'Epoux céleste !...enfin pour celles si nombreuses encore qui, suivant déjà " l'*Agneau immaculé* " glorifient votre nom parmi les chœurs angéliques, proclamant avec reconnaissance qu'elles vous doivent le bonheur ineffable dont elles sont inondées là haut, et s'unissent à leurs sœurs de la terre, pour solliciter en votre faveur les précieuses bénédictions du ciel !

Permettez, s'il vous plait que, mêlant nos voix à ce concert virginal, nous vous redisions avec nos chères Mères Ursulines :

Recevez, Monseigneur, nos vœux et nos hommages :
Vivez longtemps, heureux d'un bonheur sans nuages !
Et, qu'en vous différant le bonheur éternel,
Dieu vous donne ici-bas, un avant-goût du ciel !

Oui, Monseigneur, vivez heureux et bien longtemps encore, pour le bonheur de ceux qui vous aiment, pour la consolation de la sainte Eglise, pour la gloire du clergé et l'honneur de notre patrie.

Daignez agréer l'hommage de ces humbles vœux et celui de la profonde vénération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc.

SR STE-BARBE, Supre.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME.

Montréal, Maison Mère, 22 février 1892.

Monseigneur,

Veuillez me permettre de vous offrir à l'occasion du glorieux anniversaire de votre jubilé sacerdotal, l'hommage de notre profond respect et celui de nos sincères félicitations.

Bien que nous ayons chargé notre Père Chapelain de vous présenter les vœux que nous formons pour votre bonheur et pour la prolongation de votre précieuse existence, nous avons voulu cependant, nous accorder la jouissance de vous les exprimer nous-mêmes.

Daignez les agréer, Monseigneur, et croire aux sentiments de vénération profonde de celle qui a l'honneur de se souscrire

Votre très humble servante,

SR ST-JEAN-BAPTISTE, Supre Génér.

Le fil télégraphique nous apportait d'au-delà des Montagnes Rocheuses les " Hommages filials, glorieuses félicitations et vœux du cœur " *rouges* et *or* " de

SR CATHERINE AURÉLIE DU P. S.

Ses dignes filles, de leur cloître de St-Hyacinthe, adressaient au vénérable jubilaire l'acrostiche qui suit délicatement et habilement enluminé.

50

VIVE LE SANG DE JESUS !

A Son Excellence Mgr Chs-Ol. Caron, Vicaire Général,
Protonotaire Apostolique.

Noces d'or, fête d'un automne
Où les fruits ont gardé leurs fleurs,
Combien digne de ta couronne
Est ce noble front qui rayonne
Sur l'Eglise et sur tant de cœurs !

Dieu l'a fait grand ! Dieu l'a fait prêtre !
On le nomme l'ami du Maître :
Rien de plus n'éblouit ses yeux ;

Sa vie, humble et modeste étoile,
A voulu rester sous un voile
Comme un astre fait pour les cieux !...
Entendez-vous ? Rome en est fière,
Rome illustre cette carrière
D'un vétéran du sanctuaire,
Olivier distillant la paix !
Tous ceux que ses bontés et leur reconnaissance
Attachent à ce cœur qu'on n'épuise jamais,
L'âme qui s'abreuve de sa surabondance,
Lève au Sang du Christ un vœu plein d'espérance :
"Sang divin, garde-le : ses jours sont des bienfaits ! "

Monastère du Précieux-Sang,
St-Hyacinthe, 24 février 1892.

Hotel-Dieu de Saint Joseph

Montréal, 21 fév. 1892.

Monseigneur,—Aux hommages qui vous arrivent de toutes parts, à l'occasion si solennelle de vos noces d'or, veuillez permettre aux religieuses hospitalières de Saint-Joseph de venir aujourd'hui joindre l'humble tribut des vœux et des souhaits que leur inspire la plus haute estime pour vos vertus et votre mérite,

comme la plus juste reconnaissance pour les bienfaits dont vou n'avez cessé de combler jusqu'à ce jour les dignes Ursulines auxquelles nous unissent les liens de la plus religieuse affection.

Cinquante ans, ministre du Seigneur, quel blason honorable, et combien ce nombre renferme des mystères infinis de grâces !.. En effet, depuis le jour béni ou le Prélat consécrateur prononça sur vous ces paroles solennelles : " Vous êtes prêtre à jamais ! " que de bienfaits n'avez vous pas opérés dans les âmes confiées à vos soins ! que d'œuvres grandes et saintes entreprises et achevées pour la gloire de Dieu !

En repassant tant et de si sublimes choses, Monseigneur le le Grand Vicaire, vous nous permettrez donc de redire avec tous ceux qui vous entoureront au jour heureux du cinquantième anniversaire de votre sacerdoce, le cantique de l'action de grâces pour remercier le Seigneur d'avoir réservé une si belle carrière à celui qui l'a si noblement employée.

Puisse ce Dieu si bon qui a réjoui votre jeunesse vouloir bien répandre sur votre vieillesse le baume de ses consolations les plus suaves, et vous accorder encore de nombreuses années pour faire le bien selon vos désirs ! Tels sont les vœux que nous formons pour vous, Monseigneur le Grand Vicaire, et que nous présentons à Jésus et à Marie dans toute la ferveur de nos âmes au jour mémorable de vos noces d'or.

Nous osons en retour solliciter de votre charité bienveillante, un souvenir au saint autel pour tous les intérêts spirituels et temporels de notre communauté, mais, spécialement en faveur de celle qui se souscrit, avec les sentiments de la plus profonde vénération etc.

Sr Bonneau, Supre.

ASILE DU BON PASTEUR.

Québec, 21 février 1892.

Monseigneur,—Un concert immense de félicitations retentit auprès de vous. C'est le mérite reconnu et proclamé d'abord au centre du monde catholique, puis chanté et célébré à l'envi par ceux qui ont été les heureux objets de votre zèle.

Celles de nos sœurs qui ont eu l'avantage de résider à Champlain, savent apprécier votre dévouement, votre charité. Toutes,

nous nous réjouissons de l'honneur qui vous en revient, Monseigneur, honneur qui rejaillit aussi sur notre cher Canada.

A cette fête du mérite, s'en joint une autre que la reconnaissance inspire. Nous voulons parler des réjouissances solennelles à l'occasion de votre jubilé sacerdotal. Qu'elles sont belles au ciel et sur la terre, les cinquante années du ministre de Jésus-Christ Que de labeurs, que de sacrifices elles lui ont coûtés ! Mais aussi que d'heures précieuses au pied des saints autels, en face de la sainte victime ! Ce bonheur, ces sacrifices ont été les vôtres, Monseigneur. Les Anges ont tout compté, ils ont aussi préparé la récompense.

Et pourtant, la récompense, nous la voulons plus belle encore par la prolongation d'une vie dont chaque instant est si précieux.

Pour le bonheur de cette famille religieuse confiée à votre sollicitude, nous souhaitons voir votre carrière sacerdotale se continuer longtemps encore au milieu de ces joies de l'âme, de cette douce paix qui forme votre apanage ici-bas.

C'est en redisant au Ciel notre plus fervente prière que je me souscris etc.

Sr M. de St-Louis, Supre Genle.

Les religieuses du Couvent de Champlain présentent aussi leurs félicitations et elles ajoutent : " Ah ! que de bien vous avez fait depuis cinquante ans ! Pour notre part, nous nous applaudissons d'avoir plus d'une fois trouvé en vous, Monseigneur, un bienfaiteur, un père dévoué : nous n'avons qu'à nous confondre en sentiments d'humble reconnaissance et à laisser notre prière parler seule. Puisse-t-elle obtenir à votre âme une douce continuation de paix et de joies ; puisse-t-elle appeler d'abondantes bénédictions sur votre route d'ici-bas que nous souhaitons longue encore et toujours heureuse. "

Du cher Béthanie d'Ottawa où les Adoratrices du Précieux Sang ont dressé une tente venait aussi de filials hommages : " Avec nos bien aimées Mères Ursulines qui vous entourent et qui sont votre gloire, avec notre vénérée Mère Fondatrice qui vous porte une si haute estime et entièrement unies à toutes les

Vierges du Précieux-Sang qui aiment aussi à se dire vos enfants, nous vous offrons, Monseigneur et digne Père, avec nos sincères félicitations, le filial hommage de notre profonde vénération et de nos vœux ardents.

C'est par le Sang de Jésus, dont la voix élève au Ciel une toute puissante prière, que nous sollicitons pour vous, Père vénéré, encore de belles et nombreuses années, encore de plus précieuses faveurs et la réalisation de tous les pieux désirs de votre cœur de prêtre, d'apôtre et de père des âmes.

Que ce Sang divin dont vous goûtez, depuis un demi-siècle, les suaves délices, vous soit de plus en plus enivrant !..."

Du monastère du Précieux-Sang, Toronto, les accents ne sont pas moins sincères et pour être exprimés dans la langue de Shakespeare, ils n'en vont pas moins au cœur :

Venerated and very dear Father.—I have been wondering if I should dare intrude among the many whose hearts and lips re-echo again and again, warm and hearty congratulations on the joyous occasion of your "golden jubilee." Filial affection and gratitude have gained the victory and I permit myself the happiness of offering you the sincere and heartfelt greetings of our little community here. Yes ! very dear Father, our good Sisters here unite in spirit with the many friends who shall throng around you in this glad feast and with you God's most precious gifts and graces. In the golden chalice of the Heart of Jesus, you will find the festal bouquet which loving hands leave there for you. Our offering is entirely spiritual formed of the flowers of prayer and sacrifice, but, breathing the sweet perfume of that divine blood which shall ever be the pledge of our constant remembrance of you. Poor of ourselves but enriched with the treasures of that same dear Blood, we promise you that which is most precious to us on earth : "Holy Communion." Yes ! our communion of the 24th shall be offered on your behalf, and while we possess our dear Lord in our hearts, we shall humbly plead with him to grant you every needed grace, but, above all, that your long and holy ministry bearing the impress of the Blood of Jesus, may merit you a golden crown to be worn for an *eternal jubilee.* May the Blood of Jesus be the sweet pledge of our constant, grateful remembrance of you !

SR MARY TERESA, R. P. S.

La R. Mère Supérieure de l'hôpital St-Eusèbe de Joliette écrit à Mgr, qu'elle apprécie la fête qu'on lui prépare : " Je vous dois tant ainsi que ma chère communauté ! Je crois plus que jamais à la sagesse de la Cour Romaine, qui a reconnu vos mérites et vous en donne un témoignage public. Si je ne craignais d'être égoïste, je vous souhaiterais encore de nombreuses années pour le bien, la consolation et la joie de ceux qui vous entourent, mais je sais combien ardemment vous soupirez après les années éternelles.

" Monseigneur ou plutôt mon Père, car ce dernier titre répond mieux aux sentiments de mon cœur, je voudrais pouvoir ici repasser un à un tous les services que vous m'avez rendus, tous les bienfaits dont vous m'avez comblée, mais je le sais, tous vos instants sont précieux, et vous ne pouvez accorder un long temps à chacun de vos amis et de vos obligés. Je me contenterai de vous dire que je n'ai rien oublié et que j'aurai pour vous une reconnaissance éternelle. "

L'envoi qui suit vient du Couvent de Jésus-Marie de Sillery.

A Mon bien aimé Père,

CHS OL. CARON P. A. VICAIRE GÉNÉRAL

à l'occasion de ses noces d'or

24 février 1892.

Cinquante ans aujourd'hui, sur une mer immense,
Un frêle esquif paré s'abandonnait aux flots ;
La voile s'ondoyait, et la brise en silence
Le poussait doucement sur l'abîme des eaux.

Il partait confiant dans son heureuse étoile
Bien qu'il sût que la vague a d'étranges fureurs ;
Que souvent l'aquilon déchirerait sa voile,
Que ce voyage enfin aurait rudes labeurs !
Longtemps il navigua sur la mer orageuse !...
Souvent des jours mauvais... parfois un ciel serein,
Et poursuivant toujours, cette NEF courageuse
Cherchait les naufragés qui gémissaient en vain.
Elle abordait parfois quelque triste rivage,
Portant à qui souffrait le baume qui guérit,
Puis reprenant le cours d'un périlleux voyage,

Elle disait : Voguons ! l'horizon me sourit.
En la voyant cingler toujours alerte et fière
On saluait sa VOILE et son blanc pavillon,
Disant : Respect ! Amour ! à la noble CROISIÈRE
Qui poursuit vaillamment une sainte mission.

.....

Cinquante ans ont passé, puis la nef intrépide
Sous un ciel rayonnant, reparait dans le port,
Et l'écho porte au loin sur la plaine liquide,
Le chant du SACERDOCE avec son doux accord !...

Ma voix chante bien haut, tendre et vénéré PÈRE,
Tes sublimes travaux, ton noble dévouement !
Poursuis encore le cours de ta belle CARRIÈRE,
C'est le plus cher désir de ton heureuse enfant.
Honneur ! Respect ! Amour ! Au ciel reconnaissance !
Voilà l'hymne pieux, qu'entonne avec transport,
Sous les sacrés parvis mon cœur plein d'espérance,
BON PÈRE, en saluant tes BELLES NOCES D'OR ! ! !

M. ST-OLIVIER R. DE J. M.

Ce chant filial était accompagné d'un riche bouquet spirituel : le chiffre 50 brille au pied d'un calice, et de blanches colombes chantent que sur les ailes de la reconnaissance, la prière monte au ciel ; d'une corne d'abondance renversée s'échappent de timides violettes qui vont se mêler aux épis de blé qui entourent le calice.

Tout ce travail est artistiquement fait et cet hommage respectueux a cause un vrai plaisir du cœur au digne jubilaire qui n'a pas lu sans émotion les noms de ses enfants spirituelles, Sr St. Edmond, Sr Ste-Joséphine (Angleterre), Sr Ste-Angèle et Sr St-Olivier (Slilery), jeunes vierges qu'il a dirigées naguère vers le doux oasis où elles louent aujourd'hui les bienfaits du bon Dieu et la tendresse d'un bon Père.

Les anciennes élèves viennent à leur tour féliciter leur père, l'une d'elles s'exprime ainsi. " Combien de religieuses dans les nombreuses communautés de notre cher Canada, vous doivent leur vocation comme votre enfant du Pensionnat d'autrefois. " Elle dit vrai, cette âme reconnaissante, et ce sera toujours un des grands mérites de Mgr le Grand-Vicaire d'avoir su discerner et diriger vers les communautés religieuses de nombreuses et solides vocations.

Une autre fait aussi parvenir à Mgr le cri de sa reconnaisce : " Votre Alice, dont la faible voix n'aurait pu se faire entendre au milieu des solennelles réjouissances de ces jours de fête, a dû attendre un moment plus calme pour vous offrir ses sincères et joyeuses félicitations, à l'occasion de votre jubilé sacerdotal et de l'éminente charge de Protonotaire Apostolique dont le Souverain Pontife a bien voulu vous honorer.

" Dieu soit loué pour les infinies délicatesses dont il use envers notre Père ! Je l'en remercie et le prie de toujours répandre sur ce Père aimé ses plus abondantes bénédictions. Soyez heureux longtemps et toujours ! C'est le vœu, Mgr, de celle qui, avec respect et affection, aime à se dire votre enfant. "

ALICE FRIGON.

Terminons ces citations par ces lignes affectueuses d'une enfant absente mais toujours reconnaissante :

Monseigneur,—Merci pour vos bons conseils et pour votre paternelle direction dans le bien, ma joie serait à son comble si je pouvais être au nombre des heureuses élèves qui vous feront leurs souhaits de vive voix ; mais la volonté de Dieu est là, puisqu'il m'a fait quitter trop tôt mon cher Pensionnat, où j'ai passé de si beaux jours. Reviendront-ils ?...

EMMA P. MAYRAND,
Lowell.

La famille s'unit aussi à ce concert de jubilation, et de Manitoba, de Sherbrooke, de Louiseville, de St-Léon et du Séminaire de St-Sulpice, neveux et nièces redisent à un oncle aimé que leurs respectueux sentiments d'affection à son égard ne peuvent être surpassés que par leur reconnaissance envers Dieu qui leur donne de voir un si beau jour.

CHAPITRE XII.

L'Etat prend part aux Fêtes Trifluviennes.

APRÈS avoir inscrit sur ces pages, les témoignages des dignitaires ecclésiastiques et des communautés religieuses, recueillons les félicitations de nos premiers hommes d'Etat et celles des nombreux amis qui viennent mêler aux sons joyeux des noces d'or et d'argent, la note non moins argentine des vœux du cœur.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur A. R. Angers offre à Sa Grandeur Mgr Laflèche un magnifique crucifix, et présente à Mgr Caron un riche volume intitulé : *La vie de Charlemagne* par Léon Vétault, hommage délicat d'un ami des lettres à son ancien professeur de rhétorique.

Honneur au maître qui sait former de tels disciples ! Gloire à l'élève qui, guidé par la religion et le patriotisme, parvenu au plus haut degré de l'échelle sociale de son pays, fidèle toujours à sa noble devise, " PAR DROICTS CHEMINS, " peut regarder fièrement en arrière et voir avec bonheur, dans le lointain, au début de la route, les premiers jalons qu'il a plantés dans son adolescence.

Le second sur cette liste est l'hon. J. J. Ross, Président du Sénat. Sa dépêche télégraphique du 25 fév. adressée d'Ottawa à M. le Chancelier J. F. Béland, dit : " Veuillez présenter à Sa " Grandeur Mgr Laflèche et à Mgr Caron mes plus sincères féli-

" citations et l'expression de mes plus respectueux hommages, à " l'occasion des fêtes qui se célèbrent aujourd'hui. "

J. J. Rose.

Il nous fait plaisir de rencontrer ici le nom toujours aimé aux Trois-Rivières de Son Honneur le Juge Malhiot :

Aylmer, 18 février 1892.

Rev. M. S. Rheault, Chanoine,

Rév. Monsieur,—J'espérais me rendre aux Trois-Rivières pour présenter mes hommages et mes félicitations à Sa Grandeur, Mgr l'Evêque des Trois Rivières, à l'occasion du 25ième anniversaire de sa consécration épiscopale, et comme ancien diocésain de Sa Grandeur prendre part aux fêtes qui se préparent à cette occasion, mais j'en suis empêché à mon grand regret, par des circonstances incontrôlables.

Je vous prie donc d'exprimer de ma part à S. G. combien je suis heureux de la voir arrivée à sa 25ième année d'épiscopat en aussi bonne santé, et avec toute la vigueur intellectuelle et physique qui a marqué sa longue et utile carrière.

Les privations, les peines, la maladie, l'adversité et les tempêtes déchaînées contre lui, n'ont pu abattre ce caractère retrempé dans les solitudes du Nord-Ouest. Comme un chêne, il est resté droit, et maintenant, après vingt-cinq années d'épiscopat, il peut contempler, d'un œil serein, les œuvres qu'il a accomplies et qui ne sont attestées qu'en partie par les monuments religieux élévés depuis un quart de siècle dans sa ville épiscopale.

Je vous prie aussi de verser pour moi le montant du chèque ci-inclus, pour ma contribution à l'achat d'un souvenir ou à la formation d'une bourse pour Sa Grandeur.

Veuillez agréer etc.

H. G. Malhiot.

L'Hon. M. Gédéon Ouimet, Québec, s'adressant à Mgr Laflèche, télégraphie : " Acceptez mes hommages et tous mes sou- " haits de bonheur. "

Sir Hector Langevin, privé de prendre part à ces fêtes par un deuil de famille, en faisant agréer ses excuses à M. le Secrétaire du comité d'organisation écrivait : " J'aurais été heureux, non-" seulement comme député des Trois-Rivières, mais comme cana-" dien de me trouver aux Trois-Rivières, en cette occasion. Quoi-" que éloigné, je ne manquerai pas, soyez-en sûr, de joindre mes " prières à celles de tous ceux qui seront réunis pour demander à " Dieu de prolonger longtemps encore les années de votre saint " évêque et de son vénérable collaborateur dans la direction des " affaires du diocèse. "

Monsieur J. H. Legris, député au parlement fédéral pour le comté de Maskinongé, empêché par l'ouverture de la session d'Ottawa d'assister aux fêtes, offrait ses hommages et ses regrets.

M. Fr. L. Desaulniers M. P. télégraphie : Mes hommages au vénérable évêque ainsi qu'à Mgr Caron, " au nom du comté. " Dans une lettre précédente adressée à M. le Secrétaire du comité d'organisation il disait : " Bien qu'absent, je n'en serai pas moins " là de cœur, pour honorer les deux vénérables prélats qui sont la " gloire du clergé canadien. "

M. le Dr Leprohon de Montréal exprime en termes éloquents et bien sentis toute son admiration pour les dignes jubilaires, et s'associe de tout cœur aux témoignages d'estime et d'affection qu'on prodigue à des Pasteurs chéris ; puis, évoquant de lointains souvenirs, il ajoute : " il y a bien loin de cela lorsque nous chantions :

" O Nicolet, qu'embellit la nature,
" Avec transport toujours je te revois.
" Sous les frimas, comme sous la verdure
" Tu plais autant que la première fois. "

Monsieur le Dr Leprohon termine sa lettre en offrant à ses " illustres condisciples " d'autrefois ses vœux de santé et de bonheur et l'expression sincère de ses sentiments les plus dévoués.

D'anciens diocésains font vibrer le fil télégraphique de leurs chaleureuses félicitations :

Arthabaskaville.

Permettez Mgr à un de vos anciens diocésains de vous offrir ses félicitations, et de vous demander votre bénédiction en ce beau jour.

EUGÈNE CRÉPEAU.

Ce monsieur avait versé entre les mains de M. l'abbé Pothier une généreuse contribution à la bourse qui devait être offerte aux vénérés jubilaires.

Et M. P. L. Tousignant : Chaleureuses félicitations de votre ancien diocésain.

Manchester N. H.

L'*Avenir Canadien* et le *National* félicitent Mgr Laflèche et Mgr Caron.

EPHREM DUFRESNE, Editeur.

M. Ernest Gagnon, trifluvien d'origine et resté tel par le cœur, bien que transplanté sur le sol québecquois, fait parvenir ses hommages à Mgr Laflèche et lui présente un beau volume illustré. " Les hommes célèbres de la France. " Son Exc. Mgr Caron reçut du même généreux donateur " Histoire des monuments de Paris. "

Monsieur David Lefebvre, Inspecteur d'école, écrit à Mgr Laflèche une lettre très élogieuse, dans laquelle il remercie Sa Grandeur " des soins quelle a accordés, avec tant d'assiduité, aux écoles publiques ; en coopérant, comme l'un des membres les plus éminents du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique, à l'établissement de sages règlements pour la régie de l'enseignement primaire. "

Napoléon Bureau Ecr, de Avocat cette ville, offrait Mgr à Caron des fleurs de choix avec ses félicitations et ses respectueux

hommages à l'occasion des noces sacerdotales de Mgr le Grand Vicaire, et il signe " Un ancien élève de l'année classique 1844-45."

Monsieur Damase Lupien, de Maskinongé, présente à Monseigneur des Trois-Rivières ses respectueuses félicitations et lui offre " ses souhaits de bonheur et de longue vie en retour des grands sacrifices que votre bon cœur d'évêque s'est imposés depuis vingt-cinq ans pour le bien temporel et spirituel de vos chères ouailles. La grande patience avec laquelle vous supportez les nombreuses et rudes épreuves auxquelles la divine Providence vous a soumis depuis nombre d'années est digne d'admiration, en même temps que c'est un grand sujet d'édification pour vos subordonnés et pour tout le monde en général. C'est pourquoi je souhaite que vous restiez longtemps encore à la tête du diocèse pour continuer à le diriger dans la voie de la vertu et dans le sentier qui conduit à l'éternelle félicité. "

Les félicitations présentées par Madame Paquet de Québec en son nom et en celui de M. Paquet furent aussi très agréables aux dignes jubilaires.

Notre saint évêque a été prodigue de ses bienfaits : aussi des accents de reconnaissance lui arrivent de toutes parts.

La lettre suivante révèle un trait de sa bonté, en même temps qu'elle honore l'auteur.

2601 PINE STREET.

St-Louis, Missouri, 15 Feb. 1892.

To the Right Reverend L. F. LAFLÈCHE,
Bishop of Three Rivers.

My Lord,—It came under my notice to day, that your Episcopal Jubilee will be observed some days during the present month.

Unless I am mistaken, you are the Priest of God, who, when I laid a sufferer from pain, in my mother's house in the City of Three Rivers, in A. D. 1865 and 1866, endeavored in your own kind way to soothe my sufferings and to encourage in me a bravery for the Surgical ordeal which I had to submit to.

Athough my business callings since then have caused distance to separate us, I have never forgotten your Lordship's person, nor have I ceased to remember your kindness.

My Lord, permit me then to tender you mine and my wife's most sincere congratulations upon this notable occasion and our prayers that God in His infinite wisdom, will see fit to preserve you for many more years as His Shepherd own the flock now yours.

Pardon me for thus obtruding myself upon your attention and believe me to remain,

My Lord,

Yours very sincerely,

THOS. E. NORMAN.

CHAPITRE XIII

A l'Académie Commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes.

MARDI, 23 FÉVRIER.

SI elle est belle, la vieille cité trifluvienne, dans sa parure d'été, alors que la verdure de ses arbres majestueux lui forme un doux ombrage, un cadre magnifique, elle n'en est pas moins élégante lorsque ses rues décorées de banderoles, de drapeaux dont les couleurs voyantes tranchent merveilleusement sur la blanche neige de nos hivers canadiens, lui donnent un air de fête locale, une particulière ivresse qu'on ne goûte bien que dans un centre peu populeux.

La ville mue par un sentiment de piété filiale, répondant à la devise de la fête, "*Cor unum et anima una,*" s'était levée spontanément pour faire cortège aux vénérables jubilaires qu'on allait acclamer.

Nous jouissions d'une température printannière : on eût dit un ciel de Provence.

Le soleil, ce gai sourire du bon Dieu, était de la partie : il illuminera de ses vivifiants rayons ce triduum de fêtes pendant lequel il n'y aura pas un nuage au ciel, pas une ombre sur la terre trifluvienne, où tout sera joie, lumière et bonheur.

Vers 2½ heures P. M. Monseigneur Laflèche et Monseigneur Caron montèrent dans des équipages de gala accompagnés de Mgr l'Archevêque d'Ottawa et du R. Frère Visiteur ; ils furent conduits à l'Académie des Frères, rue St Pierre, où une foule immense formait une haie vivante. Nos Seigneurs descendirent de voiture aux sons harmonieux de la fanfare de l'*Union Musicale.*

La porte d'entrée de l'établissement disparaissait sous un massif de verdure du plus bel effet, tandis que chacune de ses nombreuses croisées laissait apparaître un trophée de pavillons français. Ces couleurs étaient bien choisies, car il dut tressaillir au ciel ce saint fondateur, ce bienheureux J. B. de la Salle, dont les fils acclamaient en ce jour dans l'une des maisons les plus prospères de son Institut, deux vaillants champions de l'éducation chrétienne.—Ils entrent : un chœur puissant de cent cinquante voix fait vibrer les échos de la salle d'un chant de bienvenue ; le son mélodieux des instruments de cuivre, du piano et du violon s'unissant à ces voix juvéniles, en centuple l'effet. Pendant ce chant les héros de la fête, Nos Seigneurs les Evêques, les dignes Prélats qui les accompagnaient, le Très Honoré Frère Flamien, Visiteur, cent cinquante membres du clergé, Son Honneur le Maire, messieurs les Echevins et un auditoire de deux cents personnes ont pris place dans la vaste salle de l'établissement.

" Elle était décorée, dit *le Trifluvien*, avec une richesse et un goût qui font honneur au tact et à l'habileté des Révérends Frères. Partout des drapeaux, banderoles, inscriptions et guirandes donnaient à ce lieu un air de fête des plus agréables. "

Chaque côté d'une arche, élevée au milieu de la salle, l'on voyait deux anges soutenant une banderole d'or sur laquelle était imprimé en caractères d'argent ce souhait gracieux : " Soyez les bienvenus. " Le théâtre était décoré de tentures aux couleurs papales ; une riche bannière de saint Jean-Baptiste, disposée entre le drapeau du Sacré-Cœur et celui du Saint-Père, en ornait le fond. Les armes de Mgr Laflèche y brillaient entre deux " 25 " en argent, tandis que celles de Mgr Caron étincelaient entre deux " 50 " en or. Pour terminer ce décor, l'inscription suivante : " Seigneur, daignez bénir et conserver ces élus ! " n'était que le vœu répété des milliers de petits cœurs qui acclamaient des Pasteurs vénérés et aimés. Sur les murs latéraux on lisait : " Le Seigneur l'a établi le Prince de son peuple " et " Voici un

Pontife qui est agréable au Seigneur ! " Pendant que l'auditoire d'élite que nous avons mentionné admirait l'harmonieuse disposition des décorations, la fanfare de l'*Union Musicale* préludait à un " Petit entretien " par un des plus enlevants morceaux de son répertoire.

DIALOGUE A MGR C. O. CARON, P. A.

PERSONNAGES :

Jules, Alphonse, Arthur, Emile, Charles.

Jules.—Savez-vous la grande, la belle nouvelle ?

Tous.—Laquelle ?

Alphonse.—Est-ce l'annonce d'un congé ?

Jules.—Mieux que cela ! Monsieur le Grand Vicaire vient d'être nommé Protonotaire Apostolique par le St-Père.

Alphonse.—Est-ce un titre bien élevé ?

Jules.—Certainement, c'est l'une des plus hautes dignités auxquelles un prêtre puisse arriver.

Emile.—Pourquoi le St-Père l'a-t-il élevé à cette dignité ?

Jules.—C'est afin de prouver à Mgr le Grand Vicaire et à tout le diocèse que le St-Père reconnaît les immenses services qu'il a rendus à l'Eglise, et on profite de l'occasion de ses noces d'or pour lui conférer ce titre si légitimement mérité.

Charles.—Des noces ! Oh ! je connais bien cela, moi, quoique je sois encore petit ; mais des " Noces d'Or, " qu'est-ce que cela peut bien être ?

Jules.—C'est une solennité qui peut se célébrer pour chacun, après 50 ans passés dans un état.

Arthur.—Je les trouve bien patients ceux qui demeurent un temps si long dans le même emploi ; moi, je n'y resterais pas 15 jours.

Alphonse.—Si tu n'as pas plus de constance que cela, mon cher ami, tu peux bien renoncer à tes études.

Arthur.—Renoncer à mes études, jamais ! Il y en a trop dans le monde qui se mordent les pouces pour n'avoir pas voulu étudier, lorsqu'ils etaient jeunes : moi, je veux faire un bon cours d'étude.

Emile.—Comme Monseigneur ?

Arthur.—Si je ne suis pas aussi savant que lui, je voudrais, au moins être instruit convenablement.

Charles.—Ce ne sera pas déjà si mal.

Jules.—Silence ! mes amis ; on voit bien que vous n'avez guère plus de cervelle que de barbe. Je viens de vous annoncer une nouvelle qui réjouit tout le pays, et vous n'y songez même plus.

Alphonse.—Allons, Jules, ne te fâche point ; si nous sommes légers et oublieux ; après tout, nous ne sommes encore que des enfants.

Jules.—Dis donc plutôt des vrais papillons volages.

Alphonse.—Soit, mais, si d'un côté nous avons la légèreté et l'inconstance du papillon sans avoir la commodité de ses ailes, nous avons en revanche un grand amour pour Mgr le Grand Vicaire.

Emile.—Tu as bien raison, Alphonse, Mgr le Grand Vicaire est aimé et vénéré de toute la population de cette ville, qui le considère comme un savant et un saint ; et aujourd'hui chacun se réjouit de le voir fêté et honoré en même temps que Mgr notre évêque.

Alphonse.—Oui, Mgr le Grand Vicaire, ayant toujours été associé à notre évêque bien-aimé dans ses travaux, il était tout naturel qu'il lui fût uni dans les joies du triomphe.

Jules.—C'est cela même, Alphonse ; et nous devons remercier le Ciel d'avoir conservé à notre ville depuis 35 ans Mgr le Grand Vicaire.

Charles.—Notre devoir en ce moment serait de faire quelque chose pour les honorer et les remercier ; mais que peuvent des enfants comme nous ?

Emile.—Tu t'exagères les difficultés, Charles, Mgr le Grand Vicaire n'est pas exigeant ; mieux que personne il connait notre impuissance.

Charles.—Oui, mais il faudrait être rhétoriciens, et savoir tourner de belles phrases ou faire un beau discours comme M. le Curé, quand il prêche.

Alphonse.—Rien de tout cela. Laissons aux savants du diocèse les longs discours et les formes pompeuses. Notre rôle est modeste, mais n'allons pas en sortir.

Arthur.—Toi qui es plus vieux, Jules, apprends-nous donc ce qu'il conviendrait de faire ou de dire.

Jules.—C'est à Alphonse qu'il faudrait faire cet honneur ; tout à l'heure il parlait comme un philosophe !

Alphonse.—Non, je veux que ce soit toi, Jules, tu peux chanter une belle chanson et faire un joli petit compliment.

Tous.—Oui, c'est cela, bravo !

Jules.—Puisque vous le voulez, pour vous prouver ma bonne volonté, je vais m'exécuter avec le plus grand plaisir quoique je me sente impuissant à féliciter Mgr le Grand-Vicaire, comme il convient, dans une circonstance aussi solennelle.

Tous.—C'est une affaire conclue.

Alphonse.—Nous allons nous retirer et tu reviendras ensuite présenter nos hommages à Mgr le Grand Vicaire.

A son Excellence Monseigneur C. O. Caron, Protonotaire Apostolique, Vicaire-Général du diocèse des Trois-Rivières.

Monseigneur,

Les élèves des Ecoles chrétiennes de la ville des Trois-Rivières sont très heureux de se joindre à toute la population trifluvienne pour célébrer vos noces d'or sacerdotales, et vous offrir l'hommage de leur filial amour et de leur vive gratitude.

Avec le clergé et les fidèles de ce diocèse, nous remercions de tout cœur la divine Providence de vous avoir conservé à notre affection pendant ces cinquante années de prêtrise, et choisi pour être l'instrument de tant de bonnes œuvres, dont Trois-Rivières surtout ne cesse de recueillir les plus précieux fruits. C'est particulièrement la jeunesse, Monseigneur, qui a bénéficié avec usure de votre dévouement et de votre savoir. Pendant treize ans, vous avez fait fleurir la vertu et la science au séminaire de Nicolet, et, depuis trente-cinq ans, vous vous employez avec une ardeur toujours juvénile à l'œuvre de l'éducation chez les Dames Ursulines.

Mais ce jour de bonheur et d'allégresse publique nous est surtout cher, parce qu'il nous fournit la plus heureuse occasion de vous féliciter de votre titre de Protonotaire Apostolique, que vous ont mérité les qualités exceptionnelles que le Créateur a mises en vous et vos nombreuses vertus ; qualités et vertus que vous avez su mettre avec tant de dévouement à la disposition de notre Evêque bien aimé.

Que Dieu soit béni de vous avoir maintenu auprès de son auguste personne pour être son plus ferme appui ! Vous êtes vraiment, Monseigneur, l'homme de sa droite. Et, tout jeunes que nous sommes, il nous semble comprendre qu'il est heureux de vous abandonner en toute confiance l'administration de son cher diocèse lorsque des besoins impérieux l'obligent à s'en éloigner ; c'est que, Monseigneur, il trouve en vous un trésor incomparable de sagesse et de prudence.

Dans votre inaltérable attachement à notre digne évêque, vous vous êtes sans cesse trouvé à ses côtés lorsque les épreuves ont rempli d'amertume sa grande âme ; il est donc bien juste que vous soyez encore là quand la joie déborde de son cœur.

En terminant, laissez-nous, Monseigneur, vous exprimer nos souhaits : Si Dieu daigne exaucer nos prières, vous coulerez encore de longs jours ici bas pour notre joie et celle de tout le diocèse, en attendant que le bon maître place sur votre front vénéré la brillante couronne que vous aura obtenue une vie si pleine de mérites.

Vous mettrez le comble à notre bonheur en ce jour, Monseigneur, en daignant agréer ce faible cadeau, gage de notre filial amour et de notre profonde vénération.

LES ELÈVES DES ECOLES CHRÉTIENNES.

CANTATE EN L'HONNEUR

DE MGR L. F. LAFLECHE, Evêque des Trois-Rivières.

Chers amis accourons, c'est en ce jour,
Que par les vœux les plus sincères,
Nous devons témoigner notre amour,
Au plus chéri de tous les pères.

Eloigne de sa tête,
Les soucis, les malheurs.
La vertu n'est pas faite
Pour vivre dans les pleurs.

Veuille le Ciel pour récompense
Vous accorder la paix du cœur ;
Le Ciel doit à l'innocence.
Le repos et le bonheur.

Qu'il vive à jamais dans nos cœurs !
Il a pour nous tant de tendresse.
Accorde-lui, grand Dieu, tes plus riches faveurs.
Qu'il vive à jamais dans nos cœurs !

Cette cantate fut exécutée avec beaucoup de brio et d'entrain ; les voix fraîches, fortes et sonores étaient soutenues par les mélodieux accords des instruments de musique ; piano, violon etc.

DIALOGUE

A SA GRANDEUR MGR L. F. LAFLÈCHE

EVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES.

Paul, Louis, Henri, Pierre, Edgar.

HENRI.

Dis-moi donc, Louis, pourquoi une si belle et si nombreuse réunion dans cette vaste salle ? C'est tout d'abord Mgr notre évêque, puis Mgr le Grand Vicaire entourés d'une couronne de prélats et de prêtres vénérés ; puis j'aperçois des messieurs, l'élite de la population ; enfin, si ma vue est bonne, je crois remarquer là-bas une députation d'élèves de Ste-Ursule, de St-Philippe et de Notre-Dame ; je n'y entends rien ; voilà un bon quart d'heure, mon cher Louis, que je me tourmente l'esprit pour connaître le sujet de cette fête, et je n'ai encore trouvé aucune réponse satisfaisante. De grâce tire-moi de peine si tu le peux.

LOUIS.

Comment ! Henri, tu ne sais pas que nous fêtons aujourd'hui notre évêque bien-aimé à l'occasion de ses noces d'argent,

c'est-à-dire de ses vingt-cinq ans d'épiscopat ! mais je ne te comprends pas, on te prendrait facilement pour un étranger au pays.

PAUL.

Tu as raison, Louis, ce cher Henri semble en effet venir de bien loin, car depuis plusieurs mois, on n'entend parler que de Mgr notre évêque, de ses vertus, de sa science, de son zèle, de ses œuvres comme aussi de sa bonté, de sa charité, de son affabilité et surtout de sa générosité. Chacun donc a pu savoir qu'on allait fêter Mgr.

HENRI.

Que je suis content de ce que vous venez de m'apprendre ! et comme je vais avec joie me joindre à vous pour célébrer les louanges de sa Grandeur, notre évêque, que tout le monde appelle l'une des gloires de notre beau Canada.

PAUL.

Oui, notre prélat est illustre par ses travaux, ses talents et ses vertus : et nos maîtres ont été bien inspirés en conviant à cette fête les notabilités de notre ville.

LOUIS.

Cela est vrai, les invités sont nombreux et choisis, mais n'oublions pas que la parole est à nous autres pour féliciter Mgr de ses vingt-cinq ans d'épiscopat.

HENRI.

Bien dit, Louis ; aussi vais-je immédiatement préparer mon compliment. Pendant ce temps vous pouvez dire à Mgr les belles choses qu'on vous a apprises de lui.

PAUL.

Oh ! que c'est pénible de n'être qu'un enfant dans une pareille circonstance. Jamais plus peut-être je n'aurai occasion de complimenter Mgr, et aujourd'hui, attendu mon jeune âge, je suis incapable de faire le moindre petit discours. Cependant avant de te céder la parole, mon cher Louis, je vais me faire l'interprète du bel auditoire qui nous écoute avec tant de bienveillance pour exprimer à sa Grandeur les sentiments de respect et d'amour dont nous sommes tous pénétrés pour son auguste personne. Oui, Mgr, tous les cœurs ici battent à l'unisson du vôtre, tous ils éprou-

vent des tressaillements de joie de voir le mérite reconnu et la vertu exaltée, tous vous font hommage de leur amour et de leur dévouement.

LOUIS.

Et moi, au nom de mes condisciples, je veux dire au nom des trois écoles chrétiennes de cette ville, je remercie sa Grandeur de l'intérêt particulier qu'elle nous témoigne. Vous venez une fois l'an, Mgr, jusque dans nos classes. Cette visite, croyez-le bien, est pour nous toute une fête : nous y pensons longtemps à l'avance, et quand enfin le jour est venu. Oh ! c'est une véritable réjouissance, surtout, Mgr, quand l'idée vous vient de parler ou de chanter sauvage !

PAUL.

Tiens, puisque tu es sur le chapitre des remerciements, permettez, Mgr, que nous vous témoignions ici publiquement notre gratitude pour avoir doté notre école d'un chapelain dont le zèle et le dévouement sont au-dessus de tout éloge.

HENRI.

Eh bien ! les amis avez-vous fini de réciter vos petits boniments ?

PAUL.

Oui, mon cher, et tu arrives juste à propos, sans doute avec du nouveau !

HENRI.

Avez-vous parlé du Nord-Ouest, où Mgr a été missionnaire au début de sa carrière sacerdotale ?

LOUIS.

Oui, oui, sois tranquille ; je viens d'en causer puisque j'ai dit que Mgr sait parler et chanter sauvage.

HENRI.

Vous m'avez dit, il y a quelques instants, que Mgr avait vingt-cinq ans d'épiscopat ; à mon tour je vais vous apprendre à tous les deux que Mgr a été nommé coadjuteur de Mgr Provencher, évêque de St-Boniface, il y a une quarantaine d'années. D'où nous devons conclure que Mgr notre évêque, à peine âgé de trente ans, était déjà regardé comme un prêtre éminent. On dit que c'est

sa santé, fortement ébranlée par la rigueur du climat et par les fatigues de ses longues courses apostoliques, qui l'empêcha d'accepter alors l'honneur de l'épiscopat.

PAUL.

Dis plutôt son humilité, car la santé de Mgr après les quarante ans dont tu nous parles est florissante au possible, et nous espérons bien, avec la grâce du bon Dieu, qu'elle se maintiendra forte et vigoureuse de longues années encore.

LOUIS.

Oui, Paul, la conservation de la précieuse santé de sa Grandeur fait l'objet des vœux unanimes et sincères non-seulement de la population de ce diocèse, mais bien de toute celle de la province de Québec.

HENRI.

Mgr est donc connu dans les autres diocèses ?

PAUL.

Très certainement ; et la preuve, c'est qu'il suffit de voyager pour en être convaincu.

LOUIS.

C'est bien cela ; la renommée de notre vénéré évêque est universelle.

HENRI.

J'applaudis des deux mains à ce que vous venez de me dire, nos petits amis, mais dites-moi donc ce que nos maîtres ont préparé pour célébrer les noces d'argent de Mgr. Ou bien, si vous aimez mieux, quel est le programme de la fête qui nous réunit ici ?

PAUL.

J'ai entendu parler d'une adresse et d'un petit cadeau.

LOUIS.

Tu es parfaitement renseigné, Paul ; car hier le frère Directeur disait à l'oreille de quelqu'un en ville, qu'on allait présenter à Mgr l'obole de la pauvre veuve.

HENRI.

Tiens ; voilà Pierre qui vient. Où vas-tu ainsi ?

PIERRE.

Je vais baiser la main de Mgr et lui présenter ce bouquet.

LOUIS.

Et tu crois qu'il voudra l'accepter ?

PIERRE.

Certainement, Mgr est si bon, que tous peuvent l'approcher surtout les bons enfants comme nous autres.

PAUL.

Et que vas-tu dire à Mgr en lui offrant ce joli bouquet ?

PIERRE.

C'est bien ce qui m'ennuie en ce moment. On dit pourtant que j'ai bonne langue ; mais parler à un Mgr ce n'est pas chose facile. Voyons, aidez-moi un peu, vous autres—car je sens que je suis déjà au bout de mon rouleau.

LOUIS.

Pense qu'il s'agit des noces d'argent de Mgr, puis regarde l'immense auditoire qu'il y a devant nous : c'est plus que suffisant pour inspirer un petit génie comme toi !

HENRI.

Moi, je ne suis pas assez savant pour te conseiller ; adresse-toi aux grands de la classe commerciale, ils peuvent te tirer d'embarras.

PIERRE.

Excellente idée : je cours les chercher ; car mon pauvre génie ne m'inspire rien qui vaille ; ce qui me fait douter de son existence !

PAUL.

Mais les voici qui viennent juste à temps ; tu peux te fier à eux, mon bon Pierre, ils te guideront sûrement jusqu'aux pieds de sa Grandeur.

EDGAR.

Oui, chers petits amis, nous vous avons entendus, nous avons compris votre gêne et nous sommes venus nous joindre à vous ; je vais lire une adresse en vot et en celui des élèves des trois écoles de cette ville.

A Sa Grandeur Mgr L. F. Laflèche,

Evêque des Trois-Rivières.

Monseigneur,

Depuis le jour, où l'on a annoncé que les fêtes de vos noces d'argent se célébreraient à la fin de février, votre nom et vos louanges sont dans toutes les bouches. Dans nos familles nous entendons le soir raconter vos bienfaits, à l'école on nous fait connaitre vos œuvres et tous les titres que vous avez à notre reconnaissance, et, parmi la population trifluvienne tout entière, c'est à qui trouvera à citer le plus beau trait d'héroïsme ou de vertu de votre carrière, soit sacerdotale, soit épiscopale.

A toutes ces marques d'amour, de respect, d'admiration pour votre personne, Mgr, vient s'ajouter la série de fêtes que nous avons la joie d'inaugurer en ce moment. Il n'en fallait pas tant pour exalter nos imaginations, enflammer nos cœurs, et nous pénétrer des sentiments mêmes de nos chers parents et de nos bons maitres à votre endroit. Souffrez donc, Mgr, que ce qu'il y a de moindre, de plus faible, de plus minime dans le troupeau dont vous avez la garde, et qui vous est si cher, que les enfants, en un mot, viennent tout les premiers déposer à vos pieds l'humble tribut de leurs hommages très respectueux et leurs félicitations les plus enthousiastes comme les plus sincères à l'occasion de vos noces d'argent.

Et certes vous méritez bien, Mgr, les honneurs que vous recevez dans ces fêtes : votre longue vie de dévouement et de charité, de travaux et de fatigues, de luttes et de combats, comme aussi de croix et d'épreuves, vous place au rang des grands personnages qu'on honore à bon droit, de leur vivant, comme des héros ou des saints.

En effet, avant même d'avoir reçu la prêtrise vous faites preuve d'un courage héroïque et d'un dévouement sublime en vous offrant à accompagner Mgr Provencher dans ses missions de la Rivière-Rouge. Dévoré par le zèle de la maison du Seigneur, vous quittez votre pays, vos parents et vos amis et vous volez au bout du monde pour y porter le flambeau de la foi avec le bienfait de la civilisation.

L'on peut juger, Mgr, des heureux fruits de vos rudes et pénibles labeurs de missionnaire par les paroles élogieuses que

le pieux évêque de St Boniface écrivait de vous à Mgr de Québec, en lui demandant du renfort pour ses missions : " Des Laflèche, vous pouvez m'en envoyer sans crainte. " Votre évêque, Mgr, vous regardait donc comme le type parfait du missionnaire et il ne désirait rien tant que d'avoir de vos pareils pour instruire, convertir et civiliser les tribus sauvages du Nord-Ouest.

Quelques années plus tard, Mgr Provencher voulant se donner un coadjuteur vous faisait élever à cette dignité, parce que, écrivait-il encore : " Mr Laflèche est le seul capable et propre à cette place ; son caractère aimable et sans prétention, ses talents rares et ses autres qualités le poussent naturellemnet à l'épiscopat. " De tels éloges sous la plume d'un prélat de la vertu de Mgr Provencher se passent de commentaires : chacun comprend que vous étiez pour votre évêque le modèle du missionnaire et du prêtre.

Mais la Providence, Mgr, vous réservait un autre siège épiscopal, celui des Trois-Rivières. Mgr Cooke, de vénérée mémoire, qui l'occupait alors, vous choisit bientôt pour son Grand Vicaire, et il y a vingt-cinq ans vous fit nommer son coadjuteur avec future succession. C'est ainsi que depuis un quart de siècle, vous consacrez toutes les puissances de votre grande âme et toutes les ressources de votre vaste intelligence pour procurer le bien, c'est-à-dire le salut éternel du troupeau que le divin pasteur a confié à votre sollicitude.

D'autres voix, Mgr, proclameront les œuvres diverses de charité, de bienfaisance, ou de piété que vous avez fondées, encouragées, soutenues, depuis votre élévation à l'épiscopat ; nous dirons ici bien haut que c'est sous votre puissant patronage, et grâce à vos démarches auprès des autorités scolaires que l'école Ste-Ursule a été agrandie, celle de St-Philippe construite et, tout dernièrement encore, celle de Notre-Dame ouverte ; douze classes au lieu de quatre, six cents élèves au lieu de deux cent cinquante, tels sont les résultats de la protection que vous n'avez cessé un instant d'accorder aux écoles de garçons de votre bonne ville des Trois-Rivières.

Merci, Mgr, au nom de nos parents, de l'intérêt que vous avez témoigné à la jeunesse en lui assurant des asiles contre l'ignorance et ses suites funestes.

Quant à nous qui bénéficions de vos œuvres, nous nous ré-

jouissons de voir enfin à l'honneur celui qui a été tant à la peine, et nous bénissons le Ciel de nous avoir donné et conservé pendant vingt-cinq ans un pasteur d'un zèle infatigable, d'une charité sans bornes, d'une bonté sans égale. Chargé aujourd'hui d'années, de travaux, de mérites et aussi des benédictions de tout un peuple fidèle, coulez en paix, Mgr, la dernière partie d'une existence toute remplie d'œuvres magnifiques qui vous rangent dans la série de nos plus grands, de nos plus illustres, de nos plus saints évêques canadiens : des Plessis, des Provencher, des Bourget !

Du haut du ciel, ces prélats que Dieu a sans doute déjà couronnés, vous contemplent en ce moment avec des regards de complaisance ; ils éprouvent comme un redoublement de bonheur de voir fêté, vénéré et admiré celui qu'ils ont rempli de leur esprit et laissé héritier de leurs vertus.

Et maintenant que le bon Dieu veuille exaucer la prière de l'enfance pour un père si bon, si tendre, si dévoué ! Nous lui demandons d'inonder votre grande âme, Mgr, de joies et de consolations et de vous accorder la vieillesse la plus longue et la plus heureuse en attendant le jour où il déposera sur votre front béni la triple couronne de l'apôtre, du confesseur et du docteur.

Enfin, Mgr, veuillez accepter ce petit cadeau en témoignage de l'amour et de la gratitude des élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes des Trois-Rivières.

" La séance a été très jolie. Les adresses étaient bien faites. Les dialogues ont été fort goûtés. La musique aussi était charmante ; le chœur des élèves s'est acquitté avec honneur de sa tâche difficile. Nous devons mentionner spécialement la cantate inscrite au programme. Enfin la musique de l'*Union Musicale* a très bien joué comme toujours.

" Les cadeaux étaient des mieux choisis. Celui qui fut présenté à Mgr Caron consistait en un splendide vase doré contenant un joli bouquet en fleur de cire surmonté du chiffre " 50 " et portant l'offrande des Frères et de leurs élèves, en pièces d'or. Celui de Mgr Laflèche était une corbeille en argent remplie de fleurs de cire artistiquement disposées au milieu desquelles on voyait une gentille colombe, messagère de la reconnaissance apportant un tribut de vingt-cinq louis. Sur l'anse de la corbeille on lisait : " Avec les souhaits de bonheur et d'heureuse fête des Frères et des Elèves des Ecoles Chrétiennes. "

" Enfin un ravissant bouquet surmonté d'une bannière en soie portant d'un côté l'inscription suivante en lettres d'argent : " Souvenir du jubilé épiscopal de S. G. Mgr Laflèche, Evêque des Trois-Rivières, 1892 " et sur l'autre côté : " St-Mathias, priez pour nous. "

" Nous félicitons sincèrement les Frères de leurs succès."

(*Le Trifluvien*).

Toutes les personnes présentes à la séance ont rendu le même témoignage élogieux que M. le Rédacteur. Monseigneur des Trois-Rivières s'en est montré très satisfait et dans sa réponse à l'adresse des élèves, il les a remerciés avec effusion de cœur ainsi que leurs dignes professeurs, disant qu'il ne se reconnaissait qu'une seule des nombreuses qualités qu'on lui avait attribuées : son amour pour l'enfance. Sa Grandeur a pu saluer en ce jour le Revd Frère Gédéon-Marie, qui dirigeait l'Académie de cette ville il y a 25 ans et qui lui offrait des vœux si chaleureux lors de son sacre, les RR. FF. Alphonsus, Pro-Visiteur, et Palladius, Maître des Novices à Montréal, tous deux anciens directeurs de la maison, et plusieurs autres membres distingués de l'Institut que Monseigneur des Trois-Rivières ainsi que les citoyens ont été heureux de revoir au milieu de nous, en un si beau jour.

Le National de Lowell, Mass, fait de cette séance l'élogieux rapport que voici :

A une heure de l'après-midi, l'académie commerciale des Frères des écoles chrétiennes recevait sous son toit les deux illustres dignitaires suivis d'un nombre considérable d'ecclésiastiques, parmi lesquels on comptait plusieurs évêques et beaucoup de prélats distingués. La salle de réception avait été, pour la circonstance, très richement décorée, les murs étaient presque entièrement couverts de banderoles, d'inscriptions et de guirlandes ; on y respirait le bonheur et l'allégresse dont tous les cœurs débordaient ce jour-là. La séance fut remplie avec succès. Le chant, la fanfare, les dialogues se succédaient à tour de rôle et tout charmait les oreilles des auditeurs. Les adresses présentées à Mgr Laflèche et à Mgr le grand-vicaire furent dites avec une émotion, une grâce, un naturel parfaits ; plus d'une fois elles provoquèrent les applaudissements de l'assemblée.

CHAPITRE XIV

L'Attente du Cardinal.

EN laissant l'Académie commerciale, Sa Grandeur Monseigneur Laflèche descendit à son évêché pour y attendre Son Eminence le cardinal Taschereau et les autres distingués visiteurs que devait amener en notre bonne ville le train de l'Est.

Il était 4 hrs quand le sifflet de la locomotive annonça que le train entrait en gare : toutes les cloches de la ville ébranlaient l'air de leurs joyeuses vibrations ; la population entière répondant à l'invitation de Monsieur le Curé Cloutier s'était rendue sur les lieux pour souhaiter la bienvenue à Son Eminence le Cardinal Taschereau qui avait accepté de présider les fêtes jubilaires. M. le Chanoine Rheault et Son Honneur le Maire étaient venus rencontrer à la gare l'Illustre Prince de l'Eglise et les distingués visiteurs qui lui faisaient cortège.

Malheureusement on apprend que Son Eminence est retenue à Québec par la maladie. On souhaite la bienvenue à Mgr de Rimouski, à Mgr Marois, délégué du Cardinal, à Mgr Gagnon de la maison cardinalice et à un grand nombre d'autres membres du clergé qui viennent heureusement augmenter le groupe de visiteurs amis que nous avaient amené les convois du sud et de l'ouest.

Nos nobles hôtes sont invités à monter dans les voitures qui les attendent. Le cortège se forme et aux sons harmonieux d'une marche de réjouissance éxécutée par la fanfare de l'*Union Musi-*

cale, suivi de la population entière, il atteint le palais épiscopal. L'absence de Son Eminence fut vivement regrettée. Son Honneur le Maire devait lui présenter une adresse écrite sur parchemin et richement enluminée. Ces paroles de bienvenue que nous transcrivons ici sont l'expression fidèle des sentiments de la population trifluvienne.

A Son Eminence le Cardinal Taschereau,

Archevêque de Québec.

Eminence,

Je suis heureux d'être aujourd'hui, en ma qualité de maire, l'interprète de la population trifluvienne, et de venir, avec tout le respect dû à votre personne sacrée, vous souhaiter la bienvenue au milieu de nous.

Les évêques de Québec, en commençant par le Vénérable Monseigneur de Laval, sont venus bien des fois dans notre humble cité ; quelques-uns même ont eu pour nous une véritable prédilection et ont fait ici des œuvres dont le souvenir ne passera pas. Ces prélats vénérés vivent dans votre auguste personne, et vous venez aujourd'hui renouer la chaîne d'une tradition de bienfaits et de reconnaissance. Oui en voyant le quinzième successeur de Monseigneur de Laval, nous sentons la reconnaissance se réveiller dans notre cœur, et il nous sera bien permis de dire qu'un sentiment d'admiration se mêle à notre reconnaissance, car nous voyons que depuis deux siècles la vertu est héréditaire sur le trône de Monseigneur de Laval. Comme successeur des St-Vallier, des Pontbriand et des Plessis, vous ne pouviez être que le bienvenu dans la ville des Trois-Rivières, mais vous avez un titre plus glorieux encore à notre respect et à notre admiration : la pourpre dont vous êtes révêtu est pour nous la plus précieuse qu'il y ait sur la terre, et nous bénissons le jour qui nous donne pour la première fois le bonheur inespéré de voir, sous les voûtes de notre cathédrale, un cardinal de la sainte Eglise romaine.

Plusieurs princes déjà sont venus visiter notre ville, et nous les avons reçus avec de grandes et brillantes démonstrations. Cela devait être, et nous n'avons fait que suivre nos traditions de fidélité et de respect pour l'autorité royale. Cependant les cœurs tressaillent aujourd'hui d'une allégresse absolument inaccoutumée.

Vous aussi, Eminence, VOUS ÊTES PRINCE, mais votre roi n'a pas d'égal sur cette terre ; son trône est plus élevé, plus sublime que ceux d'Angleterre et de France. Pour vous recevoir, vous, PRINCE DE LA COUR ROMAINE, il faut bien que la foule s'empresse, il faut bien que la plus belle musique se fasse entendre, et il convenait que l'ont vint sous le toit de la maison de Dieu, au pied même des saints autels, pour vous souhaiter la bienvenue, car votre roi, qui est aussi le nôtre, s'appelle le Vicaire de Jésus-Christ.

Eminence, vous êtes le premier Canadien qui ait été honoré de la pourpre cardinalice, et c'est surtout en vous honorant ainsi que Léon XIII a montré l'immortelle affection qu'il porte à ses enfants du Canada. Soyez félicité de cette faveur incomparable et que Léon XIII soit mille fois béni. Si le grand pontife vous aime, il est aimé en retour, et la reconnaissance veille fidèlement dans nos cœurs. Eminence, vous êtes venu de loin pour rehausser par votre présence l'éclat des fêtes que nous préparons en faveur de deux nobles cœurs, l'évêque des Trois-Rivières et son Vicaire Général qui, étant restés inséparables dans le travail et la peine, ont dû l'être encore dans la récompense et le triomphe. Cette délicate attention nous émeut jusqu'au fond de l'âme. Vous aimez la vertu, vous la verrez honorée pendant ces jours de fête, et vous vous réjouirez avec nous.

Que le séjour de Votre Eminence au milieu de ses amis des Trois-Rivières lui soit aussi doux que sa visite nous est agréable !

T. E. NORMAND,
Maire des Trois-Rivières.

CHAPITRE XV.

Au Couvent de la Providence.

MESSIEURS les membres du comité d'organisation étaient heureux de conduire vers 6 hrs P. M., leurs distingués visiteurs au Couvent de la Providence. Chacun savait quelle cordiale réception, quelle large hospitalité les y attendait : cependant la réalité va dépasser toute attente.

" Le soir, un grand nombre de prêtres arrivés dans l'après-midi, se réunissaient au couvent de la Providence où un splendide souper les attendait. Nous avons vu le dîner donné chez les Dames Ursulines et le banquet de l'hôtel de ville, et nous pouvons dire que le souper donné à la Providence ne le cédait en rien à ces deux-là. La salle et les tables étaient disposées avec beaucoup de goût." (*Le Trifluvien.*)

Sur un pain de noces, une colombe porte à son bec une petite bannière où sont inscrits les vers suivants :

Accueillez la colombe !
Pour vous, de son bec tombe,
A ce festin d'honneur,
Un gage de bonheur.

Souvent le ciel m'envoie :
Sur le rayon de joie
Le plus vif, le plus doux,
Je suis venue à vous.

Dieu qui voit, à cette heure
Chère à cette demeure,
L'Argent s'unir à l'or,
Vous ouvre son trésor.

Sur vos noces si belles,
Les noces éternelles,
Au travers de l'azur,
Versent un reflet pur.

Jubilaires augustes,
Ces hommages sont justes
Qui, s'échappant des cœurs,
Volent à Vos Grandeurs.

La décoration était magnifique dans tout l'édifice qui resplendissait de l'éclat des lumières, dans une illumination générale. Tous les corridors conduisant du réfectoire à la grande salle étaient décorés, et les murs étaient couverts des inscriptions suivantes .

Gaudere cum gaudentibus.

Novit justus causam pauperum.

Jouir des bienfaits de Dieu, voilà la sagesse ;
En faire jouir les autres, voilà la vertu.

Honneur, respect à nos illustrissimes visiteurs.

Virtus honorem parit.

Vivent les nobles Jubilaires
Hommage à nos illustres Pères !

La grande salle surtout était décorée avec un art parfait. Toutes les colonnes et les murs étaient recouverts de draperies et des inscriptions si bien appropriées :

Vivat Pater tam venerandus !

Ad multos annos.

Sur toutes les cordes de la lyre chantons leur bonté.

Toutes les voix ici vous bénissent
Et tous les cœurs vous aiment et vous vénèrent.

Nous avons reçu les bienfaits ;
nous donnons l'or pur de notre reconnaissance.

Exultemus et lætemur in ea die.

Partout des fleurs, de la verdure, des banderoles. Au fond de la salle, au-dessus de l'estrade, se détachaient en chiffres de flamme " 25 " et " 50." Les sœurs avaient su résoudre ce problème difficile de répandre les décorations avec abondance sans produire l'encombrement et sans blesser en rien les goûts les plus délicats.

Au milieu de l'estrade, sur un piédestal, on voyait un magnifique buste, de grandeur naturelle, de Mgr Laflèche, offrande délicate et généreuse des sœurs. Ce buste très ressemblant fait honneur à l'artiste qui en est l'auteur. Il a fait l'admiration de tous.

25 SEANCE 50

DONNÉE A

L'HOPITAL ST-JOSEPH

A l'occasion des noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Mgr Laflèche et des noces d'or sacerdotales de Mgr Chs-O. Caron, P. A., Mardi, 23 Février.

PROGRAMME :

1o.—Morceau de musique.
2o.—Chant de bienvenue.
3o.—Dialogue.
4o.—Adresse.
5o.—" La violette reconnaissante. "
6o.—Chanson de vœux.
7o.—Offrande des bouquets.

CANTATE.

SOLO-RÉCIT.

Ces noces d'or et ces noces d'argent
Font naître partout l'allégresse ;
Et dans ces lieux, l'orphelin, l'indigent,
Prennent part à la même ivresse.

1ER DUO.

Moissonnez, moissonnez la joie et le bonheur,
O vétérans du sanctuaire !
Prélats, regardez en arrière.....
Qu'un spectacle si beau ravisse votre cœur !

CHŒUR.

Vivent les nobles Jubilaires !
Hommage à nos illustres Pères !

2ME DUO.

Vers le ciel souriant des vœux montent pour Vous,
A l'envi chacun vous honore.
Sur nous, régnez longtemps encore.
Pontifes vénérés, régnez, régnez sur nous.

DIALOGUE : BIENFAITS ET GRATITUDE.

L'ANGE DU DIOCESE.—L'ANGE DE L'HOSPICE.

Une Orpheline.—Oh ! quels sont ces personnages éclatants de beauté qui nous arrivent ?

Tous les enfants.—Des Anges ! Des Anges !

L'Ange du diocèse.—Mes chères enfants, je suis l'ange gardien de ce diocèse, messager céleste, je viens vous dire que le ciel a entendu votre prière en faveur du vénérable Jubilaire que vous fêtez. J'ai été le témoin journalier des actes de vertu de l'auguste Prélat ; j'ai vu son zèle apostolique, ses travaux incessants ; j'ai compté ses dévouements, ses épreuves, ses sacrifices ; j'ai vu sa soumission, sa foi et je lui apporte le consolant témoignage que le ciel est content de son laborieux épiscopat. Là haut, rien n'est perdu ; le Prélat que vous vénérez est l'ami de Dieu, j'ai vu la couronne qui l'attend dans le ciel. Il a gémi sous le fardeau de l'épreuve, il brillera dans la gloire. Pour vous, mes enfants, si

vous profitez bien des leçons de votre illustre Père, vous serez les plus riches fleurons de la couronne d'immortalité que la main du juste juge posera sur son front.

Une enfant.—Et vous, bel ange, dites-nous donc quelle est votre mission auprès de nous ?

L'Ange de l'Hospice.—Je suis, mes enfants, l'ange de cet hospice.—Je viens vous dire que le ciel a béni les sentiments de votre piété filiale et que vos prières vont apporter à votre illustre Père les jours de paix et de bonheur que vous désirez pour lui. Préposé à la garde de cet asile de la douleur, j'ai vu votre digne Pasteur comme un autre Tobie prodiguer les soins de sa charité à ceux que l'infirmité marquait de son sceau ; j'ai vu ses aumônes en faveur de la veuve et de l'orphelin ; je l'ai vu, comme le pieux Samaritain, compatir à la souffrance et lui élever un asile. Ce monument dont je suis le gardien perpétuera le souvenir de sa charité apostolique ; il dira aux générations futures que l'illustre Prélat de ce diocèse a triomphé de la pauvreté, des contradictions et des souffrances ; que fort de sa foi et de sa confiance il a espéré en Dieu de qui seul il attend son secours et sa consolation. Il brillera dans la gloire parcequ'il a été jugé digne de souffrir pour le nom de Jésus et qu'il a aimé les pauvres qui sont les enfants de Dieu.

Pour vous assurer que le ciel prend part à la joie de ce jour, chantons ensemble, mes enfants, l'hymne de la reconnaissance et de l'amour :

(Les enfants en chœur)

Les célestes cantiques
Ici vont retentir ;
Aux lyres séraphiques
Nos voix pourront s'unir.

Parlé.—Osons interroger ces esprits bienheureux ; peut-être nous révèleront-ils ce qui se passe dans le ciel au sujet des nobles hôtes qui ont daigné se faire nos protecteurs constants et dévoués ?

CHANT.—Anges, là-haut où l'on sait toutes choses,
Dites, sait-on comme ils nous furent bons ?
Ils ont changé les épines des roses...
Ah ! Dieu sait-il ce que nous leur devons ?

LES ANGES

Oui, l'œil de Dieu scrute tous les espaces,
Pour l'Eternel il n'est pas de secrets ;
Des saints prélats il a suivi les traces,
Et dans leur âme il reconnait ses traits.

LES ENFANTS

Sur un feuillet du grand livre de vie,
Anges, sans doute, on a gravé leurs noms ?
Dans quelque pure et douce mélodie,
A-t-on redit combien nous les aimons ?

LES ANGES

Oui, Dieu sait tout, votre reconnaissance
Comme le bien fait en votre faveur ;
Dans sa bonté, il met sa complaisance
A préparer votre commun bonheur.

LES ENFANTS

Anges, à Dieu présentez nos prières,
Répétez-lui nos timides accents,
Qu'il rende heureux nos très illustres Pères,
Qu'à notre amour il les garde longtemps.

LES ANGES

Ah ! vers l'azur levez, levez la tête,
Vos vœux, enfants, traversent le ciel bleu
Et vos refrains, en ce grand jour de fête,
Sont éloquents et touchent notre Dieu.

LES ENFANTS

Doux et radieux anges
Qui retournez au ciel
Prolongez les louanges
De ce jour solennel !...

A SA GRANDEUR, MONSEIGNEUR L. F. LAFLÈCHE,

EVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES.

MONSEIGNEUR,

Par un privilège auquel nous n'avions pas droit de nous attendre, voilà que nous sommes appelés, dès le début, à prendre part au grand concert de louanges et d'honneur qui a été préparé pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale. Quoi ! les plus humbles, les derniers de vos ouailles, les petits enfants, puis les pauvres, les orphelins, les dé-

laissés de ce monde sont les premiers appelés à faire entendre leur voix dans ce concert unanime de tout le diocèse des Trois-Rivières.....que dis-je.....de tout le peuple canadien ! Pourquoi cela ? Ah ! ce doit être pour donner à cette fête religieuse de la terre le cachet de la grande fête du ciel dans laquelle, paraît-il, les derniers de ce monde seront les premiers dans la gloire.

Un illustre martyr des premiers siècles, diacre de l'Eglise Romaine, dont le nom n'est pas étranger sur les rives du St-Laurent, fut un jour, dit-on, sommé par le préfet de Rome de lui livrer les trésors de l'Eglise des chrétiens. Le saint Diacre promit de livrer ces trésors ; mais il demanda trois jours pour s'y préparer. Au jour convenu, il fit venir le préfet sous le portique de son Eglise où il avait rassemblé une foule de vieillards, d'aveugles, de muets d'orphelins et de vierges que son Pontife, le Pape Sixte II, récemment martyrisé, avait coutume de protéger, et là s'adressant au cupide préfet : " Vous voyez, " lui dit-il, " dans la personne " de ces pauvres, les trésors que je vous ai promis. J'y ajoute " les perles et les pierres précieuses, ces vierges consacrées à Dieu. " L'Eglise dont elles sont la couronne n'a pas d'autres richesses."

Est-ce que, dans la pensée de vos chanoines et des prêtres chargés d'organiser cette démonstration, les pauvres de votre diocèse, Monseigneur, comme ceux de Rome au IIIe siècle, seraient le trésor de votre Eglise ; et nos Mères, ces vierges consacrées à Dieu, les perles et les pierres précieuses de votre mître épiscopale ?

Nous n'osons pas nous attribuer un tel honneur. Mais nous devons au vôtre, Monseigneur, de rendre cet hommage public et solennel à votre cœur d'apôtre que sa charité pour les pauvres est la même que celle qui enflammait le cœur du Pape saint Sixte et celui de son diacre, le saint martyr Laurent.

Nous qui sommes l'objet de cette constante charité Evangélique, nous voudrions pouvoir aujourd'hui en rendre un témoignage éclatant !.....

Mais qui de nous,..... pauvres déshérités du savoir autant que de la fortune, qui n'avons appris qu'à pleurer et à gémir, qui savons à peine offrir un timide *merci* à nos bienfaiteurs..... qui de nous osera entonner le chant de la reconnaissance ?..... Pour publier vos bienfaits et vos mérites, quelle voix pourra se faire entendre dans ces murs, où, seuls, gisent à côté l'un de l'autre le

pauvre et l'orphelin, le malade et l'infirme, le vieillard qui s'incline vers la tombe et l'enfant qui dort dans son berceau ?..... Non, il n'y a pas de bouche pour parler, pas de voix pour chanter dans ce refuge des misères humaines.

Mais il y a, Monseigneur, pour faire ici votre éloge, un spectacle plus éloquent que toute parole, un silence plus émouvant que toutes les mélodies de la voix humaine..... C'est le spectacle du malheur soulagé par votre main bienfaisante ; c'est le doux silence de la paix et du bonheur qui règne au foyer de votre ardente charité ! C'est là toute notre éloquence, à nous, pauvres hôtes de l'Hôpital : pour payer notre juste tribut d'amour et de reconnaissance, nous ne pouvons que nous montrer, paraître sous nos modestes habits de fêtes, l'air heureux et satisfaits, disant à ceux qui assistent à ce spectacle : Voyez !..... .....

Nous, les orphelins, qui n'avions plus de père ni de mère, nous avons trouvé le meilleur des pères dans la personne de notre saint Evêque. Il nous a conservé la vie en nous procurant, avec le pain de chaque jour, de tendres Mères pour le distribuer à ses enfants chéris dans cet heureux Asile de la Providence. Qu'Il soit béni !

Nous, les vieillards, qui étions condamnés à périr misérablement, il a prolongé notre existence et adouci le sort de nos vieux ans ; nous l'en bénissons !

Nous, les malades et les infirmes, Il nous a recueillis dans les chaumières ou sur le bord des grands chemins. Il nous a arrachés à une mort certaine ou à des souffrances plus redoutables que la mort, pour nous convier ici, dans un palais, au festin de la charité chrétienne.

Tous ensemble nous le bénissons chaque matin, au réveil, dans une prière commune ; et le soir, notre dernière pensée, c'est encore pour bénir le nom du saint Evêque des Trois-Rivières, Mgr Laflèche.....

A votre nom, Monseigneur, permettez-nous d'unir les noms des Révérendissimes Seigneurs et de tous les dignitaires ecclésiastiques qui vous entourent en ce moment ; et en particulier celui de Monseigneur Caron, votre digne Vicaire Général, que le Saint Siège vient d'honorer du titre de Protonotaire Apostolique.

Avec le digne et sympathique clergé, accouru de toutes les parties du pays et de l'étranger, pour assister aux Noces épisco

pales de Votre Grandeur, Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Canada représentent à nos yeux, en ce jour de glorieuse commémoration, l'Eglise catholique qui veut honorer en votre personne, Monseigneur, l'un des princes de sa cour, le doyen de l'épiscopat canadien.

Pour nous, portion privilégiée du troupeau, nous unissons dans une même prière, dans un même amour et dans une même reconnaissance tous les Princes et tous les Pasteurs de l'Eglise, cette mère incomparable, qui seule sait trouver dans son sein, avec la vertu sublime qui sauve les âmes, le dévouement héroïque qui sauve la vie aux malheureux et les comble de consolations même ici-bas.

Puissent cette prière et cette bénédiction des pauvres, Monseigneur, vous être le gage d'une longue et heureuse vieillesse au milieu de vos ouailles dont vous êtes la joie, le bonheur et la consolation.

C'est le vœu partout mille fois répété d'une reconnaissance et d'un amour mille fois mérités.

Mais les vœux de l'indigent, pour ceux qui l'ont soulagé dans sa misère, ne se bornent pas au bonheur passager de cette vie.— C'est pourquoi, si les pauvres, après avoir été les derniers dans ce monde, doivent être, en l'autre, les plus élevés dans la gloire, nous voulons que ce soit pour être la couronne de notre saint Evêque dans le ciel.

En attendant ce jour d'éternelle félicité daignez, Monseigneur, de votre main paternelle, bénir en cet heureux anniversaire votre famille chérie, les orphelins et tous les pauvres de l'Hôpital St Joseph et du diocèse des Trois-Rivières.

LES PAUVRES ET LES ORPHELINS DE L'HOPITAL ST-JOSEPH.

Cette adresse est écrite sur quatre feuilles de parchemin, retenues entr'elles par une touffe de fleurs d'or. L'enluminure dans un genre tout nouveau est très riche : l'or, l'argent et le vermeil disposés avec art par un habile pinceau produisent un très bel effet. Sur le revers de la première feuille doublée en satin blanc, nous voyons une mître, une crosse et une flèche. Tout ce travail est fait avec goût et a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu.

L'adresse présentée à S. E. Mgr Caron est dans le même genre.

A SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR C. O. CARON,

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, V. G.

Monseigneur,

C'est avec une grande joie, que nous saluons en vous ce soir, pour la première fois, un dignitaire de l'Eglise de Rome, et que nous pouvons vous appeler *Monseigneur*. C'est un titre si bien mérité, si légitimement acquis par cinquante années de sacerdoce, un titre qui convient si bien à votre dignité personnelle que tout le monde y applaudit d'une voix unanime.

Cet honneur vous était dû depuis longtemps ; mais il a plu au Seigneur et au Souverain Pontife, son représentant sur la terre, de réserver cette glorieuse couronne pour vous l'offrir à l'occasion de vos noces d'or sacerdotales.

Béni soit le Seigneur et béni soit le Saint Père d'avoir ainsi couronné glorieusement la vénérable vieillesse de celui que nous appelons, comme notre saint Evêque lui-même, notre père, le père des pauvres et des orphelins.

On dit que l'Evêque et son Vicaire Général ne forment qu'une seule personne morale dans le diocèse... Nous, les pauvres de l'Hôpital, nous ne comprenons qu'imparfaitement cette union morale et mystérieuse ; mais il y a longtemps que nos cœurs unissent dans un même amour et dans une même reconnaissance Monseigneur Laflèche et son digne Grand Vicaire, aujourd'hui Monseigneur Caron.

Après avoir travaillé ensemble pendant vingt-cinq ans à la vigne du Seigneur, il est juste que vous receviez aujourd'hui dans la joie et dans l'honneur d'une fête commune, les mêmes hommages de la part de vos enfants.

Comme saint Sixte et saint Laurent, inséparables dans les travaux, inséparables dans la douleur et le martyr même, vous le serez aussi dans la joie et dans la gloire.

Pour nous, Monseigneur Caron, vous avez à notre reconnaissance un titre que nous ne saurions ignorer. Nous savons, malgré le soin que votre humilité a pris de le cacher, que vos sages conseils et vos pressantes sollicitations, auprès des citoyens et de Monseigneur l'Evêque des Trois-Rivières d'alors, ont été l'une des principales causes de l'établissement dans cette ville, de nos

Mères, les Révérendes Sœurs de la Providence. Que de services signalés ne leur avez-vous pas aussi rendus depuis les vingt-huit années qu'elles travaillent au soulagement des pauvres de ce diocèse !

Il ne nous appartient pas d'apprécier tous les titres que vous avez aux honneurs qui vous arrivent ; mais croyez que nous nous inclinons aujourd'hui avec un même respect devant vos mérites et devant les honneurs qui vous sont décernés.

Au terme, qui, nous l'espérons, est encore éloigné, au terme de cette belle carrière sacerdotale, vous pourrez vous appliquer sans crainte ces paroles de la sagesse : " Je me suis élevé comme " un bel olivier dans la campagne et comme le platane sur le " bord des eaux. J'ai répandu une odeur de parfum comme le " cinamone, comme le baume le plus précieux et comme la " myrrhe la plus excellente. "

Ce parfum de vos vertus, Monseigneur, restera à la gloire de votre nom ici-bas, comme il sera là-haut les délices de votre trône.

C'est le vœu des orphelins et des pauvres que le Seigneur ne refuse jamais d'exaucer.

LES ORPHELINS ET LES PAUVRES DE L'HOPITAL ST-JOSEPH.

L'Opérette : " La violette reconnaissante " fut ensuite jouée avec un beau succès.

CHANSON.

CHŒUR.

Retentissez, cris d'allégresse !
Vibrez, renaissez doux accords !
Envolez-vous, refrains d'ivresse,
Et témoignez de nos transports.
Qu'elle est chère ici la présence
Des nobles amis de l'enfance !
Oui, nous voulons, en ce grand jour,
Les vénérer à notre tour !
Pour ces Prélats illustrissimes
Il nous faudrait des chants sublimes.
Chantons en chœur
Un chant du cœur,
Un chant d'honneur
Et de bonheur.

Si la terre, ô mes Sœurs,
N'était pas prisonnière,
Je courrais, toute fière,
Lui demander des fleurs.
En gerbes odorantes
Je les moissonnerais,
Je les prendrais brillantes
Comme sont nos souhaits.

Et puis j'en tresserais
Avec un soin extrême
Un royal diadème
Que je présenterais.
Mais non, mes fleurs nouvelles,
Vous me feriez affront :
Etes vous assez belles
Pour briller sur leur front ?

Mon Dieu que fera donc
Une petite fille
Qui veut être gentille
Et présenter un don ?
La nature sauvage
Refuse ses faveurs,
Il reste pour hommage
Nos pauvres petits cœurs.

Notre cœur est à vous,
Acceptez-en l'offrande.
Elle est bien la plus grande
Qui peut venir de nous.
Cette offrande suprême,
Dans ses jours d'ici-bas,
Notre Jésus lui-même
Ne la dédaigna pas.

LA VISION DES FLEURS.

(A MGR LAFLÈCHE.)

Dans une serre, hier écloses,
Des fleurs nombreuses, blanches, roses,
Parlaient, souriaient aux rayons.
Soudain, l'une d'elles s'écrie :
" Oh ! regardez ! Je vous en prie !
Voyez-vous ces deux écussons ? "
Et les corolles embaumées
Regardèrent, toutes charmées,
(Ce moment leur parut bref)

Et leur gracieuse compagne,
Disait : " D'argent à la champagne,
Aux flots d'azur portant au chef
Un chiffre au-dessus d'une flèche,
Puis E. 3. R. " La rose fraîche
Continua : " Oh ! j'aime à voir
Sur les flots ce canot de gueule
Et ces avirons en sautoir ! "
" Ma gente sœur ne voit pas seule "
Repartit l'œillet éclatant :
" Un beau vingt-cinq d'argent couronne
Ce grand écusson qui rayonne,
Cet écusson qui me plaît tant !....."

(A MGR. CARON.)

" Sur un écu d'or se détache
L'olivier aux larges rameaux, "
Cria, joyeux, un lis sans tache ;
" —Il fournit aux petits oiseaux
La paix, la fraîcheur et l'ombrage
De son délicieux feuillage ;
C'est leur ami cher et constant,
Et chacun s'y berce content. "
" —Voyez ! un cinquante d'or brille ! "
Chante une fleurette gentille.
Plusieurs voulaient s'en approcher
Quand une main vint les chercher.

CADEAUX.

A Sa Grandeur, il a été offert son buste, œuvre de Carli, et à Monseigneur Caron, une soutane.

En présentant le buste une orpheline dit avec beaucoup de naturel la poésie suivante :

Le nom, le souvenir, les traits de ceux qu'on aime,
Sont pour toujours gravés, scellés au fond du cœur.
A côté cependant, au fond de ce cœur même,
Un regret bien cuisant s'impose, Monseigneur.
Quoi ! de marbre ou d'airain, le monument de gloire
Résisterait au temps ..... et ce cœur périrait !
Oui ; le cœur doit périr, mais non votre mémoire,
Ni votre auguste nom, ni de vous un seul trait.
C'est pourquoi, Monseigneur, le pauvre qui vous aime

A cru ne rien trouver de mieux à vous offrir,
Pour cadeau de la fête et comme souvenir,
Que les traits ressemblants de Votre Grandeur même,
Imprimés par la main d'un habile sculpteur
Sur la matière inaltérable
Comme ils sont imprimés dans le fond de son cœur,
Par un amour inviolable.

Monseigneur répondit en termes émus et avec l'heureuse facilité qu'on lui connaît aux adresses qui avaient été présentées. Sa Grandeur remercia avec effusion de cœur les chères enfants qui avaient si bien rempli le joli programme de la séance.

Tout commentaire, il nous semble devient superflu. Qui ne sera touché comme nous l'avons été, en lisant ces pages douces et suaves comme la reconnaissance elle-même ; grandes et sublimes comme les héros qu'elles chantent.

" Cette séance, disaient des témoins oculaires, a été ravis-" sante ; elle a fait couler de douces larmes." C'est sous l'impression d'un sentiment de vive admiration et de sincère reconnaissance pour les révérendes et dévouées Sœurs de la Providence et de leurs chères orphelines que Nos Seigneurs Laflèche et Caron et leurs distingués visiteurs se retirèrent. La première aurore des fêtes jubilaires s'éteignait dans un lumineux crépuscule.

Le correspondant du *National*, de Lowell, Mass., a donné le compte-rendu qui suit :

A cinq heures le souper fut pris au couvent des Sœurs de la Providence. Dans la salle du banquet, on lisait au-dessus de la table d'honneur, cette fraternelle inscription : " Bienvenue à tous." Les Révérendes Sœurs avaient splendidement préparé cette bienvenue : une décoration artistique offrait un coup d'œil charmant, les fraîches guirlandes de verdure serpentant autour des murailles et des colonnes, répandaient dans la salle un parfum printanier. Sur la table, rien ne laissait à désirer, soit pour le nombre, soit pour la saveur des mets ; tout était magnifique, tout était somptueux. Après le repas, à la table duquel près de deux cents prêtres s'assirent, tous se rendirent dans une salle de réception pour recevoir les hommages des orphelins. Il est impossible de se faire une idée juste de ce que peuvent accomplir ces pauvres

enfants, sous la tutelle maternelle de ces dignes sœurs. Leur jeunes cœurs brûlent déjà d'amour et de reconnaissance pour celui qu'elles appellent leur Père, et malgré leur tendre jeunesse, elles semblent déjà apprécier les nombreux bienfaits de leur Evêque. De jeunes adolescentes viennent en présence des deux vénérés prélats, exprimer leurs souhaits de bonheur et de longue vie à ceux qui ont contribué pour une si large part à leur éducation et à leur soutien.

Cette séance, qui mit fin aux démonstrations de ce jour, restera longtemps dans le cœur de ceux qui y ont assisté. Qu'il nous soit permis en passant de rendre hommage au dévouement vraiment évangélique de ces Vierges de Sion qui abandonnent tout pour se consacrer au soulagement des misères et des infortunes du siècle.

CHAPITRE XVI

Les décorations de la Cathédrale.

C'EST au pied des autels, dans un pieux élan de reconnaissance que se groupait, de bonne heure le 24 février au matin, la population trifluvienne.

Avant que le flot grossissant du peuple n'envahisse les saints portiques, pénétrons à l'intérieur de la cathédrale pour y examiner attentivement et à loisir les magnifiques décorations qui ornent l'édifice sacré.

A la flèche élancée qui domine le clocher, le pavillon national déploie ses plis onduleux. Le porche du temple est orné de draperies, où on lit, à droite et à gauche du chiffre " 25 " les dates commémoratives " 1867 " et 1892. " (1)

" Les formes admirablement proportionnées de l'intérieur de la cathédrale et l'ornementation qui les complète éloignaient toute idée de décoration, dans le sens que l'on donne ordinairement à ce dernier mot, car décorer une salle, c'est à peu près l'habiller à neuf. Notre temple est radieux de sa propre beauté, il ne lui fallait plus qu'une boucle de ruban, une aigrette de plus, pour marquer qu'il assistait à une fête et l'embellissait de sa présence.

" M. Beullac, avec le sens artistique auquel il doit sa renommée, a compris la situation, en ne chargeant pas le décor. Des tentures relevées en draperies, partant du centre de la voûte, se

(1) Nous extrayons le passage qui suit du *memorandum* d'une personne amie qui nous l'a communiqué avec beaucoup de bienveillance. Nos remerciments.

pliaient élégamment dans leur chûte et se relevaient pour s'attacher en passant, aux loges qui s'ouvrent entre les chapiteaux des colonnes et retomber à demi hauteur des fûts, en suspendant une cotte d'armes, un médaillon, un insigne, un écusson appropriés à la circonstance.

" Les admirables arcades qui partent du fût de chaque colonne pour s'élancer vers le centre de la voûte, ou qui forment les loges gothiques des deux côtés de la nef, au-dessus des colonnes, ainsi que les chapiteaux sculptés et bien saillis, restaient découverts. La partie supérieure des colonnes d'un si bel effet dans leur état ordinaire, n'était pas non plus changée, mais dans la partie inférieure, des drapeaux posés en panoplies, avec la hampe engagée dans des écussons, attiraient les regards par leurs jolis groupements, tandis que d'autres drapeaux, penchés vers la droite et la gauche du chœur semblaient saluer toutes ces magnificences et la foule recueillie qui remplissait les trois nefs.

" Les grands vitraux de l'abside resplendissaient d'une lumière qui se répandait jusqu'aux balustres et, en cet endroit, se confondait avec les rayonnements venus des deux extrémités du transept. Jamais cet édifice que nous avons vu construire et qui s'est embelli si lentement ne nous a causé autant d'émotion, autant de joie, autant de bonheur, et notre reconnaissance envers Dieu s'élève de toute la hauteur des belles et saintes pensées qu'un pareil spectacle nous inspire.

" La chaire est un bijou qui brille comme un diamant sur une riche parure. Les nefs latérales avaient aussi leurs contingents d'étendards et de festons. "

Le sanctuaire attire surtout notre admiration par la distinction, la richesse et le goût artistique de ses décorations. De riches étoffes aux couleurs papales descendaient de la voûte en sept courbes gracieuses et formaient au-dessus du maître autel un véritable baldaquin ; comme suspendu dans l'espace, un trophée de pavillons dont les hampes étaient dissimulées par des écussons, produisait un effet vraiment grandiose et saisissant.

Les tentures du chœur étaient en drap rouge parsemé de fleurs de lis d'or ; chaque extrémité portait le double monogramme L. F. L. et C. O. C.

Du côté de l'épitre, l'inscription suivante, en lettres d'or, traduisait le sentiment de joie filiale de l'assistance.

Exultemus et lætemur in ea die.

Réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse en ce jour.

Les tentures du trône épiscopal étaient aussi riches qu'élégamment disposées : sur un fond pourpre se détachaient des fleurs de lis d'or ; le baldaquin du trône surmonté des armes de la Papauté et d'oriflammes en soie, était orné d'un feston à jour d'un très bel effet. L'inscription suivante si habilement disposée :

Quid dignum poterit esse beneficiis ejus ?

Quelle récompense pourrons-nous lui offrir qui ait quelque proportion avec les biens dont il nous a comblés ?

terminait on ne peut mieux cette partie du décor.

Chacune des chapelles latérales était ravissante à voir sous sa parure de fleurs, d'oriflammes et d'étendards : des draperies, à fond d'azur, portaient en lettres d'or et d'argent, des expressions de louange et d'amour présentées sous cette forme biblique :

Vir fidelis multum laudabitur.
On louera beaucoup l'homme fidèle.

Dilectus Deo et hominibus.
Chéri de Dieu et des hommes.

Puis au premier jubé, sur un fond blanc, en lettres d'or, on lisait cette annonce prophétique qui aura son parfait accomplissement au milieu de nous :

Habebitis hanc diem in monumentum et celebrabitis eam solemnem Domino :

Vous conserverez le souvenir de ce jour comme un monument et vous le célèbrerez d'une manière solennelle à la gloire du Seigneur.

Montant toujours, au jubé de l'orgue, d'où descendra bientôt un flot d'harmonie, ce souhait, écho fidèle des sentiments de milliers de cœurs :

Ad multos annos !

s'élève vers le ciel comme porté sur les cordes mélodieuses des instruments de musique.

Qu'on joigne à cela l'ornementation du maître-autel, toujours faite avec un goût exquis par les Révérendes Sœurs de la Provi-

dence, dévouées sacristines de la cathédrale, mais qui cette fois avaient déployé une richesse et un talent extraordinaire justement appréciés. Des fleurs naturelles et artificielles groupées avec art, des faisceaux de lumière brillant à travers des verres de couleur, de riches candélabres, un voile de tabernacle superbe, des étendards aux vives couleurs, un grand panneau au chiffre " 25 " : tout cet ensemble composait un poème et parlait aux sentiments de tous les fidèles.

CHAPITRE XVII

La Messe et le Sermon des Noces d'or. Adresse au Jubilaire.

L'ENTREE dans la cathédrale est des plus solennelles, elle se fait par la porte du transept attenant à l'évêché. Le clergé a pris son costume de chœur au salon du palais épiscopal. Quel imposant cortège! La croix précède suivie de deux cents prêtres, des chanoines, de l'évêque diocésain revêtu de la *magna cappa* et de l'hermine, de ses assistants, des archevêques, évêques, prélats romains avec leurs différents costumes. Cette couronne de lévites entoure la cathédrale, la croix entre au chœur et Mgr des Trois-Rivières n'a pas encore franchi le seuil de la porte. Pendant ce défilé les cloches sonnent à toute volée et l'orgue rend les sons les plus harmonieux.

O Eglise trifluvienne! quel éclat t'environne, consacrée que tu es par les pas de tous ces ministres du Dieu vivant; désormais une page nouvelle est acquise à tes annales.

Une foule compacte remplit le vaste édifice: le clergé occupe les stalles du chœur, les chapelles latérales, une partie du sanctuaire dont le centre est reservé pour les évêques où des prie-Dieu et des fauteuils les attendent. Son Honneur le Maire Normand et M. Georges Caron de St-Léon, frère du jubilaire, occupent des places réservées.

Monseigneur des Trois-Rivières est aussitôt revêtu de ses ornements pontificaux que lui présentent de jeunes élèves des Frères, en soutanes et surplis de cérémonie.

Sa Grandeur occupe son trône assisté de messieurs les chanoines F. X. Cloutier et B. C. Bochet ; monsieur le chanoine La Richard, Supérieur du Séminaire de cette ville faisant les fonctions de prêtre assistant.

Mgr Caron chante la messe ayant pour diacre et sous-diacre M. Henri Chapdelaine, directeur des Ecclésiastiques et M. Télesphore Laflèche curé de Maskinongé. Les cérémonies faites avec ensemble, exactitude et un pieux recueillement par les ecclésiastiques du Séminaire sont sous la direction du maître des cérémonies de Sa Grandeur, M. l'abbé J. F. Béland, chancelier de l'évêque.

Le programme musical du jour nous a été communiqué ainsi qu'une appréciation des chœurs faite par un connaisseur.

Messe du 2e Ton Harmonisée ..... PERREAULT
Orchestre complet, DEUX CHŒURS, l'un de 80 voix et l'autre de 25.

ENTRÉE.—*Marche du Sacre* .....ORGUE ..... GOUNOD

OFFERTOIRE.

Notre Père des Cieux..... LAURENT DE RILLEY
Cantique à 3 voix sans acc. Grand chœur. *L'union Musicale.*

SORTIE.....ORGUE..... FAUCONNIER

" M. N. Marchand, organiste dévoué de la Cathédrale, dont le bienveillant concours et l'heureux talent est assuré à toutes nos fêtes religieuses, ne pouvait manquer à celle-ci. Grâce à son habile direction, à son savoir-faire, il réussit à former le chœur le plus complet que nous ayons jamais entendu en notre ville. Ce Monsieur s'était adjoint en premier lieu les chantres ordinaires du chœur dont les voix riches et sonores interprètent si bien le chant grégorien, puis il sollicita le bienveillant concours des sociétés musicales de la ville : l'*Orphéon* du Séminaire et la *Société Ste-Cécile* de l'Académie Commerciale des Frères ; les voix fraîches et souples de ces jeunes gens prêtaient une nouvelle harmonie à un chœur déjà puissant. L'*Union Musicale* était là, c'est dire que nous avons eu de la musique savante et artistiquement rendue.

" Les réponses étaient faites par un chœur de 25 voix placé dans une tribune au côté du maître autel ; il avait été préparé

par M. l'abbé N. Désilets, chapelain de l'*Union Musicale*, et se composait des meilleures voix choisies parmi les membres du clergé. Les sons de l'harmonium soutenaient ce chœur aussi riche que puissant, dont l'admirable précision a été louée de tous.

" M. P. E. Panneton tenait l'orgue avec le talent sympathique qu'on lui connait.

" Le succès musical des messes est incontestable ; il a jeté un vif éclat sur la messe des noces d'or, comme il réjouira le lendemain le jubilé épiscopal de Mgr des Trois-Rivières. En un mot ce succès fait honneur aux exécutants et aux directeurs qui l'ont préparé. "

Au milieu de cette pompe que déploie le culte catholique, de cette solennelle splendeur, de cette harmonie céleste, les regards se portaient à l'autel. Il était touchant de voir et d'entendre le vénérable jubilaire. Mgr Caron était entré au chœur portant la mître blanche, revêtu pour la première fois des nements pontificaux : il officie avec une auréole de dignité qui donne de l'éclat à ses vêtements saints plus qu'il n'en reçoit d'eux. Debout auprès de cette table des oblations, il prend en mains le calice pour l'offrir au Seigneur pour la dix-huit millième fois.

Il y a cinquante ans, sur les bords de la rivière Saint-François, dans une humble église de campagne, aujourd'hui détruite, un jeune prêtre célébrait sa première messe. Investi de la sublime puissance, que lui a conférée la veille Mgr Signay, dans l'ancienne église de Nicolet, de faire descendre Dieu sur la terre et de faire monter les âmes au Ciel, à cette heure du premier holocauste, il s'offrait avec l'adorable victime pour être victime lui-même. Dieu agréait son sacrifice et lui faisait entendre intérieurement qu'un grand nombre d'âmes lui devraient leur salut.

Un demi siècle s'est écoulé : le prêtre de Jésus-Christ vient aujourd'hui rendre grâces. D'une voix vibrante, solennelle et majestueuse, il chante : GRATIAS AGAMUS DOMINO DEO NOSTRO, et, sous la voûte élancée d'une cathédrale, les anges du sanctuaire portent au ciel ce répons d'unanime acquiescement : DIGNUM ET JUSTUM EST.

A la communion, Mons. le Chanoine R. Ouellette Sup. du Séminaire de St-Hyacinthe donna le sermon. Monsieur Ouellette

est un vieillard à l'air vénérable, son geste est calme, mesuré ; sa voix sonore et vibrante laisse voir une certaine émotion qui saisit l'auditoire dès les premières paroles, et lui fait pressentir l'impression profonde qu'il va faire sur son âme.

Il rendit d'abord ses hommages au vétéran du sanctuaire qui officiait revêtu des insignes de sa nouvelle dignité, jeta un coup d'œil rapide sur ces 50 années passées près de l'autel, et embellies des plus sublimes vertus, puis dans un langage magnifique, il montra la grandeur, la sublimité des fonctions sacerdotales. Il fit voir la puissance de la parole du prêtre, nous fit suivre cette voix s'élançant de l'autel jusqu'au trône de Dieu, faisant taire les Anges étonnés pour commander au Maître des cieux de descendre en ce monde.

Il exposa d'une manière admirable les bienfaits du sacerdoce sur la terre, les privilèges étonnants dont Dieu l'a enrichi. Sa parole est facile, sa prononciation est nette, bien articulée et ses pensées révèlent tout à la fois le littérateur et le savant.

Nous avons l'avantage de reproduire en entier ce magnifique sermon.

SERMON

PRONONCÉ PAR

M. LE CHANOINE J. R. OUELLETTE,

Supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe,

A L'OCCASION DU JUBILÉ SACERDOTAL DE

MGR CHS-O. CARON,

LE 24 FÉVRIER 1892.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont Il m'a comblé ? (Ps. 115).

Messeigneurs,

MES FRÈRES,

Si le prêtre vénérable dont nous célébrons le *jubilé sacerdotal* pouvait en ce moment laisser parler son cœur, vous entendriez, au lieu d'un discours froid, l'écho des chants inspirés dans lesquels le Psalmiste célébrait sa reconnaissance envers Dieu ; *que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé ?* Il vous inviterait à chanter avec lui le cantique de l'amour reconnaissant ; il voudrait vous associer à son bonheur, et il vous demanderait d'unir vos voix à la sienne pour bénir et glorifier le *Dieu qui a réjoui sa jeunesse*, en jetant sur elle ce regard de dilection spéciale qui marque les âmes privilégiées et destinées à de grandes choses. Il vous dirait : *Magnificate Dominum mecum*, avec moi glorifiez le Seigneur. (Ps. 33.) Et je ne doute pas, mes Frères, qu'il ne vous fût aussi agréable qu'avantageux d'entendre en ce jour cette voix si connue et si chère développer les motifs de cette reconnaissance et de cet amour, en exposant les grandeurs du sacerdoce chrétien et les bienfaits de son action sur la société. Puisse-je, du moins, dans le développement de cette double pensée, n'être pas un écho trop infidèle et trop affaibli de son âme sacerdotale, et des sentiments qui ont fait si belle et si féconde la vie de ce noble vétéran du sanctuaire.

Je vous avouerai même qu'il me semblerait préférable d'arrêter ici le cours de mes paroles et de vous inviter simplement à contempler, dans le tableau de cette longue vie, ce qu'est le prêtre en lui-même et dans son ministère. Vous y apprendriez, mieux que par mes faibles discours, à remercier le Seigneur du don que sa munificence vous fit en disant, il y a un demi-siècle, au jeune lévite agenouillé au pied des autels : *Tu es sacerdos in æternum.* Vous êtes prêtre pour toujours. Toutefois, puisqu'il ne m'est plus permis de me taire, j'essaierai en premier lieu de vous rappeler brièvement et simplement ce qu'est le prêtre considéré en lui-même et, pour ainsi dire, dans l'acte essentiel du sacerdoce.

I

Le sujet lui-même est trop vaste et trop mystérieux pour les discours des mortels, et nous ne pouvons que l'effleurer. C'est ce qu'en pensait le grand Apôtre quand il disait du sacerdoce de la Loi nouvelle : *de quo nobis grandis sermo et ininterpretabilis ad dicendum.* (Heb. V. 11.) Partout et toujours le prêtre a été, aux yeux des peuples, un homme *enlevé du milieu des hommes* (Heb. V. 1.), pour être consacré l'*homme de Dieu* (I Tim. VI. 11.), ayant un caractère distinctif et devenant l'intermédiaire entre Dieu et les hommes. A la vérité, cette idée primordiale du sacerdoce ne se réalise pleinement que dans Notre-Seigneur Jésus-Christ, et dans ceux qui continuent son œuvre.

Or, le caractère intime du prêtre et ses prérogatives sublimes nous sont révélés surtout à l'autel. Qui dit autel dit sacrifice. Dans un instant le prêtre, objet de vos hommages en ce jour, montera à l'autel du Dieu qui *l'a appelé comme Aaron pour offrir des dons et des sacrifices.* (Heb. V. 1-4.) Mais, direz-vous, comme le petit Isaac à son père Abraham, où donc est la victime ? La victime ? Ah ! c'est le prêtre lui-même qui la produira et la rendra présente sur l'autel, par une série de prodigieuses opérations. Il prend les offrandes, le pain et le vin, matière éloignée et, pour ainsi dire, caractéristique, puisqu'il est prêtre, non point selon l'ordre d'Aaron, qui immolait des victimes sanglantes, mais selon l'ordre de Melchisédech qui offrit *le pain et le vin en l'honneur du Très-Haut.* Ayant donc pris en ses mains les substances inanimées, il les frappe du glaive de la parole et aussitôt, ô prodige ! la substance du pain et du vin disparaît. La vertu souveraine de la

parole sacerdotale l'a séparée de tous les accidents extérieurs qui la rendaient sensible. Elle cesse même d'exister comme pain et vin. Mais elle n'est point anéantie ; elle ne rentre point dans les forces générales de la nature matérielle ; elle sera transformée, sans l'intervention d'aucun agent naturel, en une autre substance. Et toutefois, mes Frères, ces miracles si étonnants ne sont encore que le commencement des puissantes opérations du prêtre pour produire à l'autel la victime du sacrifice.

Vous vous rappelez, mes Frères, ce chef du peuple hébreux levant la main vers le ciel et, par une sublime et surnaturelle audace, s'écriant : " *Soleil, suspends ta course* " (Josué, ch. X.). Dieu, dit le texte sacré, obéissant à la voix d'un homme, fit arrêter l'astre du jour. Eh ! bien, sur les ailes de la foi, élevez-vous à la suite des paroles sacerdotales, et vous serez témoins d'un prodige plus grand. Montez jusqu'aux régions où des milliers de mondes lumineux se balancent harmonieusement aux pieds de l'Eternel, comme les lampes devant le tabernacle, racontant à leur manière la gloire de Celui qui les a faits avec nombre, poids et mesure. La parole du prêtre s'élance plus haut encore ; après elle, pénétrez dans le séjour de la gloire où Jésus est assis à la droite de son Père. Les chœurs des anges y chantent le cantique toujours ancien et toujours nouveau, et proclament que l'Agneau est digne de recevoir honneur, gloire et bénédiction. Mais tout à coup, au milieu des concerts angéliques a retenti la parole prononcée à l'autel : *Hoc est corpus meum*, ceci est mon corps ! A cette voix Jésus, *le soleil de justice*, le tout puissant roi des siècles, s'est précipité plus rapide que l'éclair, plus docile que l'astre du jour à la voix de Josué. Le dernier son de la parole vibre encore et déjà sur l'autel le pain et le vin ont été changés au corps et au sang du Dieu fait homme. Voilà, ô chrétiens, voilà la victime du sacrifice ; c'est l'Agneau du Calvaire ; c'est le Fils de Marie ; c'est le Verbe éternellement engendré dans les splendeurs du Saint des Saints. La parole du prêtre a commandé, et cette parole, dominant et renversant les lois de la nature, a produit et rendu présent sur l'autel du sacrifice l'auteur même de la nature.

Mais qu'est-il donc l'homme qui tient en ses mains ce prodigieux pouvoir ? Quelles prérogatives le sacrement de l'Ordre a-t-il donc gravées, en caractères ineffaçables, sur l'être ou dans les puissances de son âme ? Au ciel, les Anges, Trônes, Puissances,

Séraphins, reçoivent les premiers rayons de la lumière divine, et cependant à nul d'entre eux il n'a été dit : *Tu es sacerdos.* Et le séraphin le plus radieux ne peut que s'étonner et adorer au pied de l'autel quand l'humble prêtre y produit Dieu en disant : *Hoc est corpus meum* ! Pour avoir donné naissance à Jésus-Christ une fois, l'auguste Vierge est bénie de toutes les générations et occupe un rang à part, au-dessus de toutes les créatures, dans le royaume de la gloire ; et voici que depuis cinquante ans la parole d'un prêtre donne tous les jours à Jésus une nouvelle existence.

Au commencement, Dieu a dit une parole qui a fait jaillir du néant des mondes innombrables. Mais ces mondes, avec toutes leurs magnificences, ne sont en définitive que des créatures bornées, susceptibles de nouvelles perfections. Le prêtre dit une parole et Dieu, obéissant à la voix de sa créature, descend des éternels sommets. Le sacrificateur produit sur l'autel le maître de tout ce qui existe, en lui donnant un nouveau mode d'existence, l'être sacramentel. Et il exerce cette souveraineté sur la nature et sur l'auteur de la nature non pas une fois, mais tous les jours : et cette souveraineté lui est tellement personnelle, elle est tellement identifiée à son être sacerdotal, que nulle puissance, pas même celle du Vicaire de Dieu, ne peut l'en priver ; c'est-à-dire qu'à l'autel ses mains consacrées exercent la puissance même de Dieu.

Et si vous demandez à l'Eglise la raison théologique de ce fait absolument merveilleux, elle avouera sans doute qu'il y a là un mystère, puisqu'en définitive il sera éternellement vrai que Dieu lui-même ne peut pas élever l'homme jusqu'à la personnalité divine, à moins de renouveler pour lui l'union hypostatique par laquelle il cesserait d'être une personne humaine, mais elle vous dira qu'au jour de sa consécration le caractère sacerdotal et la grâce du sacrement ont tellement pénétré et transformé l'homme que devenu prêtre et en tant que prêtre son action sera désormais identique à celle de Jésus-Christ, le souverain prêtre. Elle vous dira que pendant le saint sacrifice de la messe, c'est la victime même du Calvaire qui est offerte, le même Jésus-Christ qui offre principalement le sacrifice de la croix d'une manière non sanglante. Il résulte de cet enseignement, donné par le saint concile de Trente (Session XXII. C. 11) que l'homme en tant que prêtre, ne fait plus qu'un avec Jésus-Christ, le souverain prêtre de la Loi nouvelle. Aussi, il ne dit pas : *Ceci est le corps de Jésus-*

Christ ; mais, *Ceci est mon corps.* Et il dit ainsi depuis que Jésus-Christ après avoir changé le pain en son corps par ces paroles : *Hoc est corpus meum*, a dit aux prêtres : *Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.* Et il le pourra dire toujours, fut-il devenu un prêtre apostat et hérésiarque comme Luther, ou un fils de perdition comme Judas. Voilà pourquoi la vénérable antiquité chrétienne le saluait avec une si profonde vénération en lui disant : " O prêtre de Dieu ! contemple la hauteur des " cieux et tu te verras plus grand. Mesure la sublimité des princes " de la terre et du ciel ; tu es plus sublime encore. Ton Dieu et " ton libérateur, voilà ton seul supérieur ! " (Cassien) Oui, supérieur en nature et parce qu'il est essentiellement l'auteur de tous ces dons parfaits ; mais il n'en reste pas moins vrai qu'à l'autel le prêtre est tellement uni au Verbe Incarné, au Souverain Prêtre de la Loi nouvelle, que désormais il sera partout et toujours un autre Christ. *Sacerdos alter Christus.*

Et à cause de cela le prêtre sera dans le monde l'*homme de Dieu*, selon la belle expression de St Paul. Son rôle essentiel sera de rendre à Dieu, par le saint sacrifice, les devoirs d'adoration, de reconnaissance, de satisfaction et de supplication qui résultent de nos rapports avec l'Etre premier principe et fin dernière de tous les êtres. Vous le savez, mes Frères, la gloire de Dieu, voilà la fin dernière de toute la création. Mais les hommages de tous les êtres créés réunis ne sauraient égaler la majesté divine et ses droits sur nous. Or, voici le prêtre à l'autel. Il offre le saint sacrifice et il est certain que l'auguste victime rend à la divinité un culte absolument digne de la majesté, de la bonté, de la justice et de tous les attributs de l'Etre suprême. Il est donc éminemment l'homme de Dieu. Assurément, mes Frères, l'humble chrétien qui préfère le Seigneur aux plaisirs trompeurs de la terre, ou le pieux enfant qui bégaie sa prière du matin et du soir, rendent à Dieu un culte agréable et qu'il n'oubliera ni maintenant ni au jour des grandes récompenses. Mais seul, le sacrifice offert par le prêtre peut égaler les droits de Dieu ; et nos adorations, nos actions de grâces et nos prières ne peuvent satisfaire pleinement le ciel, ni avoir leur pleine efficacité, qu'en montant vers Lui après avoir été déposées dans le calice salutaire : *Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo.* (Ps. 115.) Voilà l'idée primordiale du sacerdoce chrétien. Par le sacrifice dont le prêtre

est le ministre, il fait monter la création jusqu'au trône de la majesté divine et là, elle adore Dieu comme Il veut être adoré, parce qu'elle est unie au culte de celui qui seul peut lui plaire absolument et pleinement, *respice in faciem Christi tui.*

II

Et par là, mes Frères, nous entrevoyons ce qu'est la mission du prêtre dans le monde. Homme de Dieu pour Lui rendre, par le sacrifice, le culte auquel Il a droit, le prêtre est aussi l'homme de Dieu, son agent et son intermédiaire dans l'œuvre du salut, c'est-à-dire, selon l'expression de St Thomas, pour effectuer le retour de l'humanité vers son Auteur et son point de départ. " Nous sommes, dit St Paul, les ambassadeurs de Dieu, chargés de le représenter auprès des hommes." *Pro Christo..... legatione fungimur.* (II Cor. V. 20.)

Au fond, les intérêts de Dieu et les nôtres sont identiques : travailler à la gloire de Dieu c'est travailler au salut des hommes et continuer l'œuvre du Sauveur. Dieu, en créant toutes choses pour sa gloire, *universa propter semetipsum*, se proposa aussi notre salut dans toutes ses œuvres extérieures, *omnia propter electos.* Or, les prêtres sont ses représentants dans cette œuvre ; l'Apôtre les appelle même les aides de Dieu, *Dei sumus adjutores.* (I Cor. III. 9.) Donc, ce que ferait parmi nous le Christ *Sauveur*, le prêtre, continuateur du Christ, a mission de le faire. C'est du reste ce que Jésus-Christ a déclaré formellement : " Comme mon Père " m'a envoyé, je vous envoie..... allez ..... celui qui vous écoute, " m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise." (S. Jean, X. 16.)

C'est pourquoi, confiant dans la mission qu'il a reçue, le prêtre descend de l'autel où il s'est entretenu avec Dieu et où il a porté devant l'Eternel les prières et les adorations du peuple. Comme Moise il descend de la montagne vers le peuple qu'il est chargé de conduire dans la terre promise. Il lui a été dit : Tu seras la colonne lumineuse, *Vos estis lux mundi.* (Matth, V. 14.) Fortifié par cette promesse, il portera les tables de la loi par le désert de ce monde et parmi les ténèbres de l'erreur qui assombrissent la terre, c'est de ses lèvres que jaillira toujours la lumière de la vérité et de la science salutaire. Il sera le gardien de la vraie science qui illumine et purifie, il la distribuera à tous

ceux qui en ont besoin, lait pour les enfants, nourriture solide pour les adultes, baume pour les blessés, foudre du Sinaï pour les rebelles, et pour tous, rayons de l'espérance qui montre aux voyageurs fatigués les portes de la patrie.

Mais la lumière ne suffit pas. Sans la manne tombée du ciel et les eaux jaillissant du rocher, les Hébreux étaient impuissants à suivre la colonne lumineuse. De même, Dieu donne aux prêtres du nouveau Testament le vrai pain du ciel avec le pouvoir de le multiplier selon les besoins de la multitude, afin qu'elle ne défaille pas en chemin. Et voilà que depuis un demi-siècle, un de ces prêtres prodigue les miracles afin de pouvoir dire aux faibles, aux affamés, à tous ceux qui voyagent vers le ciel : " Prenez et " mangez ce pain, c'est le corps de Jésus-Christ ; prenez et buvez, " c'est le sang de l'agneau, l'onde salutaire qui jaillit du rocher " pour la vie éternelle. Dans la force que vous communiquera " cette nourriture et ce breuvage célestes vous marcherez jusqu'au " sommet de la montagne où vous attend le repos. "

Hélas ! malgré la lumière de la parole évangélique et malgré la force vivifiante du pain descendu du ciel, nous portons toujours dans le fond de notre être les germes d'une foule d'infirmités, triste héritage légué par un ancêtre coupable. Ah ! que de misères, quelles chutes lamentables, quels malheurs affreux marquent les diverses étapes de notre pèlerinage terrestre ! Mais, heureusement, nous avons avec nous un homme à qui Dieu a confié les trésors inépuisables de son amour en lui disant : " Les péchés seront remis et pardonnés à ceux à qui vous les par- " donnerez. " Dans ce trésor de la Pénitence, il saura trouver les remèdes à nos maux : l'huile qui coule sur les plaies du pauvre blessé, le zèle charitable qui court après la brebis qui s'égare, la patience qui endure la fatigue à la recherche des âmes qui oublient le besoin qu'elles auraient de se purifier et de se désaltérer dans les eaux du puits de Jacob, le cœur de Père qui attend toujours l'enfant prodigue, lui ouvre ses bras et revêt de la blanche robe des élus le pauvre égaré qui revient s'asseoir au foyer de la famille. Il courra même, si on le lui permet, à la suite du vaillant missionnaire devenu le Pontife que le Canada salue aujourd'hui avec vénération, jusqu'aux régions glacées du pôle, pour offrir le salut et la civilisation aux races dégénérées et déshérités qui sont assises dans les ténèbres de l'ignominie et de la mort.

Ah ! mes Frères, qui dira ce qu'à pu être l'influence de l'œuvre sacerdotale pendant un demi-siècle de travail constant, consacré tout entier à répandre ainsi sur le monde les bienfaits les plus nécessaires, les plus utiles à la vie de l'individu et de la société, au bonheur de la terre qui passe et de l'éternité qui demeure ? Raconter les détails de ce labeur et de cette œuvre ne serait ce pas vous lire une page brillante de l'histoire de l'Eglise dans sa marche à travers les siècles, relevant et purifiant l'humanité, rétablissant la famille sur les bases solides de la piété et du respect, nourrissant les peuples du pain de la parole, dissipant les erreurs, faisant triompher la morale, proclamant le droit, adoucissant et fortifiant les mœurs, civilisant les sociétés et, quand celles-ci consentent à l'écouter, les conduisant vers le vrai progrès. Dans la vie du fidèle ministre que vous honorez en ce jour, vous verriez l'Eglise à l'œuvre, non-seulement à l'autel et au tribunal de la réconciliation, mais dans l'œuvre sociale de la paroisse, une de nos forces nationales, mais dans l'œuvre nécessaire et difficile de l'éducation littéraire et scientifique, laquelle ne sera un bien pour nos jeunes générations et une gloire pour notre pays, qu'à la condition de ne pas se soustraire à l'action maîtresse de l'Eglise. Vous verriez, mes Frères, dans une seule vie s'exerçant et se dévouant pendant un demi-siècle, ce que fait l'Eglise pour la société.

Le thème serait invitant et nous trouverions ample et riche matière à admirer, si nous pouvions suivre le héros de cette fête et remonter ensemble le cours des temps jusqu'aux origines de sa vie sacerdotale. Assis au pied de sa chaire de professeur ou de directeur des études, au Séminaire de Nicolet, *qu'on aime* ; dociles paroissiens d'une paroisse où il n'a fait que passer et qui le regrette encore ; témoins de son zèle à aider l'Evêque des Trois-Rivières dans l'administration de son diocèse et notamment dans la fondation et la haute direction de l'œuvre la plus difficile et la plus nécessaire, le séminaire diocésain, partout et toujours cette vie de prêtre nous inspirerait le désir de chanter : *Quid retribuam Domino*, comment assez remercier Dieu pour le don qu'il nous a fait.

Mais il me semble, mes Frères, qu'il est plus opportun de vous inviter à jeter les yeux sur cette partie du champ apostolique où vous rencontrez les enclos dont la culture demande des

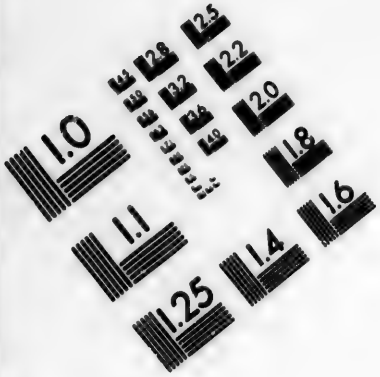
soins plus assidus et, j'oserais dire, plus délicats. Là sont des jardins religieux où grandissent les âmes que le divin Epoux appelle sur les hauts sommets de la vie chrétienne ; là sont les paisibles retraites où l'enfance et la jeunesse se forment aux travaux et aux devoirs de l'avenir ; là se trouvent assurément les portions choisies de l'héritage. Mais la culture en est difficile autant que souverainement nécessaire pour la société, et c'est ce que comprennent parfaitement ceux qui, décidés à détruire la société au profit de leurs utopies radicales, commencent par diminuer autant qu'ils le peuvent l'influence et l'action de l'Eglise dans l'œuvre de l'éducation, en attendant qu'ils puissent la mettre tout entière entre les mains d'un Etat sans âme, sans lendemain, parce qu'il est sans Dieu. Et c'est ce que ne comprennent pas plusieurs excellents chrétiens qui aident à l'accomplissement d'un dessein dont les effets désastreux ne leur apparaissent dans l'avenir qu'à travers des prismes trompeurs. Quoiqu'il en soit, l'Eglise ne saurait se désintéresser quand il s'agit d'une œuvre d'où dépend non seulement le salut éternel des âmes, mais l'avenir temporel de la société et de la civilisation dont elle est la mère et la gardienne dévouée. Seulement, pour cette œuvre il faut quelque fois chercher longtemps un ouvrier fidèle et idoine, *hic jam quæritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur* (I Cor. IV. 2). Or, il y a trente-cinq ans un prêtre qui avait maintes fois senti en son âme de généreux élans vers les grandes entrprises de l'apostolat, et qui aurait voulu courir sur les traces si belles que les pieds de nos missionnaires, les Provencher, les Dumoulin, les Laflèche, ont laissées dans les régions les plus déshéritées du nord, fut appliqué par l'obéissance aux devoirs difficiles et quelquefois monotones de ce ministère qui devait comprimer les élans d'une âme vaste et ardente. Qui dira l'abnégation et le renoncement avec lesquels l'ouvrier sacerdotal a poursuivi son œuvre dans le silence et la retraite d'une vie qui aurait pu jeter une vive lumière sur les théâtres plus vastes que lui offrait l'Eglise ? J'entends des milliers de voix monter vers le ciel en chantant l'harmonieux cantique de la reconnaissance : ce sont les voix de ces milliers de personnes qui remercient Dieu d'avoir donné à leur enfance cet ouvrier sans reproche, *operarium inconfusibilem*, qui a ouvert leur âme aux premières inspirations de la grâce, a cultivé les heureuses semences jetées dans leurs cœurs et les a conduites

pas à pas jusqu'à la maturité féconde de la vie chrétienne, qui prépare et embellit ces familles sur lesquelles reposent les plus chères espérances de l'Eglise et de l'Etat. D'autres voix, en grand nombre aussi mais que nous n'entendons point dans cette enceinte, s'élèvent du fond des cloîtres pour remercier Dieu de ce *directeur* dont l'exquise délicatesse, la douceur et la fermeté, la science prudente et assurée, la discrétion à toute épreuve, la charité constante, ont préparé tant d'âmes aux touches délicates de la grâce, les ont façonnées aux opérations de l'Esprit, les ont guidées sûrement parmi les embûches et les écueils où se brisent quelquefois les plus belles espérances de vie sainte et les ont enfin conduites où Dieu les appelait.

Assurément, mes Frères, je ne voudrais pas assombrir, aux yeux du héros de cette fête, le beau jour que nous célébrons, en répétant à haute voix ce qui se dit, ce qui se chante, au sein de nombreuses familles, au fond des cloîtres, dans les salles d'étude si graves, dans les récréations si joyeuses. Mais comment refuser de me faire ici l'écho de tant d'âmes reconnaissantes qui proclament avoir appris de lui la science des sciences, aimer et servir Dieu ; qui ont connu la mansuétude, les saintes tendresses du Cœur de Jésus, en se sentant soutenues et fortifiées par ce cœur de prêtre qu'elles n'appelaient pas autrement que le " Père " ? Et il était vraiment le Père, par une sollicitude constante, par son dévouement à toute épreuve, par son cœur enfin qui avait fait de lui, dans le jardin du Seigneur, un *Olivier* de paix à l'ombre duquel les oiseaux du ciel pouvaient se reposer en toute assurance et réparer leurs forces en goûtant l'onction de ses fruits pour reprendre leur vol vers les hauts sommets. Mais que d'autres racontent l'immense efficacité de ce ministère caché, relativement obscur, où s'est consumée une longue vie sacerdotale. Pour moi, je ne veux pas oublier que je serai d'autant plus agréable à l'illustre vétéran du sanctuaire, que je parlerai moins de lui et des mérites accumulés pendant les cinquante années de sa féconde carrière sacerdotale. Je garderai donc le silence sur ces mérites d'ailleurs hautement reconnus par toute l'Eglise du Canada-français, présente ici en la personne de ses illustres pontifes et de ce clergé nombreux qui s'unissent à votre joie en ce jour ; reconnus encore par le Pontife suprême dont les honneurs sont venus *motu proprio*, trouver dans sa studieuse et pieuse retraite celui qui avait

choisi volontairement de rester petit dans la maison du Seigneur et qui disait en son cœur : *Elegi abjectus esse in domo Dei mei.*

Nous mettrons donc fin à tous ces discours en remerciant encore une fois avec vous, mes Frères, l'auteur de tous les dons excellents de ce qu'a été parmi vous et pour vous le prêtre vénérable que nous honorons. Nous louerons le Seigneur du don de cette vie sacerdotale qui a profité pendant un demi-siècle pour l'avantage d'une foule d'âmes dans le monde et dans le cloître, pour la gloire et l'édification du clergé de cette Eglise et de tout notre pays catholique, pour les nombreuses et florissantes institutions où son zèle, sa science et son dévouement ont été appliqués. Nous bénirons le Ciel d'avoir accordé à l'Eglise des Trois-Rivières cette longue et honorable vie d'un prêtre selon le cœur de Jésus-Christ, et au vaillant, vénérable et bien-aimé Chef de cette Eglise, un aide digne de lui. Et si, après nos actions de grâces envers Dieu, il nous est permis d'adresser nos hommages et nos félicitations au prêtre vénérable et au Prélat que Rome honore, nous unirons nos voix pour saluer le vétéran du sacerdoce dont la vie a toujours été le modèle et l'exemplaire des vertus du prêtre et du citoyen. Mais nous dirons aussi avec une prière fervente : *Ad multos annos* ! Puisse le crépuscule de ce beau jour se prolonger pendant de longues années ! Demandons à Jésus de tenir longtemps encore suspendue la couronne qui attend le héros des bons combats, l'ouvrier infatigable des œuvres de la foi, le gardien fidèle du sanctuaire. A lui-même ne craignons pas de demander qu'il ne se hâte point de refuser le travail pour entrer dans le repos mérité, car ils nous sont nécessaires, et plus que jamais peut-être, les exemples venant des ministres de Dieu versés dans les sciences de leur état, uniquement appliqués aux choses qui regardent Dieu notre Père et l'Eglise notre mère, héritiers enfin des antiques traditions d'urbanité et de noble simplicité que notre siècle orgueilleux en pratique autant qu'égalitaire en principe, voudrait voir disparaître. Et puis, le vétéran qui a blanchi dans les combats ne retrouve-t-il pas l'ardeur des jours de gloire en enseignant au jeune conscrit comment on combattait jadis et comment on triomphait ? Et, mes Frères, afin de mériter que nos vœux soient exaucés et jouir longtemps encore de cette féconde et verte vieillesse sacerdotale que nous entourons de nos hommages et de notre amour, promettons à Dieu de travailler à augmenter par



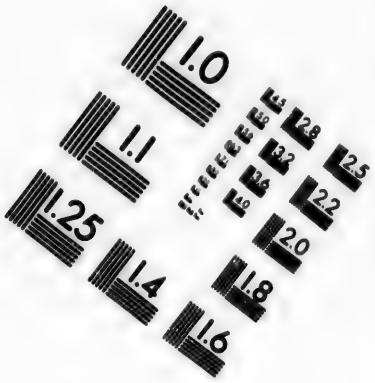
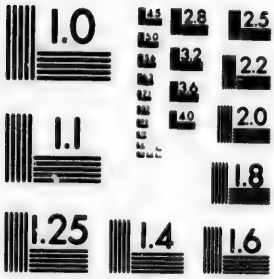
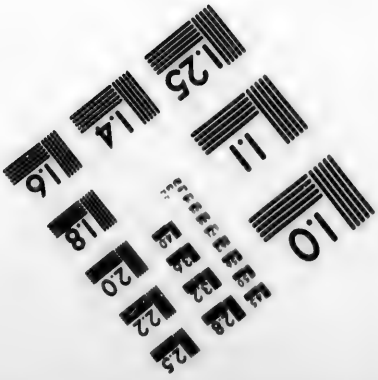


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
1.0

notre docilité à sa parole et à ses exemples, la beauté et la richesse de la couronne promise au prêtre, ministre et serviteur fidèle du souverain Prêtre, Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soient louange et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

" Prenant occasion de la fête du jour, l'orateur adopta pour sujet de son discours, le prêtre. Ce sujet si beau quand on s'arrête à étudier un peu la grandeur de la mission sacerdotale, a été traité en maître, avec une logique et une méthode qui feront de ce sermon un chef-d'œuvre aussi beau à la lecture qu'intéressant à l'audition.

" L'auditoire immense qui se pressait dans l'église a surtout admiré l'abondance des idées neuves de l'orateur, les phrases frappantes qui savent résumer en quelques mots toute une démonstration, et pardessus tout une logique qui convainc et défie la contradiction.

" La réputation de l'éloquent prédicateur n'est plus à faire mais elle s'est peut-être accrue encore du succès qu'il a remporté devant un auditoire d'élite comme celui qui était présent en cette circonstance." (*Le Trifluvien.*)

Voici maintenant l'appréciation du correspondant du *National* de Lowell, Mass. :

" Le sermon fut donné par le Rév. Père Ouellette, supérieur du Séminaire de St Hyacinthe. Le savant prédicateur prit pour sujet " Le Prêtre ", et pendant environ une heure, il fit un sublime éloge de celui qui a reçu du Christ le pouvoir de lier et de délier les péchés, de changer le pain au corps et le vin au sang de Jésus-Christ, de celui enfin qui placé entre Dieu et les hommes, tient entre ses mains des trésors de bonté et de miséricorde. L'auditoire, ému par sa parole convaincante, l'écouta avec un respectueux silence et une admiration bien méritée."

La messe finie, Mgr Caron ayant déposé la chasuble va se prosterner aux pieds de son évêque et les mains entre ses mains, il renouvelle ses promesses cléricales : *Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei : tu es, qui restitues hæreditatem meam mihi.* " Le Seigneur est la part qui m'est échue en héritage, et la por-
" tion qui m'est destinée. C'est vous qui me rendrez l'héritage
" qui m'est propre. "

Un peu ému, le digne jubilaire revient à l'autel, où il entonne les notes du triomphal TE DEUM : toute l'assistance partage son émotion et un immense concert de vœux, de bénédictions, de louanges inspirés par l'amour et la vénération que Mgr le Grand Vicaire s'est acquis dans sa belle carrière sacerdotale, monte vers le ciel. Notre église n'a jamais entendu rien de plus sympathique, de plus enthousiaste, de plus spontané.

" Après la messe, dit le *Trifluvien*, au milieu de l'émotion et du respectueux silence de toute l'immense assistance, M. le chanoine Prince, du chapitre de la cathédrale des Trois-Rivières, au nom du clergé et des fidèles du diocèse, lut à Mgr Caron l'adresse très élogieuse qui suit ; redisant en termes reconnaissants l'éloge du noble vieillard, ses travaux et ses mérites, ses vertus et ses services, ainsi que l'inaltérable vénération et la profonde reconnaissance de tout un peuple. "

L'auteur y a mis cette délicatesse exquise, cette distinction de sentiments, ce naturel dans l'expression qui répandent tant de charmes sur tous ses écrits.

A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR CHARLES OLIVIER CARON

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE *ad instar*,

VICAIRE GÉNÉRAL, CHAPELAIN DES DAMES URSULINES.

Monseigneur,

Que Dieu soit loué d'avoir donné au clergé et aux laïques du diocèse des Trois-Rivières, et en même temps à vos nombreux amis des diocèses étrangers, cette occasion unique et longtemps attendue de vous exprimer leurs sentiments d'affection, de reconnaissance et d'admiration sincère.

Il y a quelque part des voûtes d'une construction étrange, sous lesquelles le moindre éclat de voix devient un tonnerre qui jette dans la stupéfaction toutes les personnes présentes. Nous nous trouvons aujourd'hui dans ces circonstances favorables : sous les voûtes de ce temple auguste, au milieu de la pompe grandiose de ce jour de fête, notre voix, toute faible qu'elle est en elle-

même, va devenir un tonnerre d'applaudissements et de louanges qui retentira d'un bout de notre pays à l'autre. Il fallait bien un phénomène semblable pour répondre aux aspirations de nos cœurs.

Monseigneur, ceux qui forment la classe instruite en ce district, et qui n'ont pas été vos aînés ou vos contemporains, peuvent à peine trouver dans leur mémoire un jour où ils n'avaient pas encore commencé à vous admirer et à vous aimer. Quand ils sont entrés dans la carrière vous étiez au séminaire de Nicolet, et dès ce premier jour vous êtes apparu à leurs jeunes intelligences entouré d'une vive auréole de science et de vertu. Vous étiez alors deux cousins, nous allions dire deux frères, ayant le même âge, animés du même esprit sacerdotal, et marchant à qui mieux mieux dans les sentiers de la vraie science. Vous étiez tout pour ce petit peuple d'avenir qui se pressait sous le toit du Séminaire de Nicolet, et vous avez formé pour la patrie une génération forte et brillante.

On aimait alors à vous désigner, vous et votre illustre confrère, sous vos simples noms de baptême ; on disait : M. Olivier et M. Thomas. Cela suffisait, car on comprenait tout de suite qu'il s'agissait des deux homonymes qui régnaient sur toutes les intelligences et que chacun portait dans son cœur. Vous avez jeté tous deux le plus grand lustre sur la noble maison de Nicolet, et vous avez donné décidément à la famille Caron une renommée à part, qui fait qu'on l'a appelée *une famille sacerdotale.*

M. Thomas Caron n'a jamais quitté le toit qui avait abrité sa jeunesse sacerdotale, et il est mort dans cette même chambre où il avait guidé tant d'âmes dans les voies de la justice et de la sainteté.

Pour vous, Monseigneur, votre évêque vous voulait encore plus près de son cœur ; malgré de terribles déchirements, on a dû séparer deux existences qui semblaient inséparables, et vous avez quitté l'oasis de votre jeunesse pour venir dans la ville épiscopale partager les travaux du premier pasteur. On vous a confié dès lors tout ce qu'il y a de plus délicat et de plus élevé dans le ministère sacerdotal.

Un saint personnage rejeté par la France révolutionnaire, le célèbre abbé de Calonne, était venu travailler à l'œuvre du Sei-

gneur dans notre belle communauté trifluvienne des Ursulines. Ouvrier d'une habileté céleste, il y avait transformé les âmes, et les avait entraînées à sa suite dans les hautes régions du plus pur ascétisme. L'abbé de Calonne, depuis plusieurs années déjà, était allé recevoir la récompense de ses travaux, et il fallait une main assez habile pour continuer son œuvre, il faillait maintenir les âmes à la hauteur où leur incomparable guide les avait élevées. Vous avez accepté cette tâche difficile, Monseigneur, et vous y avez réussi. Et si nous hésitions dans notre affirmation, mille personnes se lèveraient dans cette enceinte pour parler à notre place et proclamer hautement votre succès. Oui, M. de Calonne a trouvé un successeur.

L'éducation de la jeunesse avait été l'objet de vos premières études et de vos premiers soins ; cette œuvre est trop grande et trop belle pour que vous l'ayez jamais abandonnée complètement. Sans intervenir d'une manière trop directe, vous avez contribué efficacement à élever le niveau des études dans le pensionnat des Ursulines. Et pendant que vous travailliez ainsi d'une main à l'avancement de l'éducation des filles, vous donniez de l'autre une forte impulsion au Séminaire des Trois-Rivières, et vous lui faisiez prendre définitivement son rang parmi les fortes institutions du pays.

Et cependant, nous aimons à le déclarer, la partie principale de votre vie, c'a été votre carrière de grand vicaire.

Jamais charge importante n'a été mieux méritée que celle-là, car jamais personne n'a été plus incontestablement que vous le premier après son évêque.

Depuis trente-cinq ans vous vous montrez le type du grand vicaire, car pendant tout ce temps vous avez été, dans le sens le plus large de ce mot, une seule personne avec Monseigneur l'évêque des Trois-Rivières. Rien n'a pu briser, rien n'a pu relâcher un seul instant votre union avec lui. Dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, vous êtes resté dévoué et fidèle. Que dis-je ? fidèle et dévoué, vous l'eussiez été jusqu'à l'effusion du sang. Votre évêque s'est appuyé sur vous et il n'a jamais été trompé ; il a trouvé en vous le cœur d'un véritable ami. Et comme tout doit être commun entre des amis, *amicorum omnia sunt communia*, après avoir partagé ses joies et ses douleurs, vous partagez aussi la gloire dont son nom rayonne au sein de l'Eglise du Canada.

Toujours à votre poste, vous avez travaillé d'une manière ardue, pendant de longues années, pour le Clergé et pour les Fidèles ; aussi tous s'unissent-ils en ce jour dans un commun sentiment de reconnaissance. Pour donner une forme tangible à cette reconnaissance, permettez-nous donc de vous offrir ce modeste cadeau, qu'il faudrait sans doute multiplier par cinquante, ou plutôt par mille, pour le mettre en rapport avec les services que vous nous avez rendus.

Notre Saint Père le Pape est venu au-devant de nos ardents désirs, en vous conférant la haute dignité de protonotaire apostolique. Nous remercions vivement Sa Sainteté d'une promotion si heureuse.

Il nous a été particulièrement agréable aujourd'hui de vous voir officier avec la mître, qui a coutume de distinguer les évêques. Nous nous sommes souvenus que par cinq fois vous avez été appelé à administrer le diocèse des Trois-Rivières, qu'en tout temps vous avez été le coopérateur infatigable de toutes les œuvres diocésaines, et nous avons reconnu que c'était bien la manière d'honorer la cinquantième année d'une carrière quasi-épiscopale.

Pendant cinquante ans vous avez donné l'exemple de toutes les vertus sacerdotales : soyez mille fois béni de ces exemples qui ont réjoui et glorifié l'Eglise de Dieu. Pendant cinquante ans vous avez donné surtout le magnifique exemple d'un respect et d'une soumission sans borne à l'autorité légitime : voilà sans doute ce qui vous a valu cette forte et heureuse vieillesse qui nous paraît si digne d'envie en ce jour. Vous avez honoré votre père, vous avez donc mérité d'avoir une vie longue sur la terre des vivants.

Puisque vous avez imité la grande vertu des anciens Patriarches, le respect à l'autorité, nous voudrions que vous eussiez leur carrière exceptionnelle ici-bas ; nous voudrions que cinquante nouvelles années s'ajoutassent aux cinquante ans de vos noces d'or ! Nous vous promettons du moins ce qui est en notre pouvoir : nous environnerons votre vieillesse d'une atmosphère d'affection, de respect et de reconnaissance ; sous ce rapport, vos noces d'or se perpétueront après le vingt-quatre février, et elles ne finiront véritablement qu'avec votre vie.

LE CLERGÉ ET LES FIDÈLES DU DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.

Son Honneur le Maire présenta le cadeau : une bourse de $1000.00, offrande réunie du clergé et des fidèles du diocèse des Trois-Rivières, et des nombreux amis de Mgr le Grand Vicaire.

" Mgr Caron répondit en quelques mots bien appropriés et émus, offrant ses remerciements sincères pour cette belle démonstration et exprimant toute la gratitude dont son cœur débordait.

" Dans l'auditoire, l'émotion se communiquait à tous et des larmes parties du cœur s'unissaient à celles que répandait le saint vieillard." (Le *Trifluvien*)

CHAPITRE XVIII

Chez les Ursulines.

LE dîner devait être servi au Monastère.

Messieurs les rédacteurs qui ont rendu compte des fêtes ont laissé tomber de leur plume ces expressions bienveillantes : " dîner princier "—" service royal "—Nous comprenons qu'ils ont moins dit ce qui était que ce que nous aurions voulu faire dans une telle circonstance, en recevant sous le toit monastique nos distingués visiteurs.

Grâce, en effet, à l'obligeance des nombreux amis de la communauté qui ont mis à notre disposition leur vaisselle d'argent, et à qui nous offrons nos plus sincères remercîments, les tables présentaient un assez bel aspect.

La salle est tendue de draperies aux couleurs papales auxquelles se mêle une verdure printanière ; le chapiteau des colonnes est orné de pavillons et d'oriflammes sur lesquels on lit les dates jubilaires 1842-1867-1892. Le portrait de Son Eminence occupe le fond de la salle ; deux drapeaux s'inclinent à droite et à gauche : le pavillon pontifical et celui si aimé du Canada-Français avec son castor et sa feuille d'érable ; au-dessus, nous lisons " Honneur à nos illustres hôtes ! "

Autour de la salle, le pan central du mur est décoré de drapeaux pontificaux qui encâdrent le portrait de Sa Sainteté Léon XIII : des banderoles jaunes et blanches portent " A LEON XIII, RECONNAISSANCE."

A la droite du Saint Père sont placées les armes de Mgr Laflèche, une tenture de velours pourpre avec frange d'argent orne ce pan sur lequel on lit : TU ES PASTOR BONUS. A la gauche, le portrait de Mgr Caron, ses armes et les mots VIVAT-50-VIVAT se détachent sur un fond de satin rouge et or.

A l'opposé, adossée au mur, la statue de la Vierge de Lourdes apparaît rayonnante au milieu de roses blanches parsemées sur un fond d'azur. Deux oriflammes peintes à l'huile représentent l'une le SacréCœur de Jésus, l'autre les armes du monastère, consistant en une palme et un lys entrelaçant les monogrammes de sainte Ursule et de sainte Angèle. Des corbeilles de fleurs, des couronnes de verdure, des 50 en or, des 25 en argent complètent les décorations.

" Un menu soigné et délicieux, dit le *Trifluvien*, un service " d'une richesse merveilleuse, tout contribuait à rehausser l'éclat " de ce banquet. "

Mgr des Trois-Rivières préside ayant à sa droite Mgr C. O. Caron, Mgr L. Z. Moreau, Son Honneur le Maire Normand, Mgr A. A. Blais, Mgr L. O. Routhier, V. G., Mons. l'abbé L. H. Roy représentant Mgr de Sherbrooke, Mons. A. Boucher représentant Mgr de Chatham, Monsieur le chanoine Racicot de l'archevêché de Montréal, Mgr Cyp. Tanguay, C. S. Mgr Boucher, etc. A sa gauche, Mgr l'archevêque d'Ottawa, Mgr N. Z. Lorrain, M. Georges Caron, Mgr C. A. Marois, V. G., représentant Son Eminence, R. P. Lacombe V. G., représentant nos Seigneurs Taché et Grandin, MM. les V. G. I. Gélinas et V. Thibaudier, représentant Mgr de Nicolet, M. l'abbé Ouellette, prédicateur du jour, Mgr C. O. Gagnon, C. S., Rvd P. Gauvreau O. S. D., etc.

Le regret du jour fut que le local insuffisant ne nous permit pas de recevoir un plus grand nombre de convives Son Honneur le juge Bourgeois, M. le Maire et M. Moïse Désilets faisant partie du comité d'organisation avaient été priés d'assister au dîner ; les deux derniers s'y rendirent. Son Honneur le Juge adressa ses excuses à M. le Secrétaire :

TROIS-RIVIÈRES, 17 FEVRIER 1892.

Cher monsieur le Chancelier,—J'accuse réception de votre lettre du 15 par laquelle vous me faites l'honneur de m'inviter à prendre place au banquet qui doit être donné à l'hôtel de ville, le

25 de ce mois, à l'occasion du jubilé épiscopal de S. G. Mgr Laflèche, et des noces sacerdotales de Mgr Caron.

Vous me priez dans la même lettre, au nom des Dames Ursulines, en qualité de membre du comité d'organisation, de prendre part au dîner et d'assister à la séance que ces Dames doivent offrir aux vénérables jubilaires le 24 du même mois. Je ne sais vraiment s'il me sera possible d'accepter la première invitation, mais je vais tâcher de le faire. Je vous en écrirai, dans tous les cas, sous bien peu de jours.

Veuillez, je vous prie, exprimer aux Dames Ursulines le regret que j'ai de ne pouvoir accepter l'invitation qu'elles me font comme membre du comité d'organisation, et vous faire auprès d'elles l'interprète de mes remerciements.

J'ai l'honneur d'être,

M. le Chancelier,

Votre dévoué serviteur,

J. B. Bourgeois,

J. C. S.

LA SEANCE.

Vers deux heures, les hôtes du monastère auxquels s'étaient joints les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes et nos bien chères Sœurs de la Providence, ainsi que MM. Alf. Olivier et G. Méthot, représentants de la presse, gravissaient les degrés des tourelles qui conduisent à la salle de réception. Deux cents élèves vêtues de blanc et couronnées de fleurs placées sur les gradins de l'amphithéâtre saluent les visiteurs à l'entrée.

Le fond de la scène laisse apercevoir sur une tenture de damas vert, à frange d'or, les portraits à l'huile des deux héros du jour encadrés dans un même médaillon : une couronne de fleurs d'or et d'argent est suspendue sur leur tête et le mot "Vivat" s'entrelace aux 25 et aux 50.

Non loin, dans un médaillon de verdure, sainte Angèle s'associe à la fête : ses enfants lui ont confié cette prière : "Mère, veille sur eux,!" Du côté opposé, la vierge martyre, sainte Ursule, entend ce désir : "Protège-les tous deux !" Tout autour de la salle, nous voyons une double frise de tenture et de verdure : les

colonnes sont drapées d'un damas aux couleurs pontificales, leurs chapiteaux sont ornés d'oriflammes, tandis que le pavillon national et le drapeau pontifical en décorent le fût. L'écusson de la cité trifluvienne surmonté de sa devise : *Deus nobiscum quis contra* occupe le milieu entre les armoiries des Etats Pontificaux.

Le portrait de Mgr Cooke de grandeur naturelle se voit sur le premier pan ; deux pavillons de la verte Erin l'abritent sous leur lyre d'or. Honneur au premier évêque des Trois-Rivières !

Le portrait de Mgr Laflèche se détache sur un fond pourpre ; une oriflamme aux plis ondoyants porte un 25 argenté ; des faisceaux de drapeaux ornent les murs ; et à ses pieds, les pavillons français, anglais et canadiens disent à Sa Grandeur que toutes les nationalités l'acclament, en ce jour, avec bonheur.

Puis, viennent les fondateurs du monastère, les glorieux évêques St-Vallier, de Pontbriand et Plessis : ils ont leur place marquée dans toutes nos fêtes et en offrant aujourd'hui nos félicitations à un de leurs illustres successeurs, nous aimons à remonter le passé et à leur faire hommage du présent.

Au fond de la salle, sur une tenture d'hermine, surmontée du diadème royal et du léopard britannique, se voit notre gracieuse Souveraine. Les portraits de Son Eminence le Cardinal Taschereau, de la la vénérable Mère Marie de l'Incarnation et de M. l'abbé de Calonne occupent les autres pans. Des inscriptions en ouate blanche sont posées sur des tentures rouges. Les rayons du jour ont été interceptés à dessein et la décoration que nous venons de décrire est réfléchie par cent lumières qui étincellent sur des candélabres d'argent, des lustres et des lampes dorées.

Les deux jubilaires, Nos Seigneurs les Evêques, et les membres du clergé ont pris place pendant que les pianos font entendre la grande marche triomphale " *Silver trumpets.* " Aux derniers accords de ce morceau, succèdent les préludes d'un chœur des *Diamants de la Couronne* dont la mélodie est si douce.

A la rentrée des pianos, le chœur éclate brillant, rythmé, et les fraîches voix des jeunes filles rendent cette composition d'*Auber* d'une manière qui leur mérite des applaudissements.

Le mouvement de cette partie :

Jubilé, mot céleste,
Au ciel emprunté.
C'est un écho qui reste
D'un Eden enchanté

est dit bien distinctement ; mais le chœur, VIVA EVVIVA soutenu par la musique brillante d'un accompagnement à huit mains, l'emporte sur tout le reste.

Mademoiselle Brülh présente ensuite l'adresse :

A SA GRANDEUR, MONSEIGNEUR LAFLECHE,

Evêque des Trois-Rivières.

MONSEIGNEUR,

Au grand cadran des siècles, il est des heures remarquables entre toutes : l'aiguille du temps s'arrête aujourd'hui sur un de ces chiffres radieux et marque le jour commémoratif de votre consécration épiscopale. O date mémorable du 25 février 1867, qui as mérité d'être inscrite en lettres d'or et d'azur dans les fastes de l'Eglise trifluvienne, comment dire toutes les joies que tu as fait naître dans le ciel, tous les biens que tu as fait germer sur la terre ?

La couronne de l'épiscopat que la main de l'immortel Pie IX déposa, en ce jour, sur le front de l'évêque d'Anthédon, il y avait dix-huit ans qu'elle était visiblement suspendue sur la tête du jeune et éloquent apôtre, du zélé missionnaire que Rome avait voulu préconiser sous le titre d'évêque d'Arath.

Dieu avait décrété que ce serait aux Trais-Rivières, Monseigneur, que vous atteindriez le sommet de la montagne sacerdotale.

Salut ! cité trifluvienne, salut à toutes tes gloires anciennes et modernes ! Mais aujourd'hui tu brilles d'un nouvel éclat ; l'ELU DU SEIGNEUR que tu acclamais, il y a vingt-cinq ans, il t'est donné de célébrer en ce jour son jubilé épiscopal. Dans l'espace de ces années, quelle auréole rayonnante autour de son front et de ses œuvres ! quels flots de lumière doctrinale jaillis de sa plume et de son cœur !

Du Nord-Ouest, Monseigneur, vous êtes descendu jusqu'à nous. Quand la rosée d'Hermon tombe sur la montagne de Sion,

c'est pour descendre jusque dans la vallée ; parce que le Seigneur a placé là-haut un réservoir de bénédictions. Ces bénédictions, elles vous reviennent aujourd'hui, en un concert d'allégresse de toutes les bourgades que vous avez évangélisées, de tous les monastères que vous avez dirigés, de toutes les paroisses que vous avez érigées, tous chantent l'hymne de la reconnaissance, tous entonnent les accents de la gratitude.

Votre vie, digne vétéran de l'épiscopat, a été une floraison d'œuvres saintes, dans ce jardin béni de l'Eglise qui est comme la cour d'honneur de l'Eden céleste. Mais le soin que vous avez pris de servir à votre peuple l'aliment de la science et de la doctrine sera toujours le cachet glorieux et le sceau particulier de votre épiscopat.

Aux actions de grâces commandées pour le passé, nous joignons nos acclamations et nos souhaits pour l'avenir : lisez, Monseigneur, dans nos âmes, tous les vœux qui ne peuvent arriver sur nos lèvres ; l'AD MULTOS ANNOS est dans tous les cœurs. Cela ne durera jamais autant que votre peuple le souhaite, que votre clergé le désire, que vos frères dans l'épiscopat le demandent.

Vivent aussi nos dignes hôtes ! vivent les nobles pontifes qui ont voulu rehausser de leur présence ces fêtes jubilaires ! Que leurs bénédictions unies descendent en abondance sur ce diocèse et sur ce cloître ! Pour les recueillir, nous sommes à vos genoux.

LES ELÈVES DU PENSIONNAT DES URSULINES.

Cinq évêques lèvent une main paternelle sur ce juvénile auditoire et Mgr des Trois-Rivières reçoit, avec bienveillance, l'adresse qui vient d'être lue ; elle est écrite sur une feuille de celluloïde et enfermée dans un livret de peluche rouge brodée en fil d'argent : le chiffre " 25 " y brille radieux.

On entend, en ce moment, les sons d'une musique lointaine : *Te Deum laudamus* chante une voix de *contralto* ; *Te Deum laudamus* répète l'*alto* ; à une troisième reprise *le soprano* et le *tenor* se joignent aux deux autres parties, et ce chant d'actions de grâce vibre mélodieux et fort. Le rideau se lève ; dans un ciel lumineux, un groupe d'anges nous apparaît soutenant un long ruban sur lequel est écrit " *Quid retribuam Domino.* " L'ange de l'épiscopat drapé dans les plis diaphanes d'une gaze verte, les ailes d'or à moitié ployées, répond à ce chant du ciel ; à ses côtés, l'ange du

diocèse en costume rose et blanc, aux ailes d'argent, mêle sa voix à celle de son frère. Puis, un dialogue angélique nous rappelle les bienfaits d'un père, les travaux du pasteur, les conquêtes de l'apôtre, les épreuves de la vie, les jo es du jubilaire, le bonheur des ouailles qui, en cet anniversaire, se pressent auprès de leur père. Ces voix célestes sont de fois à autres interrompues par le chant du *Te Deum laudamus* que reprennent les chœurs. Le feu de Bengale illumine de sa lueur rougeâtre les anges en prière, puis ils disparaissent.

Entendez-vous une clochette argentine à laquelle se joindra bientôt un joyeux carillon ? Douze jeunes filles, interprètes des cloches de Sainte-Anne, de Québec, de la Rivière-Rouge, de Nicolet et des Trois-Rivières disent avec ensemble la poésie qui suit. Le piano leur prête sa douce et lointaine mélodie, tantôt vibrante, légère et gracieuse, plus tard sourde et solennelle, enfin suppliante dans l'invocation.

Silver Chimes

One score and five of busy years have sped
Since first the tidings came across the sea
That placed the mitre on our Bishop's head,
And now, we hail his silver jubilee.

Bells of St-Anne proclaim his baptism there,
Bells of Quebec his ordination tell,
St Boniface clarion cleaves the morning air,
And echoes from the Athabaska bell.

Ring out St Boniface! toss your silver bells
Fling the glad notes to where long miles away,
St Xavier's mission church the good news tells
Along the ice-bound shores of Hudson's Bay.

Round Labrador and stealing up the coast
The jubilant strains by counter strains are met;
A joyous medley o'er the river tossed
From the old college town of Nicolet.

A burst of melody the clear air fills
The gleesome tones resounding o'er and o'er
Mid the recesses of Laurentian hills
And echoing down St Maurice' rocky shore.

And east and west, on the St-Lawrence coast
The ringers toss the *carillon* up and down,
To be caught up and merged into the host
Of joy bells ringing in the old Trifluvian town.

Three-Rivers her chief pastor greets to-day
And no where with more loyalty than here
Where in our cloistered home we daily pray
For the intentions of our Bishop dear.

God save our Bishop and God guard him long
To rule the flock who love him faithfully;
Strength to the right, confusion to the wrong,
AD MULTOS ANNOS, Monseigneur to thee !

La grande Ouverture des *Italiens en Algérie* fut jouée avec beaucoup d'ensemble par six pianos, à dix-huit mains.

L'adresse à Mgr Caron, présentée par Mademoiselle Cécile Godin, commençait par une poésie touchante, rappelant les emotions divines de la messe du jubilé, laquelle se terminait par cet accent de pieuse reconnaissance :

Jésus, votre clarté que j'aime
A toujours lui sur mon chemin ;
Du Sacerdoce à mon baptême,
Vous m'avez conduit par la main.

Après un chœur puissant, Mademoiselle Cécile Godin s'adressant au digne jubilaire, fit entendre avec une rare richesse d'expression ces paroles émues où la reconnaissance le dispute à la tendresse.

Monseigneur et Vénéré Père,

Douce reconnaissance, en cet anniversaire,
Redis le tendre amour des cœurs respectueux !
Toujours sous ta tutelle, ah ! crois-le bien, bon Père,
Tes heureuses enfants ont vu combler leurs vœux.
Guide longtemps encore la famille Ursuline,
Bon Père, tes bienfaits sont autant de fruits d'or
Recueillis chaque jour par une main divine,
Heureuse d'augmenter ton céleste trésor.

Puis dans une prière ardente, l'interprète du cloître demande

à Dieu da ramener la jeunesse pour ce digne Prélat, ou du moins de lui garder longtemps sa verte vieillesse.

Tout à coup, elle s'interrompt pour dire :

Mais, j'entends du céleste empire
Résonner les chants les plus doux.
Les anges accordent leur lyre
Et les vierges chantent pour nous.

Cette vision devient une réalité. Un chœur des vierges de Sion apparaît au milieu des clartés éblouissantes du feu de Bengale. Ce sont les Ursulines du Ciel qui mêlent leurs accents à ces chants de la terre ; ces vierges portent en mains un lys surmonté d'un " 50 " en or. Leur voix murmure un céleste HOSANNAH ! la harpe leur prête ses mélodieux accords.....

Le chant a cessé, les vierges ont disparu, et, dans la salle règne un silence solennel. Il semblait qu'on voulût écouter encore.

Mademoiselle Cécile Godin présente l'adresse au jubilaire : ce parchemin porte une enluminure à fond d'or sur lequel sont dessinées les armes de Mgr Caron avec son monogramme, le ciboire, le calice et le chiffre " 50. "

Le dialogue des benjamines du cloître, *Un joyau à la couronne des noces d'or*, félicite Mgr Caron de son titre de Protonotaire Apostolique.

Mais, n'est-il pas temps de présenter aux vénérés Jubilaires bouquets et cadeaux ? En effet, voici venir de jeunes bouquetières, les unes ployant sous le faix de corbeilles chargées de roses, les autres disposant avec grâce leurs fraîches guirlandes, leurs bouquets mignons. Pendant ce temps, la *clientèle* chante dans la coulisse :

Cherchons pour ce jour, des fleurs et des roses,
Mêlons à nos vœux nos riants bouquets.
Ces doux emblêmes disent toutes choses,
Vite, allons ! courons au marché " Aux roses."

Sur les accords mélodieux de la musique de *Bordèse*, le groupe des jeunes filles entre en formant une chaîne gracieuse : les petites marchandes viennent à leur rencontre, et Mademoiselle Eva Belcourt chante d'une voix douce et musicale :

Pour vos belles noces dorées
Nos riches fleurs sont parfumées.
Regardez ces charmants bouquets,
Ces bouquets mignons et coquets.
Ah ! prenez mes beaux bouquets.

Antoinette.—Je choisis celui ci, il est charmant.

Amélia.—Je prends celui-là, il est du meilleur goût.

Léontine.—Cette couronne d'or convient à ravir à notre digne Père ; en la lui offrant, je lui dirai :

Votre couronne est tout ornée
De perles et de diamants ;
Mais pour qu'elle soit terminée
Vivez, vivez encor longtemps.

Corinne.—Nous retenons toutes les fleurs du *marché aux roses*. Mais, quel joli petit bateau !...

Ne trouvez-vous pas, jeunes amies, que ce sera gracieux de faire parvenir nos vœux à Monseigneur dans cette embarcation. Le canot fait partie de ses armoiries, et rappelle à Sa Grandeur les jours fructueux de sa vie de missionnaire.

Toutes.—Adoptée la gentille barque !

Marie-Anne.—Chargeons-la de mille vœux, de nos tendres souhaits.

Corinne.—En voici le prix.

Blanche.—Puisque le navire fait voile vers les parterres aimés et bien connus du palais épiscopal, déposez-y au nom des petites marchandes de fleurs, cette humble obole.

Ernestine.—Alors, joignez-vous à nous, vous grossirez notre cortège et ensemble, nous offrirons fleurs et trésors aux dignes jubilaires.

Toutes se retirent, mais pour revenir

Leurs bras mignons chargés de fleurs,
Elles en ont orné leurs guirlandes
Pour les offrir à nos Pasteurs.

Elles apparaissent sous des arcs de fleurs : dans le dernier groupe, Mademoiselle Cécile Olivier, fillette de huit ans, porte une riche moisson de roses, dans une corbeille à laquelle sont suspendus six longs rubans retenus par ses jeunes compagnes.

Elle l'offre à Sa Grandeur avec une grâce enfantine, puis, Mademoiselle Ernestine Béland lui présente " *le jubilé* ", nom du navire argenté qui contient le cadeau des élèves. Mademoiselle Léontine Benoit fait agréer à Son Excellence, Mgr Caron, une couronne de fleurs d'or ; puis il se fait une grande distribution de bouquets à NN. SS. les évêques, aux Prélats Romains et autres.

Mgr des Trois-Rivières prit ensuite la parole pour répondre aux adresses ; il le fit avec l'éloquence virile qu'on lui connaît et la paternelle bienveillance dont il honore le monastère. Ces paroles, nous les avons recueillies avec soin, et c'est un bonheur pour nous de les transcrire ici. Le lecteur des " Fêtes Jubilaires, " nous en sommes certaines, nous en saura gré.

RÉPONSE DE

SA GRANDEUR MGR LAFLÈCHE

A l'adresse des Elèves du Pensionnat des Ursulines.

MES CHÈRES ENFANTS,

Avant de répondre directement à toutes ces belles choses que nous venons de voir et d'entendre, je vais d'abord adresser quelques mots à Nos Seigneurs les Archevêque et Evêques, et aux Messieurs ici présents.

Messeigneurs et Messieurs, il y a deux ans, j'avais l'honneur de présenter dans cette même salle les Dames Ursulines des Trois-Rivières à Son Excellence Mgr le Comte de Paris. En lui présentant cette communauté, j'ai cru devoir lui dire avec sincérité et vérité : Monseigneur, vous voyez ici l'un de ces berceaux bénis où s'est conservée la nationalité canadienne-française.

Lorsque la France, après la conquête, abandonna nos pères, et que le petit peuple canadien passa sous une autre puissance, on a pu croire un moment que c'en était fait de notre nationalité. Mais non ! La Providence, dans sa divine bonté, nous avait ménagé une précieuse ressource, elle nous avait préparé, dans les asiles bénis des communautés religieuses, un foyer où serait conservé le plus précieux héritage que nous ait légué la mère-patrie : la foi catholique et la langue française. Ce sont surtout les communautés enseignantes, les Ursulines de Québec et des Trois-Rivières,

et les Sœurs de la Congrégation à Montréal qui ont assuré à notre pays ces précieux avantages.

Maintenant, si la petite colonie canadienne-française est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, si nous occupons une place honorable parmi les autres nationalités de ce pays, c'est grâce à notre foi et à notre langue, c'est grâce à nos institutions religieuses, à l'enseignement chrétien, à la bonne éducat on donnée par les Ursulines en particulier.

Sans doute le clergé a contribué grandement à conserver notre nationalité en formant surtout les classes dirigeantes de la société dans l'ordre religieux, civil et politique. Mais n'est-ce pas dans les couvents que nos mères ont été formées à cette vie si profondément chrétienne, à ces mœurs douces et polies qui ont le plus contribué à faire de la famille canadienne, l'une des plus remarquables par son esprit de piété, d'ordre et de véritable civilisation ? N'est-ce pas là aussi qu'elles ont recueilli cette part si précieuse de notre héritage national : la belle langue française ? C'est ainsi qu'elles ont pu transmettre à leurs enfants avec les pures notions de la foi, la beauté et l'intégrité de la langue maternelle qui fait la gloire et le bonheur du canadien-français du XIX siècle.

Voici ce que je disais à Mgr le Comte de Paris ; laissez moi ajouter aujourd'hui, Messeigneurs et Messieurs, que j'ai toujours porté un intérêt particulier à la communauté des Ursulines des Trois-Rivières, c'est que si je suis évêque aujourd'hui, c'est grâce à l'éducation chrétienne que ma bonne mère a reçue dans cette maison. (Applaudissements) Oui, chaque fois que l'occasion s'en présente, je désire rendre ce témoignage à ces bonnes Religieuses. Je m'efforce par là d'acquitter une dette de reconnaissance, une de ces dettes qui réellement ne peuvent jamais s'acquitter complètement : la dette de l'amour et de la reconnaissance. Je désire aujourd'hui rendre ce témoignage que cette maison a toujours répondu adéquatement à la haute mission qui lui a été confiée dans cette région, laquelle lui est si redevable à cause des importants services que les Ursulines lui ont procurés. En cela, il faut admirer le Seigneur qui choisit ce qu'il y a en apparence de plus faible pour accomplir les plus grandes œuvres.

La France voulait fonder sur ce continent un grand empire, elle a envoyé ici d'illustres généraux, de grands capitaines, de

vaillants soldats ; l'Eglise, elle, a dirigé vers nos rives ses missionnaires zélés qui aspiraient à la gloire du martyr en travaillant à remplacer la barbarie sauvage par la civilisation chrétienne, et ces femmes fortes, courageuses auxquelles elle a confié l'éducation de l'enfance dans ses couvents, et le soin, le soulagement de toutes les misères humaines dans ses asiles, ses hospices et ses hôpitaux ; mais Elle a surtout assuré notre avenir national en établissant dans cette colonie sa puissante organisation ecclésiastique dans la personne de l'Illustre François de Montmorency Laval et de ses dévoués collaborateurs.

Vous, chères enfants, vous devez donc attacher beaucoup d'importance à l'éducation qui vous est donnée dans ce couvent ; étudiez surtout, étudiez avec un soin jaloux, avec un soin tout particulier notre belle langue française.

Je dois maintenant, mes chères enfants, répondre directement à votre bienveillante adresse. Je le ferai non-seulement pour moi, mais aussi au nom de mon Vénérable Grand Vicaire, parce que je sais que ses sentiments à votre égard sont les miens, et que d'ailleurs, l'Evêque et le Grand Vicaire ne font qu'une seule personne morale dans leur administration.

Je vous dirai donc qu'en cette belle séance que vous venez de nous donner, vous avez fait comme les amateurs des beaux tableaux, vous vous êtes appliquées avec un véritable succès à présenter sous les plus belles couleurs les personnages les plus en vue de la fête ; vous vous êtes même plu à les embellir de la plus riche décoration, jusqu'à leur mettre sur la tête un nimbe qui répandrait la plus douce lumière sur toute leur longue carrière. De cela, je ne saurais vous blâmer parce que votre rôle aujourd'hui n'est pas d'étudier les ombres du tableau, mais de mettre en évidence le mérite des personnage s qui en font le sujet et de les présenter sous le plus beau jour. Pour cela vous n'avez eu qu'à donner un libre cours aux sentiments si délicats et si pieux que des mains habiles développent avec un véritable succès dans vos cœurs encore si purs. C'est là la preuve que vous savez mettre en pratique la bonne éducation que vous recevez sous ce toit béni. Donc, au nom de Mgr le Grand Vicaire, et au mien, merci ! mes enfants, de toutes les belles choses que nous venons de voir et d'entendre, et de toutes les bonnes paroles que vous venez de nous adresser.

Mais permettez-nous, à présent, de jeter un coup d'œil sur les ombres du tableau. Car, voyez-vous, dans toutes les choses d'ici-bas, même dans le plus beau tableau que l'on en puisse faire, il y a toujours à côté de la plus belle lumière les ombres plus ou moins obscures qui servent, à leur manière, à faire ressortir les personnages. Il est donc juste pour avoir une idée exacte du mérite et de la valeur du tableau de jeter aussi un coup d'œil sur cette partie importante du travail de l'artiste, et cette part nous revient naturellement parce que la saison des fleurs et des illusions a depuis longtemps disparu pour nous ; nous avons même traversé celle des vents et des grandes tempêtes et nous sommes arrivés à cette période de la vie où le calme se fait dans l'âme humaine. A l'âge où nous sommes arrivés, l'homme comme le voyageur aime à s'arrêter un peu et à jeter un coup d'œil rétrospectif sur le chemin parcouru. En quelques instants il en revoit les principales étapes, les dangers traversés heureusement, les luttes soutenues, les blessures reçues : car, mes chères enfants, il y a déjà longtemps que le vieux Job qui en avait fait une rude épreuve, a proclamé que la vie de l'homme sur la terre est une guerre incessante, et il est également vrai de dire que l'on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte.

Eh bien ! une campagne sacerdotale de 50 ans pour Mgr le Grand Vicaire, et une campagne épiscopale de 25 ans pour votre vieil évêque n'ont pu se faire sans livrer bien des combats. Rien d'étonnant donc si l'un et l'autre ont reçu quelques blessures de temps à autre. Aussi, sans vouloir ici faire une confession publique, j'avouerai sans difficulté, et je pense bien que Mgr le Grand Vicaire n'y aura point d'objection, j'avouerai qu'en jetant un coup d'œil sur cette longue carrière, j'y vois bien des lacunes, de nombreux faux pas et de douloureuses péripéties, en sorte que je crains bien qu'au tribunal du souverain juge nous n'ayons pas même le mérite attribué au serviteur inutile, car le Sauveur a dit: "Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : " nous sommes des serviteurs inutiles. " En sorte que je crains bien, mes chères enfants, que malgré tous les beaux compliments que vous venez de nous faire, nous n'ayons pas même le mérite d'être des *serviteurs inutiles*, c'est-à-dire, ayant fait pleinement tout ce qu'ils devaient dans le service du bon maître auquel ils se sont engagés au début de leur longue carrière.

A vous donc, par votre docilité à leurs avis, par votre piété sin-

cère et vos ferventes prières de combler ces lacunes, de leur obtenir au moins le mérite reconnu aux serviteurs inutiles, celui d'avoir accompli fidèlement ce qui leur était commandé.

En terminant, je veux mettre sous vos yeux pour un instant un autre tableau qui sera bien propre, je pense, à vous faire apprécier de plus en plus le bienfait si précieux de la bonne éducation que vous recevez sous ce toit béni, c'est celui de la famille sauvage infidèle. C'est un tableau bien sombre, bien sale et bien douloureux. Il fera ressortir avec plus de beauté le gracieux tableau de cette belle séance à laquelle vous venez de nous faire assister. Je devrais laisser au Très Révérend Père Lacombe, le doyen des missionnaires chez les Cris et les Pieds-Noirs dans le Nord-Ouest, le soin de vous le présenter, car il en connaît mieux que personne le malheur et les souffrances. Cependant l'impression qui m'en est restée est encore assez vive dans mon cœur pour que je puisse vous le retracer assez fidèlement.

Ici, Monseigneur fait un tableau saisissant de la famille sauvage, puis sa Grandeur continue :

Oui, mes enfants, c'est à la vue du triste spectacle de la famille infidèle que j'ai bien compris la grandeur du bienfait que la religion procure à la mère et aux enfants chrétiens. Là, ce n'est plus la loi de l'amour et de la charité qui domine tous les cœurs, et met la force et le dévouement au service de ce qui est faible, et qui demande les soins les plus délicats, comme dans la famille soumise aux douces lois du Sauveur. Non ! c'est la loi brutale de l'égoisme et de la force qui gouverne ce petit monde : l'homme est un despote, la femme une esclave et l'enfant une victime.

Bénissez donc le Seigneur de vous avoir fait naître dans une famille sincèrement chrétienne, d'avoir confié les premiers soins de votre enfance à de bonnes et pieuses mères, et la continuation de votre éducation à de saintes et dévouées religieuses qui s'appliquent avec tant de zèle à nourrir vos intelligences du pain de la vérité et de la science, et vos cœurs de l'aliment délicieux de la piété et de la vertu.

A ces paroles si bienveillantes de notre digne évêque, nous ajouterons le compte-rendu du *Trifluvien.*

CHEZ LES DAMES URSULINES.

L'on devait s'attendre que les Dames Ursulines ne laisseraient pas passer ces belles fêtes, sans faire une de ces démonstrations dont elles ont le secret. Et l'attente n'a pas été vaine. Les Révérendes Dames ont magnifiquement accompli leur part dans le programme des fêtes, de manière à faire honneur à leur institution dont le nom est si avantageusement connu déjà.

Chacun savait que leur cœur est ouvert à la reconnaissance et que l'amour de leur évêque et de leur chapelain est bien vif chez elles. Tout cela devait contribuer à rendre magnifique la fête dont nous regrettons de ne pouvoir dire que peu de mots.

Mentionnons en passant le dîner princier servi aux illustres hôtes que le monastère abritait sous son toit. La salle et les tables de ce festin étaient les plus belles que l'on puisse voir. Un menu soigné et délicieux, des décorations splendides, un service d'une richesse merveilleuse, tout contribuait à rehausser l'éclat de ce banquet.

Arrivons de suite à la séance musicale et littéraire donnée à cette occasion. Mais auparavant, un mot de la salle de réception où cette séance eut lieu. Nous n'avons peut-être jamais vu plus belle décoration en cette ville, et de plus riche non plus. A la lumière des lampes et des bougies, les draperies, les écussons, les sentences aux lettres d'or et d'argent, les tentures, les guirlandes, tout présentait un aspect d'une richesse féerique. Que dire du goût qui avait présidé à cette décoration, jusque dans les plus petits détails ?—tout était parfait.

Voici maintenant le programme de la séance à laquelle assistaient tous les dignitaires ecclésiastiques et les membres du clergé venus pour la fête.

1—Entrée ..... Duo..... *Silver Trumpets*..... F. Viviani.

2—Grand Chœur..... *Mêlons l'or et l'argent*..... Auber

Adresse à Sa Grandeur Monseigneur Laflèche.

Présentée par Mlle J. M. Brûlh.

3— { *TE DEUM* } L'ange de l'Episcopat..... H. Martel
{ *DES ANGES* } L'ange du diocèse des T.-R..... J. Marcotte

4—*SILVER CHIMES*..... Concert recitation

Avec accompagnement de Piano

5—TRIO.....*Die Italienerin in Algier*.....Rossini

Par les demoiselles A. Charland, C. Rocheleau, M. Denoncourt ; M. A Gill, Bl. Brunet, R. Blais ; A. St-Cyr, E. St-Cyr, Ev. Hart ; Annette Belcourt, B. Paquin, M. A. Trudel ; Eva Belcourt, G. Nobert, P. Duguay ; C. Lebœuf, G. Hamelin, B. Hutchinson.

La Messe du Jubilé.—Récit et Chant.

Par Delle C. Godin, avec accompagnement de harpe.

Adresse présentée à S. E. Mgr Caron.

Par Delle C. Godin.

6—HOSANNA !.....Chœur des Vierges de Sion

Un Joyau à la Couronne des Noces d'Or.

Dialogue par les petites demoiselles S. Dufresne, J. Jester, V. Robichon, C. Duval, E. Bondy, M. McKenna.

7—Opérette.....*Le Marché aux Roses*.....Bordèse

Offrande des Cadeaux et des Bouquets.

Sortie.....*Grand Galop de Concert*.....Ketterer

Pour notre part, nous n'avons jamais vu plus belle séance a tous les points de vue.

La musique choisie avec un art parfait et exécutée de main de maître était ravissante. Les chœurs d'une précision et d'un ensemble absolu étaient splendides.

Le *Te Deum Des Anges*, et *Hosanna*, deux allégories d'une délicatesse infinie ont ravi l'auditoire. Les tableaux vivants qu'elles contenaient étaient réellement merveilleux. L'opérette *Le marché aux roses* est la plus délicieuse chose qu'il soit donné de voir. Musique charmante, dialogue délicat et, pardessus tout, grâce infinie dans les figures formées par les marchandes et acheteuses de roses, sous les arcs de fleurs, voilà ce que présentait cette opérette.

Une mention aussi à *Silver Chimes*, récitation faite avec beaucoup de grâce par plusieurs élèves anglaises de l'institution.

L'adresse à Mgr des Trois-Rivières rappelait en termes discrets les divers épisodes de la vie du vénérable Evêque et chantait son éloge.

Il est de notre devoir d'ajouter qu'elle a été dite avec beaucoup de talent par Mademoiselle Brülh qui déclame avec une sûreté et un naturel parfaits.

Les cadeaux offerts aux deux vénérables jubilaires consis-

taient en deux bourses. Mais comme les Dames Ursulines ne sont jamais à court de délicates inventions, elles avaient adopté pour présent r ces cadeaux l'ingénieux moyen suivant. A Mgr des Trois-Rivières fut présenté un magnifique petit bateau tout d'argent, rappelant le canot qui se trouve dans les armes de Monseigneur et portant l'offrande des Sœurs et des élèves. A Mgr Caron fut offerte une couronne d'or contenant le cadeau qui lui était destiné.

La réponse de Mgr Laflèche, là comme ailleurs, fut très éloquente. Sa Grandeur fit un éloge bien mérité du mérite des Dames Ursulines, de leurs travaux passés, de leurs labeurs présents. Mais le plus bel éloge possible est celui que leur a fait Mgr Laflèche en disant que, s'il était prêtre et évêque aujourd'hui, s'il avait fait du bien dans sa vie, il le devait à l'éducation d'une mère chrétienne qui, elle-même, avait puisé chez les Dames Ursulines une instruction religieuse et une piété sincère."

De son côté l'*Avenir Canadien* de Manchester N. H. a parlé de cette séance en ces termes :

"A une heure, un somptueux banquet, préparé par les Dames Ursulines dans l'intérieur de leur cloître, attendait les illustres hôtes. Pour qui connaît le tact et la délicatesse des Ursulines des Trois-Rivières, il sera facile de concevoir la splendeur à la fois magnifique et gracieuse qu'elles ont déployée dans leur brillante hospitalité. Les décorations les plus superbes qui paraient la salle du repas ravissaient les cœurs en même temps qu'elles charmaient tous les yeux.

Elles étaient, en vérité, bien dignes de recevoir les éminents personnages que le cloître des Ursulines abritait. La table couverte d'argenterie était d'une richesse vraiment royale ; les vins les plus riches, les mets les plus succulents et les mieux apprêtés, les desserts les plus délicats, rien n'y manquait. Deux cent seize prêtres prenaient part à ce banquet. Le repas fini, Mgr Laflèche avec Mgr le Gr. Vic., NN. Seigneurs les evêques et toute leur suite montèrent à la salle de réception. Là, quelque chose de vraiment féerique excita la surprise et l'admiration générales. A deux heures de l'après-midi, il se faisait nuit dans cette salle, mais des candélabres d'argent, des bougies, des lustres dorés projetaient sur une décoration princière une scintillante et joyeuse lumière. Jamais on n'avait vu un coup d'œil aussi sublime, nous allions

dire aussi céleste. Mais arrivons de suite à la séance littéraire et musicale donnée par les élèves. La renommée des séances données dans cette institution quoique grande déjà, a acquis en cette circonstance un nouvel éclat. Pendant près d'une heure et demie, l'âme de l'auditoire fut continuellement transportée d'admiration ; les accords les plus mélodieux, les sons les plus doux se firent entendre ; vraiment il serait difficile d'égaler leur capacité dans la science des Mozart et des Rossini.

Que dire maintenant du débit et de l'élocution ? Le naturel, la grâce, la délicatesse, la sensibilité, tel est le caractère propre de ces élèves. Les adresses, écrites en un style affectueux et touchant, étaient remplies des témoignages d'une vive affection. Deux bourses furent offertes comme cadeaux à Sa Grandeur Mgr Laflèche et à l'illustre Protonotaire Apostolique : mais les Dames Ursulines, toujours habiles et ingénieuses, avaient uni la délicatesse à la liberalité. La bourse offerte à Mgr Laflèche était présentée dans un splendide bateau d'argent, emblême de ses armes et de sa vie apostolique chez les sauvages du Nord-Ouest ; celle offerte à Mgr Caron était contenue dans une magnifique couronne d'or.

Cette séance provoqua de la part de Sa Grandeur Mgr Laflèche, une brillante allocution où il rappela avec bonheur les immenses bienfaits que les Dames Ursulines ne cessent de faire à la société en donnant à leurs élèves la bonne et véritable éducation chrétienne.

CHAPITRE XIX

Au Séminaire.

EN quittant le Monastère des Ursulines, Monseigneur avait donné rendez-vous à Nos Seigneurs les évêques et aux membres du clergé pour cinq heures, au Séminaire.

Cette institution est pour Sa Grandeur une de ses œuvres diocésaines par excellence. Mgr la couvre de sa haute protection, il a longtemps vécu sous ce toit hospitalier, il aime le Séminaire : tous les ans, sa main cueille dans cette riche pépinière des plants choisis pour l'autel. En y conviant ce soir-là ses illustres visiteurs, Monseigneur répondait à un besoin du cœur.

Quant à Mgr Caron, le Séminaire lui rappelle les années fécondes de son ministère, où dans la vigueur de l'âge, il a pu prêter secours et assistance au collège St-Joseph, encore au berceau.

Ouvre tes portes, asile de la science et de la vertu, les héros que tu reçois aujourd'hui sont dignes des hommages que tu leur prépares.

Le compte-rendu de la séance que l'on va lire est l'œuvre d'une plume dévouée au Séminaire. Le lecteur bénéficiera de ce changement de style, en ayant de plus l'avantage d'avoir les appréciations d'un témoin oculaire.

Au Séminaire, les cinq drapeaux qui flottaient gracieusement au mât du corps central et à ceux des quatre tourelles procla-

maient bien haut que l'institution s'associait, elle aussi de tout cœur, à la fête commune.

Vers cinq heures, des voitures de gala amenèrent de l'évêché au Séminaire, outre les deux héros de la fête, Nos Seigneurs l'archevêque d'Ottawa et les évêques de St Hyacinthe, de Cythère et de Rimouski, les Prélats romains et les autres dignitaires ecclésiastiques, ainsi que les représentants des évêchés de Nicolet, de Sherbrooke, de Chicoutimi, de St-Boniface et St-Albert, de Chatham etc. En même temps les représentants des Séminaires de la Province, ceux des diverses communautés de religieux et tout ce nombreux clergé qui donnait à la fête un si brillant relief, affluaient au Séminaire par toutes les rues qui y aboutissent. Les prêtres de la maison semblaient se multiplier pour témoigner à chacun de leurs nombreux et vénérables hôtes, ces attentions, ces prévenances, ces soins délicats, dont ces messieurs ont si bien le secret.

Quelques minutes plus tard, Mgr Laflèche et Mgr Caron, escortés de tous les dignitaires ecclésiastiques, de tout le clergé et des principaux citoyens de la ville, faisaient leur entrée dans la grande salle des séances et étaient salués par les notes joyeuses de la fanfare des élèves. En même temps, un chœur de plus de cinquante voix s'unissait aux instruments de musique pour exécuter, avec un ensemble et une harmonie parfaite, un chant de circonstance dont nous reproduisons le dernier couplet.

Le poète avait eu à mettre des paroles sur le *Chœur des Soldats* de Faust. Avouons qu'il a su tirer bon parti d'une tâche ingrate. La partition pour la fanfare a été préparée par M. H. Weber.

Autour de lui pressons nos pas,
On nous attend, la fête est prête ;
Plus de soupirs ne tardons pas,
Autour de lui pressons nos pas,
Notre pasteur nous tend les bras.
L'amour sourit, l'amour le fête
Et plus d'un cœur frémit tout bas
Au souvenir de ses combats.
Autour de lui pressons nos pas,
Ne tardons pas.

Après l'exécution de ce brillant morceau, M. Alphonse Comeau, élève de la philosophie senior, s'avançant sur la scène vint

au nom de tous ses confrères, lire la magistrale adresse qui va suivre et que nous sommes heureux d'offrir au public, comme une page de littérature qui ne déparerait pas le plus beau livre. Tous ceux qui l'ont appréciée si hautement en l'entendant une première fois, nous sauront gré de leur fournir l'occasion de la relire encore.

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR L. F. LAFLÈCHE

ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES

Monseigneur,

Depuis vingt-cinq ans, les élèves du Séminaire St-Joseph n'ont jamais manqué de venir, à pareille date, offrir à Votre Grandeur, avec le juste tribut de leur reconnaissance, l'hommage de leur profonde vénération. Pour eux le vingt-cinq février, heureux anniversaire de votre consécration épiscopale, est devenu un jour de fête traditionnelle. C'est une fête de famille dans laquelle vos enfants privilégiés du Séminaire entonnent un chant d'amour et de reconnaissance, toujours le même à la vérité, mais toujours nouveau pour eux.

Pour la vingt-cinquième fois, nous venons répéter ce chant d'amour filial, cet *Alleluia* de notre joie, ce *Te Deum* de nos actions de grâces. Il peut devenir monotone pour vous, Monseigneur ; mais permettez que nous le répétions encore..... *Le Sanctus* de l'éternelle béatitude ne se répète t-il pas sans cesse, sans jamais cesser de faire les délices de la cour céleste ?

Nous avions l'habitude de venir presque seuls à cette fête du Père de famille. Mais voilà qu'aujourd'hui notre voix se perd dans une acclamation générale ; que notre chant n'est plus qu'une note dans le concert unanime de tout un peuple ! Qu'y a-t-il donc de nouveau, d'inaccoutumé ?

Il y a vingt-cinq ans, il en était ainsi, Monseigneur, dans la ville des Trois-Rivières. On entendait partout des chants joyeux, des bruits de fête ; on voyait accourir de toutes parts des prélats distingués, des dignitaires de l'Eglise et de l'Etat, un clergé nombreux et une foule de peuples. Les murs du vieux collège tressaillaient d'allégresse et, sous son toit couronné de drapeaux, la

jeunesse d'alors, par la voix d'un de ses jeunes poètes, chantait ces vers inspirés par la circonstance :

" Quels cris joyeux viennent à mon oreille !
" Ciel, de quel don nous favorisez-vous ?
" S'opère t-il pour nous quelque merveille ?
" Pour qui ces chants si pompeux et si doux ?
" Sonnez, sonnez, harpes du Sanctuaire,
" Applaudissons !... L'arbre dont un rameau
" Nous protège d'une ombre tutélaire,
" Vient de voir naître un rejeton nouveau. "

Ce jour-là, Monseigneur, vous alliez vous asseoir au rang des princes de l'Eglise, aux acclamations de tout un peuple, après avoir reçu la consécration épiscopale des mains de Sa Grandeur Monseigneur de Tloa, un peu plus tard Archevêque de Québec, Mgr Charles François Baillargeon, d'illustre mémoire.

Vingt-cinq ans ont passé..... et les mêmes chants joyeux reviennent à nos oreilles ; des pontifes et des prêtres, d'honorables citoyens et un peuple nombreux accourent de nouveau dans notre cité. L'objet de ces chants et de ce glorieux concours, c'est le même, c'est vous Monseigneur qu'on acclame, non plus comme un nouveau rejeton qui apparaît à la tige, mais comme une branche vigoureuse et féconde de l'arbre catholique.

Nous pourrions, Messeigneurs et Messieurs, montrer les fruits abondants et précieux, non-seulement de la carrière épiscopale de notre vénérable Evêque, mais ceux de sa vie tout entière consacrée au service de la Religion catholique et de la Patrie canadienne-française. Mais ce n'est ici ni le temps ni le lieu de faire de l'histoire; d'autant moins que ses œuvres sont mieux connues de l'auditoire distingué qui nous écoute et que, d'ailleurs, il convient peu au jeune homme de parler longtemps en présence des vieillards, selon cet avis de l'Ecrivain sacré : " *Ubi sunt senes non multum loquaris.* " Qu'il nous soit seulement permis, ce soir, d'exprimer devant vous qui entourez notre digne Evêque comme d'une couronne de gloire, un seul des nombreux titres qu'il possède à la vénération de ses enfants du Séminaire St-Joseph. Un nouveau titre, une dignité nouvelle que nous n'avons jamais eu l'occasion de saluer en vous, Monseigneur, s'attache à votre nom et à votre personne sacrée, en cette circonstance solennelle de vos noces épiscopales.

Ce titre nouveau, titre auguste à nos yeux, c'est celui de vieillard vénérable qu'un demi-siècle bientôt de sacerdoce et vingt-cinq années d'épiscopat glorieux vous apportent et décernent aujourd'hui avec honneur. Le don de la vieillesse, comme il est si souvent rappelé dans la Sainte Ecriture, est le fruit d'une bénédiction du Ciel. " Il est très remarquable, " dit un célèbre philosophe moderne, " que le disciple le plus aimé de Notre-Seigneur est aussi celui qui a vécu le plus longtemps. Si donc, " ajoute-t-il, " dans le cours de notre voyage à travers le désert de ce monde, il arrive que nos souliers et nos vêtements—c'est-à-dire la partie fragile et mortelle de nous-mêmes—s'usent moins vite, il faut regarder avec raison cet évènement comme un trait de la faveur divine. "

La vieillesse, Monseigneur, cette dignité si lourde pour tant d'autres, n'a pu jusqu'à vos soixante-quatorze ans, ni courber vos épaules, ni vous revêtir de ses insignes, à part cette belle couronne de cheveux blancs qui sied si bien à votre auguste tête comme emblème de la sagesse.

Mais outre que vos souliers et vos vêtements ne s'usent pas vite, grâce à Dieu, Monseigneur, il faut ajouter que jamais, jusqu'à cet âge avancé de la vie, l'auréole de la vertu, de l'intelligence et de la grandeur n'a cessé de briller à votre front vénérable. C'est pour nous un double trait de la faveur divine pour lequel nous rendons à Dieu en ce jour, de solennelles actions de grâces.

—St. Jean Chrysostôme faisait un jour devant son auditoire l'éloge d'un vieil évêque qui venait de parler avant lui. " Avez-vous vu, " disait-il, " cette florissante vieillesse, cette vigueur qui " brave les années ?..... Avez-vous vu ce vieillard, ou plutôt ce " jeune homme : vieillard par l'âge, mais jeune par la force de " la parole et la hauteur des pensées ? "

Si de nos jours, Messeigneurs et Messieurs, un autre Chrysostôme avait à faire l'éloge de notre digne Evêque, ne le ferait-il pas dans les mêmes termes et avec la même admiration ? Oui, sans doute .....et il ajouterait avec l'orateur sacré du quatrième siècle : " Inutile dans les autres conditions de la vie, la vieillesse " est éminemment utile dans l'Eglise et dans tous les travaux de " la vertu ..... C'est à cet âge que l'apôtre dit de lui-même : " Moi " Paul, accablé de vieillesse et maintenant enchaîné pour le

" Christ Jésus "..... C'est dans la vieillesse qu'Abraham, par un " acte sublime de courage et d'obéissance à Dieu, mérita les plus " belles récompenses. "

Vous n'attendez pas votre récompense en ce monde, Monseigneur ; mais n'avez-vous pas comme Paul sinon dans les fers, au moins dans une pénible mais volontaire captivité au milieu des sauvages, souffert pour le Christ Jésus ? N'avez-vous pas comme Abraham, dans la vieillesse, donné à votre peuple sur un autre Moriah, le sublime exemple de la vertu solide, d'un courage inébranlable et de l'obéissance parfaite.

C'est à vous, sans doute, Messeigneurs et Messieurs, qu'il conviendrait d'offrir à notre vénérable Evêque, l'hommage de la reconnaissance de la jeunesse studieuse pour tout ce qu'il a fait et continue de faire pour la cause de l'éducation chrétienne et catholique en ce pays.

S'il nous était permis de faire parler les murs du Séminaire de Nicolet, premier théâtre de ses travaux pour l'éducation de la jeunesse ; si les murs du Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières pouvaient parler ;... que ne diraient-ils pas ! Le Séminaire pour l'Evêque, c'est le jardin du diocèse ; la jeunesse studieuse, c'est la pépinière des apôtres de l'avenir ; il la surveille de ses yeux, la cultive de ses mains, l'arrose de ses sueurs et plus encore de ses paternelles bénédictions. S'il étudie, c'est pour instruire ; s'il pense, c'est l'éducation religieuse de la jeunesse qui absorbe sa pensée ; s'il prie, sa prière la plus ardente est pour la jeunesse studieuse ; s'il marche, c'est vers nous qu'il s'approche de préférence, et tout le monde sait dans la cité que le chemin le plus marqué des pas de l'Evêque, c'est celui qui conduit de l'évêché au séminaire. Enfin s'il parle, en toute circonstance, dans les villes et dans les campagnes, dans toutes les chaires que depuis bientôt cinquante ans sa limpide, forte et persuasive parole a inondées des flots de son éloquence, partout il plaide la cause de l'éducation chrétienne et catholique de la jeunesse. C'est donc avec raison que par amour et par reconnaissance nous lui appliquerons cette bénédiction de l'écrivain sacré : " *Benedictus tu in civitate, et benedictus in agro.* "

Oui, Monseigneur, soyez béni dans les villes et béni dans les campagnes ; béni dans les maisons d'éducation et de bienfaisance que vous avez fondées, soutenues et encouragées ; béni dans les

cœurs que vous avez préservés de la contagion de l'erreur et du mal ; béni dans les âmes qui vous doivent et vous devront leur salut éternel. Elle seront votre glorieuse couronne dans la cité des saints ou vous pourrez redire avec vérité ces paroles de la Sagesse : " J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, " dont l'héritage est le partage de mon Dieu ; et j'ai établi ma " demeure dans la Cité de tous les Saints ! "

Daignez agréer, Monseigneur, pour cadeau de fête et comme faible hommage des élèves du Séminaire St-Joseph, ces ornements sacrés. Leur couleur vous permettra de les porter au saint autel en la fête de saint Mathias, le vingt-cinq février de chaque année. Nous souhaitons, Monseigneur, que nos successeurs renouvellent pour vous, dans un lointain anniversaire, ce cadeau quand votre paternelle bonté en aura usé l'or et la moire à prier pour ses enfants chéris au saint sacrifice de la messe.

LES ÉLÈVES DU SÉMINAIRE ST-JOSEPH.

A une diction pure et harmonieuse, Monsieur Comeau joint le talent de parler avec conviction. Et puis, il parait doué d'une âme sensible qui sait communiquer ses impressions à ceux qui l'écoutent. Il sut, avec beaucoup de tact, faire ressortir les parties les plus saillantes de son discours et les applaudissements qui soulignèrent ces parties, dirent éloquemment l'admiration qu'il provoqua parmi ses illustres auditeurs.

Immédiatement après lui, Mr Adolphe Désilets, de la philosophie junior, vint présenter à Mgr Caron les hommages de la communauté par la lecture de l'adresse suivante :

A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR CHARLES OLIVIER CARON

Protonotaire Apostolique, Vicaire Général.

MONSEIGNEUR

En ce moment où toutes les âmes sont ouvertes à une légitime et joyeuse émotion, qu'il soit permis aux enfants de ce Séminaire de se réjouir eux aussi, au sujet de votre Excellence, et de manifester leur bonheur. Plusieurs raisons les y invitent ; mais il n'en est pas de plus puissante que la reconnaissance. Lais-

sez-nous, Monseigneur, pour nous expliquer, jeter nos regards sur un passé déjà lointain. Que de scènes riantes nous apercevons dans ce passé, que de délicieux souvenirs ! Ils ne sont pas de nous, jeunes écoliers, il est vrai, ces souvenirs ; mais des mains pieuses les ont recueillis avec soin et en ont nourri nos cœurs ; car le cœur, s'il vit d'espérance, là n'est pas son unique aliment ; il a aussi dans la douce *souvenance* d'un temps qui n'est plus un charme puissant qui l'attire et l'entraîne avec d'autant plus de force que les moments rappelés ont été plus heureux. Comme enfants de cette institution, rien de ce qui a pu la réjouir ou lui faire verser des pleurs autrefois ne nous est étranger. Ne soyez donc pas étonné, Monseigneur, si en ce jour nous saisissons l'occasion de témoigner à votre Excellence les sentiments de gratitude auxquels elle a droit par dix années de travaux et de sacrifices spécialement consacrées à la direction de ce Séminaire.

Ce dévoûment a dû souvent être béni et loué par nos aînés, et, sans doute, il a donné lieu plus d'une fois à ces fêtes intimes et charmantes dont le toit collégial possède seul le secret et la tradition. Si cela nous était permis nous chercherions à esquisser ce qui se passait à cette époque qu'un auteur bien connu et bien cher, vivant au milieu de nous, a si justement nommée l'âge héroïque du collège. Peut-être, Monseigneur, ces souvenirs vous seront-ils agréables. Nous osons l'espérer. Voici l'évènement en peu de mots. D'abord, et ceci nous le savons par expérience, il est bien entendu que le jour de la fête du supérieur n'est ignoré que de lui-même. On prépare donc en toute sécurité, ceux-ci une adresse, ceux-là du chant, d'autres de la musique instrumentale. Dieu bénit les efforts de ses enfants et au jour fixé tout est prêt.

Enfin le moment est venu. Voici monsieur le Supérieur. Il entre ; la fanfare exécute un air joyeux ; tous les visages sont épanouis. Alors s'approche un élève avancé, un philosophe sans doute, qui déploie assez timidement deux ou trois feuilles d'un papier grand format tout rempli de son cœur. En un mot, Monseigneur, il nous semble que ce devait être comme ce soir. Voici donc ce que disait le grand élève :

" *Vénéré Supérieur,* "

" Nous venons pour la cinquième, pour la dixième fois, re-
" nouveler, à l'occasion de votre fête, les félicitations et les bons
" souhaits que nous faisons pour votre personne. Le cœur a des

" droits qu'on ne saurait lui enlever sans cruauté, et c'est pour " en jouir que vous voyez aujourd'hui vos enfants se réunir au- " tour de vous. Laissez-les donc décharger dans votre âme pater- " nelle, le trop-plein des sentiments qui débordent de ce cœur. Ne " voient-ils pas en vous en effet un imitateur fidèle des vertus que " l'Eglise a couronnées dans le grand saint Charles-Borromée ?

" Ce zèle pour le salut des âmes, cette vigilance persévérante " à conserver dans leur intégrité toutes les doctrines de notre foi, " cet attachement inviolable aux enseignements de l'Eglise, ne " voient-ils pas tout cela réuni à un haut degré dans votre " personne ? Et cette ardeur à faire triompher partout des prin- " cipes éminemment catholiques dans la cause si importante de " l'éducation de la jeunesse, qui a su mieux que vous en faire " goûter les salutaires effets. N'est-ce pas cet esprit qui jusqu'ici a " animé tout l'ensemble de votre carrière sacerdotale ? Combien " d'autres avant nous ont eu à vous bénir des généreux sacrifices " que vous inspirait le succès de cette grande œuvre. Grâces soient " rendues à la Divine Providence de nous avoir faits les héritiers " de leur bonheur.

" Notre premier Pasteur en appelant pour nous diriger dans " la voie laborieuse de notre éducation, celui qui vient immédia- " tement après lui dans la confiance et le respect de ses diocésains, " nous a fait le don le plus généreux de sa libéralité épiscopale. " Une douce expérience nous a fait apprécier davantage l'impor- " tance de ce don, et nous ne saurons jamais exprimer assez de " gratitude pour le reconnaître dignement. Il y a peut-être, Mon- " sieur le Supérieur, de l'indiscrétion à soulever sur ces faits le " voile que votre humilité voudrait toujours y tenir baissé, mais " il vous est facile de pardonner ces excès à vos enfants, car une " indulgence extrême pour les petites exigences de notre âge s'u- " nit encore aux autres qualités que nous honorons en vous ce " soir.

" Nous vous prions donc, Vénéré Supérieur, pour tout votre " dévouement, pour tous les sacrifices que vous vous imposez, " d'accepter l'expression de notre reconnaissance profonde et d'un " amour qui ne périra jamais dans nos cœurs. "

Tels étaient bien en substance, n'est-ce pas Monseigneur, les sentiments exprimés par l'heureux candidat choisi pour parler au nom de ses confrères. Nous prions votre Excellence de croire

que ce sont aussi les nôtres. Ah ! s'il lui eût été donné d'assister à la fête dont nous jouissons, s'il eût contemplé une si auguste assemblée se donnant la main de toutes les parties de l'Amérique pour venir honorer le mérite et la sainteté personnifiés dans notre grand et saint Evêque et son digne représentant, son bras droit depuis vingt-cinq ans, le même à qui il donnait tout à l'heure le nom de Supérieur bien-aimé, quelle douce jouissance eût pénétré son âme, quel transport joyeux l'eût fait tressaillir ! La vue de ces vénérables prélats venus pour saluer un des leurs, l'aspect de ce clergé nombreux et distingué, toute cette magnificence si imposante lui aurait sans doute inspiré de nobles et suaves accents. Et de plus, que de titres nouveaux il eût ajouté à ceux qui excitaient déjà si justement son admiration ! Vingt années ne se passent pas sans laisser des traces profondes ni sans neiger quelque peu sur une tête déjà presque sexagénaire. Nous nous inclinons, Monseigneur, comme il l'eût fait certainement, devant cette couronne de cheveux blancs qui pare votre front et rend votre personne plus digne de nos respects. Nous nous inclinons devant ces cinquante années de sacerdoce employées au service du Roi des rois, à propager sa gloire, à faire aimer et bénir son nom, à lui gagner des âmes, soit dans le ministère actif, soit comme supérieur ici ou comme chapelain chez les Révérendes Dames Ursulines. Quelle auréole, quelle gloire, que de majesté dans ce renouvellement d'une première messe à dix lustres d'intervalle ! Que de titres à la miséricorde divine lorsqu'il lui plaira trop tôt peut-être pour notre bonheur, de vous appeler à Elle. Mais non, vivez, vivez encore de longues années ; que Dieu vous conserve longtemps à l'affection de vos amis, à l'admiration de vos dévoués enfants, car nous désirons garder auprès de vous ce nom que se donnèrent nos prédécesseurs ; vivez pour la consolation et l'honneur du clergé trifluvien.

Enfin, Monseigneur, nous nous unissons à tous les amis de Votre Excellence pour la féliciter de la dignité nouvelle qui lui a été conférée, et à laquelle son âge et les services rendus lui donnaient tant de droits. C'est un honneur qui rejaillit jusque sur nous et que nous sommes fiers de réclamer. Nous y voyons une fois de plus la vérité de ce passage que le chantre de toutes les joies et de toutes les douleurs nous met en mémoire : *Timete Dominum omnes sancti ejus, quia non est inopia timentibus eum.*

" Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints, car il ne manque rien, pas même la gloire et les honneurs à ceux qui le servent avec fidélité. "

En terminant, Monseigneur, nous vous prions d'accepter de ce Séminaire, comme témoignage de reconnaissance et d'estime, le léger cadeau que voici. (C'était un riche manteau de soie violette que les protonotaires apostoliques ont droit de porter.) C'est bien peu en vérité ; mais le symbole que notre mère la Sainte Eglise y a attaché, lui donne un plus grand prix. Ce manteau sera comme la consécration solennelle de cette belle vertu de l'humilité qu'il représente, et que nous voyons resplendir avec tant d'éclat dans la personne de Votre Excellence.

LES ELÈVES DU SÉMINAIRE St-JOSEPH.

M. Désilets n'est pas novice sur la scène ; il y paraît avec beaucoup d'aisance et de naturel. Sa parole mâle et accentuée ne laisse pas perdre une seule syllable à ses auditeurs. C'est assez dire que les belles pensées et les nobles sentiments exprimés dans son adresse, n'ont rien perdu de leurs charmes en passant par sa bouche.

Mgr Laflèche répondit pour lui et pour Mgr le Grand Vicaire. Et, sans s'attarder à répéter ces protestations banales contre l'exagération du mérite, contre les inspirations incontrôlées de cœurs trop dévoués, etc., que l'on entend trop souvent de ceux qui reçoivent volontiers les honneurs et la louange, Sa Grandeur sut profiter de la circonstance pour donner aux élèves du Séminaire une leçon d'histoire et de philosophie, en leur faisant connaître l'origine du jubilé " qu'il faut faire remonter, dit-il, jusqu'à Moïse, le législateur des Hébreux. " Puis en expliquant la nature du jubilé sabbatique et son importance au point de vue social et économique, Mgr sut, comme toujours, s'élever à des considérations si hautes et si lumineuses que les intelligences en étaient comme éblouies. En même temps, sa grande âme d'apôtre et de patriote en montrait des applications si pratiques, qu'il nous semblait tout à fait étrange qu'il n'en fût pas ainsi dans la réalité des faits. Dans de telles occurrences, que n'avons-nous d'habiles sténographes pour reproduire avec fidélité ces improvisations chaleureuses qui frappent tout le monde d'admiration et qu'il faudrait conserver à la postérité ! Malheureusement, nous

sommes encore aujourd'hui dans la situation de ne pouvoir offrir au lecteur que cette pâle analyse, qui peut à peine donner une faible idée de la facilité extraordinaire avec laquelle la merveilleuse éloquence de Mgr Laflèche sait s'adapter à toutes les circonstances.

La fanfare, en jouant un des plus beaux morceaux de son répertoire, vint clore cette première partie du programme. Toutefois, avant de quitter la grande salle des séances, disons un mot de sa décoration.

Elle avait été ornée avec beaucoup de goût, mais de manière que la profusion des draperies ne nuisît pas à la vue sur la scène, non plus qu'à l'acoustique de la salle. Au milieu des ondulations des tentures qui couraient le long des corniches, et des faisceaux de petits drapeaux qui couronnaient les écussons des divers dignitaires de l'Eglise présents, soit en personne, soit par leurs délégués, ce qui attirait particulièrement l'attention, c'étaient les diverses inscriptions qui ornaient chacun des quatre côtés de la salle.

L'éclat et la solennité des démonstrations faites en l'honneur des deux vénérables jubilaires, l'universalité des sympathies qui leur étaient témoignées, donnaient une actualité excessivement remarquable à l'oracle de l'Esprit-Saint qui se lisait sur le front du théâtre : *Humilem spiritu suscipiet gloria.* (Prov. XXIX. 23.) Oui ! une gloire bien légitime entourait aujourd'hui ces deux hommes que leur modestie et leur humilité avaient toujours tenus dans l'ombre.

A droite de la salle : *Corona senum filii filiorum.* (Prov. XVII, 6.) Or, parmi ce nombreux clergé qui forme en ce jour *la couronne de ces deux vieillards,* qui pourra compter *leurs fils spirituels,* depuis les élèves qui étudiaient au séminaire de Nicolet en 1842 jusqu'à la génération actuelle des collégiens des Trois-Rivières ? Aussi, voyez comme l'inscription en face de cette dernière exprime avec exactitude ce que toutes ces générations, si largement représentées dans le concours actuel, éprouvent de légitime orgueil ! Comme elles se félicitent et s'estiment heureuses d'avoir eu de tels Pères ! *Gloria filiorum patres eorum.* Les pères sont la gloire des enfants (Prov. *ibid.*) Enfin la quatrième inscription disait la verdeur que la vertu garde à la vieillesse : *Virtus ætatem floridam facit.* La vertu rend l'âge florissant. En constatant toute la somme de

vigueur et de force que durent dépenser le vénérable Evêque et Mgr le Grand Vicaire, pour passer à travers les fatigues de ces longs jours de fête, tout le monde put leur faire spontanément l'application de ce dernier texte. Au reste, parmi les nombreux hôtes de nos deux jubilaires, ils n'étaient pas rares les vénérables septuagénaires qui se trouvaient également loués par cette dernière inscription.

Enfin la décoration de la salle était complétée par deux magnifiques toiles qui exprimaient, dans un langage symbolique et éloquent, la raison même des deux jubilés. D'un côté, les armes de Mgr Laflèche, exécutées avec une grande perfection et escortées d'un immense 25 *en argent*, suspendu d'un côté aux branches d'un érable, et de l'autre à celles d'un chêne. De légères banderoles attachées à d'autres branches de ces mêmes arbres portaient les deux dates, limites de la carrière épiscopale de Mgr : 1867 et 1892. En complétant son tableau par ces gracieux accessoires, l'artiste, Mr le Chan. L. Richard, n'aurait-il pas voulu donner une expression nouvelle à la devise de Sa Grandeur : *Suaviter et fortiter* ? En effet, quelle douceur n'a pas le nectar que nous donne l'érable au printemps ! et puis le chêne qui supporte sans broncher les plus violents orages, n'a-t-il pas toujours été employé comme emblème de la force !

D'un autre côté, sur un fond bleu ciel, les armes de Mgr Caron, d'un fini également parfait et accompagnées d'un 50 *en or*, aux mêmes proportions que son correspondant de l'autre toile. Ces armes fort expressives de Mgr le Grand Vicaire ont été décrites ailleurs. Disons seulement ici, que la devise de Son Excellence : *Aviculis umbram oliva præbet*, portée sur une guirlande qui ondulait dans les deux gigantesques chiffres, devait rappeler à nombre de spectateurs qu'autrefois, au Séminaire de Nicolet, ou plus tard à celui des Trois-Rivières, ils furent ces petits oiseaux qui purent jouir de l'ombre de cet Olivier !

Après quelques minutes d'intermède, Mr le Supérieur annonça que la seconde partie du programme allait se jouer dans les réfectoires de la maison et il invitait tout le monde à s'y montrer bon acteur. Mais il faut avouer qu'ici, les rôles difficiles furent pour Mr l'économe et ses principaux assistants, pour la cuisinière et ses aides. Disons même à leur grande louange, qu'il leur fallut exécuter un véritable tour de force, pour arriver à

préparer, pour six heures du soir, la table d'un souper de noces, dans un réfectoire où cent dix élèves avaient pris leur repas ordinaire à midi ! Or, les tables étaient garnies de mets abondants pour satisfaire l'appétit de tous les convives, mais la gaieté et l'entrain de ces derniers tinrent lieu de décorations, et l'on fit surtout grand honneur *aux plats classiques.*

Cependant le réfectoire des prêtres, lequel, d'ordinaire, suffit pour les concours et dans lequel furent servis NN. SS. les Evêques, les dignitaires ecclésiastiques, les représentants des évêchés et des séminaires, les supérieurs des ordres religieux, les chapelains des communautés, les chanoines et les principaux membres du clergé étranger, avait revêtu une jolie parure. Un ami du séminaire, Mr John Bourgeois Arp. P., avait prêté aux Messieurs du Séminaire son gracieux concours. Les tables abondamment servies y présentaient un beau coup d'œil et un aspect de fête non ordinaire. En face de ces tables, on pouvait encore se croire aux noces !

Les deux réfectoires du Séminaire étaient accommodés pour recevoir deux cents convives. Dans le concours actuel, ils furent de beaucoup trop étroits, et pas moins d'une quarantaine de jeunes prêtres durent attendre que le premier souper fût fini pour prendre, à leur tour, leur réfection.

Après souper, nouvel intermède de près d'une heure dont profitent les nouveaux arrivés pour aller déposer leurs hommages aux pieds de ceux qui sont l'objet de ces fêtes. C'est une heure d'agréable récréation durant laquelle des confrères, des amis de séminaire qui ne s'étaient pas revus depuis des années, peuvent s'épancher librement en évoquant les souvenirs d'un passé déjà bien loin pour plusieurs. Puis, les amis de la pipe ont le loisir de savourer tout à leur aise les enivrantes vapeurs du tabac.

Vers sept heures et demie, les éclatantes notes de la fanfare, en réveillant tous les échos du Séminaire, conviaient de nouveau ses hôtes à se rendre à la grande salle des séances. C'était l'heure où allait commencer la troisième et la plus brillante, si non la plus importante partie du programme des fêtes données au Séminaire en l'honneur des deux nobles jubilaires.

A l'auditoire d'élite qui, tout à l'heure, avait daigné assister à la présentation des adresses, se mêlaient en ce moment les parents de Sa Grandeur et ceux de Son Excellence, plusieurs laïques distingués, messieurs les échevins de la cité, les anciens mem-

bres de la Corporation, plusieurs anciens élèves etc., tous auditeurs excessivement bienveillants, parce que tous étaient en état d'apprecier l'étendue des difficultés que les jeunes collégiens avaient eu à surmonter pour arriver à donner une interprétation assez exacte du magnifique drame tragique de M. de Bornier.

Nous donnerons d'abord le programme complet de la soirée que nous ferons suivre d'une notice bibliographique de la pièce. Quant à ce qui est du mérite des acteurs, nous nous contenterons de reproduire en la complétant, l'appréciation faite par notre ami du *Trifluvien*, dans son compte-rendu des fêtes, car nous trouvons qu'il a touché la note juste.

PROGRAMME

1.—Marche.—*Les Noces d'argent*..... M. H. WEBER
2.—Une nuit à Grenade—*Fantaisie*..... M. V. BUOT

LE FILS DE GANELON

DRAME TRAGIQUE EN 4 ACTES EN VERS.

Extrait du grand drame national LA FILLE DE ROLAND par le Vicomte H. de Bornier

PERSONNAGES :

L'EMPEREUR CHARLEMAGNE..... ..... ALPH. COMEAU
GERALD..... .... JOS. BARNARD
LE COMTE AMAURY..... J. A. DESILETS
RAGENHARDT, prince saxon..... GEO. BOURGEOIS
LE DUC NAYME..... C. E. CARON
RADBERT, moine..... O. S. DE CARUFEL
NOETOLD, chevalier sarrasin..... VICTOR BOISVERT
BERTHOLD, page de Berthe et de Charlem. EUG. DENONCOURT
RICHARD, ancien écuyer de Roland..... TEL. GIROUX
GEOFFROY, } Seigneurs de la cour..... JOS. GARCEAU
HARDRÉ } de Charlemage..... PHIL. BETTEZ
THEOBALD, page .... EMILE CLOUTIER

☞ La Scène se passe, aux deux premiers actes, dans une salle du château de Montblois et, aux deux derniers, dans le palais de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle.

1er Entr'acte—.....*Capriciosa par H. Weber*.....Solo de Cornet. F. BELLEFEUILLE.

2e " " Chœur des Elèves—*A la Noce*.....L. DE RILLE

3e " " *Bravoure polonaise, Hamm,*—Solo de Clarinette M. H. WEBER

Sortie—Marche—*Durandal* par E. Mullot.....FANFARE

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

La fille de Roland, par le sujet comme par les détails, appartient surtout à la légende. Sur Roland, le désastre de Roncevaux et ses conséquences, on trouve deux lignes à peine dans l'histoire ; la légende au contraire, la chanson de Roland et tous les poèmes de *gestes* ont pleins de ces tristes et illustres souvenirs. A vrai dire, ici l'histoire c'est la légende ; Roland est historique comme Achille. C'est à cette source féconde que M. de Bornier a puisé les inspirations qui ont fait de son œuvre un monument d'héroisme chrétien et chevaleresque. Voici en quelques mots le sujet du drame.

Ganelon qui avait trahi les Français à Roncevaux, a survécu au supplice auquel Charlemagne l'avait condamné. Il est caché aux Marches Germaines, sous le nom d'Amaury, avec son fils Gérald. Son véritable nom est ignoré de tous, excepté du moine Radbert qui l'a sauvé. Le père de Roland a été l'époux d'Aude, sœur de Charlemagne, laquelle a été mariée en seconde noce à Ganelon. Roland a laissé une fille, Berthe ; Berthe aime Gérald qui l'a sauvée des brigands.

Un guerrier Sarrasin a pris sur le champ du désastre de Roncevaux, *Durandal*, l'épée de Roland. Il est venu à Aix-la-Chapelle défier les guerriers français ; il les a tous battus. Charlemagne, malgré son grand âge, " *je n'ai plus soixante ans* ", dit-il, s'apprête à descendre dans l'arène lorsque Gérald paraît. Ils combattent et *Durandal* est reconquise. Cependant Ganelon qui a dû venir rendre hommage pour son fief de Montblois, est reconnu. Charlemagne pardonne à Ganelon : à Gérald, il donne *Durandal* et *Berthe* ; mais Gérald pour expier les crimes de son père renonce au bonheur et part vers les pays lointains, au milieu des épées de tous les seigneurs, inclinées devant lui, pendant que Charlemagne s'écrie :

> .....Barons, princes, inclinez-vous
> Devant celui qui part : il est plus grand que nous.

" Ce drame présente des difficultés considérables que des acteurs, autres que des artistes de profession, peuvent difficilement vaincre. Le caractère absolument sérieux du drame, la difficulté des rôles, l'épreuve si redoutable de l'alexandrin dont il n'est guè-

re facile d'éviter la monotonie ; tout contribue à rendre un peu audacieuse la tentative de représenter ce drame. Nous avons cependant le plaisir de constater que les acteurs du Séminaire sont sortis glorieusement de l'épreuve et que des applaudissements répétés sont souvent venus affirmer leurs succès. Malgré la tentation qui nous vient d'adresser des éloges spéciaux à MM. Comeau, Bourgeois, Barnard, Desilets et Denoncourt, nous nous contenterons de dire que chacun des acteurs s'est acquitté de son rôle avec talent et succès. Il est assez ordinaire que, lorsqu'une pièce demande un aussi grand nombre d'acteurs, plusieurs rôles secondaires sont souvent très faibles. Mais tel n'est pas le cas ici ; tous méritent des félicitations que nous leur adressons de grand cœur.

" Ajoutons que les costumes, d'une richesse et d'une élégance quasi-royale, en donnant à chaque acteur le dernier cachet des habitudes et des coutumes de son siècle, ne contribuaient pas peu à favoriser l'illusion, à embellir la scène et à tenir l'acteur dans l'esprit de son rôle.

" La partie musicale du programme a été exécutée avec un succès rare ; chœurs, musique de la fanfare, solo de clarinette et solo de cornet, tout a été rendu à la perfection. "

D'illustres évêques et nombre de vénérables prêtres ont exprimé personnellement leur admiration à M. le Supérieur sur le succès de cette soirée, en lui disant qu'il leur avait été bien rarement donné d'entendre rien d'aussi parfait.

Il était onze heures sonnant quand Charlemagne, frappé d'admiration a la vue de la détermination héroïque de Gérald, s'écrie :

....Barons, princes inclinez-vous
Devant celui qui part : il est plus grand que nous.

Ici, nous insérerons la romance de Gérald à la gloire de *Joyeuse* et de *Durandal*, et nous profiterons de l'occasion pour offrir un mot de félicitation bien sincère à M. le Chan. Richard pour la belle composition musicale que lui inspira la grande poésie de M. de Bornier.

Dans son désir de donner un nouveau relief au rôle principal du drame, M. le Chanoine a fait une œuvre remarquable qui

restera comme une preuve nouvelle de son talent artistique, et comme un témoignage particulier de l'amour et du dévouement qu'il garde pour son Evêque et pour Monseigneur le Grand Vicaire ; car c'est à ces deux Dignitaires qu'il a dédié son travail, comme souvenir de leurs jubilés.

Ce chant fut particulièrement goûté, et d'autant mieux que M. Barnard qui est servi par un organe superbe, a su interpréter parfaitement tout à la fois la pensée du poëte et celle du musicien.

Joyeuse et Durandal : Romance

Paroles par l'auteur de la pièce ; musique par M. le Ch. Ls Richard.

Chant de Gérald, au 2e acte de la tragédie.

" La France, dans ce siècle, eut deux grandes épées.
" Deux glaives, l'un royal et l'autre féodal,
" Dont les lames d'un flot divin furent trempées ;
" L'une a pour nom Joyeuse, et l'autre Durandal.

" Roland eut Durandal, Charlemagne a Joyeuse,
" Sœurs jumelles de gloire, héroïnes d'acier,
" En qui vivait du fer l'âme mystérieuse,
" Que pour son œuvre Dieu voulut s'associer.

" Toutes les deux dans les mêlées.
" Entraient jetant leur rude éclair,
" Et les bannières étoilées
" Les suivaient en flottant dans l'air.
" Quand elles faisaient leur ouvrage,
" L'étranger frémissant de rage,
" Sarrasins, Saxons ou Danois,
" Tourbe hurlante et carnassière,
" Tombait dans la rouge poussière
" De ces formidables tournois !

" Hélas ! la même fin ne leur est pas donnée :
" Joyeuse est fière et libre après tant de combats,
" Et quand Roland périt dans la sombre journée,
" Durandal des païens fut captive là-bas !

" Elle est captive encore, et la France la pleure ;
" Mais le sort différent laisse l'honneur égal,
" Et la France, attendant quelque chance meilleure,
" Aime du même amour Joyeuse et Durandal ! "

Enfin, pendant que la fanfare exécute la marche de sortie et que la foule commence à s'écouler ; soudain, des milliers de lumières étincellent aux cent vingt fenêtres des deux façades principales du Séminaire, effaçant, par leur éclat, la lumière électrique et faisant ressortir les lignes gracieuses de ce majestueux édifice. Rien de beau et de féerique comme le coup d'œil qui s'offre alors aux regards de ceux qui sortent et qui peuvent aller jouir de ce spectacle à une certaine distance de la maison. Les yeux sont ravis, tandis que dans les âmes reste gravée, en caractères de feu, l'ineffaçable impression que le Séminaire n'a rien épargné pour fêter digne ment les noces d'argent épiscopales de son Evêque et le jubilé sacerdotal de son ancien Supérieur.

CHAPITRE XX

Illumination et promenade aux flambeaux.

MERCREDI soir, illumination générale. Dès le matin et même la veille, toutes les maisons s'étaient couvertes de drapeaux. Bon nombre de citoyens avaient orné leurs demeures avec richesse. Mais mercredi soir, les décorations devenaient générales. Partout c'était fête et lumière. Drapeaux flottant à la brise, lanternes, lampions, transparents, inscriptions, etc., ornaient toutes les résidences privées et les édifices publics. (*Le Trifluvien*).

Des milliers de lumière étincelaient partout : la ville était en fête, Trois-Rivières était en feu ; les beautés des fêtes du soir complétaient les splendeurs des fêtes du jour. Riches et pauvres, protestants et catholiques rivalisaient pour ajouter une lumière de plus à ce scintillement de 25 et de 50 qui brillaient au frontispice des édifices publics, comme aux vitrines des marchands, aux fenêtres des maisons privées.

Le Séminaire était un immense diamant : ses milliers de facettes réfléchissant les rayons les plus lumineux, projetaient une douce lueur sur la belle campagne qui l'entoure. Le Couvent de la Providence, de son côté, apparaissait comme une gerbe de lumières.

Parmi les édifices privés, M. Ch. Dupont-Hébert s'est acquis le premier rang dans cette illumination.

Ses fenêtres étaient des musées étincelants devant lesquels les promeneurs ravis s'attardaient volontiers ; outre les couleurs multiples, les gracieuses ornementations, M. Dupont-Hébert avait de plus à sa disposition des chandelles romaines qui, avouons-le, ne pouvaient brûler plus à propos, et quantité d'autres pièces pyrotechniques qu'il lança habilement dans le courant de la soirée.

La maison des RR. FF. des Ecoles Chrétiennes, les résidences privées de MM. Zéphirin Beaudry, Napoléon Lajoie, Elisée Panneton, H. Warnecke, Philippe Godin, du Dr Panneton, de MM. Paquin, T. Berlinguet, l'hôtel Dufresne, l'hôtel Bergeron, l'Evêché étaient illuminés avec un goût exquis et à profusion.

Les rues Notre-Dame, des Forges, du Platon et des Champs étaient les mieux décorées quoique l'illumination fût générale dans tous les quartiers : les beaux magasins présentaient l'aspect le plus brillant. Mentionnons entre autres celui de M. Philippe Godin. Le buste de Monseigneur Laflèche y était exposé au milieu d'une riche décoration et d'une illumination splendide. La vitrine, chez M. Eusèbe Morissette, était décorée de tentures aux couleurs papales, au milieu desquelles étincelaient, sur un fond d'argent, les armes du Saint Père, des 25 et des 50. Quantité de lampions éclairaient ce joli décor.

Au magasin de M. Lucien Lajoie on voyait les portraits des deux héros du jour ; celui de Monseigneur Laflèche était exposé chez MM. Louis Badeaux, Isidore Gauthier et à plusieurs autres endroits. Ces magasins étaient brillamment illuminés ainsi que ceux des MM. Lajoie et Frère, Edouard Carufel, Collin et Petitclerc, F. Roy, etc.

Il serait agréable à Messieurs les membres du Comité d'organisation de pouvoir rendre ici justice à chacun ; mais dans l'impossibilité, ils félicitent nos concitoyens en général du zèle qu'ils ont déployé en cette circonstance, et ils ajoutent avec le *Trifluvien* :

" Nous nous faisons aussi un agréable devoir d'offrir nos sincères remercîments au nom de tous nos compatriotes et co-religionnaires, à MM, Smardon, Smith, Warnecke et à tous nos concitoyens d'autre origine et d'autre foi que nous, qui ont bien voulu prendre part à la fête et illuminer leurs résidences. Ils ont montré par là qu'ils savent honorer le talent et la vertu partout où ils se trouvent. "

Les membres des différents clubs, porteurs de trois cents flambeaux, paradèrent dans les rues, aux sons harmonieux des fanfares de *l'Union Musicale* et de la *Philharmonique*. De temps à autre les sons des instruments de cuivre s'éteignaient insensiblement et des voix mélodieuses reprenaient avec entrain et gaîté un chant canadien. De 8 hrs à 10 hrs le répertoire fut complètement épuisé.

Ce que nous avons dit ne donnera pas une idée de la beauté de ce soir où une température douce et agréable favorisait ces promenades,et permettait aux citoyens de jouir d'une illumination digne des noces d'or et d'argent. Nous avons seulement voulu prouver que notre ville ne marche pas dans les ténèbres sous la conduite du grand évêque qui est sa plus pure et sa plus brillante lumière.

CHAPITRE XXI

Messe pontificale et Sermon du 25 février 1892.

LA population entière acclame, en ce jour, le jubilé épiscopal de notre pontife, de notre évêque. Trois-Rivières rajeunit son aspect séculaire sous des ornements de fête ; notre antique cité sort de son silence ; l'allégresse se lit sur tous les fronts, la jubilation est dans tous les cœurs et la reconnaissance au fond des âmes.

Revenez, peuple fidèle, oui revenez au temple saint. Déjà le Pasteur est là : il a traversé, précédé de pieux lévites, l'immense cathédrale, en bénissant la foule émue qui s'y presse. Quel admirable tableau que celui d'un sacerdoce nombreux ainsi groupé autour du siège pastoral ! Qu'elle est belle cette couronne de frères dans l'épiscopat, rangés autour de notre évêque comme les cèdres plantés autour du Liban !

Rien ne manque à cette solennité qui laissera de si doux souvenirs au cœur de cette multitude de prêtres et de fidèles, au cœur de ces vénérables pontifes qui sont heureux du bonheur de notre vénéré jubilaire.

La messe est célébrée pontificalement par Mgr des Trois-Rivières, assisté de S. E. Mgr C. A. Marois, Vicaire Général de Son Eminence, comme prêtre assistant, de M. l'abbé J. A. I. Douville, Préfet des Etudes au Séminaire de Nicolet, de M. le Chanoine Z. Racicot, de l'Archevêché de Montréal, comme dia-

cre et sous-diacre d'honneur. MM. les abbés H. Chapdelaine et T. Laflèche agissent comme diacre et sous-diacre d'office.

Les autres offices sont remplis par Messieurs les ecclésiastiques du Séminaire. MM. Aug. Tapin et Edm. Poisson agissent comme thuriféraire et cérémoniaire ; MM. Arthur Béland et Edouard Provencher comme acolytes ; MM. Onésime Lacroix, Casimir Leblanc, Ubald Marchand et Maxime Masson portent les insignes épiscopaux ; MM. Paul Lamy, Chs Boutet, Jos. Héroux et un écolier, M. Ephrem Pâquin, agissent comme familiers de l'évêque.

L'office fut célébré avec la même pompe que la veille. Voici le programme musical de la messe.

ENTRÉE....." *Bordeaux.* Pas redoublé " .....*par F. Lanthier*
exécuté par la Fanfare de l'*Union Musicale* sous la direction de M. Fréd. Bellefeuille.

MESSE ROYALE HARMONISÉE .....*par Gagnon.*
exécutée par les mêmes chœurs que le jour précédent.

OFFERTOIRE....." *La Couronne* " Ouverture.....*par Herman*
exécutée par la Fanfare de l'*Union Musicale.*

ELEVATION..... " *O. Salutaris* " .....*par Lentz.*
Grand chœur à quatre voix sans accompagnement, exécuté par le chœur de *l'Union Musicale.*

SORTIE....." *Fraternité* " marche par.....l'*Union Musicale.*

Le même clergé que le jour précédent, plus nombreux encore, car le vénérable Archevêque de Montréal, Mgr E. C. Fabre et plusieurs prêtres étaient arrivés la veille au soir, la même foule de fidèles se pressait dans l'église. Nous avons remarqué de plus, dans le bas-chœur, M. Georges St-Arnault, préfet du Comté de Champlain où est né Mgr des Trois-Rivières. (1)

Les mêmes chœurs chantèrent avec le même succès la messe royale et les autres morceaux du programme.

A l'Evangile, le Revd. P. Fiévez, C. SS. R. donna le sermon. Il exposa magnifiquement la doctrine de l'Eglise sur la royauté de Jésus-Christ dans le monde, rappela que les Evêques reçoivent

(1) Messieurs les préfets des comtés de St-Maurice et de Maskinongé avaient aussi été priés d'assister à la messe de ce jour : l'intention des messieurs du Comité était que tout le diocèse fut ainsi représenté.

leur autorité de Dieu lui-même, fit voir dans tout son épanouissement l'œuvre de l'épiscopat, puis il parcourut avec un rare bonheur et la plus exquise délicatesse la carrière évangélique du vénérable évêque des Trois-Rivières.

Outre les qualités de l'âme nécessaires à l'éloquence, le Rév. Père possède les autres avantages du véritable orateur. Son élocution a quelque chose de magistral et de solennel, sa voix est puissante, harmonieuse, et son geste joint à la grandeur beaucoup de souplesse et de grâce. Il a des élans impétueux, irrésistibles ; il a de l'âme, de la pénétration ; il est profond et hardi ; il saisit son auditoire et l'emporte par moment avec une puissance, une rapidité qui donne au cœur des émotions délicieuses.

SERMON

PRONONCÉ PAR LE

REVD. PERE L. FIÉVEZ, C. SS. R.

A L'OCCASION DU JUBILÉ ÉPISCOPAL DE

MGR L. F. LAFLÈCHE, EVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES

Le 25 Février 1892.

Memor ero operum Domini et quæ vidi annuntiabo.

Je me souviendrai des œuvres du Seigneur et j'annoncerai ce que j'en ai vu. (Eccli. XLII. 15.)

MESSEIGNEURS,

MES FRÈRES,

Ces paroles de l'Ecrivain sacré me paraissent répondre fidèlement à l'objet de cette fête et au sentiment qu'elle excite dans tous les cœurs. En effet, de quoi s'agit-il ? Pourquoi cette cathédrale a-t-elle étalé toute la magnificence de ses décorations ? Pourquoi les fidèles de la ville et du dehors se trouvent-ils ici en foule plus serrée ? Pourquoi cette si imposante réunion de prêtres du diocèse et des diocèses voisins ? Pourquoi Nos Seigneurs les Archevêques et les Evêques, Mgr le Grand Vicaire de Québec au nom du Cardinal Prince de l'Eglise canadienne, les dignitaires

ecclésiastiques au nom des évêques absents, Mgr le Recteur de l'Université Laval, les premiers supérieurs des ordres religieux,... pourquoi ont-ils daigné rehausser de leur présence l'éclat de ces cérémonies ? Pourquoi les honorables représentants du pouvoir civil et judiciaire, et des législatures du pays ont-ils voulu s'associer à ces solennités ?... C'est *parce qu'il y a* 25 ans AUJOURD'HUI, le Révérendissime Evêque de ce diocèse, Sa Grandeur Mgr Laflèche, reçut ici l'onction sainte qui fait les pontifes. Simple rameau attaché jusqu'alors à l'arbre de l'épiscopat, il devint par là lui-même, dans le champ béni du royaume de Jésus-Christ, un arbre nouveau destiné à multiplier des fruits de vie et de sanctification. Il avait voué les treize premières années de son sacerdoce aux laborieuses missions sauvages de la Rivière Rouge et du Nord-Ouest ; cinq autres années avaient été consacrées à l'enseignement supérieur dans le séminaire diocésain, et cinq autres années encore données au ministère paroissial dans cette ville des Trois-Rivières. Mais ce que nous célébrons en ce jour, ce sont les œuvres du Seigneur accomplies en un quart de siècle par cet élu de Dieu, depuis que la dignité pontificale l'a transformé en " successeur des apôtres. " Oh ! que ces œuvres-là sont vraiment dignes des splendeurs déployées dans ce jubilé ! Ecoutez St Thomas : " Rien, dit-il, après l'humanité du Verbe et la Vierge Marie qui forment un ordre à part, rien de plus grand n'a été créé sur la terre que les apôtres,coopérateurs du Christ, fondement de l'Eglise, vastes et magnifiques réservoirs de grâces qui ont inondé le monde par l'Evangile et le sacerdoce. "

Eh bien ! un évêque est successeur des apôtres ; il participe donc à cette grandeur et à cette gloire, et quel que soit l'honneur rendu à son ministère, cet honneur sera légitime et toujours moins élevé que le mérite de ses œuvres.

Le mérite des œuvres de l'évêque catholique, lesquelles sont des œuvres divines, tout nous convie à nous en souvenir et à en parler dans cette fête épiscopale : *Memor ero operum Domini et quæ vidi annuntiabo.*

Jésus-Christ est Roi. Il l'a proclamé en face de Pilate : *Tu dicis quia rex sum ego.* " Vous l'avez dit, je suis Roi." Fils de Dieu, il était par droit de naissance, selon l'expression de St Jean, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. *Rex regum, Dominus dominantium.* Fils de l'homme et rédempteur de l'humanité il allait

devenir, par droit de conquête, le souverain des âmes qu'il devait racheter de son sang. Cela s'est vérifié. Voilà dix-huit siècles que Jésus-Christ règne dans le monde, qu'il règne sur les intelligences par la foi, sur les consciences par sa loi, sur les cœurs par l'amour et le culte.

Cette immense monarchie des âmes s'appelle l'Eglise catholique, qui, répandue partout, réunit la diversité des peuples sous le sceptre immortel de son divin fondateur. La mission de l'épiscopat, c'est d'administrer ce royaume spirituel, c'est d'établir, de consolider, de dilater le règne de Jésus Christ dans les âmes et dans la société. Et cette mission, comment e t-il donné à l'épiscopat de la remplir ? Par l'exercice de deux prérogatives attachées à son ministère et qui en résument l s principales fonctions : l'autorité et la paternité.

I

L'autorité des évêques, Mes Frères, nous ne saurions trop apprendre à l'estimer, à la vénérer, à lui rendre l'obéissance qui lui est due. Considérons-la dans la lumière de la divine constitution de l'Eglise.

Ici le prédicateur expose l'institution des Apôtres et des Evêques par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et l'autorité dont il les investit, puis il continue :

Voilà, Mes Frères, cette grande, cette indiscutable autorité des évêques qui vient se reposer sur eux comme un rayon de la majesté et de la puissance du Christ Roi dont ils sont les représentants, autorité d'où découlent les fonctions de l'épiscopat.

Aux évêques, conséquemment, le pouvoir d'administrer tous les sacrements ; aux évêques, le pouvoir et la mission de prêcher l'Evangile, d'enseigner la vérité, d'interpréter la loi de Dieu et de maintenir dans son intégrité parfaite, le dépôt de la révélation divine contre les conjurations de l'erreur, de l'orgueil et de la force, contre le flux et le reflux des opinions humaines ; aux évêques, la direction de l'enseignement religieux à tous ses degrés et sous toutes ses formes, puisqu'ils sont les docteurs et les pasteurs de tous ; aux évêques, le droit et le devoir de veiller à tous les intérêts religieux, et quels que soient les problèmes qui agitent le monde, questions scientifiques, ques ions sociales, questions politiques, quand les intérêts religieux y sont engagés, l'évêque a le droit de s'en occuper ; aux évêques, non-seulement de maintenir

l'exécution des lois générales de l'Eglise, mais de les interpréter, de les [illegible]quer par des décrets particuliers, aux nécessités des temps et des lieux ; aux évêques enfin le pouvoir de connaître des causes spirituelles qui regardent leurs diocésains soit ecclésiastiques, soit laïques, et à eux aussi le pouvoir d'infliger des peines qui sont la sanction indispensable de toute législation.

Mais parce que les évêques sont l'autorité qui enseigne et qui gouverne, ils sont aussi la puissance qui défend, la puissance qui combat et qui triomphe dans le royaume de Jésus-Christ.

Les ennemis de l'Eglise l'ont compris dans tous les temps ; aussi après le souverain Pontife, c'est contre l'épiscopat que se dirigent partout et toujours les assauts de l'enfer. Mais partout et toujours l'épiscopat a lutté contre la tyrannie avec une inébranlable énergie.

Et si quelqu'un a été surpris parfois de ses indomptables résistances, on a pu lui répéter la parole de S. Basile à un empereur persécuteur : " Vous vous étonnez ? Vous n'avez donc jamais rencontré un évêque ! "

Successeurs des apôtres, c'est à eux qu'il a été dit : " Prêchez l'Evangile à toute créature. " Voilà dix-huit siècles qu'ils vont ainsi sous l'impulsion de cet ordre divin, ni les montagnes, ni les océans, ni les persécutions ne les ont arrêtés un seul jour. La cruauté s'est acharnée sur eux bien des fois, ils sont morts en exil, dans les prisons, sur les échafauds et sur les bûchers ; mais d'autres sont nés de leur sang ou de leurs cendres, et debout sur leurs tombes glorieuses, ont chanté en l'honneur du Christ Roi le triomphe de ses invincibles lieutenants.

II

Un autre caractère propre et essentiel à l'épiscopat catholique, c'est la paternité. Il n'y a point sur la terre ni dans le ciel, de nom plus vénérable et plus doux que le nom de Père.

C'est le nom par lequel Notre-Seigneur veut que nous nous adressions à son propre Père, en le disant, nous aussi : " *Pater noster*, " et quand il a voulu nous [illegible]rir les trésors de miséricorde et d'amour qu'il nous [illegible]n son cœur, il a aimé à se manifester à nous sous les [illegible] d'un Père. Aussi l'Homme-Dieu, en créant à son image la société religieuse qui devint son royaume, a-t-il pris soin d'y mettre la paternité, la paternité avec le

don merveilleux de la fécondité spirituelle, la paternité avec tous les sentiments qu'elle renferme.

Et c'est dans les évêques que réside cette puissance de la paternité, ce qui est peut-être le côté par où l'épiscopat révèle sa grandeur avec le plus d'éclat. Nous l'avons constaté, les apôtres ont pu mourir parce qu'ils avaient le pouvoir de revivre en se donnant des successeurs ; mais leurs successeurs eux-mêmes par les mêmes raisons, ont dû recevoir et ont reçu la même force génératrice pour revivre eux aussi et se continuer dans l'avenir.

Aux évêques donc le pouvoir et la gloire de perpétuer l'épiscopat et de transmettre leur fécondité surnaturelle à de nouvelles générations ; aux évêques, le pouvoir et la gloire de conserver la vie de l'Eglise en lui enfantant la famille de ses prêtres ; aux évêques aussi de communiquer aux âmes le complément et la perfection de la vie chrétienne en leur donnant le St-Esprit dans la confirmation.

Mais la paternité des Evêques n'aura-t-elle point d'autres manifestations que l'exercice de la puissance ? Interrogez l'histoire de l'épiscopat catholique, elle vous répondra que Jésus-Christ, en instituant un évêque, répand dans son cœur, par des voies mystérieuses, le trésor des sentiments qui constituent l'amour paternel. Oui, l'évêque aime les âmes qu'il doit nourrir, diriger, défendre et sanctifier. Les preuves n'en sont-elles pas évidentes ? Voyez son zèle à multiplier les moyens de les avancer dans la vie chrétienne et d'établir, de perfectionner en elles le règne de Jésus-Christ ! Il peut dire comme S. Paul : " *Filioli mei* " *quos iterum parturio donec Christus formetur in vobis.* Mes " petits enfants que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que Jésus-" Christ soit formé en vous. " (Galat. IV. 19.)

Voyez son dévouement ! C'est aux âmes qu'il donne son temps, ses labeurs, ses sacrifices, et s'il fallait aller jusqu'à donner son sang pour elles, il le verserait comme une goutte d'eau.

Voyez ses jalousies d'amour ! il peut dire à ses ouailles comme S. Paul aux Corinthiens : " Je suis jaloux de vous ! " (II Cor. XI-2).

Que le monde et l'erreur s'en viennent assiéger les âmes, les entraîner à l'apostasie de la foi et de la vertu, quels accents de

supplication aux victimes de la séduction, et d'invectives aux artisans du mal (Philipp. III. 2) jaillissent de son cœur !

Voyez sa compassion ! Tout évêque souffre des douleurs de son troupeau, de ses épreuves, de ses embarras ; il n'a alors qu'une pensée : lui venir en aide ; fallût-il pour cela, vendre, comme S. Augustin, les vases de l'autel. Enfin voyez ses prédilections, pour qui sont-elles ? Comme les prédilections de Jésus-Christ, pour les pauvres et les affligés. *Pauperes evangelizantur.*

Voilà, Mes Frères, ce que sont les évêques dans le royaume de Jésus-Christ, par l'exercice de leur autorité, par l'action de leur paternité. Honneur à ces ministres du Christ Roi ! L'histoire le répètera jusqu'à la fin des temps, par eux et sous leur impulsion le monde a été arraché à la corruption et à la férocité d'abord du paganisme, plus tard de la barbarie. Par eux et sous leur impulsion, la famille, les cités, les législations, les mœurs publiques, les relations internationales se sont pénétrées de cet esprit chrétien qui a fait fleurir sur la terre la justice, la charité, la fraternité, la vraie liberté ! C'est autour d'eux que les arts, les lettres et les sciences ont trouvé, durant des siècles, l'abri et le salut. Leurs ennemis mêmes sont forcés par l'évidence de reconnaître que les évêques ont été les agents les plus actifs et les plus puissants de la civilisation. " L'Europe est l'œuvre des évêques et des moines, " a dit un historien protestant, et parlant de l'ancienne France, il ajoute : " Les évêques ont fait la France comme les abeilles font une ruche, " " ce qui montre, dit un contemporain, que leur gouvernement, dont le but suprême est de nous assurer la possession des biens éternels, est de tous les gouvernements d'ici-bas, celui qui a travaillé et travaille encore le plus efficacement à la gloire et au bonheur temporel des peuples. " Et si nous arrêtons nos regards autour de nous, Mes Frères, sur les bords du St-Laurent, des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique, que de merveilles n'avons-nous pas à admirer qui se sont réalisées depuis 250 ans par l'action de l'épiscopat et sous son impulsion ! A qui devons-nous ce fait glorieux que le peuple canadien, par sa fidélité à la religion, soit à l'heure qu'il est le joyau peut être le plus pur de la couronne de l'Eglise ? A qui devons-nous ces mœurs chrétiennes qui font l'honneur de nos populations ? A qui devons-nous ces institutions d'enseignement supérieur, ces séminaires, ces collèges florissants qui attestent le dé-

veloppement, le progrès de la vie intellectuelle dans tout le pays ? A qui devons-nous la magnifique efflorescence de tant d'œuvres de piété et de charité dans les diocèses ? A qui devons-nous l'évangélisation constante des sauvages dans les contrées les plus reculées de l'Ouest et du Nord ? A qui devons-nous les accroissements perpétuels de la colonisation par l'érection des églises et l'établissement du prêtre au milieu des vaillants défricheurs de nos forêts ? Vos cœurs ont déjà répondu : vous avez nommé le Vénérable Mgr de Laval, d'héroïque et sainte mémoire, tous ses successeurs sur le siège de Québec jusqu'à l'éminent Prince de l'Eglise qui l'honore aujourd'hui de la pourpre cardinalice ; vous avez nommé tous les pontifes archevêques et évêques préposés aux différents diocèses détachés de l'ancienne métropole, et vous dites, vous aussi, avec une légitime fierté : C'est le cœur de nos évêques qui a formé le Canada ! Oui, honneur à ces ministres du Christ Roi ! Saluons-les, en passant, de nos hommages, en même temps que nous saluons de notre vénération, de nos félicitations et de nos actions de grâces le très digne évêque jubilaire dont nous célébrons ici les noces d'argent, Monseigneur des Trois-Rivières.

Mes Frères, je vous demande pardon de mon insuffisance ; je sens que pour parler dignement, ne fût-ce qu'en quelques mots, des œuvres dont Mgr des Trois-Rivières a rempli les vingt-cinq premières années de son administration, je devrais avoir dans mon cœur le cœur de tous ses prêtres, le cœur de tous ses diocésains. Mais ces œuvres sont connues, elles en disent plus que toute parole.

Docteur des âmes, Mgr des Trois Rivières a prêché et il a écrit avec cette pénétration et cette lucidité d'intelligence qui réduisent la science de la vérité à la plus simple expression et la rendent accessible au commun des esprits !

Pasteur et Père des âmes, quels soins n'a-t-il pas pris, en multipliant les écoles, souvent confiées à des mains religieuses, de mettre le pain de l'instruction et de l'éducation chrétienne à la portée de tous les enfants !

Père du clergé, il a répandu sur ses prêtres avec la lumière de sa science, de ses conseils et de ses vertus, d'inépuisables trésors de bonté, de tendresse et de dévouement !

Père des familles religieuses, comme il les a encouragées,

aidées à faire rayonner autour d'elles la sanctifiante influence de leur ferveur et de leurs travaux !

Père de la jeunesse studieuse, que de sacrifices ne s'est-il pas imposés pour lui ouvrir ce séminaire, foyer de science et de piété, pépinière et abri des vocations sacerdotales, qui restera une des gloires de son épiscopat et de la ville des Trois-Rivières !

Père des malheureux, que de consolations n'a-t-il pas versées dans les âmes brisées par le chagrin ou les infortunes de la vie !

Père des pauvres, avec quelle sympathie et quelle générosité il les a toujours accueillis, assistés dans les détresses de leur pauvreté ! L'hôpital est là qui redira à la postérité ce que doivent à Mgr des Trois-Rivières tous les membres souffrants de Jésus-Christ, les malades, les infirmes, les vieillards nécessiteux auxquels il a préparé, dans ces murs bénis, les secours de la charité la plus dévouée.

Oui, vraiment, Mgr des Trois-Rivières est le père de tous et s'il n'a jamais oublié les droits ni les devoirs de son autorité, il a voulu que son gouvernement fût comme le rayonnement de sa paternité.

Monseigneur, daignez me permettre, malgré mon indignité, de prononcer en finissant le mot qui est, en ce jour, le cri de tous les cœurs à Votre Grandeur, le cri de la reconnaissance : " Merci ! "

Je puis vous dire merci *au nom de notre mère la sainte Eglise* que vous avez si noblement, si vaillamment servie, puisque la voix la plus auguste, celle du Souverain Pontife lui-même a parlé pour vous rendre cet hommage. Tout le monde apprendra avec bonheur que le Vicaire de Jésus-Christ, Sa Sainteté Léon XIII, informé de l'heureux évènement de votre jubilé, a daigné, de son propre mouvement, dans son audience du 24 janvier dernier, vous donner un témoignage de sa particulière bienveillance, en vous conférant le TITRE D'EVÊQUE ASSISTANT AU TRONE PONTIFICAL et en accordant à Votre Grandeur la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à votre clergé et à tous vos diocésains.

Cette distinction, Monseigneur, c'est le " merci de l'Eglise.'

Merci *au nom de tous vos prêtres* qui vous rendent en ardente piété filiale ce que vous leur témoignez d'amour paternel !

Merci *au nom des âmes consacrées à Dieu*, dont vous êtes le protecteur, le conseil et l'appui !

Merci *au nom de votre ville épiscopale et de toutes les paroisses du diocèse* qui n'oublieront jamais ni vos bontés, ni vos bienfaits !

Merci *au nom de l'enfance et de la jeunesse* si entourée de vos plus tendres sollicitudes !

Merci *au nom des malheureux* à qui vous avez rendu moins lourde la croix des épreuves !

Merci *au nom des pauvres* dont les cœurs vous béniront à jamais parce que vous resterez, par les monuments de votre bienfaisance, la perpétuelle providence de leur pauvreté !

Ad multos annos, années prolongées encore à Votre Grandeur ! C'est le vœu de tous ! Qu'elle puisse continuer de travailler au règne de Jésus Christ, et qu'un jour le Christ Roi vous introduisant dans la joie et la gloire des récompenses éternelles, promises à ses lieutenants, dépose sur votre front autant de couronnes que vous aurez sauvé d'âmes, accompli de saintes œuvres et pratiqué de vertus.

" Le Révérend Père Fiévez, dit le *Trifluvien*, n'est pas un inconnu pour nous qui, ces années dernières, lors d'une retraite, avons été tout émerveillés et éblouis par ce fameux sermon sur " la sagesse, " sermon resté comme un des plus grands efforts oratoires dont ait été témoin cette chaire de la cathédrale qui a retenti si souvent de l'éloquence merveilleuse de S. G. Mgr Laflèche et l'ontueuse et sympathique parole de son vénérable grand vicaire Mgr Caron.

" M. l'abbé Ouellette avait parlé du prêtre ; le R. P. Fiévez prit pour sujet : l'Evêque, dans son autorité que donne le St-Esprit au successeur des apôtres, et dans sa paternité spirituelle et féconde. Le sujet est vaste et se prêtait bien à ces flots d'éloquence que répandit le prédicateur sur cet auditoire réuni pour fêter un Evêque vénéré pour ses vertus, ses travaux, ses talents et jusque par l'épreuve, cette sanction de toute vie utile.

" Bien des fois, l'auditoire électrisé dut songer à la majesté du lieu saint pour ne pas se répandre en applaudissements, surtout lorsque le prédicateur donna à tous l'heureuse nouvelle que

le Saint Père, de son propre mouvement, et pour récompenser l'un de ses plus zélés coopérateurs dans l'Eglise de Dieu, venait d'élever S. G. Mgr Laflèche à la dignité de prélat assistant au Trône Pontifical. "

La messe finie, Monseigneur monta à son trône et entonna le *Te Deum*, chant d'action de grâces dont la note semble être tombée du ciel.

Notre vénérable Pontife, appuyée sur sa crosse, emblème de sa juridiction paraissait grand et noble ; sa voix sonore exhalait dans cette hymne l'immensité de sa reconnaissance envers Dieu. Toutes les âmes débordaient de joie et d'allégresse. Les chœurs, l'orgue et l'orchestre, l'assistance debout, les cloches en mouvement, tout chantait jubilation, reconnaissance.

Avec quelle joie, les anges du sanctuaire n'ont-ils pas porté jusques aux cieux les accents de gratitude de la population trifluvienne, et combien elles durent être riches et nombreuses les bénédictions qu'ils ont laissé tomber, à cette heure, sur la tête auguste et vénérée de notre évêque, notre pasteur et notre père.

CHAPITRE XXII

Adresse à Mgr Laflèche. Réponse de S. G.

MGR Caron était chargé de présenter l'adresse de circonstance, mais la fatigue et l'émotion l'en empêchèrent. M. le chanoine Cloutier, curé de la ville, le remplaça. D'une voix forte et pénétrante que fait vibrer l'émotion bien naturelle chez ce collaborateur zélé et constant de notre Evêque, il redit brièvement tous les travaux du vénérable et auguste vieillard, depuis ses missions lointaines jusqu'à ses œuvres épiscopales, ses prédications éloquentes, son dévouement pour l'éducation de la jeunesse, le soulagement de toutes les misères, la propagation et la défense des bons principes, la formation de saints prêtres, son abnégation, ses talents, ses vertus.

Et la foule attentive et recueillie apprenait à connaître et aimer davantage encore le père selon le cœur de Dieu, qui, depuis vingt-cinq ans conduit avec sollicitude et amour ce peuple que la Providence à confié à ses soins.—(*Le Trifluvien*)

A SA GRANDEUR MGR L. F. LAFLECHE,

Evêque des Trois-Rivières,

ASSISTANT AU TRONE PONTIFICAL, COMTE ROMAIN, ETC.

Monseigneur,

L'Eglise trifluvienne est aujourd'hui dans la jubilation. Pasteurs et troupeau, réunis autour de votre personne vénérée, comblés d'honneur par la présence d'illustres Archevêques et Evêques, de vénérables dignitaires ecclésiastiques, d'un nombreux clergé,

et de personnages éminents venus de toutes les parties du pays et de l'étranger, nous célébrons à l'envi l'heureux évènement que la Divine Providence a voulu préparer par une longue suite de miséricordieuses faveurs. Vingt-cinq années d'épiscopat, c'est, en effet, pour le chef d'un diocèse un témoignage d'approbation qu'il reçoit de Dieu, et pour son troupeau la marque d'une prédilection qui a peu d'exemples.

En réveillant les souvenirs de votre jeunesse, Mgr, il nous est facile de discerner le soin particulier, avec lequel la Providence vous a préparé à cette glorieuse et bienfaisante carrière dans la plénitude du sacerdoce. Fortes études dans l'une des premières maisons d'éducation du pays, expérience dans l'administration et dans le gouvernement des hommes puisée sous le même toit, haute école de vertu et apprentissage de tous les dévouements et de tous les sacrifices dans de lointaines et pénibles missions, voilà les principaux moyens que le Ciel a pris pour développer en vous les puissantes facultés dont il vous avait doué, et former ainsi l'esprit et le cœur de l'évêque.

La sainte Eglise, délimitant sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, son action divine sur les âmes, ramène à trois les fonctions de ceux auxquels elle confie la charge pastorale : enseigner la vérité qui est la lumière des intelligences, communiquer la vie aux âmes par la grâce, gouverner le peuple et le maintenir dans la voie du devoir et de la justice.

Nous sommes tous les irrécusables témoins, Mgr, que pendant les vingt-cinq années de votre carrière épiscopale, vous avez constamment rempli ces sublimes fonctions avec sagesse, avec zèle et avec succès.

Quel est celui d'entre nous qui pourra jamais oublier ces vives et salutaires emotions, que lui a si souvent causées votre parole entraînante ? Les fidèles de votre ville épiscopale, plus rapprochés de votre trône, ont été les premiers et les plus favorisés. Chaque dimanche, réunis en foule sous ces voûtes sacrées, ils attendaient toujours avec impatience le moment où vous alliez gravir les marches de la tribune sainte, pour y tenir pendant des heures entières leurs cœurs suspendus à vos lèvres, et leurs esprits ravis des brillantes clartés de votre enseignement. De même, tous vos autres diocésains ont tour à tour bénéficié de vos éloquentes prédications, et il n'y a pas jusqu'à la plus humble chapelle de

votre diocèse, qui n'ait, des centaines de fois peut-être, retenti des échos de votre voix aussi harmonieuse que puissante. Partout et toujours, même clarté d'exposition, qui mettait à la portée des gens simples les questions les plus complexes et les sujets les plus abstraits ; même force d'expressions et d'images, qui plaçait la pensée sous les yeux ; même action pénétrante, qui la rendait tangible ; même chaleur et même mouvement, qui brisaient toute résistance, et emportaient les âmes dans une complète et invincible persuasion. Que dire de cette vaste érudition et de ce coup-d'œil philosophique, qui vous ont toujours permis d'aborder tous les sujets, quelque nouveaux et quelque imprévus qu'ils fussent ? Que dire surtout de cette doctrine toujours si pure, toujours si romaine qu'elle a fait de vous l'un des adversaires les plus redoutables des erreurs modernes, et l'un des plus zélés défenseurs des droits et des prérogatives du St-Siège ? Nous ne craignons pas de le dire bien haut, Mgr, parce que nous en avons été les heureux témoins, l'attachement à la Chaire de Pierre a toujours été pour vous un véritable culte. Aussi, quand aux assises solennelles du Vatican, la grande question de l'Infaillibilité Pontificale a été posée devant les Pères du Concile, cette question n'en était plus une pour vous ; et la chaire de votre cathédrale redira longtemps les paroles pleines de joie et d'espérance que vous laissâtes échapper à ce sujet, avant votre départ pour la Ville Eternelle. Soyez mille fois béni, Mgr, de ce que, au milieu des nombreuses erreurs qui envahissent notre pays, vous avez toujours su maintenir votre troupeau dans les gras pâturages de la vérité sans mélange ! Le pays entier a pu en maintes circonstances percevoir les fruits de ce remarquable enseignement, et, c'est un bonheur pour nous de le constater, grâce aux écrits que vous laisserez après vous, la postérité elle-même pourra se nourrir de vos pensées, et profiter des salutaires leçons que vous avez prodiguées à votre peuple.

Le zèle du véritable pasteur ne se borne pas cependant à donner à son troupeau l'aliment de la parole sacrée, il doit de plus lui communiquer les réalités de cette vie divine, que nous devons au Christ Sauveur. C'est à Jésus-Christ lui-même que l'Evêque doit incorporer chacun de ceux qui composent son peuple, par le ministère de la prière et des sacrements, et par l'infusion des vertus chrétiennes.

Ici encore, Mgr, nous ne saurions taire l'admiration que

nous a toujours inspirée votre sollicitude à faire fleurir partout la piété, et à mettre les secours et les consolations de la religion à la portée de toutes vos ouailles. De là, avec ce progrès constant des centres régulièrement établis, ces nombreuses missions données aux plus délaissés, ces organisations paroissiales poussées avec toute l'activité possible, ces clochers nouveaux qui s'élèvent au milieu de la forêt pour consoler le colon de son isolement et le soutenir au milieu de ses pénibles labeurs. De là surtout ces vocations ecclésiastiques si soigneusement développées, que bientôt, après avoir abondamment pourvu votre diocèse, vous avez pu porter secours aux diocèses voisins, et diriger un nombre considérable d'ouvriers évangéliques vers les missions canadiennes des Etats-Unis. Pénétré de cet oracle de l'Esprit Saint que l'homme est jusque dans la vieillesse ce qu'il a été dans son adolescence, vous avez toujours fait de l'éducation de l'enfance l'objet de vos plus délicates attentions. Cette jeunesse qu'il importe tant de former à la vertu, vous avez cru que ce n'était pas trop de lui donner autant que possible pour la diriger et l'élever des mains pures et des cœurs consacrés. Voilà pourquoi tout un bataillon de religieux et de religieuses couvre aujourd'hui le sol de votre diocèse, travaillant avec un dévouement sans bornes à préparer des générations puissantes pour le bien par la valeur de leur instruction et par la force de leur vertu. Que dis je, Mgr, n'avez-vous pas toujours mis vos plus chères délices à descendre vous-même, malgré les grandes sollicitudes de votre charge pastorale, au milieu de ce petit peuple d'étudiants, et jusque dans les plus humbles écoles, pour y donner partout des leçons de travail, de courage et de piété ? C'est ainsi que la vie chrétienne fortement implantée dans le jeune âge, a pu conserver à votre troupeau ces traditions de foi et de justice, qui seront toujours les plus sûres garanties de l'ordre et de la paix.

De même que Jésus-Christ, souverain prêtre et pasteur a possédé l'empire sur l'Eglise qu'il s'est acquise au prix de son sang, ainsi l'Evêque, participant de son sacerdoce divin et de son action vivifiante, a le droit par la nature même des choses de gouverner le troupeau particulier qui lui est confié, et il en a le devoir. Cette souveraineté cependant ne s'exerce pas à l'instar des pouvoirs civils, qui ont pour premier appui la force ; la souveraineté spirituelle est avant tout tutélaire et protectrice.

En votre personne, Mgr, cette autorité a toujours revêtu les

formes de la plus douce paternité. Oui, vous étiez bien le père au milieu de ses enfants, père non-seulement dans ces relations de chaque jour et dans ces entretiens familiers, où la condescendance des sentiments le disputait sans cesse à l'élévation des pensées et à la dignité des rapports, mais père en toute circonstance et jusque dans les actes les plus sérieux du gouvernement, père dans les avis et les conseils, dans les encouragements et les directions, père en face des faiblesses et des découragements, père surtout dans la tâche pénible des redressements, des réprimandes et des corrections. C'est ce règne constant sur les cœurs qui, en déterminant le concours de toutes les volontés, vous a permis, Mgr; de tout faire pour le développement et le progrès de votre diocèse.

Il n'y a donc plus à s'étonner si ce siège épiscopal si fortement ébranlé lorsque vous en avez gravi les degrés, s'est en peu d'années raffermi sur sa base ; si les institutions diocésaines, brisant les entraves dans lesquelles le malheur les avait placées, ont pu prendre leur essor et grandir sûrement ; si l'enfance et la jeunesse ont pu avoir leurs établissements d'éducation et d'instruction, les orphelins et les délaissés leurs asiles, les malades leurs hôpitaux, les anges de la prière et du sacrifice leur humble et pieuse solitude. Que cela vous ait coûté, malgré tout, bien des privations et des sacrifices, nous le savons, Mgr. Aussi de tous les grands exemples que vous avez présentés à notre imitation, la simplicité de votre genre de vie, que vous avez su allier avec l'éminente dignité de votre caractère, n'est pas celui qui a provoqué chez nous le moins d'admiration, et n'a pas été le moindre ressort pour déterminer les générosités et les dévouements. C'est pour Dieu et non pour vous que vous vouliez et l'éclat des demeures et la splendeur de la vie : voilà pourquoi il y a aujourd'hui si peu de paroisses dans votre diocèse, qui ne possèdent un temple capable par sa richesse de donner aux fidèles quelques idées de la magnificence du Très Haut. C'est aussi pour la gloire de Dieu et le bien de la religion, comme pour vous conformer aux désirs du Siège Apostolique, que vous avez voulu entourer votre trône de cette couronne d'auxiliaires, destinée à en relever l'éclat, en même temps qu'à partager les labeurs de votre gouvernement.

Une telle habileté pour les affaires et un dévouement si prononcé pour les intérêts religieux ne pouvaient manquer d'attirer vers vous de bien loin les regards et les cœurs.

Aussi à plusieurs reprises, s'est-on empressé autour de vous pour vous confier le soin d'intérêts généraux pour la province et pour le pays. Vous n'avez pas reculé devant cette nouvelle tâche, quelque délicate et difficile qu'elle fût ; et c'est plus d'une fois que le St-Siège vous a vu accourir auprès de lui pour réclamer de sa haute sagesse la solution des difficultés pendantes et le remède aux maux dont on se plaignait.

Au milieu de tant de travaux et de si grands succès, il manquait pourtant une chose à votre gloire : c'était l'auréole du malheur. Vous l'avez eue, Mgr, et, comme aux grands cœurs il faut les grandes épreuves, votre part à dû être large. Tous nous avons ressenti bien vivement le coup qui vous a frappé, et nous ne savons vraiment quels échos ont été plus puissants, ou ceux de votre infortune, ou ceux de votre grandeur d'âme et de votre abnégation.

Comment pourrions nous après cela, Mgr, témoigner à Votre Grandeur une juste reconnaissance pour les bienfaits sans nombre dont nous a comblés sa longue et glorieuse administration ? Si nous osons lui offrir l'humble cadeau que voici, ce n'est qu'en le couvrant de nos regrets qu'il ne soit pas plus en harmonie avec les sentiments de nos cœurs. Notre gratitude, du moins, trouve une plus grande satisfaction dans cette prière solennelle et enthousiaste que nous venons d'adresser au Ciel pour la prolongation de vos jours, et que nous continuerons avec bonheur dans le sanctuaire de nos familles et dans le silence de nos âmes.

Monseigneur répondit avec cette éloquence encore sans rivale, avec cette humilité qui caractérise le véritable serviteur de Dieu. Prenant tour à tour toutes les œuvres pour lesquelles l'adresse le louangeait, il essaya d'en rejeter le mérite sur ses collaborateurs. Mais tous savaient bien que, si ses prêtres et collaborateurs l'ont puissamment secondé, Monseigneur Laflèche a été l'âme dirigeante de ces dévoués apôtres du Christ.

Tout le monde aussi admirait cette verte vieillesse qui, sous les neiges de l'âge, a gardé vive et féconde la chaleur de l'amour sacerdotal, du dévouement, de la charité, du zèle divin.

La réponse de Mgr Laflèche a été un véritable chef-d'œuvre d'éloquence, de tact et de sentiment. (*Le Trifluvien*).

Nous avons l'avantage de la reproduire ; le lecteur sera juge et il conviendra sans peine que si l'adresse était digne du héros de la fête, la réponse fut celle d'un saint doublé du savant.

RÉPONSE DE MONSEIGNEUR.

Monsieur le Curé,

L'adresse que vous venez de me lire, à la demande de Mgr le Grand Vicaire, trop fatigué pour le faire lui-même, m'est présentée au nom du vénérable Chapitre de cette cathédrale, du clergé et des fidèles de ce diocèse. C'est donc au diocèse tout entier que doit s'adresser la réponse que je suis heureux d'y faire en ce moment.

Je vous dirai d'abord que cette bienveillante adresse, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de ma consécration épiscopale, m'est très agréable. Je la reçois avec plaisir et sincère reconnaissance. Les sentiments de respect, d'amour filial, et de soumission sincère envers le premier pasteur, qui y sont exprimés avec la chaleur et l'entrain d'une véritable éloquence, l'appréciation si bienveillante des divers actes de sa longue administration épiscopale, sont pour lui une précieuse récompense et une véritable consolation. Je vous dirai même que le langage élogieux dans lequel le tout est exprimé, quoiqu'avec une grande délicatesse, n'est pas sans m'inspirer une crainte qui n'est peut-être, hélas ! que trop fondée ; c'est que les auteurs de cet éloquent document aient plutôt écouté les généreux sentiments de leur cœur que consulté le véritable mérite de leur Père en Dieu.

En passant en revue les principaux actes de sa carrière, ils n'avaient pas, sans doute, à faire l'examen de sa conscience, et j'admets volontiers qu'ils ne devaient pas le faire en une telle occurrence. En artistes habiles, ils se sont appliqués à mettre en lumière ce qui convenait le mieux à la présente démonstration, laissant charitablement le reste dans l'ombre.

Voilà pourquoi, M. le Curé, je tiens à déclarer qu'en acceptant avec plaisir cette magnifique adresse, je ne me fais point illusion sur la réalité du mérite que l'on a bien voulu m'y attribuer ; car j'aperçois dans ce beau tableau bien des ombres qui me font redouter avec raison le regard scrutateur de celui qui sonde les reins et les cœurs, et qui a dit : " Lorsque vous aurez accompli

tout ce qui vous a été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles. " Aussi, je serais heureux aujourd'hui, si je pouvais me dire devant Dieu avec une entière confiance : " J'ai fait tout ce que j'étais obligé de faire, " et me rendre le témoignage que je suis au moins un serviteur inutile !

Mais, hélas ! je crains bien qu'en réponse aux éloges qui me sont donnés avec tant d'indulgence, le Seigneur ne me dise : " Ne t'y méprends pas, tu n'es pas même un serviteur inutile ! "

En effet, en jetant un regard en arrière sur le chemin parcouru depuis vingt-cinq ans, j'en aperçois en quelques instants les principales étapes, j'en revois les passages difficiles, les dangers, les diverses péripéties, les joies passagères, les nombreuses épreuves, les tristes accidents, et les cuisantes douleurs. Le tout m'apparaît comme les rêves de la nuit au matin, et je me surprends à dire : Hélas ! si c'était à recommencer, que de lacunes je m'empresserais de combler, que de faux pas j'aurais à éviter et d'écarts à redresser ! Il me faut donc en venir à dire avec le saint homme Job qui en avait fait une si rude expérience : " *Les jours de l'homme ici-bas sont courts et remplis de beaucoup de misères. Le Tout-Puissant compte ses pas, et tous les jours il faut qu'il lui demande le pardon de ses péchés.* "

Ces réflexions si bien fondées devraient naturellement M. le curé, jeter une certaine mélancolie sur les fêtes jubilaires qui se font toujours avec une joyeuse solennité. Cependant il n'en est rien. Et pourquoi ? Ah ! c'est qu'à côté et au-dessus de ces misères il y a le souvenir des bienfaits reçus, et la grande miséricorde du bon Dieu qui enveloppe l'homme tout entier et fait dominer dans son âme le sentiment de la confiance et de la reconnaissance, et ce sentiment l'emporte sur celui de la crainte et de la défiance, car " la miséricorde l'emporte sur la justice." C'est au fond le véritable sens que comporte l'idée de *Jubilé*, dans laquelle domine le caractère religieux. Ce qu'était le jubilé juif dans l'ordre temporel, tel qu'établi par ordre de Dieu lui-même, le jubilé chrétien l'est pour les enfants de l'Eglise dans l'ordre religieux et moral ; et il se résume en ces trois mots : *pardon, liberté, réhabilitation ;* c'est-à-dire, remise de toutes les dettes, retour à la liberté et rentrée au toit paternel. Quoi de plus propre à réjouir le cœur de l'homme à travers les amertumes de la vie ? Ces avantages si précieux du jubilé religieux se sont étendus peu à peu avec l'assentiment de

l'Eglise aux rapports sociaux et civils des familles et des individus. Le caractère qui y domine toujours est celui de l'action de grâces qui a son expression officielle dans le chant du *Te Deum*, et de la confiance qui a son expression dans les félicitations et les bons souhaits présentés aux héros de ces fêtes par leurs administrés et leurs amis. En effet, quoi de plus agréable et de plus touchant après une période de vingt-cinq ou de cinquante ans, que ces points de ralliement où les familles religieuses ou civiles aiment à se réunir autour de leurs chefs et de leurs auteurs avec leurs nombreux amis, pour se rappeler avec reconnaissance les bienfaits et les miséricordes dont le Seigneur les a comblées, et faire les souhaits les plus sincères et les plus chaleureux pour un long et heureux avenir, *ad multos annos*, en attendant les années éternelles.

C'est donc pour moi un devoir bien doux à remplir en ce moment, que d'adresser mes sincères remerciements, non-seulement au chapitre, au clergé et aux fidèles de ce diocèse, mais encore à ces illustres archevêques, évêques, et prélats, ainsi qu'à ces vénérables et dignes prêtres, mes amis, venus en si grand nombre des diocèses du Canada et même des Etats-Unis se joindre à eux pour féliciter le vieil évêque des Trois-Rivières à l'occasion de son jubilé épiscopal, et l'aider à rendre au Seigneur les plus vives actions de grâces pour toutes les faveurs et miséricorde qu'il en a reçues pendant les vingt-cinq années de son laborieux épiscopat ?

Je devrais naturellement m'arrêter ici, M. le curé, mais je craindrais de manquer à la justice si je n'ajoutais quelques mots d'explication sur ce qui a été dit du développement et de la prospérité relative des institutions diocésaines ; car, voyez-vous, ces œuvres sont le résultat d'un travail collectif et de sacrifices communs, et il convient en les rappelant de faire à chacun la part qui lui appartient. C'est l'exemple que nous donne le grand apôtre des nations en parlant des œuvres de son apostolat. " *J'ai planté*, dit-il *Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement*, " et il ajoute pour nous tenir dans l'humilité : " *Ainsi celui qui plante n'est rien ; celui qui arrose n'est rien, mais tout vient de Dieu qui donne l'accroissement.*" Je dois donc dire dans le cas présent : c'est mon vénérable prédécesseur, Mgr Thomas Cooke, d'heureuse et sainte mémoire, fondateur et pre-

mier évêque de ce diocèse, qui a planté, et ma mission, à moi, a été d'arroser. En effet, la première plante qu'il a fixée en terre dans le champ qui lui était confié a été cette cathédrale dans laquelle nous nous trouvons si heureusement réunis aujourd'hui. A côté de la cathédrale il a planté le séminaire pour y recruter et former les ouvriers dont le sanctuaire a besoin. A côté du séminaire il a planté l'asile de la Providence et l'hôpital pour y recueillir les déshérités de la fortune et y soulager les souffrances de la pauvre humanité. Mais hélas ! avec les faibles ressources dont il pouvait disposer au début de son administration, il a dû laisser toutes ces plantes dans une grande débilité, car elles n'avaient pas eu le temps de jeter de profondes racines dans le sol. Il a dû ainsi léguer à son successeur le soin de les arroser. C'est la tâche qui m'a été forcément imposée à mon arrivée à l'administration. J'ai donc pris l'arrosoir en mains Mais il me fallait de l'eau dans cet arrosoir. Je suis heureux d'avoir à rendre ici un témoignage bien honorable au clergé et aux fidèles de ce diocèse : c'est qu'en général j'ai toujours trouvé dans leur bonne volonté et leur esprit de charité les sources et les fontaines nécessaires pour entretenir l'eau dans cet arrosoir, même dans les temps des plus grandes sécheresses, en sorte qu'il m'a été possible jusqu'à présent d'entretenir dans le sol l'humidité convenable au développement progressif de ces plantes, et jusqu'à la décoration de cette cathédrale que vous avez en ce moment sous les yeux.

Mais en même temps la rosée du matin et la pluie du soir sont toujours descendues du ciel en temps opportun pour donner à ces plantes le modeste accroissement que nous leur voyons, et qui ne pouvait venir que de la bénédiction divine dans la vocation et le dévouement des personnes chargées du soin de ces institutions. En tout cela, je n'ai guère eu que le mérite de la cheville ouvrière qui a mis en œuvre le travail et les sacrifices des autres.

A l'exemple de S. Paul nous devons donc dire tous ensemble : " Celui qui plante n'est rien ; celui qui arrose n'est rien, et tout le mérite de l'accroissement n'appartient qu'à Dieu qui seul pouvait le donner. "

On est même allé plus loin dans cette adresse ; l'on a bien voulu rappeler avec éloge le peu qu'il m'a été donné de faire dans ma carrière sacerdotale et épiscopale pour l'extension de la foi

dans les missions et pour la défense des enseignements de l'Eglise !

Je dois ici, M. le Curé, rappeler un nom intimement uni à celui de Mgr Cooke et qui m'est également cher, c'est le nom du vaillant apôtre des immenses territoires du Nord-Ouest, Mgr Joseph Norbert Provencher, d'illustre et sainte mémoire, fondateur et premier évêque du diocèse de St-Boniface. Ils ont appartenu l'un et l'autre au premier cours classique donné au séminaire de Nicolet, et reçu la consécration épiscopale dans l'église paroissiale des Trois-Rivières avec mission de fonder chacun le siège épiscopal de l'Eglise que la Providence avait confiée à leur sollicitude pastorale. C'est à la demande de ce vénérable Prélat que j'ai été envoyé, il y a quarante-huit ans dans les lointaines missions de la Rivière-Rouge et de l'Ile à la Crosse, et c'est sous la sage direction de ce pieux et dévoué missionnaire que j'ai été initié à l'exercice du ministère sacerdotal. Je ne saurais redire trop haut l'esprit de foi qui animait ces deux hommes de Dieu, la confiance sans bornes qu'ils avaient dans les soins maternels de la divine Providence qui donne à l'herbe des champs sa belle parure et aux petits oiseaux leur nourriture. Non ! je n'oublierai jamais l'impression salutaire que produisait sur moi les confiantes prières qu'ils adressaient à Dieu, dans les moments difficiles et quelquefois si critiques que ces deux vénérables Prélats ont eu à traverser.

Quant au travail que j'ai pu faire dans le ministère de la parole pour l'instruction de ceux qui m'étaient confiés et pour la défense des enseignements de l'Eglise, je n'ai qu'un mot à dire ; c'est que l'enseignement religieux à tous les degrés est le devoir personnel et culminant du prêtre et à plus forte raison de l'évêque comme l'est celui de la mère et du père dans la nourriture à donner à leurs enfants, puisque " *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*" C'est ce que S. Pierre déclare positivement, quand après avoir confié le soin des œuvres de charité aux diacres, il ajoute : " *Pour nous, nous nous appliquerons entièrement au ministère de la prière et de la parole.*" Voici en effet la mission que leur a donnée le Sauveur : " *Prêchez l'Evangile à toute créature—Enseignez toutes les nations ; apprenez leur à observer toutes les choses que je vous ai* commandées." J'ai toujours redouté le reproche que le

prophète Jérémie fait aux pasteurs négligents : " *Les petits enfants ont demandé du pain, et il n'y avait personne pour leur en distribuer.*"

Je déclare donc que j'ai toujours aimé la vérité qui éclaire tout homme venant en ce monde, et l'enseignement qui fortifie et soutient les cœurs dans les luttes incessantes de la vie. Voilà pourquoi je me suis toujours fait un devoir strict, à l'exemple du Sauveur et des Apôtres, de prêcher et d'instruire dans la mesure de mes faibles moyens ceux qui m'étaient confiés, et de les prémunir contre les dangers auxquels leur foi pouvait être exposée.

Puissé-je encore ici avoir au moins le mérite du serviteur inutile, et avoir rempli ce ministère si important selon l'étendue de mes obligations ! Puissé-je n'avoir pas à redouter le reproche d'avoir été un chien muet dans la défense de la vérité et le maintien de la morale chrétienne.

Enfin, M. le Curé, on a bien voulu me faire un mérite des épreuves qu'il a plu à la divine Providence de m'envoyer, en me faisant passer par le creuset de la souffrance et du malheur. J'avoue, en effet, qu'il me semble en avoir eu une assez large part, et avoir été soumis à une longue et rude épreuve ; j'avouerai même que j'ai trouvé bien cuisant le feu qui brûlait sous le creuset. J'ai été, en effet, frappé dans mes plus chères affections, et mon cœur en a ressenti une douleur semblable à celle de l'inconsolable Rachel, une douleur qui durera autant que ma vie. Hélas ! si je pouvais me dire avec la confiance de Job, que je ne connais rien de ma part qui ait pu m'attirer un tel malheur ; ou avec l'ange Raphaël à Tobie, que c'était pour achever de purifier et perfectionner le peu de bien que j'avais fait, il serait plus facile de m'en consoler. Les misères auxquelles j'ai fait allusion plus haut en ont sans doute été plus ou moins la cause ou au moins l'occasion.

Quoiqu'il en soit, j'ai demandé à Dieu bien des fois, à l'exemple du Sauveur, d'éloigner ce calice de moi et de ceux qui m'étaient si chers, et si je n'ai pu me rendre favorable sa très sainte volonté sur ce point je dois déclarer avec reconnaissance qu'il m'a fortifié et même consolé par son bon ange de manière à me faire accepter ces douloureux sacrifices avec une pleine et entière soumission à sa sainte volonté, et si je ne puis me rendre le témoignage que je n'y ai point contribué pour quelque chose, j'ai au moins la confiance que cette rude épreuve me comptera pour beau-

coup au jour où il me faudra aller rendre un compte exact de ma longue administration. Nul doute aussi que les bons souhaits et les prières qui accompagnent ces fêtes jubilaires ne contribuent grandement à me faire trouver un jugement plus favorable.

Monseigneur venait, dans sa réponse à l'adresse, d'évoquer la mémoire douce et chère du premier évêque des Trois-Rivières, et celle de l'illustre fondateur de la belle Eglise de Saint-Boniface. A cette heure, dans cette cathédrale, il semblait aux anciens de la ville que les deux grands évêques s'associaient du haut de la gloire, au bonheur de la population trifluvienne, et que du céleste séjour, ils bénissaient celui qui avait été ici-bas pour eux une aide et un appui.

Le nom d'un troisième prélat vint s'unir à celui des deux autres. Hélas ! ce n'est que d'hier pour ainsi dire que Mgr Faraud confiait ce touchant adieu à Mgr Gravel qui le visitait à Saint-Boniface :

" Vous allez revoir mon vieil ami, Mgr Laflèche ; dites-lui bien qu'avant de mourir je pense souvent à lui, à nos années de labeurs ici et qu'au ciel, il aura encore mon souvenir. " (1)

(1) *D'Yamachiche à Vancouvert* par M. F. L. Desaulniers, M. P., 9 sept. 1890. Le même auteur rapporte dans ses notes de voyage, l'anecdote suivante : Mgr Faraud s'informa particulièrement de la santé de Mgr Laflèche, son meilleur ami et son vieux compagnon de mission à l'île à la Crosse.

Sa Grandeur nous rappela une anecdote fort intéressante.

En 1848, il était missionnaire à l'île à la Crosse avec Mgr Laflèche et Mgr Taché.

Un jour qu'il n'y avait rien à faire à la mission il partit avec Mgr Laflèche pour aller faire une promenade sur une petite île voisine déserte. Le canot était bien léger.

Rendu à destination, le vent s'éleva et nos deux missionnaires se trouvèrent dans un grand embarras.

Voyant la tempête augmenter, le Père Faraud se proposa de passer la nuit à cet endroit, à la belle étoile. Tout à coup, M. Laflèche dit : " il faut partir de suite et braver les flots agités."—" Mais, c'est de la témérité dit le Père Faraud ; vous n'êtes pas un nageur et nous allons périr." " Non, dit M. Laflèche, tenez bien la rame pour gouverner et je vais ramer vigoureusement." Ils partent donc, mais ils n'avaient pas fait cinq à six arpents que la tempête augmente et menace d'engloutir la frêle nacelle. " Tenez bien la rame, dit Mgr Laflèche à son illustre compagnon, je me sens fort pour la lutte contre l'élément en fureur."

Après une heure d'efforts, ils aperçoivent la terre et Mgr Taché, qui était accouru sur la rive, se tenant dans les broussailles depuis longtemps, craignant pour la vie de ses deux amis et qui pleura de joie en les voyant aborder le rivage sains et saufs. Tous trois sont depuis devenus évêques et figureront toujours parmi les plus illustres bienfaiteurs du catholicisme dans les pays du nord."

Unissez saintes ombres, vos pieuses suppliques à nos ardentes invocations pour le bonheur et la prospérité de notre évêque. Demandez à Dieu qu'il le fasse jouir saintement des années de consolation qui lui restent à passer au milieu de nous, et obtenez-lui que ce jubilé épiscopal ne soit qu'un heureux présage de ses noces d'or sacerdotales.

CHAPITRE XXIII

Le Banquet

LES membres du comité d'organisation s'étaient multipliés pendant les fêtes pour voir à tout ; et rien, absolument rien n'avait manqué, soit pour la réception des hôtes et le placement des invités, soit pour les cérémonies religieuses et les autres détails. Jusqu'ici les fêtes avaient donc été un succès : le banquet du 25 en sera le joyeux couronnement.

Messieurs les membres du comité avaient eu l'heureuse pensée de confier les préparatifs de cette partie du programme au Comité des Dames de charité qui se compose comme suit :

COMITÉ DES DAMES DE CHARITÉ.

Officières

MADAME S. DUMOULIN, Présidente
" O. CARIGNAN, Vice-Présidente
" M. DÉNÉCHAUD, Secrétaire
MADEMOISELLE D. GODIN, Trésoriere.

Conseillères

MADAME DR GERVAIS
" O. BRUNELLE
" LS ARCAND
" E. GÉRIN
" EI. PANNETON
" P. GODIN
" T. BOURNIVAL
" VVE J. DUFRESNE

MADAME HENRI LAJOIE
" F. FARMER
" L. D. PAQUIN
" F. X. BELLEFEUILLE
" AD. GÉLINAS
" U. BUREAU
" H. BETTEY
" S. PANNETON.

Ces dames s'étaient adjoint un grand nombre d'autres personnes de la ville, et ce fut, pour ainsi dire, toutes les familles qui voulurent fournir leur quote-part à ces agapes fraternelles.

Vers une heure, jeudi, la salle de l'hôtel de ville présentait un coup d'œil magnifique. La rumeur rapporte qu'en fait de banquet, notre ville n'a jamis rien vu d'aussi beau, d'aussi riche, d'aussi parfait. Gloire, reconnaissance à qui de droit.

Trois cents convives étaient là pour faire honneur au banquet offert à Mgr des Trois-Rivières et à Mgr le Grand Vicaire. L'épiscopat, le clergé, la magistrature, la politique étaient représentés par nos personnalités les plus considérables.

La grande salle de l'hôtel de ville, déjà fort belle, avait été artistement décorée pour la circonstance. Les écussons et les emblèmes héraldiques se mariaient gracieusement avec les faisceaux de drapeaux qui ornaient les murs. Les étoffes aux couleurs papales et nationales fort gracieusement drapées faisaient un beau contraste avec les rameaux de verdure et les gracieuses pyramides de fleurs.

La table d'honneur était présidée par Sa Grandeur Mgr des Trois-Rivières qui avait à sa droite Mgr E. C. Fabre, Mons. le Sénateur Montplaisir, Mgr L. Z. Moreau, Son Honneur le Maire T. E. Normand, Mgr C. A. Marois, Mgr B. Paquet, Mgr J. O. Routhier, l'abbé J. L. Roy, l'abbé A. Boucher. A la gauche de Sa Grandeur prirent place Mgr J. T. Duhamel, Son Honneur le Juge Bourgeois, Mgr N. Z. Lorrain, O. Carignan, M. P., Mgr C. O. Caron, Revdme Père Lacombe, L. l'abbé V. Thibaudier, V. G. Mgr Cyp. Tanguay, l'abbé Marre P. S. S.

Le service de la table était étincelant. Au milieu des argenteries, porcelaines, des cristaux et des massifs de fleurs du plus bel effet passèrent successivement les pièces d'un menu absolument exquis.

Les dames s'étaient réservé l'honneur et la joie de servir elles-mêmes; elles se sont acquittées de leur tâche avec une grâce et une délic tesse qui leur a valu les compliments les plus flatteurs et les plus mérités.

Le menu suivant du banquet donnera une idée du festin.

POISSON.

Poisson bouilli. Doré rôti.

ENTRÉES.

Dindon en Daube. Pigeon à la Cardinale. Chapon au riz.
Gigot de Mouton à la serviette. Langue en gelée.
Epaule en gelée. Dinde désossée. Perdrix aux choux.
Dinde farcie d'huitres, Sauce aux huitres. Poulets en galantine.
Civet de lièvre. Jambon de Mayence. Mayennaise de Poulet.
Poulet au citron.

ROTIS.

Aloyeau de bœuf. Quarré de Veau. Cochon de lait farci.
Dindon—Hure de Cochon en sanglier. Poulet.
Perdrix. Haricôt de Mouton.

PATÉS.

Pâté Français. Pâté chaud à la volaille.
Pâté au Pigeon. Petit pâté aux huitres.

LEGUMES.

Pommes de terre à la Française. Purée de pommes de terre glacée.
Pommes de terre au ris.
Salade à l'Italienne. Champignons. Navet au beurre. Choux farcis.
Blé-d'Inde sucré. Dandelion. Tomates escaladées. Laitue.
Pois Français. Huitres escaladées. Fromage et Céleri.

DESSERT.

Charlotte russe. Gelée d'orange. Mousse d'orange. Bananes à la crême.
Gelée de vin. Charlotte aux Oranges. Crême Italienne.
Crême aux pommes. Crême Espagnole. Crême fouettée.
Mange au Chocola. Blanc mange. Gauffres.

Raisin vert. Ananas. Poires. Bananes. Oranges. Pommes.
Raisin sec.—Amandes. Bonbons Français.—Chocolat.
Pain de Noces d'argent. Pain de Savoie spongeux de Centre.
Pain de noces d'or. Gateau aux amandes. Feuilletés glacés.
Meringues. Amandes.

VIN. BIERE. THE. CAFE.

Cette nouvelle a traversé la frontière voici en quels termes le *National* de Lowell, Mass., en parle :

" Vers une heure de l'après-midi, les dames de la ville servirent aux invités un grand et somptueux banquet dans la salle de l'hôtel de ville. Comme partout ailleurs, et mêmes plus qu'ailleurs, les décorations étaient splendides, le banquet magnifique. Les

Dames trifluviennes méritent beaucoup d'éloges pour le tact délicat qu'elles ont déployé dans cette circonstance "

A la fin du banquet, pour clore et pour couronner dignement cette fête mémorable, le Rév. P. Lacombe, O. M. I. missionnaire du Nord-Ouest, se présenta sur la scène, en face de la table d'honneur, accompagné de deux sauvages (*fac-simile*) portant une miniature très fidèle et très délicate d'une partie du pays évangélisé par S. G. Mgr Laflèche dans ses premières années de sacerdoce passées dans les missions sauvages du Nord-Ouest. En offrant ce cadeau à Sa Grandeur, le Rév. Père prononça un discours, ou, si l'on veut une improvisation de missionnaire qui électrisa, dans toute la force du mot, l'auditoire distingué qui l'écoutait.

Cette éloquence imagée et sublime de la nature, aidée de la culture littéraire et oratoire, qui ne manque pas, tant s'en faut, au R. P. Lacombe, a produit un effet tel, qu'il n'est pas du tout exagéré de dire que cette émouvante improvisation a été un véritable triomphe oratoire.

Malheureusement, il n'y avait pas là de sténographe pour saisir cette parole éloquente. C'est une lacune, la seule peut-être mais une lacune bien regrettable, qu'un des auditeurs (1) s'est efforcé de combler en reproduisant *de mémoire* ce beau discours.

Il va sans dire que celui qui s'est imposé cette tâche, demande d'avance pardon au R. P. Lacombe et à son auditoire de tout ce que sa mémoire aurait pu perdre des pensées et des expressions de l'orateur. Cette sténographie d'un nouveau genre, surtout si l'on tient compte qu'elle n'a été faite qu'un mois après le discours lui-même, réclame, on le comprend, la plus grande indulgence de la part du lecteur.

Monseigneur,

Du fond des solitudes du Nord-Ouest, nous avons entendu des bruits de guerre. On nous a dit qu'il allait se livrer un grand combat aux Trois-Rivières ; non pas un combat avec des fusils et

(1) M. l'abbé E. R. Caisse, Procureur du Séminaire à qui nous offrons nos sincères remercîments pour l'envoi de ce discours—un des charmes de la fête.

des balles, ni avec l'épée ou la lance, mais un combat d'amour, de respect et de reconnaissance pour vous, Monseigneur, entre tous ceux qui ont reçu de vous quelque bienfait. C'est un combat des cœurs dans lequel chacun veut prouver qu'il vous doit plus que les autres et qu'il vous aime davantage.

Nous avons assisté à des démonstrations bien belles et bien émouvantes depuis trois jours. Avant hier chez les Chers Frères des Ecoles Chrétiennes et chez les Rvdes Sœurs de la Providence, nous avons assisté au premier choc, à l'assaut qui s'est livré d'une manière à faire trembler ceux qui devaient venir après eux. Hier c'étaient le Monastère des Ursulines et votre Séminaire diocésain qui se disputaient la palme dans des démonstrations séparées qui ont fait tressaillir d'admiration tous ceux qui y assistèrent. Aujourd'hui, c'est la ville épiscopale et le diocèse qui réclament l'un et l'autre l'honneur de vous être le plus redevable et le plus reconnaissant.

Je viens, moi, Monseigneur, en qualité de délégué de Mgr Taché, archevêque de St-Boniface ; de Mgr Grandin, évêque de St-Albert ; de tous les missionnaires du Manitoba et du Nord Ouest et de tous les métis et sauvages de ces contrées lointaines, qui se rappellent encore l'ancien missionnaire de l'Ile à la Crosse et qui lui gardent un souvenir si plein de reconnaissance qu'ils se croient en droit de prendre part au combat de ce jour.

Puisque je suis envoyé pour prendre part à un combat, il est donc temps que j'apparaisse à mon tour sur le champ de bataille.—J'arrive tard, mais quand même, j'arrive assez tôt, j'espère, pour remporter la victoire.

Ceux qui m'envoient, Monseigneur, vous le savez bien, n'ont ni or, ni riches présents à vous offrir. Mais ils vous envoient quelque chose qui vous fera, je pense, plus plaisir que les riches cadeaux. C'est la représentation, en miniature, d'une partie de ce pays qui vous fut si cher et dans lequel vous avez sacrifié, pour le bien des âmes, les douze premières années de votre vie sacerdotale.

La voici, Monseigneur... Voyez... (*Sa Grandeur se lève et examine attentivement, donnant des signes non équivoques de sa satisfaction*).

Vous voyez ici, Mgr, la Rivière Rouge qui serpente à travers la prairie ; là une partie de l'Ile à la Crosse ; ça et là des canots... des tobagannes... (*Se tournant vers l'auditoire*), des canots, des tobagannes, Messieurs, ce sont les steamers et les trains de chemins de fer de ces pays là...

Voilà une tente..... Vous avez souvent couché sous une tente comme celle-là, Mgr, dans vos longues prérégrinations à travers les prairies du Nord-Ouest. Voici un emblème, Mgr, pour les sauvages... le reconnaissez-vous ? ..... (*Montrant un calumet que Sa Grandeur prend dans ses mains en disant : " C'est le calumet de la paix ; c'est un objet sacré pour ces pauvres sauvages,"*)

Pour vous représenter vous-même, Mgr, dans ce paysage, j'ai ajouté vos armes au fond du tableau. On voit représenté sur cet écusson, au bas, un canot avec deux avirons. On sait maintenant ce que signifie ce canot ; c'est un souvenir du missionnaire que l'Evêque a imprimé là sur ses armes. Au-dessus du canot, une flèche..... Savez-vous, Messieurs, ce que signifie cette flèche ? Je vais vous le dire, ou plutôt vous le faire comprendre par un trait

Il y avait un jour un jeune sauvage sans nom, sans famille, sans fortune, obscur parmi les siens. Mais il avait un grand cœur, une grande âme et un courage à toute épreuve. Il se disait souvent : " J'irai moi aussi me faire un nom dans les combats. " Il part donc un jour avec son arc et son carquois, bien rempli de flèches, et s'élance, seul, en secret, à travers la prairie, vers le camp des sauvages ennemis de sa tribu. Après une marche pénible de plusieurs jours, il rencontre au lever du soleil un sauvage ennemi. Sans perdre de temps, il tire de son carquois une flèche empoisonnée, tend son arc et d'une main aussi sûre que son regard, il la lance droit au cœur de l'ennemi qui tombe mort à l'instant. Il court à lui, lui enlève la chevelure, saisit un riche butin parmi le troupeau des alentours et revient triomphant dans son pays. Les vieillards de sa tribu le reçoivent comme un triomphateur, lui donnent un nom et le placent au rang des chefs les plus intrépides de la nation des Cris. Vous aussi, Mgr, vous êtes allé, un jour, dans votre jeunesse livrer la guerre chez les sauvages ennemis, non de votre pays, mais de votre foi. Vous êtes aussi parti seul portant un carquois, rempli de flèches, non pas de flèches empoisonnées, mais de flèches d'amour, de charité et de religion. Vous

en avez frappé votre ennemi au cœur ; mais au lieu de le terrasser, vous l'avez relevé de la poussière et de la fange du vice où il gisait ; vous l'avez amené des ténèbres de l'erreur et de la mort à la lumière de la vérité et de la vie. Et quand, après tant et de si belles victoires que vous aviez remportées sur la barbarie et le paganisme des sauvages, vous êtes revenu dans votre pays, vos compatriotes vous ont acclamé, et le Souverain Pontife vous a placé au rang des princes de l'Eglise.

Quand je vous voyais ce matin, Mgr, descendre de votre trône épiscopal avec cette belle crosse que vous portez si dignement, je me disais en moi-même : Cette crosse vous appartient à vous, pauvres missionnaires et sauvages de l'Ouest ; ou plutôt elle nous est commune avec les ouailles du diocèse des Trois-Rivières.

Vous, Mgr, qui avez vécu si longtemps à l'île à la Crosse, vous savez sans doute d'où lui vient son nom. Permettez-moi de le dire à ce digne et sympathique auditoire.

Ceux qui ont abordé les premiers sur cette île, Messieurs, y trouvèrent caché dans un buisson, trois crosses de bois. C'est pour cela qu'ils lui donnèrent le nom d'Ile à la Crosse.

Eh bien, Messieurs, de ces trois crosses, cachées on ne sait par qui, probablement par les anges tutélaires de ce pays-là, l'une est aujourd'hui sur le trône épiscopal de St-Boniface, une autre a été pendant de longues années entre les mains de Mgr Faraud, de sainte et vénérée mémoire, puis la troisième est ici sur le trône épiscopal des Trois-Rivières dans les dignes mains de votre saint Evêque que vous avez tant de raisons d'aimer, de vénérer et de fêter avec enthousiasme comme vous le faites aujourd'hui. Cette crosse, en la voyant je l'ai reconnue... Les braves gens des Trois-Rivières ont couvert d'or et orné de pierreries cette crosse de bois, mais je l'ai reconnue quand même ... C'est bien elle ; c'est une des crosses que les anges gardiens de trois futurs évêques avaient cachées dans le buisson de l'Ile à la Crosse.

Vous savez sans doute, Messieurs, ou bien je vais vous l'apprendre, que l'ancien missionnaire de l'Ile à la Crosse, aujourd'hui votre digne Evêque, a bien falli vous échapper et rester sur le théâtre de ses premiers exploits pour y porter jusqu'à la mort sa crosse et sa mître glorieuses.

Je me suis demandé, bien des fois, ce que les gens des Trois-

Rivières, après tout pas plus dignes que les autres en apparence, avaient bien pu faire au Bon Dieu pour mériter d'avoir un tel évêque ! Je m'en doute, après tout ce que je viens de voir et d'entendre chez eux depuis trois jours ; mais je me demande encore s'ils ne doivent pas craindre pour plus tard, de n'avoir peut-être pas encore assez compris l'avantage et le bonheur qu'ils ont eus depuis vingt-cinq ans d'avoir un tel pasteur pour les gouverner.

Je vous ai entendu dire, Mgr, en réponse à certaines adresses que vous avez reçues ces jours-ci, que vous n'avez été qu'un pauvre jardinier répandant sur les plantes et les fleurs de votre jardin l'eau que des mains généreuses et charitables avaient mise dans votre arrosoir. Il peut se faire qu'ici, Mgr, vous trouviez bien des mains et des cœurs charitables pour remplir votre arrosoir.

Mais, quand vous étiez seul, là-bas, au milieu des tribus sauvages du Nord-Ouest où je vous ai trouvé à l'œuvre quand j'y suis arrivé moi-même, vous n'aviez personne pour remplir votre arrosoir.

Quand vous alliez de bourgade en bourgade, parcourant les vallées et les prairies, couchant sur la dure et souvent en plein air, quelques fois n'ayant pas de quoi rassasier votre faim ni étancher votre soif, vous n'aviez alors pour remplir votre arrosoir que les sueurs de votre front, les larmes de vos yeux et la charité inépuisable de votre cœur de missionnaire.

Je me le rappelle, moi, ce jour, Mgr, où je vous rencontrai pour la première fois, et c'est le cœur bien gros d'émotion que je me représente encore l'angoisse de votre cœur durant cette nuit cruelle où vous deviez voir, le lendemain, se lever pour vous la dernière aurore.

Lorsque je vous arrivai, avec mes sauvages, vous aviez déjà dit de loin, de bien loin, adieu à vos parents, à vos amis, à votre mère chérie qui allait ignorer toujours le malheureux sort de son bien-aimé fils, ou bien mourir en l'apprenant.

Et combien de fois, hélas ! n'avez-vous pas couru les mêmes dangers, ou d'autres non moins redoutables ! Vous savez, vous, Mgr, que je n'exagère pas quand je fais ainsi ce pâle tableau des misères, des souffrances et des angoisses du missionnaire de ces temps-là ! J'ai été votre compagnon, ou plutôt vôtre élève dans

ce rude labeur des missions ; mais aussi, j'en suis aujourd'hui le témoin irrécusable, et malgré toutes les ruses de votre humilité pour échapper à ces éloges, il lui faudra bien céder devant le témoignage d'un vieux missionnaire de quarante-quatre ans de service, qui a suivi vos pas, qui a vu de ses yeux et partagé vos travaux dans ces solitudes muettes qui, sans moi, n'auraient rien à dire aujourd'hui des années les plus méritoires de votre vie.... de ces années qui peut-être aussi sont pour vos vieux jours, Mgr, le plus doux et le plus consolant souvenir du passé.

Je vous demande pardon, Messieurs, de me laisser ainsi gagner par l'émotion et de verser des larmes devant vous dans un jour de si grandes réjouissances.

Mais c'est qu'il m'est impossible de les retenir, aux souvenirs que j'évoque en ce moment devant vous.

(Ces paroles furent couvertes des applaudissements et des larmes de tous les auditeurs.)

Comme je vous le disais tout à l'heure, Messieurs, votre digne Evêque a bien failli vous échapper et rester avec sa crosse et sa mître sur le théâtre de ses premiers exploits. En effet il fut désigné et choisi comme devant être le successeur de Mgr Provencher dans cet immense territoire du Nord-Ouest. Mais savez-vous comment son humilité s'y prit pour échapper à ce premier assaut de la crosse et de la mître épiscopales ?

Je vais vous le dire. Il avait contracté dans ses courses pénibles de missionnaire une infirmité qui le rendit boiteux pour toute sa vie. Il mit de l'avant cette infirmité de la jambe et du pied. On sait fort bien partout, et ici mieux qu'ailleurs, que Mgr Laflèche s'est toujours plus distingué par les qualités de la tête que par celles des pieds. La tête a donc profité de la faiblesse de la jambe pour se soustraire à la mitre.

Mais la mitre et la crosse l'ont poursuivi jusque dans son pays, et voilà pourquoi vous avez aujourd'hui l'honneur et le bonheur de l'avoir pour votre Evêque.

Pourtant, je doute qu'il ait fait plus ici pour vous en vingt-cinq ans qu'il n'a fait en douze ans dans le Nord-Ouest. Il a été là, l'un des premiers missionnaires. Il a tracé la route à ceux qui l'ont suivi. Mgr Taché, archevêque actuel de St-Boniface, lui-même se regarde comme son disciple, son élève dans les tra-

vaux de missionnaire. Son nom est resté si profondement gravé dans ces contrées qu'il n'y a pas un sentier qui ne garde l'empreinte de ses pas, pas un coin de terre qui n'entende encore parler tous les jours de Mr. Laflèche, le bon et courageux missionnaire d'autrefois, pas un veillard qui ne bénisse son nom avec amour.

De ses travaux, de sa vertu et de son dévouement sont nés l'archidiocèse de St-Boniface, le diocèse de St-Albert, le vicariat apostolique de la Saskatchewan et celui de la MacKenzie, et le nouveau diocèse de New-Westminster qui comprennent cet immense territoire du Nord-Ouest dont l'étendue surpasse de beaucoup celle de tout le reste de la Puissance du Canada.

Voilà le résultat ou la conséquence de ses premiers travaux apostoliques, de ses douze années de mission parmi les pauvres sauvages que nous avons, nous, continué d'évangéliser en marchant sur ses traces, après avoir reçu de lui les premiers exemples et les premiers conseils. Dites à présent, Messieurs, si nous n'avons pas droit de venir prendre part à cette fête, à ce grand combat de l'amour et de la reconnaissance, et si nous n'avons pas le droit de dire en nous en retournant dans notre pays que nous avons remporté la victoire.

Je vois, Mgr, écrit partout, sur les murs et sur les draperies, en lettres d'or et d'argent : " *Ad multos annos.* " Tout le monde, ici, sait ce que veut dire ce latin là. C'est un souhait de longue vie, de jours nombreux et prospères.

Nous avons, nous aussi, dans notre langue sauvage, un mot qui exprime cette pensée là. Ce mot, (vous allez le comprendre, vous, Mgr) c'est.....

(*Ici, le sténographe a failli à sa tâche, ne pouvant retenir un tel mot. Il prie le R. P. Lacombe de vouloir bien suppléer à son défaut.*)

Je vais vous le traduire, continue l'orateur ; ce mot sauvage veut dire en français : " *Tu as bonne envie de vivre, va.* "

Oui, messieurs, votre digne évêque a bonne envie de vivre ; c'est-à-dire qu'il est bien portant et qu'il promet de vivre encore plusieurs années. Il vivra aussi, allez.

Oui, Mgr, vous vivrez longtemps encore pour le bonheur de la nation canadienne dont vous êtes l'une des gloires les plus pures ; pour le bonheur de vos ouailles qui sont si heureuses de

vous posséder ; pour la consolation et la joie de ce clergé si sympathique à son Evêque, de ces dignes prêtres si unis entre eux et si bien disciplinés par votre main habile et votre cœur de Père, que l'Evêque et son clergé ne font qu'un, et qu'ils se font honneur l'un à l'autre.

Vous vivrez aussi, Mgr, pour le bonheur des missionnaires et des pauvres sauvages du Nord-Ouest. Car c'est un grand bonheur, en effet, pour nous de penser, de loin, au fond de nos prairies, qu'il y a encore ici, sur un trône d'évêque, l'un des nôtres, un ancien missionnaire, qui prie pour nous et qui nous vient encore en aide très souvent dans le travail pénible que nous accomplissons après lui dans ces pauvres et lointaines contrées de l'ouest.

Vivez donc, Mgr, et j'ai l'espoir qu'avant de mourir, vous viendrez encore une fois revoir la Rivière-Rouge, l'Ile à la Crosse, et toutes nos missions, jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses.

Je me charge de vous y conduire, et de vous ramener sain et sauf.

Et vous, braves gens des Trois-Rivières, qui venez de vous montrer si dignes de votre premier Pasteur, ne craignez rien pour votre Evêque quand il sera entre les mains du Père Lacombe.

Eh bien ! Mgr, j'ai dit. .... et j'ai fini !

" A la suite du banquet, dit le *Trifluvien*, le R. P. Lacombe présenta à S. G. Mgr Laflèche un magnifique cadeau. Cette offrande provoqua de la part du révérend Père et de Monseigneur Laflèche deux charmants discours, véritables morceaux de choix où les deux orateurs semblaient lutter de délicatesse, de finesse et d'esprit. Et les applaudissements de souligner chaque incident de cette joute toute amicale, toute sympathique, toute fraternelle."

Monseigneur ayant répondu au R. P. Lacombe, annonça qu'il lui restait un devoir bien doux à remplir : celui de remercier NN. SS. les Archevêques et Evêques présents, d'être venus dans une circonstance si heureuse pour lui, lui témoigner une sympathie de frère, il remercia, en particulier, Mgr Marois, délégué de Son Eminence, Mgr Pâquet, Recteur de l'Université

Laval, les représentants des évêques des différents diocèses, les supérieurs des communautés religieuses et des différents collèges de la Province ; et tous les messieurs du clergé et de la magistrature, en général, qui avaient bien voulu prendre part à cette fête.

CHAPITRE XXIV

Un rayon de gloire.

N de nos hommes d'Etat les plus éminents a dit que " le Canada, et particulièrement la Province de Québec, est le plus radieux joyau de la tiare pontificale. " Le Souverain Pontife ne vient-il pas de prouver jusqu'à quel point cette assertion est fondée, et en quelle haute estime il tient notre catholique patrie, en décernant à notre digne évêque, Mgr des Trois-Rivières, un titre que son humble Grandeur n'eût jamais osé ni solliciter, ni espérer ?

Et avec le prophète, ne pouvons-nous pas dire : Petite ville des Trois-Rivières, tu n'es pas la moindre entre les villes du Dominion, puisque Sa Sainteté a les yeux fixés sur toi, qu'elle considère tes œuvres et tes démarches et qu'elle prévient, par des titres et des honneurs, la couronne de gloire que doit ceindre un jour au ciel celui qui depuis vingt-cinq ans a été pour toi pontife, père et pasteur.

Monseigneur pour qui cette faveur a été le sujet d'une immense consolation, voit moins l'honneur que la source d'où il découle.

Le Saint Père, en effet, a daigné s'occuper de nos fêtes. Voyant dernièrement Mgr de Nicolet Sa Sainteté s'informa de l'évêque des Trois-Rivières. Mgr Gravel répondit : Sa santé est bonne et il se prépare à célébrer sous peu son jubilé épiscopal.

—Alors qu'on me le rappelle à temps, je désire lui envoyer, à cette occasion, une bénédiction apostolique

Et voilà que non seulement le Saint-Père bénit son serviteur des Trois-Rivières mais qu'il l'élève à la dignité de PRÉLAT ASSISTANT AU TRONE PONTIFICAL, et cela provient de l'initiative personnelle du Vicaire de Jésus Christ.

Les documents authentiques émanés de la sacrée Congrégation de la Propagande disent bien éloquemment les motifs qui ont porté S. S. Léon XIII, à honorer ainsi notre digne évêque.

SACRÉE CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE.

Rome, le 8 février 1892.

Illustrissime et Révérendissime Seigneur.

Avec bonheur je vous signifie par la présente que notre Très Saint Père le Pape, dans une audience du 24 janvier dernier, informé que Votre Grandeur doit célébrer, le 25 de ce mois, le 25ième anniversaire de sa consécration épiscopale, et voulant, à l'occasion de cet heureux évènement, vous donner un témoignage de sa bienveillance spéciale, a bien voulu vous élever à la dignité de PRÉLAT ASSISTANT AU TRONE PONTIFICAL, et de plus accorder très affectueusement à Votre Grandeur, à son clergé et à tout son peuple fidèle la Bénédiction Apostolique.

Pour moi, je profite d'une si heureuse occasion pour souhaiter à Votre Grandeur toutes sortes de félicités, et je prie humblement le Seigneur qu'il daigne la favoriser toujours.

Les Lettres Apostoliques relatives à l'honneur qui vous est ci-dessus conféré seront expédiées le plus tôt possible.

De Votre Grandeur,
Le Serviteur très dévoué,

M. CARD. LEDOCHOWSKI, Préfet,

† IGNACE, Arch. de Damiette, Secrétaire.

Révérendissime Seigneur
LOUIS LAFLÈCHE
Evêque des Trois-Rivières.

A NOTRE VÉNÉRABLE FRÈRE LOUIS LAFLÈCHE,

Evêque des Trois-Rivières.

CANADA.

LÉON XIII PAPE.

VÉNÉRABLE FRÈRE, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Il est de coutume et de règle chez les Pontifes Romains d'honorer par des faveurs particulières, et de décorer ceux qui sont le plus possible recommandables par leur fidélité et leur respect envers ce Siège apostolique ou envers la Chaire de Pierre.

C'est pourquoi, Vénérable Frère, la connaissance éprouvée que nous avons du zèle empressé dont vous faites preuve envers ce même Siège Apostolique, aussi bien que des autres illustres et remarquables vertus qui vous distinguent, Nous porte, Nous qui bien qu'indigne occupons la Chaire de Pierre, à vous compter non-seulement parmi nos Prélats Domestiques, comme si vous demeuriez toujours dans notre ville de Rome, mais encore à vous gratifier volontiers des honneurs dont jouissent les ÉVÊQUES ASSISTANTS A NOTRE TRONE PONTIFICAL, voulant ainsi, à l'occasion de votre jubilé qui doit arriver sous peu, vous donner un témoignage évident de Notre bienveillance à votre égard.

En conséquence, vous absolvant seulement en vue des présentes de toutes censures et de toutes peines d'excommunication et d'interdit, et de toute autre sentence ecclésiastique, de quelque manière ou pour quelque cause qu'elles aient été portées, si toutefois vous en aviez encouru nous vous déclarons et créons NOBLE, et nous vous mettons au nombre de ces Nobles qui sont issus de la famille des COMTES vous décorant non-seulement de leurs titres et de leurs insignes, mais vous accordant encore de jouir à l'avenir dans toute leur plénitude de tous et de chacun des droits et privilèges dont peuvent ou pourront jouir les Comtes eux-mêmes.

.....

.....

Donné à Rome, près de St-Pierre, sous l'anneau du pêcheur le 1er février 1892, la quatorzième année de Notre Pontificat.

S. CARD. VANNUTELLI.

LES TROIS-RIVIÈRES, Canada, le 2 Avril 1892.

A Son Eminence
le Cardinal LEDOCHOWSKI,
Préfet de la S. Cong. de la Propagande

Eminence,

La lettre par laquelle vous m'annonciez la bienveillante disposition de Sa Sainteté envers le vieil évêque des Trois-Rivières à l'occasion de son jubilé épiscopal, et le document officiel lui conférant la dignité de Prélat Assistant au Trône Pontifical, et de Comte Romain, me sont arrivés en temps convenable. L'une et l'autre m'ont été d'autant plus agréables que je m'y attendais moins; car la pensée d'une telle faveur de la part du Souverain Pontife ne m'était pas même venue à l'esprit.

Le Clergé et les Fidèles du diocèse des Trois-Rivières ont été également et agréablement surpris en apprenant cette heureuse nouvelle, le jour même du vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de leur vieil évêque. C'était le plus beau couronnement qui pouvait être donné à la fête solennelle qu'ils célébraient en ce jour pour exprimer les sentiments de respect, d'amour et de reconnaissance qu'ils ont toujours eus envers leur premier Pasteur.

Je prie donc Votre Eminence de déposer aux pieds de Sa Sainteté les sentiments de la sincère gratitude de l'Evêque des Trois-Rivières, de son Clergé et de ses Fidèles pour cette insigne faveur qui a réjoui tout le diocèse.

Avec la grâce de Dieu et jusqu'à la fin de ma carrière qui ne peut être éloignée à l'heure qu'il est, je continuerai à soutenir le bon combat de la vérité et de la justice, à porter courageusement le poids du jour et de la chaleur, de manière à mériter l'approbation du Vicaire de Jésus-Christ, et à être réconforté par sa Bénédiction Apostolique.

Votre Eminence voudra bien aussi me permettre de la prier de faire enrégistrer le document ci-dessus mentionné conformément aux règles de la Chancellerie.

Dans l'espoir que vous accueillerez favorablement ces demandes, je vous prie d'en agréer par avance mes meilleurs remerciements.

Je demeure avec la plus haute considération
De Votre Eminence,
le très-humble et tout dévoué serviteur,

† L. F. Ev. des Trois-Rivières.

Cé titre de Comte romain convient bien à celui dont l'âme et la doctrine furent toujours si parfaitement dévouées à la chaire de Saint-Pierre. Le Saint-Père ne rencontrera jamais une main qui tienne plus haut et plus ferme le drapeau immaculé de la doctrine catholique.

Le grand cœur du grand Pape l'a bien inspiré et les nôtres en conserveront toujours le souvenir avec la plus vive reconnaissance, cet acte marque pour nous en traits d'or et d'argent cette année quatorzième de son Pontificat. Que ne pouvons-nous rendre ce que nos cœurs éprouvent !

Mais ne pouvant pas espérer que ces humbles pages tombent jamais sous le regard paternel du Souverain Pontife, confions simplement les désirs intimes de nos âmes à l'ange de l'Eglise des Trois-Rivières.

O saint ange, déposez aux pieds du Souverain Pontife l'hommage reconnaissant du clergé, des communautes religieuses et de la population entière du diocèse des Trois-Rivières. Dites à Sa Sainteté que sa bonté paternelle a contribué à affermir davantage notre foi, à grandir notre dévouement à l'Eglise romaine et notre amour pour le Pontife Suprême qui la gouverne avec tant de sagesse et une lumière si vive.

Ajoutez, saint ange, que nous conserverons comme le plus précieux des trésors les traditions de foi et de dévouement que nous ont léguées nos ancêtres et que nous prêche si éloquemment notre digne évêque. Nous regarderons toujours la sainte Eglise comme une mère à qui nous devons amour, obéissance et reconnaissance éternelle.

Et vous, Monseigneur, puisque vous acceptez de soutenir le bon combat jusqu'à la fin et de porter le poids du jour, permet-

tez-nous d'être vos aides-de-camp de miséricorde et de prière auprès des enfants et de tous ceux qui souffrent, chacun de vos diocésains, dans la limite de ses attributions vous prêtera, nous n'en doutons pas, un concours efficace ; un tel général ne peut commander qu'à de braves militaires.

CHAPITRE XXV.

A Gethsémani.

LES fêtes étaient terminées, nos distingués visiteurs avaient repris la route de leurs foyers, les décorations avaient disparu, tout était calme, Trois-Rivières rentrait dans le silence qui lui est habituel. Pourtant, le monastère du Précieux-Sang n'a pas eu sa part de ces fêtes splendides. Est-ce à dire que ces pieuses adoratrices sont demeurées étrangères à à l'allégresse générale ? Voici leur réponse :

" Notre part à nous dans ces belles fêtes a été de prier dans le silence de notre petit cloître pour les vénérés Pères que l'on fêtait, en prenant toutefois une part bien vive à l'allégresse générale. L'ombre est la place des petites Gethsémaniennes, ce qui pourtant ne les empêche pas d'avoir le cœur à la *bonne place*, ce qu'elles ont prouvé par leurs prières et actions de grâces, à l'occasion des fêtes jubilaires des deux vénérés Pères qu'elles aiment et vénèrent à si juste titre. "

Cependant le 9 mars, vers 6 heures A. M., on pouvait voir Monseigneur des Trois-Rivières se diriger vers le monastère du Précieux-Sang. Ces pieuses recluses n'avaient pu aller à lui, Sa Grandeur se rendait vers elles.

La petite chapelle de Gethsemani retentit ce matin-là de chants d'actions de grâces, de douces et intimes supplications. Ces anges de la prière que Monseigneur avait invitées à se fixer dans sa ville épiscopale en leur disant : " Venez, sur mes vieux jours vous m'aiderez à prier ! " ces anges sont là. Un doux sentiment

de gratitude les anime envers leur Pontife, leur Père ; elles disent de concert avec lui en cet anniversaire de son jubilé épiscopal, un doux merci au bon Dieu.

Après la messe, Monseigneur entre à la salle de communauté, il bénit les Vierges du Précieux-Sang, Gethsémani dernière œuvre jusqu'à présent de son épiscopat ; et avec l'amour de Jacob pour Benjamin, il étend ses mains paternelles sur ces pieuses contemplatives et il s'entretient quelques moments avec elles.

La veille des " noces d'argent ", elles lui avaient fait parvenir un magnifique crucifix ensanglanté de deux pieds et demi. Sa Grandeur avait reçu avec reconnaissance l'image du divin crucifié reposant sur une croix d'or fixée à son tour sur une croix de peluche rouge. Ce cadeau était accompagné d'un bouquet spirituel de 25 communions, heures d'adorations, heures répatrices, offrandes du Précieux-Sang, Rosaires, *Magnificat* et *Te Deum.*

Sa Grandeur les remercia de leurs généreuses offrandes puis, nous écrit la Révérende Mère Supérieure :

" Monseigneur nous a parlé longuement avec sa bonté et son affabilité ordinaire, et faisant allusion aux grandes fêtes du Jubilé, il nous a répété quelques-unes des éloquentes et remarquables paroles par lesquelles il avait répondu aux adresses qui lui avaient été présentées chez vous, Mère, et au Séminaire. Inutile de vous dire avec quelle joie et quelle édification nous l'écoutions, notre cher et vénéré Pasteur, et comme nous admirions sa profonde et sincère humilité, son éloquence paternelle dont chaque parole nous révèle sa belle âme de grand évêque et de saint apôtre. Nous étions-là suspendues à ses lèvres et heureuses de son bonheur. "

Quant à Son Excellence, Monseigneur le Grand Vicaire, on sait que Gethsémani est pour lui une grotte aimée, " ce jardin fermé du côté de la terre et qui ne s'ouvre que du côté du ciel " lui est un lieu de délices.

Il y fait de pieux pélerinages et son cœur en revient bénissant Dieu qui a conduit toutes choses pour donner à notre ville un monastère du Précieux-Sang. *Ses enfants,* comme Mgr Caron se plait à nommer les privilégiées de Gethsemani, ne pouvaient rester étrangères aux fêtes des noces d'or. Aussitôt que le St-Père eut décerné à M. le Grand Vicaire le titre de Protonotaire Apostolique, elles s'empressèrent de le féliciter, malheureusement cette

lettre n'est pas en notre possession. Ces félicitations, elles les ont renouvelées, à l'occasion des noces d'or. Mgr Caron y répondit par une visite personnelle pendant laquelle les reconnaissantes Adoratrices du Précieux-Sang ont réitéré à un Père aimé, l'expression de leur joie filiale et lui ont offert les mille vœux qu'elles forment pour le bonheur et la prolongation des jours de Son Excellence.

On peut dire que Mgr le Grand Vicaire compte autant de familles spirituelles qu'il y a de communautés religieuses dans la ville. Gethsemani s'associait naturellement à cette réunion des cœurs dans une pensée de joie et de reconnaissance, envers Dieu et le Saint-Siège.

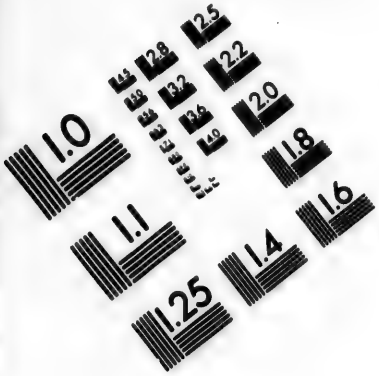
UNE NOUVELLE VISITE AUX URSULINES.

La plus belle part dans la séance du 24 février avait été pour nos élèves, aussi Monseigneur des Trois-Rivières et Mgr le Grand Vicaire nous ont-ils causé un gros plaisir en faisant une visite à la salle de communauté.

Tout en causant avec sa bonté paternelle, Monseigneur est revenu avec bonheur sur les jours qui venaient de s'écouler, et dit qu'il en était très content. " Ces fêtes, a ajouté Sa Grandeur, ont eu un caractère vraiment familial : on eût dit les membres d'une même famille réunis au foyer paternel. Les étrangers en ont été frappés et ce sont eux qui m'en ont fait la remarque. D'après ce que j'ai entendu dire, tout le monde est satisfait. J'en bénis le bon Dieu, et je lui demande que tout tourne à sa gloire. Les démonstrations dont Mgr le Grand Vicaire et moi avons été l'objet, les compliments qu'on nous a faits, nous laissent ce que nous sommes. "

Puis, Mgr se laissa entraîner à parler d'une étude qui l'a beaucoup intéressé pendant sa vie : l'homme. Il l'a vu au sein de la civilisation et de la barbarie. Ses considérations sur ce sujet ont été très philosophiques mais rendues en termes clairs, intéressants et entraînants.

Sa Grandeur termina cet entretien en disant : " La place du vieillard, en pays sauvage, où la force brutale domine, est avec les chiens, près de la porte de la loge. Ici, c'est bien différent, on respecte les cheveux blancs, on les entoure d'affection et d'honneurs. On va même jusqu'à célébrer leurs noces d'or et d'argent. "



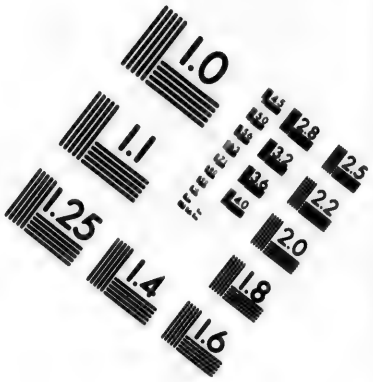
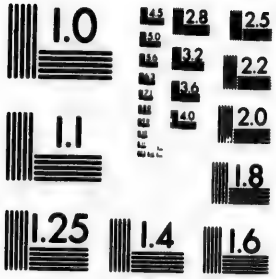
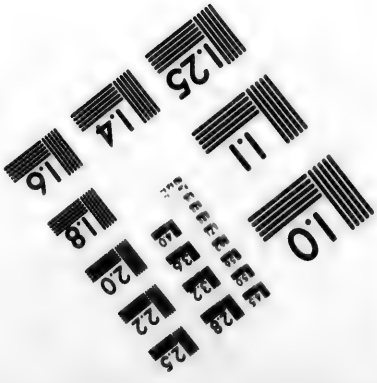


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





2.8
3.2
2.5
3.6
2.2
2.0
1.8
1.0

Monseigneur se leva alors pour bénir la communauté, auparavant, il nous laissa ce mot d'adieu : " Mes sœurs, je vous donne rendez-vous aux noces de l'Agneau ; celles-là seront éternelles.' Puis Sa Grandeur mit à la disposition de la Mère Supérieure un grand congé. Les enfants et les mères en profitèrent d'autant mieux que Mgr avait voulu ce jour là, à ses dépens, " faire festoyer tout le monastère. "

CHAPITRE XXVI

MEMBRES DU CLERGÉ PRÉSENTS AUX FÊTES

DU JUBILÉ ÉPISCOPAL DE

MGR L. F. LAFLECHE,

ET DES

NOCES D'OR SACERDOTALES

DE

Mgr le G.-V. C. O. Caron. P. A.

LES 23, 24 & 25 FEVRIER 1892.

A ces démonstrations l'Episcopat était représenté par

MGR E. C. FABRE, Archevêque de Montréal.

MGR J. T. DUHAMEL, Archevêque d'Ottawa.

MGR L. Z. MOREAU, Evêque de St-Hyacinthe.

MGR N. Z. LORRAIN, Evêque de Cythère et Vicaire Apostolique de Pontiac.

MGR A. A. BLAIS, Evêque de Rimouski.

MGR C. A. MAROIS, Prot. Apost. et Vicaire Général de l'archidiocèse de Québec, représentant Son Eminence le Cardinal Taschereau.

LES RÉVÉRENDISSIMES I. GELINAS et L. V. THIBAUDIER, Vicaires Généraux, Administrateurs conjoints du diocèse de Nicolet.

Le Révérendissime Pere A. LACOMBE, O. M. I. Vicaire Général du diocèse de St-Albert, représentant Nos Seigneurs les Evêques Taché et Grandin.

Le Revd J. L. H. ROY, Supérieur du Séminaire de Sherbrooke, représentant Mgr l'Evêque de ce diocèse.

Les Revds A. BOUCHER, Curé de Charlo et T. ALLARD, Curé de Caraquet, représentant Mgr Rogers, Evêque de Chatham.

Le Clergé et les communautés religieuses étaient représentés par les Prélats et les Messieurs dont les noms suivent :

ARCHIDIOCESE DE QUEBEC.

Mgr Benjamin Pâquet, Prot. Apost., Recteur de l'Université Laval et Sup. du Séminaire de Québec.

Mgr C. O. Gagnon, Cam. Secret de Sa Sainteté, de l'Archevêché de Québec.

Les Révérends Chs Richard, Curé de N. D. de la Garde.
M. Martineau, S. J.
C. E. Gagné, Chapelain de l'Hopital Général.
B. Bernier, Chapelain du Bon-Pasteur.
J. Royer, O. M. I. W. Perron, O M. I.
F. Chabot, du collège de Ste Anne Lapocatière.
L. Lindsay, Préfet des Etudes, Collège de Lévis.
J. F. Dumaîs, Vicaire des Grondines.
U. Rousseau, Curé de Deschambault.
F. E. Casault, Curé de St-Alban.
J. N. Gauvin, ancien Curé de l'Ange-Gardien.
L. Fiévez, C. SS. R., de Ste-Anne de Beaupré.

DIOCÈSE DE NICOLET

Les Révérends M. G. Proulx, Supérieur du Séminaire.
A. N. Bellemare, Prof. de théol dogmatique.
J. A. I. Douville, Préfet des Etudes.
Méd. Roy, Chapelain des Sœurs de l'Assomption.
Ant. Gouin, Curé de la Cathédrale.
Chs Z. Garceau, Curé de St-Pierre les Becquets.
P. G. Brunel Curé de Ste-Sophie.
M. Marchand V. F. Curé de Gentilly.
P. Cardin Vicaire.
L. E. Raiche, Curé de Bécancourt.

Les Révérends V. Carufel, Curé de Ste-Angèle.
N. O. Larue, Curé de Ste-Gertrude.
Jos. Tessier, Curé de St-Célestin.
E. Dauth, Curé de St-Léonard.
F. X. Lessard, Curé de St-Wenceslas.
Alph. Lessard, Vicaire.
B. Prince, Curé de Ste-Eulalie.
E. Panneton, Curé de St-Grégoire.
P. A. A. Bellemare, Curé de Ste-Monique.
Ed. Tessier, Curé de Ste-Perpétue.
F. Connolly, Curé de Ste-Brigitte.
N. Descoteaux, Curé de St-Silvère.
A. Longval, Curé de Ste-Marie de Blandford.
N. E. Ricard, Curé de St-Zéphirin.
Jos. De Gonzague, Vicaire.
J. Dubois, Vicaire de Stanfold.
Thos Quinn Curé de St-Thomas de Pierreville.
Ph. Bourassa, Curé de St-Elphège.
A. H. B. Lassiseraye, Curé de St-François du Lac.
A. Paquin, Curé de St-David.
A. Coté, Curé de St-Pie de Guire.
Jos. Blais, Curé de St-Guillaume.
E. Blais, prêtre retiré du ministère.
Ed. Grenier, Curé de St-Bonaventure.
P. A. Lebrun, Curé de St-Germain.
H. Alexandre, Curé de Drummondville.
Elz. Bellemare, Curé de St-Cyrille.
Lud. Tourigny, Curé de Ste-Christine.
Ad. Blondin, Curé de Kingsey,
P. Jutras, Curé de Tingwick.
O. I. Hamel, Curé de St-Rémi de Tingwick.
J. B. H. Bellemare, Curé de St-Paul.
M. Laperrière, Curé de Ste-Hélène.
L. Pothier, Curé de Warwick.
G. Caron, Curé de Kingsey-Falls.
U. Tessier, Curé de Victoriaville.
Ed. Buisson, Curé d'Arthabaskaville.
P. O. Milot Chap. des Frères du Sacré-Cœur.
E. Bérard, Chap. de l'Hotel-Dieu.

Les Révérends Ad. Buisson, Curé de St-Norbert.
C. E. Mailhiot Curé de St-Louis.
Ed. Brunel, Curé de St-Valère.
Thos. Boucher, Curé de St-Albert.
C. Lafond, Curé de Ste-Anne du Sault.
Revd Frère Sidonius, Directeur du collège d'Arthabaskaville.
Revd Frère Gédéon-Marie, Directeur du collège de la Baie-du-Febvre.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI

Les Révérends Luc Rouleau, Chan. Curé de la Cathédrale.
P. R. Sylvain, Supérieur du Séminaire.
D. Vézina, Chan. Curé des Trois-Pistoles.
Aug. Duval, Curé de St Donat.

DIOCÈSE DE CHICOUTIMI

Revd. Amb. Fafard, V. F. Curé de la Baie-St-Paul.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL

Les Révérends Z. Racicot, Chanoine Procureur de l'Archevêché.
J. A. M. Brosseau, Secretaire privé de Mgr Fâbre.
V. H. Marre P. S. S. du Séminaire Notre-Dame
F. X. Renaud, S. J. Provincial des Jésuites.
Ls Drummond, S. J. Recteur du collège Ste-Marie.
Chs Caron, S. J. du collège Ste-Marie.
H. Charpentier, Chapelain de la Miséricorde.
Père Fuloran-Marie, O. S. F.
A. Caron, C. S. S. R. de l'église Ste-Anne de Montréal.
I. Lefebvre O. M. I. Provincial des Oblats.
J. Lonergan, Curé de Ste-Brigide.
L. M. Lavallée, Curé de St-Vincent de Paul.
A. Dugas, Chap. Ste-Darie.
F. Faubert, Chap. de la Providence.
F. X. Trépanier Chan. Chap. des Sourdes-Muettes.
J. Thibault, P. S. S. Chap. de la Congrégation N. D.
H. Lecourt, Curé de la Longue-Pointe.
F. X. Leclerc, Aumônier de l'Hospice St.-Jean de Dieu.

Les Révérends Père Beaudet, Provincial C. S. C.
A. Dion, Supérieur du collège St-Laurent.
F. O. Chevrefils, Curé de Ste-Anne du Bout-de-l'Ile.
N. Piché, Curé de Lachine.
E. Latulippe, Chap. des Sœurs de Ste-Anne.
P. F. Gélinas, Vicaire de St-Vincent de Paul.
A. Brien, Curé de St-Cuthbert.
Ed. Moreau, Chan. Curé de St-Barthélemi.
J. Desrochers du collège de Joliette.
A. Brien, Curé de Ste-Elizabeth.
P. Sylvestre du collège de Joliette.
P. F. Dorval, V. F. Curé de l'Assomption et Supérieur du collège.
A. Bérard, du collège de l'Assomption.
E. Pilon, du Séminaire de Ste-Thérèse.
C. Joly, Directeur du collège de Rigaud.
J. Primeau, Curé de Boucherville.

Le Très Honoré Frère Flamien, Visiteur des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Le Revd Frère Alphonsis, Pro-Visiteur.

Le Revd Frère Palladius, Directeur du Noviciat.

DIOCÈSE DE ST-HYACINTHE

Revdme J. A Gravel, Vicaire Général.

Les Révérends J. R. Ouellette, Supérieur du Séminaire.
I. Soly ancien Curé.
F. X. Jeannotte, Chan. Supérieur du Petit-Séminaire de S.-Marie de Monnoir.
Père T. Gauvreau, Prieur du Couvent des Dominicains.
E. Guilbert, Curé de S.-Théodore d'Acton.
J. C. Cormier, Curé de N. D. du Richelieu.
M. Decelles, Curé de Sorel.
Labbé C. S. C. Directeur du collège.
A. Bouvier, Curé de St-Joseph de Sorel.

DIOCESE DE SHERBROOKE.

Les Révérends L. E. Gendron, Curé de St-Mâlo.
L. A. Masson, Curé de Ste-Anne de Danville.
F. N. Séguin, Curé de Lennoxville.
Pat. Quinn, Curé de Richmond.
G. Vaillancourt, Curé de St-Georges.
Ph. Brassard, Curé de St-Janvier.
Paul Coté, Curé de St-Julien.
H. C. Hamelin, Curé de Wotton.

ARCHIDIOCESE D'OTTAWA.

Mgr J. O. Routhier, Prot. Apost. Vicaire Général.
Mgr Cyprien Tanguay, Camérier Secret de Sa Sainteté.
Les Révérends Henri Gervais, O. M. I. de l'Université d'Ottawa.
A. Dusablon, vicaire de St-eAnne.
E. Harnois, O. M. I. Curé du Sacré-Cœur.
J. F. Allard, Curé de Bouchette.
Ls Montour, Curé de St-Rémi.
E. C. Croteau, Curé de Plantagenet.
O. Ferron, Curé de Wendover.
Chs Carufel, Vicaire d'Embrun.

DIOCESE DE ST-ALBERT.

Le Révd Père Moïse Blais, O. M. I.

DES ETATS-UNIS.

Les Révérends J. A. Legris, Curé de Webster, Dioc. de Springfield.
A. Van Oppen, Curé de Mériden, Dioc. de Hartford.
L. M. Dugas, Curé de Cohoes, Dioc. d'Albany.
F. X. Lizé, Curé de Sandy-Hill, " "
Anthony Dwyer, Holyoke, Diocèse de Springfield.
J. F. Lockney, Curé d'Henry, Ill. Dioc. de Péoria.
Jos. Lizé, Curé de l'Erable, Ill. Dioc. de Péoria.
J. J. Holahan, Curé de N. Stratford, Dioc. de Manchester.

Les Révérends U. Lamy, Curé à Manchester, Dioc. de Manchester.
H. Lessard, Curé de Nashua, Dioc. de Manchester.
O. J. Desrosiers, Curé de Greenville, "
N. Charland, Curé de Waterville, Diocèse de Portland.
Ls Bergeron, Curé de Fairfield, Dioc. de Portland.
Ed. Laflèche, Dess. d'Orono, " "
L. J. Jourdain, Vicaire à Providence, Dioc. de Providence.
O. Massicotte, Vicaire à Centreville, Dioc. de Providence.
J. B. Parent, Curé de Lynn, Archid. de Boston.
H. Grenier, Vicaire à Salem, " " "
D. Roache, " " "
Oscar Genest, Vicaire à Marlboro, " " "
N. Proulx, Curé de Rutland Dioc., de Burlington.

DIOCESE DES TROIS-RIVIERES.

Mgr J. Boucher, Chanoine de Lorette, ancien curé de La Rivière du Loup.
Les Révérends L. S. Rheault, Chan. Proc. de l'Evêché.
F. Cloutier, Chan. Curé de la Cathédrale.
N. Caron, Chan. Dess. de l'église paroissiale.
L. Lamothe, F. Boulay et N. Désilets, Vicaires de la Cathédrale..
E. A. Béland, Vice-Chancelier.
Ls Richard, Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières.
H. Chapdelaine, Dir. des Ecclésiastiques.
J. E. R. Caisse, Procureur du Séminaire.
Eug. Mayrand, Directeur, Chs Beaud[illegible] A. Moreau, L. Laflèche, L. Denoncourt, A. [illegible]ndry, E. Panneton, Professeurs du Sém[illegible]re [illegible] Trois-Rivières.
F. X. Desaulniers, Curé de La Pointe du Lac.
J. B. Comeau, Chan. Curé d'Yamachiche.
E. Déguise et N. Comeau, vicaires.
D. Gélinas, prêtre retiré.

Les Révérends H. Trahan, Curé de St-Sévère.
T. Martel, Chan. Curé de St-Barnabé.
Jos. Garceau, Vicaire.
P. A. A. Bellemare, Curé de St-Elie.
P. Cloutier, Curé de St-Etienne
Jos. Cloutier O. M. I.
C. T. Bellemare, Curé de Chawinigane.
E. Poirier, Vicaire.
J. N. Tessier, Chan. Curé de La Rivière du Loup.
Thos Caron Vicaire
J. T. R. Laflèche, Curé de Maskinongé.
E. Héroux, Vicaire.
D. Gérin, Curé de St-Justin.
T. Joyal, Curé de St Didace.
Ed. Béliveau, Curé de Ste-Ursule.
Ph. Hébert Vicaire.
J. A. Mayrand, Chan. ancien curé.
J. E. Laflèche, Curé de St-Paulin.
A. O. Savoie, Curé de St-Alexis.
D. Houde, Curé de St-Léon.
F. Gauthier, Vicaire.
A. Béliveau, Curé de St-Jacques des Piles.
Ad. Milot, Missionnaire du Haut St-Maurice.
J. O. Prince, Chan. Curé de St-Maurice.
J. B. Leclair, Vicaire.
Ovide Carufel, Curé du Mont-Carmel.
N. Villeneuve Vicaire.
T. Gravel, Curé de St-Luc.
J. B. Chrétien, Curé de St-Narcisse.
P. Proulx, Curé de St-Séverin.
J. B. Grenier, Curé de St-Tite.
F. Beaudet, Vicaire.
M. Janelle, Curé de Ste-Thècle.
A. Gouin, Curé de St-Adelphe.
G. Laquerre, Vicaire St-Stanislas.
R. A. Noiseux, Chan. Curé de Ste-Geneviève.
D. Fortin, Curé de St-Prosper.
B. C. Bochet, Chan. Curé de Ste-Anne de la Pérade.
H. Lacerte, Vicaire.

Les Révérends H. Thibodeau, Curé de Batiscan.
P. Boulay, Vicaire.
P. V. Marchand, Curé de Champlain.
Jos. Ferron, Vicaire.
L. E. Duguay, Curé du Cap de la Madeleine.
J. F. Béland, Chancelier du diocèse.

Le Revd Frère Victorien, Directeur de l'Académie Commerciale des Trois-Rivières, ainsi que les Frères de sa Communauté.

Revd Frère Symphronien, Directeur de l'Académie d'Yamachiche.

Rev. Frère Théodomir, Directeur de l'Académie de Ste Anne de la Pérade.

PRESENTS OFFERTS A MGR LAFLÈCHE,

A l'occasion de son jubilé épiscopal.

Une statue du Sacré-Cœur en bronze—Son Eminence le cardinal Taschereau.

Un magnifique crucifix, ivoire et ébène—Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Angers.

Une bourse de $4,750—Le clergé, les communautés religieuses et le diocèse ainsi que plusieurs amis de l'étranger.

Un volume : " The Israelites before the ark of the convenant and the Christian before the altar. " Par Mgr de Goesbriand, Evêque de Burlington.—Don de l'auteur.

Une paire de mocassins...Mgr V. Grandin, Evêque de St-Albert.

Une bourse de $40,00—Mgr J. Rogers, Evêque de Chatham.

Un vol. illustré : " St Louis, roi de France "—Mgr F. X. Bossé, Préfet Apost. de la Côte Nord.

Un tableau représentant la mission sauvage de l'Ile-à-la-Crosse, canot, raquettes, tentes, calumet, de paix etc.—Le R. P. Lacombe. O. M. I.

Une bourse de $100.00—Le Séminaire de St Sulpice, Montréal.

Un bénitier en spath monté sur de la peluche bleue—M. l'abbé Primeau, curé de Boucherville.

Lettres de St Alphonse en 4 vols.—Les RR. PP. Rédemptoristes de Montréal.

" Missions de l'Océanie, 5 vols.—R. P. Godin S. M.

Un bougeoir—M. l'abbé Gadoury, curé de Salem, Mass.

" Notes sur la paroisse de St Janvier de Wœdon "—M. l'abbé V. Charest.

Un grand tableau à l'huile représentant S. François d'Assise, au pied du crucifix—Câdre doré—Les Religieuses de Jésus-Marie, Lévis.

Le portrait de Mgr Laflèche, câdre argenté—Les Sœurs Grises d'Ottawa.

Un missel—Les Religieuses du Précieux-Sang, St-Hyacinthe.

Un crucifix ensanglanté, croix dorée sur peluche rouge—Les Religieuses du Précieux-Sang des Trois-Rivières.

Des vêtements sacerdotaux—Le Séminaire des Trois-Rivières

Un volume illustré : " Les Hommes célèbres de la France " —M. Ernest Gagnon.

Un médaillon de Mgr Laflèche—M. Rho, artiste de Bécancour.

Un magnifique voulume " Vie de St Louis de Gonzague "—G. E. Baril, M. D.

Des parfums de prix—M. Hœrner.

Deux volumes, impression de luxe " Ben-Hur "—Mademoiselle Smith, fille du vice-consul américain.

Une horloge en onyx—MM. J. A. Garceau, Dr J. O. Comtois, O. Z. E. Charest, Thomas Trottier, Eug. Désaulniers, Arthur Comtois, Orphir Genest, citoyens de Holyoke, Mass. E. U. ex-diocésains de Mgr Laflèche.

Une couverture de Bréviaire brodée en perle—Une jeune métisse. (1)

Un buste de S. G. Mgr Laflèche—Les Sœurs de la Providence des Trois-Rivières.

(1) Une carte porte les lignes suivantes traduites du sauvage " O grand prêtre, plaise à Dieu que longtemps il vive ! C'est ce que je te souhaite et aussi tu vas vivre heureux. Julie Arcand. "

Une bourse de $100.00—Les RR. FF. des Ecoles chrétiennes.

Une bourse de $100.00—Les élèves du Pensionnat des Ursulines.

PRESENTS OFFERTS A MONSEIGNEUR CARON.

A l'occasion de ses noces d'or.

Un diurnal—Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Une croix d'or pour office pontifical—Mgr Laflèche.

Un magnifique volume. " La vie de Charlemagne "—Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Angers.

Une bourse de $1000—Le clergé, les fidèles du diocèse et les amis de l'étranger.

Une soutane de prélat—Les sœurs de la Providence des Trois-Rivières.

Un rochet, des tunicelles—L'Evêché des Trois-Rivières.

Un manteau de prélat romain, bas de soie blanche, gants et sachet—Le Séminaire des Trois-Rivières.

Souliers et sandales—Les RR. Frères des Ecoles Chrétiennes des Trois-Rivières.

Une bourse de $20 et un joli porte bouquet—Leurs élèves.

Porte-missel—Les religieuses du Précieux-Sang, St-Hyacinthe.

Rubans rouges pour amicts sur lesquels sont peints les instruments de la Passion—Les religieuses du P.-Sang, Orégon.

Rubans blancs pour amicts, même genre—Les religieuses du P. S Ottawa.

La mantaletta—Les religieuses du P. S. Toronto.

La ceinture et la barrette—Les religieuses du P. S. des Trois-Rivières.

Le chapeau, un foulard, le cordon de la croix pectorale—Les Ursulines de Waterville.

La mitre, les bas violets—Les Ursulines des Trois-Rivières.

Un bénitier en spath monté sur de la peluche bleue— M. D. Béland de Boucherville.

Une corbeille de fleurs artificielles—Mesdames Cooke et Duplessis.

Un magnifique volume. " Les monuments de Paris "—M Ernest Gagnon.

Une bourse de $10—Madame Madigan de N. Y.

Un tableau de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation—Les Ursulines de Québec.

Fleurs naturelles—M. Napoléon Bureau.

Un " 50 " orné—Madame Louis Badeaux.

Un Boukhara—MM. George Caron et fils.

Un tapis de table—Le Dr Fleury.

" " " —Madame George Caron.

Deux livres de bougie—Madame Boleyn.

Une paire de mocassins.

CHAPITRE XXVII

Echos de la Presse.—Témoignages d'amis bienveillants

LES fêtes jubilaires aux Trois-Rivières étaient finies, mais leur écho répercuté de ville en ville par les grands journaux nous en apportait encore les souvenirs aimés.

C'est à travers ces feuilles que nous allons glaner une dernière gerbe. Toutefois, pour éviter les redites, nous ne ferons que des extraits.

AUX TROIS-RIVIÈRES

FÊTES EN L'HONNEUR DE SA GRANDEUR MGR LAFLÈCHE ET DE SON EXCELLENCE MGR CARON.

Les fêtes célébrées aux Trois-Rivières la semaine dernière en l'honneur du jubilé épiscopal de Sa Grandeur Mgr Laflèche et des noces sacerdotales de Son Excellence Mgr Caron ont fourni aux habitants de cette ville l'occasion de prouver leur attachement et leur reconnaissance au digne évêque qui depuis vingt-cinq ans est à la tête de ce diocèse, et à son zélé colloborateur. C'était une véritable fête de famille à laquelle s'est associée avec empressement la province de Québec toute entière.—De la *Semaine Religieuse* de Montréal.

CHRONIQUE

FÊTES TRIFLUVIENNES

Vous désirez quelques notes sur nos grandes fêtes des Trois-Rivières. Me voici pour vous satisfaire, car j'ai de la bonne volonté. Au fond du cœur, cependant, il m'en coûte de me présenter aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ. Nos fêtes ont sté splendides, mais paraîtront elles ainsi à ceux qui ne les verront qu'à travers notre prose ! Il y a des émotions qu'on ne communique pas ; il y a des fleurs qui ne se laissent pas cueillir. Malgré tout, le sort en est jeté, je raconterai aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ les grandes démonstrations que l'on a faites aux Trois-Rivières, à l'occasion des noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Monseigneur L.-F. Laflèche, et des noces d'or sacerdotales de Son Excellence Monseigneur C. O. Caron, Protonotaire Apostolique *ad instar*.

Les deux fêtes n'en devaient former qu'une. Est-ce que cela vous paraîtrait singulier ? Pour nous, Trifluviens, c'était tout naturel. Ces deux hommes n'ont pas entre eux que le simple rapport de prêtre à évêque. Ils ont vécu fraternellement sous le même toit, au séminaire de Nicolet ; et, depuis vingt-cinq ans, aux Trois-Rivières, ils ont ployé sous le même fardeau, ils ont combattu le même combat, et comme le dit une des adresses, " ils ont souvent pleuré les mêmes larmes. " Les diocésains des Trois-Rivières les ont toujours vus tous deux à leur tête: l'évêque était le premier, sans doute, mais il marchait appuyé sur son grand vicaire. La reconnaissance du peuple n'a pas voulu séparer ceux qui avaient été saintement unis pour travailler à son bonheur.

***

Les fêtes ont commencé le mardi, 23 février. Dieu regardait la population trifluvienne tout occupée comme les abeilles dans une ruche, et ce spectacle lui plut. Il est le souverain maître ; il dit donc à la bise : Vous ne soufflerez pas sur la ville des Trois-Rivières d'ici à trois jours ; et la température se fit douce comme un jour de printemps, calme comme une nuit d'été. Dieu dit encore à la neige : Restez pendant trois jours dans les trésors du firmament ; et dès lors pas un brin de neige n'osa s'aventurer sur la ville des Trois-Rivières, le Maître l'avait défendu.

Et la ville avait un air de fête. Les pavillons flottaient par milliers ; la façade d'une quantité de maisons était ornée avec grâce.

Les prêtres, cependant, commencent à affluer vers notre ville. Le *Grand-Tronc* nous amène ceux de Sherbrooke et de Nicolet. Hier encore c'étaient nos frères, et les cœurs n'ont pas été séparés. Ils savent bien qu'ils sont aimés et ils arrivent comme des enfants à la maison paternelle. Le *Pacifique* nous amène ceux des Etats-Unis et de Montréal ; Mgr d'Ottawa, Mgr de Saint Hyacinthe, Mgr Lorrain et un bon nombre de leurs prêtres. Ils sont nombreux les amis qui viennent de ce côté, et quelle joie de se voir encore une fois réunis, quelles poignées de mains, quelles exclamations ! Mais on se retrouve comme avant le départ : *cœlum non animum mutant qui trans mare currunt*, les grands voyages ne changent pas les sentiments du cœur.

Il faut placer tout ce monde mais cela se fait tout naturellement. L'un ira chez un ami d'enfance, un autre chez un parent, tel autre chez un confrère de classe, et tous se trouvent à l'aise. La grande machine a des engrenages multiples, mais elle marche à ravir, sans qu'il y ait de choc nulle part.

***

Les Frères des Ecoles Chrétiennes ouvrent le feu. Leur séance est à deux heures et demie. Beaucoup d'invités ne sont pas encore arrivés, et cependant l'auditoire est nombreux. Mgr Laflèche et Mgr Caron occupent les sièges d'honneur. Il y a des dialogues, du chant bien exécuté, des adresses remplies de nobles sentiments ; et il y a même des cadeaux pour les deux vénérables jubilaires. La fête commence bien.

Mgr Laflèche a pour les Frères des Ecoles Chrétiennes un amour de prédilection. Ils sont en effet ses aides infatigables dans l'œuvre la plus importante de son ministère sacré : la formation du cœur des enfants. Les Frères connaissent cet amour de leur évêque, les élèves ne l'ignorent pas ; si donc on lui témoigne beaucoup d'affection dans les adresses, il faut bien penser que tout cela est sincère. Mgr Laflèche répond aux adresses avec une bonté toute paternelle et une jovialité tout aimable. Son discours se prolonge même quelque peu : un père aime tant à parler aux plus jeunes de ses enfants ! Le maître des cérémonies est alors

sur les épines : on attend Son Eminence le cardinal Taschereau à quatre heures, faudra-t-il donc qu'il n'y ait personne à l'évêché pour souhaiter la bienvenue au vénérable prince de l'Eglise ! Mais non, Mgr termine son discours à temps, et on se rend à l'évêché.

Le train de quatre heures nous amène donc les amis de Québec, de Rimouski et de Chicoutimi. La fanfare de l'Union Musicale est sur le quai, et le train arrive au son de la musique. Son Eminence n'y est pas ; le médecin lui a formellement interdit le voyage, mais Mgr Blais évêque de Rimouski s'y trouve, et avec lui plusieurs dignitaires de la maison cardinalice, et une foule de prêtres. La fanfare se met à la tête des voitures, et nos visiteurs sont conduits lentement mais harmonieusement jusqu'à l'évêché.

***

A six heures c'est le souper chez les sœurs de la Providence.

Les prêtres arrivent de tous côtés, et nous nous trouvons en nombre surprenant pour recevoir l'hospitalité des bonnes sœurs. Nous marchons d'abord dans un long corridor, et de chaque côté les murs brillent de lettres d'or disposées avec un art parfait. *Novit justus causam pauperum.* Oui le juste étudie la cause des pauvres et il en a la connaissance complète. *Jouir des bienfaits de Dieu, voilà la sagesse ; en faire jouir les autres, voilà la vertu.* C'est bien ce qui fait la gloire de nos vénérables jubilaires. *Quanto erit acrior impetus belli, tanto densior corona.* Plus la guerre aura été forte, plus la couronne sera belle. Délicate explication de la solennité de ces jours. *Agnus et ovis et pastor inter se amica sunt.* " Les agneaux (les orphelins), les brebis (les prêtres et les religieuses, et le Pasteur (c'est-à-dire l'évêque), sont amis entre eux. " *Virtus honorem parit.* " La vertu conduit à l'honneur. " Vraiment ce doit être le chemin du paradis, ce chemin dont les murs parlent et disent des choses si merveilleusement belles. Notre féerique promenade nous conduit en effet à un *paradis terrestre*, la riche et grande salle du banquet. On ne se croirait plus dans la maison des pauvres, en voyant cette salle ornée si magniquement, ces tables chargées des mets les plus recherchés. Evidemment la Charité a passé par ici, et nous voyons l'empreinte de sa main délicate et généreuse. Il y a de ces moments où la pauvreté doit goûter les joies de l'abondance ; ce sont alors des fêtes dont le souvenir ne passe pas.

Après le banquet nous nous rendons dans la salle des séances, où nous remarquons entre tant d'autres choses un 25 et un 50 tout étincelants de lumière. Du côté du 25 l'écusson de Mgr Laflèche : *D'argent, portant au chef une flèche de sable accompagnée des lettres L. F. L. et E. 3-R. une champagne anx flots d'azur portant un canot de gueule avec deux avirons du même posées en sautoir. Exergue : Suaviter et fortiter.*

Du côté du 50, on voit l'écusson de Mgr Caron : *D'or, portant un olivier en sinople, posé sur une champagne du même, ayant au chef trois colombes posées une et deux. En exergue : Aviculis umbram oliva praebet.*

La séance est ouverte : ce sont les orphelines qui en font les frais. Quelles choses délicieuses elles nous font entendre ! Quels dialogues pleins d'à-propos, d'esprit et de sentiment, et comme tout cela part bien du cœur ! Deux ou trois enfants étaient tombées malades quelques jours avant la séance, et elles sortaient de leur lit de souffrance pour venir jouer leur rôle. Leur petite voix s'échappe avec peine d'un gosier endolori. Mais ces enfants excitent un intérêt d'autant plus vif : tous les écoutent avec une attention extrême et une émotion à peine contenue. Le succès est complet.

Sur la fin de la séance, une grande orpheline se présente sur le théâtre, portant un parchemin magnifiquement enluminé, et d'une voix grave, qui pouvait sembler basse mais qu'on entendait distinctement partout, elle lit l'adresse de circonstance à Mgr Laflèche. Elle disait : " Quoi ! les plus humbles, les dernières de vos ouailles, les petits enfants, puis les pauvres, les orphelins, les délaissés de ce monde sont les premiers appelés à faire entendre leur voix dans ce concert unanime de tout le diocèse des Trois-Rivières... que dis-je ?..... de tout le peuple canadien ! Pourquoi cela ? Ah ! ce doit être pour donner à cette fête religieuse de la terre le cachet de la grande fête du ciel dans laquelle, paraît-il, les derniers de ce monde seront les premiers dans la gloire. " Elle disait encore : " Est-ce que dans la pensée de vos chanoines et des prêtres chargés d'organiser cette démonstration, les pauvres de votre diocèse, Monseigneur, comme ceux de Rome au IIIe siècle, seraient le trésor de votre église ; et nos Mères, ces vierges consacrées à Dieu, les perles et les pierres précieuses de votre mître épiscopale ?..... "

Certes, il me plairait d'insérer ici toute cette adresse, ce serait un joyau au milieu de ma prose, mais l'espace est limité au MONDE ILLUSTRÉ. Du moins, ce que j'en ai cité pourra faire comprendre un peu quel était le ton de cette fête. Une autre orpheline lit aussi une belle adresse à Mgr C. O. Caron, et nous nous retirons, touchés et un peu éblouis.

***

Voici le 24 février. Les fêtes religieuses commencent. Voyez 200 prêtres s'avançant en procession : les archevêques et les évêques, les protonotaires apostoliques et les prélats domestiques de Sa Sainteté, aussi bien que les chanoines de ce diocèse, sont avec leurs différents costumes ; tous les autres prêtres sont revêtus de la cotta. Cette procession est l'une des plus imposantes qui se puissent voir. Deux laïques se placent au milieu des prêtres, dans le bas-chœur : messieurs Tél. Normand, maire de la ville, et George Caron, frère du héros de la fête. La nef et toutes les tribunes sont remplies d'une foule compacte. Mgr Laflèche assiste, paré, au trône.

Mgr Caron officie, car c'est le jour qui lui est consacré. Il arrive au chœur portant la mitre blanche ; sa nouvelle dignité lui permettant d'en agir ainsi. Mgr Caron est un vieillard de 76 ans, au teint encore frais, à la chevelure grisonnante, à la voix forte et agréable. Sa démarche est un peu pesante et un peu craintive, mais en somme il porte vaillamment le poids de ses nombreuses années. Tous les cœurs débordaient de tendresse en le voyant à l'autel, car ce vieillard n'a pas d'ennemis parmi nous, et il compte une foule d'amis dévoués. Tout lui faisait fête en ce jour : l'assistance et notre cathédrale elle-même.

La connaissez-vous, notre cathédrale des Trois-Rivières ? Je ne voudrais pas montrer de vanité, mais je puis bien vous affirmer qu'elle est gentille. Ses colonnes sont les plus belles qu'il y ait dans notre pays ; sa voûte s'élance avec grâce, et les dessins que le peintre y a prodigués reposent très agréablement la vue. Mais au 24 février, tout en gardant sa beauté ordinaire, elle avait pris un air de fête qui réjouissait tous les regards. C'est que M. Beullac était venu faire sa toilette, et on connaît le bon goût de ce monsieur dans l'ornementation des églises. Le chœur était tendu de draperies précieuses, parsemées de lis d'or. Chaque colonne portait un trophée de pavillons aux couleurs pontificales, avec les

armes de Léon XIII. De la voûte tombaient de larges bandes aux couleurs blanches et jaunes. Puis des inscriptions bien choisies venaient parler aux yeux et au cœur.

La sainte messe a commencé au milieu de cet ensemble plein de grandeur et de charmes. Le chœur de l'orgue, un chœur puissant entonne le *Kyrie* harmonisé de la messe du second ton. Un chœur de prêtres, accompagné par un harmonium, répond de l'autre extrémité de l'église. Les voix de ce second chœur chantent à l'unisson, mais avec tant de précision et tant de force qu'elles électrisent les auditeurs. Après avoir entendu cette messe et celle du jour suivant, je suis demeuré persuadé qu'on avait bien fait d'adopter le plain-chant pour des fêtes comme celles que nous voulions célébrer. A l'Evangile, M. l'abbé Ouellet, sépérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, monte à la tribune sacrée. Il dit, avec une éloquence toute calme mais sûre d'elle-même, les grandeurs étonnantes du prêtre. On suit avec intérêt son argumentation limpide, et on se rend avec bonheur aux magnifiques conclusions qu'il sait en tirer. Avec la retenue qui convient à la chaire, il fait quelques applications heureuses au digne prêtre que nous honorons en ce jour. Dans cette partie de son discours, il orrive parfois jusqu'au pathétique.

Lorsque le savant prédicateur descendit de la chaire, il avait conquis l'estime de tout son auditoire, car on avait reconnu dans sa personne les traits du prêtre qu'il nous avait fait admirer.

Après la messe, Mgr Caron va se mettre à genoux devant son évêque, et les mains entre ses mains, il lui renouvelle la promesse d'obéissance qu'il a faite à son ordination. Et quand le *Te Deum* est chanté, le vénérable jubilaire, un peu abattu, il est vrai, par la fatigue et l'émotion, vient se mettre à l'entrée du chœur, et M. le chanoine Prince, accompagné de Son Honneur le Maire lui présente une adresse au nom du clergé et des fidèles. On rappelle à ce vétéran du sanctuaire ce qu'il a été pour le séminaire de Nicolet, ce qu'il a été et ce qu'il est encore pour les Ursulines des Trois-Rivières, et enfin ce qu'il a fait comme grand vicaire, pendant trente-cinq ans.

Pour donner une forme tangible à la reconnaissance de tous les cœurs, on a jugé bon de lui offrir un modeste cadeau. A ce moment, M. Normand s'approche et lui présente sous enveloppe un chèque de mille piastres. Mgr Caron remercie tous ses amis de

la démonstration imposante qu'ils ont bien voulu lui faire, mais il proteste contre les louanges qui viennent de lui être adressées. Nous savions d'avance que l'humilité convient essentiellement aux grands cœurs.

L'office religieux est terminé, maintenant les Ursulines nous attendent. C'est une fête exceptionnelle pour ces religieuses, la fête de leur Père. Le flot des visiteurs se porte vers leur grand et magnifique pensionnat. L'extérieur de cet édifice a quelque chose de coquet; l'intérieur est grave et imposant. Le banquet nous est servi dans une grande salle bien décorée : avouons que c'est un banquet royal. La vaisselle précieuse, la qualité des mets, tout est d'une richesse surprenante. On voit que c'est le festin des noces d'or.

Après le repas, nous montons à la salle des séances. Cette immense salle, avec ses ornements, ses amphithéâtres, ses six pianos qui jouent à la fois, vous transporte tout de suite comme dans un monde enchanté. Vous sentez que vous allez assister à quelque chose qui sort de l'ordinaire. Vous êtes à la lumière des lampes, à deux heures de l'après-midi, cela ajoute un certain caractère féerique à la fête. On exécute à la perfection un superbe grand chœur d'Auber, puis une grande élève s'avance et prononce, dans le plus beau français possible, une adresse pleine de mouvement et d'enthousiasme. Sûre de sa déclamation, elle y met toute son âme, et cependant le geste est toujours naturel et parfait. Quelques-uns désireraient même trouver en elle plus de timidité et d'inexpérience, car ces défauts paraissent parfois tout aimables chez de jeunes élèves. Tout le reste de la séance est enlevé de la même manière. Aux dialogues pleins de délicates allusions on mêle des tableaux vivants admirables. Une élève présente, avec un naturel parfait et une candeur ravissante, une superbe adresse à Mgr Caron. L'opérette *Le marché aux roses* enchante les yeux et les oreilles. Puis vient l'offrande des cadeaux. Celui de Mgr Laflèche est un joli vaisseau en feuilles d'argent, posé sur un miroir où il semble voguer en se mirant, délicate allusion au canot qui se trouve dans ses armes. Une des voiles du grand mât est un billet de cent piastres. Le cadeau de Mgr Caron est une couronne d'or, cachant des pièces d'or.

Mgr Laflèche adresse la parole aux élèves et les félicite de leur succès. Il rend le témoignage le plus flatteur aux Sœurs

Ursulines. Il rappelle avec émotion que sa bonne mère est venue puiser ses sentiments religieux dans ce couvent des Trois-Rivières. " Si je suis évêque aujourd'hui, dit-il, c'est aux Ursulines que je le dois." Il parle longtemps ainsi, à la grande satisfaction de tout le monde. Puis un dernier air de piano retentit et nous quittons alors cette salle enchantée et nous allons maintenant au Séminaire.

***

A 5 heures, présentation des adresses aux deux vénérables jubilaires. Ces deux morceaux de littérature mériteraient d'être cités, le premier surtout, que plusieurs ont considéré comme le bijou littéraire de nos grandes fêtes. On offre pour présent à Mgr Laflèche un superbe ornement de couleur rouge, chasuble et dalmatiques; et à Mgr Caron, son manteau de protonotaire. Mgr Laflèche répond aux adresses avec son bonheur accoutumé, et l'on descend immédiatement pour prendre le souper. Les prêtres remplissent les deux réfectoires du séminaire. C'est un souper joyeux que celui-là; les amis se recherchent, et l'âme se nourrit d'une conversation amicale comme le corps se nourrit des mets succulents qui couvrent les tables.

Quelque temps après le repas, vient la séance littéraire. La salle est ornée d'une manière originale: de chaque côté du théâtre tombent deux grands tableaux à l'huile, l'un portant un 25 avec les armes de Mgr Laflèche, l'autre un 50 avec les armes de Mgr Caron.

Pendant que nous sommes en séance, la ville s'illumine magnifiquement; on fait des promenades aux flambeaux; la fanfare de l'*Union musicale* fait entendre ses plus beaux airs: nous aimerions à aller jouir de ce spectacle, mais il n'y a pas moyen de quitter la séance, nous sommes cloués là, en quelque façon. Les élèves jouent le *Fils de Ganelon* (ou *la Fille de Roland*) par Bornier, le chef-d'œuvre du théâtre actuel, et les messieurs du séminaire n'ont pas permis qu'il y eût un rôle faible. Les entr'actes sont occupés par une musique d'une perfection surprenante. Les solos de cornet et de clarinette sont tout à fait ravissants. Les spectateurs sont donc entraînés, j'allais dire séduits. Les heures passent ainsi, et ils s'en aperçoivent à peine. Ce n'est qu'à onze heures, que les messieurs du Séminaire donnent la

liberté à leur auditoire. Vraiment, cette séance est une des parties les plus fortes dans cette fête où tout était fort.

***

Enfin nous voici au 25 février. Quelques visiteurs, et entre autres le vénérable archevêque de Montréal, ne sont arrivés qu'hier soir. La messe de ce jour est chantée pontificalement par Mgr Laflèche, car c'est aujourd'hui le 25e anniversaire de son sacre. Mgr Marois l'assiste comme archidiacre. Sur des prie Dieu, au chœur, on voit : Mgr Fabre, archevêque de Montréal ; Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa ; Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe ; Mgr Lorrain, évêque de Pontiac ; Mgr Blais, évêque de Rimouski. A la suite des évêques, sur des prie-Dieu aussi, on voit les Protonotaires apostoliques et Prélats Romains qui suivent : Mgr C. O. Caron, Mgr B. Paquet, Mgr Routhier, Mgr C. Tanguay, Mgr Gagnon. En arrière de ces dignitaires sont les chanoines avec leur costume, et ensuite des prêtres en cotta remplissent toutes les parties du chœur. On compte en tout 241 prêtres. Dans le bas chœur on voit Son Honneur le Maire de la ville et M. le Préfet du comté de Champlain. La messe se chante à deux chœurs, comme hier, et peut-être avec plus de succès encore. On lisait avec délices, pendant cette messe, les deux inscriptions qui étalaient leurs lettres d'or chaque côté du chœur : " *Quid dignum poterit esse beneficiis ejus ?* " "Que pouvait on faire qui fût en rapport avec ses bienfaits ? " " *Exultemus et lætemur in eâ die.* " " Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse en ce jour. "

A l'Evangile, le Père Fiévez monte en chaire, et prononce un magistral discours sur l'Episcopat. Il nous montre l'évêque dans son autorité que donne le Saint-Esprit, et dans sa paternité spirituelle, si admirable et si féconde. Il accorde un juste tribut d'éloges au héros de la fête, et vers la fin de son discours, il annonce que Notre Saint Père le Pape, ayant appris que l'on préparait la grande fête de ce jour, a accordé, de son propre mouvement, la dignité d'Assistant au trône pontifical et de Comte Romain au vénérable évêque des Trois-Rivières. Cette nouvelle si agréable venait couronner la fête, et mettre le comble à la joie des fidèles du diocèse des Trois-Rivières. Oui, c'était bien de la main du Vicaire de Jésus-Christ, c'était bien de la main de Léon XIII que nous désirions que cette fête incomparable fût couronnée. Vive Mgr Laflèche et vive Léon XIII !

La messe se termine. Le *Te Deum* retentit, solennel et grandiose, sous les voûtes de la cathédrale, puis Mgr Laflèche, en *magna cappa*, se présente à l'entrée du chœur pour recevoir une adresse de félicitations de la part du clergé et des fidèles réunis. Mgr Caron devait présenter lui-même cette adresse, mais il se fait remplacer par M. le curé de la ville. Je donnerais bien ce qui a été lu alors ; mais au MONDE ILLUSTRÉ on crierait : nos colonnes ! nos colonnes ! En effet, elle est longue cette adresse : c'est un surperbe discours en trois points. Vous la verrez donc, chers lecteurs, si cela vous intéresse, dans le volume, qui contiendra le rapport complet de la fête. Le cadeau de circonstance, présenté par M. Normand, a consisté en un chèque de $4,700 piastres. Le cadeau nous semble digne de la circonstance.

Mgr Laflèche répondit à l'adresse par une allocution pleine de chaleur et de vie ; ayant reçu des éloges, il s'empresse de faire valoir le rôle de ses prédécesseurs, et l'aide qu'il a reçue de ses chers diocésains. Il parle longuement, montrant ainsi une vigueur peu commune chez les hommes de son âge, car Mgr Laflèche a aujourd'hui soixante-quatorze ans. Ses accents paternels et attendris furent les derniers échos de la fête religieuse du 25 février.

***

Les prêtres se rendent maintenant à l'hôtel de ville où les dames trifluviennes ont préparé un banquet de trois cents couverts. J'appellerais ce banquet un bijou, si cela se disait des grandes choses. Je me contenterai de dire que c'était l'un des plus beaux qui se soient vus parmi nous. La grande salle de l'hôtel de ville avec ses trois grandes tables, ses argenteries, ses drapeaux et ses fleurs, offrait un coup d'œil ravissant, et tous les mets avaient été préparés avec un soin sans égal. Tous les convives en sont témoins : les plats n'étaient pas seulement beaux à voir, ils étaient très bons à goûter.

Il ne devait pas y avoir de toasts à ce banquet ; et même on croyait qu'il n'y aurait qu'un discours, celui du héros de la fête. Cependant, on voulut faire une exception en faveur du Père Lacombe. Le bon Père se leva donc pour offrir à Mgr Laflèche un cadeau de missionnaire. C'est un plateau représentant une prairie de l'Ouest et une rivière qui y serpente. Dans la prairie, il y a trois loges sauvages ; et comme accessoires une paire de mocassins, une paire de raquettes et une pipe. Le tout est terminé par

une petite charpente portant un canot d'écorce renversé. Le Père Lacombe accompagne son présent original d'un petit discours improvisé, véritable chef-d'œuvre d'esprit et de sentiments. Il rappelle la carrière admirable de Mgr Laflèche au milieu des sauvages du Nord-Ouest. En rappelant ces souvenirs, le missionnaire des Pieds Noirs était ému jusqu'aux larmes, et dans cet auditoire qui était pourtant là dans le dessein de se réjouir, il n'y eut peut-être pas un seul homme qui restât les yeux secs.

Mgr Laflèche répondit au Père Lacombe, et il était beau de le voir lutter d'esprit avec son ancien compagnon de mission. Mais le bon Père prit une position inattaquable : tous les efforts de l'amitié ne purent le forcer dans ses retranchements. La fête se termina ainsi. Les yeux étaient mouillés de larmes, mais l'esprit était dans l'admiration et le cœur était dilaté.

Les convives se dispersèrent. Dans l'après-midi la neige commença à tomber, et le soir une bise fort piquante soufflait sans miséricorde.

La fête était bien réellement finie.

TÉMOIN.

LES GRANDES FÊTES DES TROIS-RIVIÈRES

Pendant notre suspension, mardi, mercredi et jeudi dernier, ont eu lieu, dans la cité des Trois-Rivières, les grandes fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Laflèche et en même temps du cinquantenaire de l'ordination de son grand vicaire, Mgr Chs Ol. Caron.

Nous avons beaucoup regretté de ne pouvoir faire à nos lecteurs le récit de ces grandioses célébrations. Il est malheureusement aujourd'hui trop tard pour donner des détails publiés partout ; mais le fait est trop important pour que nous le passions sous silence.

L'ETENDARD demande à joindre ses sincères félicitations à toutes celles qui ont été offertes en cette solennelle occasion au digne évêque des Trois-Rivières et au vétéran du sacerdoce, Mgr Chs Ol. Caron.

Dieu veuille conserver longtemps encore à l'épiscopat et au clergé ces deux exemples de vertu et de dévouement.

De l'*Etendard* du 2 mars 1892.

Les noces d'argent épiscopales de Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières, et les noces d'or sacerdotales de Mgr C. Ol. Caron, Vicaire Général, attirent 230 prêtres et donnent occasion à des fêtes *splendides*, dont les heureux témoins conserveront le plus doux souvenir.

De l'*Etudiant* du 1er mars.

Délicieux d'exécution le programme de la séance donnée par les élèves des Ursulines des Trois-Rivières, à l'occasion des noces d'argent épiscopales de Mgr Laflèche et des noces d'or de Mgr Caron.

(*Le Couvent* avril 1892.)

Trois-Rivières vient d'être le théâtre d'une démonstration grandiose pour célébrer le 25me anniversaire du sacre de Mgr Laflèche et le cinquantième anniversaire de l'ordination de Mgr Caron, protonotaire apostolique.

Plusieurs évêques et un grand nombre de prêtres s'y sont rendus de toutes les parties de la province, pour assister à cette fête. De riches cadeaux, entre autres une bourse de $4.700, ont été offerts à Sa Grandeur et, ensuite, un grand banquet a été donné. Dans la soirée toute la ville a été illuminée. Enfin, rien n'a été épargné pour donner à cette démonstration le plus grand éclat.

Le *Trifluvien* a édité à ce propos un numéro spécial parfaitement réussi.

Le *Drapeau National* du 11 mars 1892.

Le Monde a reproduit tout ce que le *Trifluvien* a publié au sujet de ces fêtes, programmes, annonces etc. Il a même donné à ses lecteurs deux biographies des héros de la fête, accompagnées de leurs portraits.

Le *Courrier du Canada* a consacré plusieurs colonnes pour reproduire le supplément du *Trifluvien*, dans deux numéros consécutifs.

GRANDES FETES AUX TROIS-RIVIÈRES.

Pendant trois jours : mardi, mercredi et jeudi dernier, la cité des Trois-Rivières a passé par une série de fêtes splendides auxquelles ont pris part toute la population de cette cité, un grand nombre de personnes venues de l'étranger et plus de 250 membres du clergé.

On célébrait le vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Louis François Laflèche, évêque des Trois-Rivières, et, en même temps, le cinquantenaire de l'ordination de son grand-vicaire, Mgr Chs.-Ol. Caron, P. A.

Non seulement le diocèse des Trois-Rivières doit beaucoup à ces deux vétérans du sanctuaire, mais le pays tout entier leur est redevable de travaux utiles, de sacrifices nombreux et d'œuvres bienfaisantes.

Les fêtes qui ont eu lieu à l'occasion de ces deux mémorables anniversaires ont fait honneur à la ville des Trois-Rivières. Des démonstrations splendides ont été faites dans toutes les maisons d'éducation de la ville. LL. GG. NN. SS. Fabre, Duhamel, Blais, Moreau et Lorrain, nombre de prélats romains, une trentaine de chanoines, des représentants de S. E. le cardinal Taschereau, de S. G. Mgr Taché et de plusieurs évêques, des prêtres venus de toutes les parties de la province et même des Etats-Unis, se sont rendus aux Trois-Rivières pour offrir leurs hommages aux deux vénérables jubilaires.

Mercredi et jeudi, des messes solennelles ont été chantées et des sermons éloquents prononcés par M. l'abbé Ouellette, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinte, et le R. P. Fiévey, de l'ordre des Rédemptoristes. Il y eut illumination générale de la ville. Un banquet magnifique a été offert aux héros de ces fêtes.

Bref, les Trifluviens ont laissé parler leurs cœurs et exprimé noblement leur profonde reconnaissance pour les services que leur ont rendus Mgr Laflèche et Mgr Caron.

De la *Minerve* du 2 mars 1892.

FÊTES AUX TROIS-RIVIÈRES.

Mardi, mercredi et jeudi de la semaine dernière, il y a eu de très belles et de très touchantes fêtes aux Trois-Rivières en l'honneur du 25ième anniversaire du sacre de S. G. Mgr Laflèche

et du 50ième anniversaire de l'ordination de son grand vicaire, Mgr C. O. Caron, récemment nommé protonotaire apostolique. Plusieurs évêques et deux ou trois cents prêtres se sont réunis autour des deux vénérables vieillards pour leur témoigner leur respect et leur affection en cette solennelle circonstance. Il y a eu réception et adresses au Séminaire et dans les différentes maisons religieuses, banquet à l'hôtel de ville, illumination, et deux messes solennelles à la cathédrale mercredi et jeudi. Mercredi le célébrant était Mgr le G. V. Caron et M. le Chanoine Ouellette, supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe, a prêché, prenant pour sujet : le prêtre. Jeudi, Mgr Laflèche a chanté la messe et le R. P. Fiévey, Rédemptoriste, a parlé de l'autorité de l'évêque.

A la grand'messe de jeudi, M. l'abbé Cloutier, curé de la ville, a lu une adresse à Mgr Laflèche, au nom des fidèles, et lui a présenté en leur nom, un riche cadeau. Sa Grandeur a répondu avec beaucoup de bonheur aux diverses adresses qui lui ont été présentées. Au banquet, le R. P. Lacombe O. M. I. a rappelé, dans un discours fort original et attendrissant, les travaux apostoliques de Mgr Laflèche, dans le Nord-Ouest

La santé du vénérable évêque des Trois-Rivières paraît excellente ; il a pris part à toutes les fêtes sans aucune fatigue apparente. (De la *Vérité* du 5 mars 1892.)

JUBILÉ ÉPISCOPAL ET NOCES D'OR.

Nos compatriotes des Etats-Unis nous sauront gré, nous n'en doutons pas, de leur offrir aujourd'hui un compte rendu complet des grandes et solennelles démonstrations religieuses qui ont eu lieu aux Trois-Rivières à la fin de février dernier.

Les noms des deux vénérés vieillards, illustres dignitaires de l'Eglise en Canada, qui ont été l'objet de ces fêtes grandioses, sont aussi chers aux cœurs canadiens des Etats-Unis qu'à ceux de la mère patrie ; la publication de ce rapport sera donc un précieux souvenir à présenter à tous nos lecteurs, membres du clergé et laïques.

Les 23, 24 et 25, février. la ville des Trois-Rivi9res était le théâtre d'une démonstration splendide, d'une pompe vraiment solennelle. C'était la célébration des noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Mgr Louis François Laflèche, et du cinquantenaire

de l'ordination de son grand vicaire Mgr Chs. Ol. Caron, chapelain du Monastère des Dames Ursulines, et à qui l'illustre Léon XIII venait de décerner le glorieux titre de Protonotaire Apostolique. Jamais fête n'obtint un succès aussi grandiose ; jamais on ne vit réunion aussi illustre et aussi nombreuse d'évêques, de prélats romains et d'autres membres importants du clergé, dans la bonne ville des Trois-Rivières ; jamais on ne vit un concours aussi immense de citoyens s'unissant de concert afin de rehausser de tout l'éclat possible ces démonstrations religieuses. Partout dans les rues, aux édifices publics, aux maisons privées, de longues banderolles flottaient aux vents ; les écussons du pape et des prélats canadiens fixés aux portes étaient ornés de riches tentures et de drapeaux ; enfin la ville entière s'était revêtue de ses plus splendides décorations afin de montrer à tous la joie et l'allégresse de ses citoyens. Il faudrait la plume des deux héros de la fête pour décrire avec justesse la pompe qui fut déployée en leur honneur, il faudrait leur éloquence pour les bien raconter.

Cette fête, comme on le voit, a duré trois jours consécutifs.

Après un brillant compte-rendu de ces fêtes, où choque partie du programme est passée en revue, l'article se termine comme suit :

Le souvenir de ces fêtes extraordinaires sera toujours vivace dans le cœur des spectateurs et réjouira sans doute la vieillesse des deux vénérables jubilaires.

En terminant, qu'il nous soit permis d'offrir, nous aussi, aux deux illustres dignitaires, la gloire et l'honneur de notre peuple canadien, nos meilleurs et nos plus respectueux souhaits. Puissent-ils voir encore de longues années ! Puissent-ils conserver dans leur vieillesse la force et la vigueur de leur jeunesse ! Puisse Dieu, comme autrefois, sur le cadran d'Ezechias, retenir l'aiguille funèbre et retarder le terme fatal qui devra hélas ! priver le diocèse des Trois-Rivières d'un tendre Père et d'un Bienfaiteur dévoué.

(Le *National*, Manchester, N. H., du 16 mars 1892).

L'*Avenir* a reproduit cet article.

ECHOES FROM THE EPISCOPAL JUBILEE AT THREE RIVERS.

FOR THE CATHOLIC RECORD.

It was yesterday my privilege, through the courtesy of the Rev. Ferdinand Béland, the Chancellor of this diocese, to have a glimpse of the many and beautiful presents which were offered to Mgr Laflèche, the venerable Bishop ot Three Rivers, upon the occasion of His Lordship's silver jubilee on the 25th of February last.

Long ago in idle days my custom was to send to the RECORD occasional notes on any occurrence of interest which transpired in this sedate old city. To-day with Mr. Coffey's permission, I will revive the practice, and tell something about the jubilee and its offerings.

Most readers of the RECORD know, I think, that the Most Rev. Louis François Laflèche, Bishop of Three Rivers, attained the twenty fifth year of his episcopal career on the 25th of February last. His venerable Vicar General and valued friend, the Very Rev. Charles Olivier Caron, Vicar General of the diocese, also celebrated the fiftieth anniversary of his elevation to the priesthood.

The 25th, of course, was the day of the episcopal and silver jubilee, the 24th that of the golden.

To Mr. Caron, on this occasion, the Pope accorded the honors and titles of a Prothonotary Apostolic—a distinction which was received with great joy and pride throughout the diocese.

The celebration of the double festival began on the evening of the 23rd, when all the rev. gentlemen in the city, comprising a large proportion of the priesthood of the Province, a fair contingent of its episcopacy and many clergyman from the United States and the Maratime Provinces, assembled at the school of the Christian Brothers, where a charming seance was held. The same evening there was another seance at the hospital and orphanage conducted by the Sisters of Providence. This was preceded by a gorgeous supper, done full justice to by the Sisters' guests.

The 24th, being the day set apart for feasting Mgr Caron, was commenced by a solemn High Mass at the Cathedral, cele-

brated by the new Monsignor. The sermon was preached by Rev. M. Ouellet, Superior of the Seminary of St. Hyacinthe. After the Mass Mgr Caron knelt at the feet of his Bishop, and renewed the vows which he had made at his ordination, fifty long years ago. At the conclusion of this touching ceremony an address to Monsignor Caron was read by Rev. Chanoine Prince, *curé* of St Maurice ; after which the Mayor of the city, Mr. T. E. Normand, M. P. P., approached, and on behalf of his friends, clerical and lay, presented the well beloved grand vicaire with a cheque for $1.000,00.

Mgr Caron has long been the chaplain of the Ursuline Monastery of Three Rivers, and it was to the boarding school of this venerable institution that the Bishops and their attendant suite of priests repaired at the close of the ceremonies in the cathedral. In the Academic Hall of this institution an elegantly appointed table was laid, and upon it was served, to three hundred guests, what one of them called a " royal banquet. "

Not being privileged to peep behind the scenes on this occasion I cannot give any particulars, but late the afternoon one old gentleman who is supposed to be *tres difficile* in the matter of his *menu* spoke to me in moving terms of the excellence of this dinner, and dwelt with special enthousiasm on the recollection of a fine fresh salmon which had graced the board.

I have said that the dinner was in the Academic Hall—on second thoughts, I think it was the seance ; behind the grating one never knows ! This apartment was tastefully decorated and all aglow with the soft light from many lamps. Flowers were every where, and the sweetest strains of music filled the air. Here, again, my being neither *religious* nor *sacerdotal*, precludes my giving the report of an eye witness, but one gentleman, who is both, and is, more-over, the Superior of a religious order celebrated in Montréal for the perfection of the seances given by its pupils remarked to a friend of mine that he had assisted at similar entertainments in various countries of Europe, and never seen one more charming than that of the Ursulines of Three Rivers. Another guest, one who wears the purple robe and the silver mitre, remarked that if there were one diamond brighter than another in the jubilee crown it was the reception at the Ursulines.

Beautiful addresses were presented to the Bishops and to Mgr Caron, and with them substantial offerings in the shape of golden coins. Suitable replies were made, and the clerical procession filed out of the monastery in the direction of the Seminary of Three Rivers.

With one exception, the entire programme of the jubilee was in French. The exception was the recitation by a band of American girls at the Ursulines of some verses in honor of the Bishop. These verses were called "Silver Chimes," and throughout there ran an accompaniment of bells, each suited to the verse it answered. These bells, supported by the music of a fine piano and by the trained elocution of the young ladies, gave a superb effect, one which will not soon be forgotten even by those who understood not one word of the language in which the lines were rendered.

From the monastery to the seminary, here the presents *de circonstance* were offered, followed by supper, and after supper a wellplayed drama, by the college boys.

This night the city was illuminated, some of the illuminations being extremely handsome.

The general respect in which the Bishop is held was shown by the the fact that Protestants as well as Catholics lit up their houses in his honor. A torch-light procession and fireworks brought the second day's rejoicings to a close.

On the morning of the 25th Pontifical High Mass was celebrated in the cathedral ; and here let me mention that sacred edifice was thoroughly transformed under the skillful touch of Mr. Raymond Beullac, the well-known decorator of Montreal. It was really beautifully decorated, doing honor even to Mr. Beullac's reputation. The venerable Bishop of the diocese was, of course, the celebrant of the Mass. The sermon was preached by Pere Fievez, C. SS. R. After the Mass the jubilee address to the Bishop was read by the *curé* of the parish, and a purse containing the royal gift of $4.750 was presented to His Lordship on behalf of the clergy and laity of the diocese. The Bishop's reply was feeling and appropriate.

At noon the clergy repaired to the town hall, where three hundred covers were set. The town entertained their guests well;

the dinner was a *chef d'œuvre ;* and all passed off most happily. At half past four o'clock the visiting Bishops and their suites and most of the priests, departed by the train of the C. P. R., well pleased with the long and enjoyable *fête* at which they had assisted.

The above is, of course, but a bare and cursory account of the proceedings of these three days—between the lines. One might write of many a graceful act, many an interesting occurrence.

Not a little pathetic was the meeting of Rev. P. Lacombe with the Bishop of Three Rivers, and the Rev. Pere's speech at the dinner given by the city, wherein he detailed his first meeting with the young and zealous Abbé Laflèche on a battlefield on wich two Indian tribes waged deadly warfare. The priest who told me something of that speech gave the recital with tears rolling down his cheeks.

Then the presents ! Up in the state drawing room of the Bishop's palace they are laid out in imposing array.

The first on entering the door is a large oil painting of St. Francis of Assissium at the foot of the cross—executed and presented by the Sisters of Jesus and Mary at Point Levis. Next comes a bust of Mgr Lafleche—the present of the Sisters of Providence of Three Rivers, and the work of Mr. Carli the sculptor of Montreal. Attached to it is the address on parchment, exquisitely illuminated in lustre painting—which received so many compliments on its presentation on the evening of the *soiree* at the hospital. The good Grey Nuns at Ottawa sent a handsomely framed portrait of Bishop Lafleche, nicely executed in crayon. The Precious Blood nuns of the diocese sent a large crucifix mounted on scarlet plush. The Mother House of the Precious Blood nuns at St. Hyacinthe sent a very handsome missal bound in scarlet and gold, and a tasteful address. The Redemptorist Fathers of Montreal sent a full edition of the letters of St Alphonsus Liguori. On one of the deep window sills stood an exquisite clock in Mexican onyx, the gift of the French Canadians living at Holyoke in the United States. A medalion, wrought in *carton pierre,* comes from Mr. Rho, the artist of Bécancourt. It is without exception the best likeness that I have ever seen of Mgr Laflèche, and it does Mr. Rho infinite credit. An odd and touching present is that brought from the land of the Blackfeet, by Pere

Lacombe—a piece of rustic scenery executed on a slab of wood with oil paints, cork, etc., representing the Red River as it was in Mgr Lafèche's missionnary days, with the canoe of the "black robe" floating upon it, and his empty wigwam, waiting for him. In the distance is another wigwam at the door of which sits an expectant chief; the calumet of peace lies in the foreground; and in the background snow shoes and moccasins strewn on the turf await the coming winter. A background is formed of the Rocky Mountains, and over all is a large inverted canoe bearing the motto "*super montes pedes evangelizantis pacem.*" Another touching present was a missal cover, worked on white moose leather by a little Indian girl. On the centre table stands the gift of His Eminence Cardinal Taschereau—a beautiful statue of the Sacred Heart, in massive bronze. Near it an exquisite crucifix in ebony and ivory—to my mind the gem of the collection. This is the gift of Lieutenant-Governor Angers. From Mgr Bossé, away in distant Labrador, came the "Life of St. Louis, of France." Mgr Grandin sent a pair of embroidered moose hide slippers. From the Bishop of Burlington, one of His Lordship's own books entitled "The Israelite before the Ark and the Church before the Altar." From the *curé* of Salem Mass., a *bougeoire* in silver gilt. From Mr. Primeau, the *curé* of Boucherville, a *benitier* in spar and ormolu. From Rev. Mr. F. D. Charest, "Notes sur la paroisse de St. Janvier de Weedon." From Pere Godin, a Marist Father, "Les Missions d'Océanie," in five volumes. From Dr. Baril, of Montreal, an exquisite edition of the "Life of St. Louis de Gonzague. From Mr. Ernest Gagnon, of Quebec, a handsome book. "Les Hommes célèbres de la France." From the Seminary of Three Rivers, a handsome set of vestments. From the Christian Brother's school, a silver basket filled with flowers and surmounted by a little bird who carried twenty five louis d'or ($100) in its beak. From the Seminary of St Sulpice, Montréal. a cheque for $100. From Mgr Rogers, Bishop of Chatham, N. B., a cheque for $40. From the little daughter of Col. Smith, the American Consul here, was an exquisite two volume edition of "Ben Hur."

On this centre table lay the various addresses presented to the Bishop. That of the Ursulines deserves especial mention. It is upon ivorine, most delicately and richly illuminated. The work

is so ta tefully and evenly and daintily done that one can hardly credit it to be from the pen of a cloistered nun of the nineteenth century. It appears worthy of one of the master hands of the "Monks of old." I have seen many addresses on exhibition in Montreal (not one whit better executed) that were done by famous specialist, and that costs a fabulous price. The large address upon vellum, presented to the Bi hop on behalf of the Catholics of the diocese, is also the work of the Ursulines, and is extremely beautiful. Beside these two illuminations lay a dainty device—the barque of Peter, fashioned in silver leaves, and floating on a sea of crystal; from the lesser masts float pennants bearing suitable mottoes; from the high masts stretches the sail—a bank note for the goodly sum of $100. This was the very handsome offering made by the Ursulines to Monseigneur Laflèche.

A. M. B.

Three Rivers, 7th April, 1892.

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC

28 février 1892.

CHER MONSIEUR DE CHANCELIER,

Je profite de mon premier loisir, depuis mon retour à Québec, pour vous exprimer le bonheur que j'ai éprouvé pendant mon séjour dans la ville Episcopale des Trois-Rivières, sous le toit si cordialement hospitalier de l'Evêché, et vous dire les douces et profondes impressions que j'en ai emportées dans mon cœur ! Quelles fêtes bénies, quelles démonstrations touchantes ont signalé le jubilé épiscopal de notre Vénérable Evêque Mgr Laflèche, et les Noces d'or sacerdotales de son digne Grand Vicaire Mgr Caron ! J'en garderai et tous, j'en suis sûr, en garderont le plus doux et le plus constant souvenir !

Quelle suavité, quelle grâce charmante dans la réception si cordiale chez les bonnes Sœurs de la Providence !

Quelle délicatesse de sentiments quelle élégance dans la démonstration des Dames Ursulines ? Pouvait-on unir un tact plus exquis à une plus grande perfection de manières et à une plus parfaite éducation ? Tout y a été grand, noble, simple et naturel à la fois. Le cœur animait tout cet ensemble et les bonnes Reli-

gieuses avec leurs chères élèves se sont montrées, une fois de plus les dignes filles du grand Evêque qu'elles ont voulu célébrer.

Le Séminaire a aussi ravi mon admiration ! J'y ai vu des jeunes gens vraiment bien formés, qui ont admirablement donné la mesure de leurs talents comme aussi ils ont rendu un parfait témoignage à la compétence, au zèle et au dévouement de leurs professeurs, dans leur pièce si bien rendue du " Fils de Gannelon " et par leurs adresses présentées et lues avec tant grâce, d'élégance, de naturel et de bon goût.

Ajoutons à cela les solennités grandioses de la cathédrale, au milieu d'un si grand déploiement de pompe et de grandeur, avec les sermons éloquents qu'on y a entendus, les magnifiques banquets auxquels nous avons assisté et dites si nous n'avions pas mille fois raison d'être ravis !

Au milieu de tout cela, le vénérable Mgr Laflèche attirait toujours vers lui et toutes les pensées et tous les cœurs ! Il y a eu du sublime dans vos fêtes, et c'est lui qui l'a inspiré par les actions de sa vie, ou qui nous y a élévés par sa parole chaleureuse, entraînante et convaincue comme celle d'un apôtre ! Enfin, cher Monsieur, je veux que vous compreniez bien que je suis revenu enchanté de vos fêtes, touché de votre généreuse hospitalité, et ravi de l'organisation parfaite de tout cet ensemble qui a fait des Noces épiscopales et sacerdotales une réunion comme on n'en rencontre bien peu ici-bas.

J'ai regretté bien des fois que Son Eminence notre Vénéré Cardinal-Archevêque de Québec n'ait pu être le témoin de toutes ces touchantes démonstrations ! Son grand âge et la faiblesse de sa santé l'ont privé de bien des jouissances. Mais je lui ai dit toute la part que vous lui aviez donnée dans les détails de vos programmes, dans les inscriptions qui décoraient les murs de vos institutions religieuses et dans les discours qui ont été prononcés. J'ai essayé de lui donner une idée du succès de vos fêtes et de tout ce que vous avez fait, prêtres et laïques, pour honorer votre illustre évêque !

Soyez donc remercié mille fois, cher Monsieur le Chancelier, de tout le bonheur que nous avons goûté et veuillez communiquer à tous ceux qui se sont multipliés avec vous pour le succès de ces fêtes, l'expression de nos sincères félicitations et de toute notre reconnaissance.

Veuillez déposer aux pieds de Sa Grandeur Mgr Laflèche l'hommage respectueux de mon profond dévouement et de toute ma vénération, et agréer pour vous même l'expression de mon sincère attachement.

C. A. Marois, Prot. Apost.
Vicaire Général.

Webster, Mass, 15 mars 1892.

Rév. Mr J. Ferd. Béland, Ptre Chanc.
Evêché des Trois-Rivières.

Mon cher ami,

Vous devez être heureux de voir vos grandes solennités terminées, et d'autant plus heureux que tout a été à merveille. Oui, vraiment, les fêtes trifluviennes ont été splendides. Il n'y a pas eu de notes discordantes ; au moins, je n'en ai entendu aucune. Les échos sont venus, à diverses reprises, me répéter fidèlement les mêmes notes harmonieuses, et me confirmer ainsi dans mon appréciation sur tout ce que j'ai vu et entendu moi même, en cette circonstance, dans la bonne ville des Trois-Rivières.

Je vous avoue qu'au milieu de ce concert de louanges, j'aurais aimé, en ma qualité de prêtre *trifluvien américain*, à placer quelques paroles de reconnaissance et de joyeuse vénération à l'adresse de l'illustre évêque jubilaire. Le texte : *Filii tui de longe venient*, me souriait et m'invitait à faire quelques commentaires qui eussent convenu à la circonstance, si le programme des fêtes n'eût pas été si riche et si parfaitement rempli. Mais comment placer un discours. quand les yeux et les oreilles peuvent à peine suffire à recevoir tout ce qui leur est présenté, et si bien présenté ?

J'aurais voulu également payer un tribut d'hommages à Mgr Caron. Mes souvenirs d'enfant de la Rivière-du-Loup, mes souvenirs d'écolier du séminaire de Nicolet ; et mes souvenirs de prêtre de l'évêché des Trois-Rivières m'eussent permis de rendre en sa faveur un témoignage assez complet.

A mon témoignage personnel, j'aurais ajouté celui d'un poète célèbre. Dans son *Art poétique*, Horace a esquissé à grands traits le caractère du vieillard, sous un jour assez sombre et très peu flatteur. Cependant sur ce sujet, Horace est une autorité que Mgr

Caron ne voudrait pas récuser, il m'a trop bien appris à l'apprécier lorsque j'étais élève de Belles-Lettres. Or, il se trouve que chez Mgr Caron, il n'existe aucun de ces traits du vieillard d'Horace, absolument aucun ; ce qui fait que ce portrait du poète ressemble à notre *modèle* juste comme la nuit ressemble au jour. D'où je conclus tout naturellement que si Horace eût pu connaître Mgr Caron aussi bien que Mgr Caron connait son Horace, il n'eût pas manqué, sans vouloir rien retrancher de son *Art poétique*, d'écrire à l'adresse de Mgr Caron une ode magnifique, digne d'être inscrite sur les murs du monastère des Ursulines pour le grand jour des noces d'or.

A mon témoignage personnel et a celui du poète païen, j'aurais ajouté, pour le bouquet, un autre témoignage beaucoup plus précieux et d'une valeur indiscutable, celui de St Ambroise, qui dit, avec son autorité de Docteur de l'Eglise, que " personne n'est plus digne d'éloges que celui qui peut être loué par tous. *Nemo est laudabilior quam qui ab omnibus laudari potest.* Avec le fait évident de la louange unanime, la conclusion de St Ambroise arrive magnifiquement.

Voilà les quelques idées que j'aurais voulu développer en cette heureuse circonstance, si on ne m'eût fait cette douce nécessité du silence, pour me permettre de tout voir et de tout entendre. Mes paroles n'eussent rien ajouté à la beauté d'une fête déjà parfaite ; seulement elles eussent fait voir, avec plus d'évidence que les voix les plus éloignées se trouvaient parfaitement d'accord avec les autres, et que tous les cœurs partageaient les mêmes sentiments et les mêmes émotions.

Il y a des affections que le temps et la distance détruisent aisément. Il en est d'autres plus solides, qui grandissent jusqu'à l'éternité. Elles ont les fortes racines de la foi, le feuillage toujours vert de l'espérance et les riches fruits de la charité.

Encore une fois, mon cher ami, soyez heureux du succès de ces fêtes, *quorum tu pars magna fuisti.*

Pour moi, ces grandioses et touchantes démonstrations, qui m'ont si fort intéressé et réjoui, seront toujours un des beaux et précieux souvenirs de ma vie, à ajouter à tant d'autres que je dois aux Trois-Rivières.

Je demeure bien sincèrement

Votre fidèle ami,

J. Agapit Legris, ptre.

LES TROIS-PISTOLES, mars 1892.

RÉVD J. F. BÉLAND, Ptre Chanc.
Evêché des Trois-Rivières.

MON CHER MONSIEUR,

.....

Je n'ai pas oublié les belles, les magnifiques fêtes des Trois-Rivières. Ce sont des démonstrations qui font honneur à votre diocèse, et en particulier aux organisateurs, ainsi qu'à votre vénérable évêque et à son digne grand vicaire qui en ont été l'objet.

La ville des Trois-Rivières doit être fière du résultat : c'est un succès complet.

Veuillez trouver ici l'expression de ma gratitude et me croire
Votre tout dévoué,

D. VÉZINA Ptre, Curé.

ST-PAUL DE CHESTER, 29 février 1892.

RÉV. F. BÉLAND, Chancelier,

Mon cher Monsieur.—Permettez-moi de vous féliciter chaleureusement à l'occasion du magnifique succès qui a couronné ces imposantes démonstrations et pour la large part que vous y avez prise.

J. B. H. BELLEMARE, Ptre, Curé.

Votre fête, ou plutôt vos fêtes ont eu un grand succès, tout le monde me le dit. Je regrette d'avoir été dans l'impossibilité d'y assister.

T. Z. ALLARD, Ptre, Curé de St-Antoine.

Mes félécitations les plus sincères pour le beau et admirable succès de votre fête.

† L. Z. EV. DE ST-HYACINTHE.

Mille félicitations sur vos succès.

J. PRIMEAU, Prêtre, Curé de Boucherville.

TABLE DES MATIERES

Lettre de la R. M. Supérieure à Monseigneur des Trois-Rivières 3
Notice biographique de Mgr Ls Frs Laflèche 5
Notice biographique de Mgr Chs-Ol. Caron P. A..... 9

CHAPITRE 1er

PRÉLUDE AUX NOCES D'OR

Bonheur de célébrer un double jubilé..... ...
Lettre de Mgr Laflèche à S. E. le Cardinal Siméoni..... 12

CHAPITRE II

ANNONCE DES FÊTES JUBILAIRES

Lettre de messieurs les chanoines au clergé diocésain.—Envoi d'une circulaire aux diocèses de Nicolet, Sherbrooke, St-Hyacinthe et à quelques prêtres des Etats-Unis.—Réponses 14

CHAPITRE III

M. LE G. V. CHS-OL. CARON EST NOMMÉ PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

Mgr des Trois-Rivières informe le récipiendaire.—Le clergé.—Bref de Sa Sainteté Léon XIII. Remercîments de Mgr Caron.—L'abbé Palin P. S. S. prête serment..... 24

CHAPITRE IV

FÉLICITATIONS OFFERTES À S. E. MGR CARON

Joie au Monastère des Ursulines.—Visite des RR. FF. des Ecoles Chrétiennes.—des RR. Sœurs de la Providence —Article du *Trifluvien*.—Lettres et télégrammes 29

CHAPITRE V

HOMMAGES ET FÉLICITATIONS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Les Ursulines de Waterville.—Les Sœurs de l'Assomption.—Les Sœurs de la Charité du Couvent de la Providence.—Sonnet à Mgr Chs-Ol. Caron 38

CHAPITRE VI

ORGANISATION DES FÊTES JUBILAIRES

Invitation.—Programme.—Lettre de la R. M. Supérieure. 41

CHAPITRE VII

UNION DE PRIÈRES ET D'ACTIONS DE GRACES

Les Ursulines de Québec.—Hopital-Général, Québec Hospice des S. de la Charité.—Hôtel-Dieu de Québec.—Asile du Bon Pasteur.—Congrégation de Notre-Dame, Montréal. — Hopital-Général, Montréal. — Providence.—Couvent de la Miséricorde.—Monastère du P. S.—Couvent de Ste-Anne.—Du Bon Pasteur.—Congrégation de l'Assomption.—Hôtel-Dieu de Nicolet, de St Hyacinthe.—Monastère du P. S. de St-Hyacinthe.—Ottawa.—Les Ursulines de Roberval, de Stanstead et de Waterville..... 44

CHAPITRE VIII

L'ECRIN DU JUBILÉ D'ARGENT. HOMMAGE DE L'ÉPISCOPAT

Lettres de S. E. le Cardinal Taschereau, de NN. SS. les archevêques et évêques du Canada et des Etats-Unis..... 56

CHAPITRE IX

FÉLICITATIONS DU SACERDOCE À S. G. MGR LAFLÈCHE

Lettres des Prélats Romains.—Des membres du clergé.—De plusieurs religieux..... 72

CHAPITRE X

LES MAISONS D'ÉDUCATION ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES FÉLICITENT MGR LAFLÈCHE

Les Universités de Québec et d'Ottawa.—Les collèges.—Les Monastères.—Dépêches télégraphiques... 90

CHAPITRE XI

LA CASSETTE DES NOCES D'OR

Lettres des archevêques, évêques, Prélats Romains, membres du clergé, communautés religieuses, anciennes élèves etc..... 105

CHAPITRE XII

L'ETAT PREND PART AUX FÊTES TRIFLUVIENNES

Son Honneur le Lieut-Gouverneur, le Président du Sénat, le juge Malhiot, les représentants de la ville et des comtés, plusieurs laïques, anciens confrères et amis offrent leurs félicitations..... 122

CHAPITRE XIII

A L'ACADEMIE COMMERCIALE DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Belle température.—Décorations.—Dialogues.—Adresse à S. E. Mgr Caron.—Cantate.— Adresse à Mgr Laflèche.—Appréciation de la Presse..... 128

CHAPITRE XIV

L'ATTENTE DU CARDINAL

Les citoyens en foule à la gare.—Le Cardinal ne peut se rendre.—Bienvenue aux distingués visiteurs. Adresse que les citoyens se proposaient de présenter à Son Eminence..... 143

CHAPITRE XV

AU COUVENT DE LA PROVIDENCE

Le souper.—Inscriptions.—Programme.—Cantate.—Dialogue.—Adresses à S. G. Mgr Laflèche et à Mgr Caron.—Chanson.—La vision des Fleurs.—Cadeaux.—Elogieux témoignages des journaux..... 146

CHAPITRE XVI

LES DÉCORATIONS DE LA CATHÉDRALE 161

CHAPITRE XVII

LA MESSE ET LE SERMON DES NOCES D'OR—ADRESSE AU JUBILAIRE

Entrée solennelle dans la cathédrale.—Programme musical.—La messe.—Sermon prononcé par M. le Chanoine J. R. Ouellette —Adresse à S. E. Mgr Caron.—Cadeau présenté par Son Honneur le Maire..... 165

CHAPITRE XVIII

CHEZ LES URSULINES

Dîner.—Séance donnée par les élèves.—Réponses de sa G. Mgr Laflèche à l'adresse.—Compte-rendu de la Presse. 186

CHAPITRE XIX

AU SÉMINAIRE

Adresses aux jubilaires.—Souper.—Programme.—Notice bibliographique du drame tragique " Le Fils de Ganelon. "—Chant de Gérald..... 205

CHAPITRE XX

ILLUMINATION ET PROMENADE AUX FLAMBEAUX

Edifices publics et résidences privées.—Protestants et catholiques.—Les différents clubs et sociétés musicales.. 224

CHAPITRE XXI

MESSE PONTIFICALE ET SERMON DU 25 FÉV. 1892

La messe.—Programme musical.—Sermon du R. P. Fiévez.—*Te Deum* 227

CHAPITRE XXII

Adresse à Mgr Laflèche.—Réponse de Sa Grandeur..... 239

CHARITRE XXIII

LE BANQUET

Comité des Dames de Charité.—Hôtes de la table d'honneur.—Menu.—Improvisation du R. P. Lacombe..... 253

CHAPITRE XXIV

UN RAYON DE GLOIRE

Mgr des Trois-Rivières est nommé PRÉLAT ASSISTANT AU TRONE PONTIFICAL.—Documents de la Sacrée Congrégation de la Propagande.—Lettre de Mgr des T.-R. au Cardinal Ledochowski.—Joie, reconnaissance des Trifluviens. 265

CHAPITRE XXV

A GETHSEMANI

Lettre des Religieuses du P. Sang.—Messe de Mgr Laflèche.—Visite à la salle de communauté.—Une nouvelle visite aux Ursulines..... 271

CHAPITRE XXVI

Membres du clergé présents.—Cadeaux offerts aux jubilaires 275

CHAPITRE XXVII

Echos de la Presse.—Témoignages élogieux d'amis bienveillants..... 287

e
. 205

X
. 224

92
. 227

. 239

. 253

TRONE
. 265

271

275

287